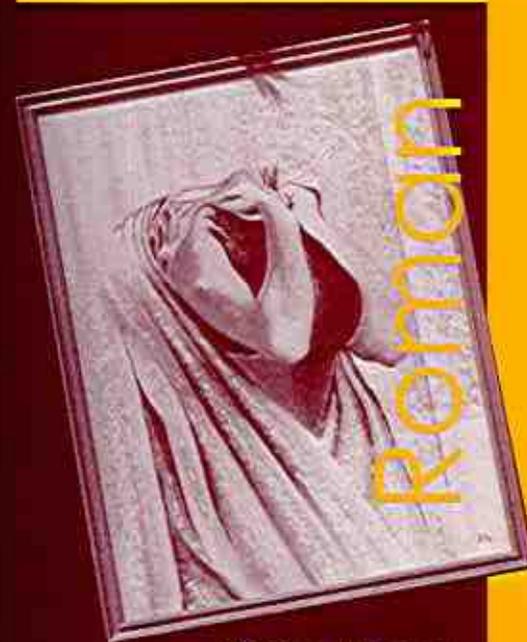


Collection Mercuria

# Christelle

Jacques  
BELTRAME



Editions Bénévent

Jacques BELTRAME

# Christelle

Éditions Bénévent

*À ma femme  
À ma mère  
à Dieu  
à tous ceux qui m'aiment  
aux autres aussi!*

**Du même auteur**

— Le sage montre la lune. Éditions Bénévent, 2003

© Éditions Bénévent, 2004

Envois de manuscrits :

Éditions Bénévent — B.P. 4049 — 06301 Nice Cedex 4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



### Amour de ma vie

Ma chérie, enfin pour changer  
Cette année c'est décidé !...  
Je veux redevenir gamin  
Pour te souhaiter la Saint Valentin

De l'univers des plus belles  
Dans mon regard tu restes celle  
Qui toujours s'honorera  
À porter ma bague au doigt

Du soleil sortant du noir  
Vers l'éblouissement d'un soir  
Belle et unique toujours  
Écouteras mes mots d'amour

Doucement le soir à rêver  
Mes yeux aimants vont te regarder  
Traverser en silence la mer tranquille  
Pour venir te blottir sur mon île

Regards amoureux Peynet  
Et mots d'amour à deviner  
Tel Roméo et Juliette réunis  
Nous traversons ensemble la vie.

## Les neiges éternelles

Du souffle glacé de La nuit  
Un grand silence à suivi  
De flocons étouffant le temps  
Recouvrent le monde uniformément

Tel l'oiseau étend sur la terre  
L'ombre de ses larges serres  
Surprenant la nature cette nuit  
Au sommeil des animaux endormis

Le givre voile les carreaux  
Faisant surgir tout en haut  
Un bonhomme ridicule et blanc  
Qui fait tant rire les enfants

À recouvrir chaque lieu  
Le ruban se confond avec les cieux  
Et de minuscules diamants  
Parsèment son manteau blanc

Déliçates stalactites transparentes  
Décorant les tiges de la pente  
Émergent le voile de pureté  
Se frayant de mille gouttes perlées

Dans un âge plutôt avancé et voulant laisser derrière moi une petite trace de mon passage sur cette terre, j'écris ces lignes traduisant par là des mots trop longtemps contenus.

D'une période trouble de ma vie où ma vocation fut mise à rude épreuve; sur la vieille toile cirée à gros carreaux rouges dont la couleur s'est fanée depuis longtemps, je gratte la plume qui crisse tout au long de la feuille blanche au son de la grande comtoise rythmant le temps passant d'un tic-tac régulier. Le silence pesant me laisse entendre au dehors les sifflements aigus d'un vent froid filtrant au travers des mauvaises jointures d'une menuiserie hélas trop vieille.

Seule la lumière jaunâtre que renvoie l'abat-jour sur la table me tient compagnie durant cette confession solitaire destinée à d'autres qu'au Seigneur; après des tours et des détours mes jours se terminent doucement dans ce petit village de montagne où le destin m'a conduit.

M'apportant durant de longues années dans la pratique de la religion, un bien être moral où j'ai toujours distribué je crois la bonne parole pour offrir aux autres le meilleur de moi-même.

Au-delà de toutes les péripéties, il n'en fut pas toujours de même, une certaine période de ma vie eut une portée positive, dans ce sens où aujourd'hui, je me rends compte de la chance qui me fut donnée, pour retrouver et apprécier les vraies valeurs de la vie si éloignées de l'argent et du paraître.

Ce prologue se veut tel un épilogue pour situer les événements dans le temps. Le titre choisi se veut d'une touche de délicatesse dans ce monde de brutes où j'espère avec pudeur et innocence transmettre mes émotions intimes.

Vous l'avez compris j'espère, il s'agit des confessions d'un curé de campagne finissant sa carrière d'une manière bizarre, mais curé quand même dans le fond de mon âme; il est assez rare de voir des personnes de ma profession dire un jour quelque chose, mais ne pouvant m'empêcher de l'écrire, aujourd'hui je laisse mes pensées courir sur la feuille.

Dix ans déjà que j'exerce avec monotonie dans ce petit village de montagne au charme désuet et au rythme de vie d'une autre époque; le nom importe peu, sauf qu'il niche perché dans le flanc d'une montagne bien accroché dans la roche, avec tout au bas une vallée riche de pâturages où les bêtes de tous poils arrachent au sol l'herbe grasse et drue.

La vie s'écoule monotone, voire lente, à peine dérangée par quelques mouvements de fêtes annuelles, naissances et mariages qui bouleversent le rythme de vie; hélas parfois un enterrement jette le village dans le deuil mais la vie finit toujours par reprendre le dessus.

C'est ici que votre serviteur doit déployer tout son enseignement et sa foi, pour reconforter d'une part, et d'autre part mener à bien les brebis vers le Seigneur, le tout dans l'amour de sa vocation.

Ici tout le monde se connaît, chaque famille se multiplie dans la région depuis de nombreuses générations; cousins et cousines n'aident pas forcément à établir un bon métabolisme, dégénérant au fil des générations, rendant en cela les corps chétifs et fragiles.

Les gens du village, de prime abord froids, changent doucement au fil du temps pour se montrer d'une solide amitié une fois leur confiance accordée. L'éducation simple de la population sensibilise chaque membre de la famille pour garder l'environnement correct d'un terrain avec sa maison, digne en cela des plus belles cartes postales de la Suisse ou de l'Autriche.

Les gazons tondus ras, les belles clôtures de planches brunes que protège une épaisse couche de vernis; moi, étranger en ce monde nouveau, j'ai réussi au mieux petit à petit à m'imposer par les services indispensables de ma profession. Je reconnais qu'il est lâche d'agir ainsi, mais c'est la manière la plus rapide pour arriver à ses fins.

La marche pour moi n'a pas été trop haute car grâce à la théologie j'avance assez bien dans l'écriture, c'est une chance!... Le temps passé ainsi, meuble mes longues soirées, ainsi que le tic-tac de la pendule qu'accompagne la lecture de quelques livres.

Chez moi dans mon repère pas de télé, l'introspection et la réflexion finissent de remplir les moments de vide, de l'écriture qui s'y ajoute maintenant, ces moments plutôt durs au début, je m'y suis fait et trouve cela très bien!... Des lectures, je puise parfois la force me permettant d'avancer dans ce chemin tortueux où les affres de la page blanche sont une horreur; que de livres magnifiques mes pauvres yeux ont parcourus, diamants au milieu de cailloux dont il suffit de baisser les yeux pour les distinguer.

En ce début d'hiver, dans la grisaille des longues journées, je pêche parfois d'occupations et, lassé de faire courir la plume, je communie avec le Très-Haut dans la froideur glaciale des pierres de l'église où le froid remonte doucement par mes genoux jusqu'à engourdir la moitié de mon corps.

Parfois dans le cri des lourdes charnières ouvrant le battant, quelques vieilles viennent ici chercher un réconfort prolongeant dans l'âge le désir de vivre et sans doute aussi pour communier avec Dieu afin de lui demander le pardon de quelques fautes inavouées. Des avantages de ma fonction, je suis comme un mage lisant au travers d'elles, mais peut-être gardent-elles quelques péchés en secret qui me sont inconnus?... Dieu seul le sait!...

Pour les plus gros d'entre eux, les fidèles réticents reculeront la trêve jusqu'au dernier moment, mais parfois proches de l'échéance, la peur des flammes les poussera vers moi, déliant les langues tel des

enfants apeurés. Sans doute à la fin de cette vie, vouée à apporter aux autres, réconfort et bonne parole, je trônerais sous la grande dalle de pierre, bien en place après le portail, la tête et les pieds délimitant entre les deux piliers l'entrée du cimetière.

Mes ouailles passeront ainsi sur mon corps; moi, proche de l'église, dressant l'oreille, après que les cloches aient sonnées, écoutant le latin de mon remplaçant, puis au fil des années le passage successif des fidèles creusera la pierre faisant retourner mon souvenir à la poussière.

Petit un jour je fus, et la chance fit qu'un peu de sang italien coula dans mes veines, m'aidant il me semble dans l'analyse et la compréhension de nombreuses choses de cette période de trente-neuf où mon père puis ma mère s'établirent en France, précisément dans le Tarn-et-Garonne pour y cultiver la terre.

Mon grand-père déjà, par le plus grand des hasards avait sillonné la région, ce fut donc comme un retour aux sources. Plus tard dans des périodes de vacances scolaires, dans un français torturé, il me parlait de mon village comme s'il y était né, de mon nom d'origine commingeoise et du passage des troupes de Napoléon en Italie; je garde donc de sérieux doutes sur une ancienne origine française déjà existante?...

Plus j'ai avancé dans l'âge, plus je me suis demandé si en fin de compte tous ces hasards n'étaient pas manipulés malgré nous, et parfois certaines chances de passer à côté de malheurs sont le fait d'une mission qui nous incombe sur cette terre!... Mes premiers souvenirs se situent dans cette région de culture où beaucoup d'italiens se sont établis apportant l'amour de la terre qu'ils portent eux-mêmes dans leurs racines.

De ce département étant un fleuron, je ne conserve que peu de choses à dire, si ce n'est l'histoire de ce cheval qui manqua de peu mon envoi au ciel, sans doute Dieu jugea qu'il était trop tôt et modifia le cours du destin. De l'écurie attenante à la maison, ce cheval servait

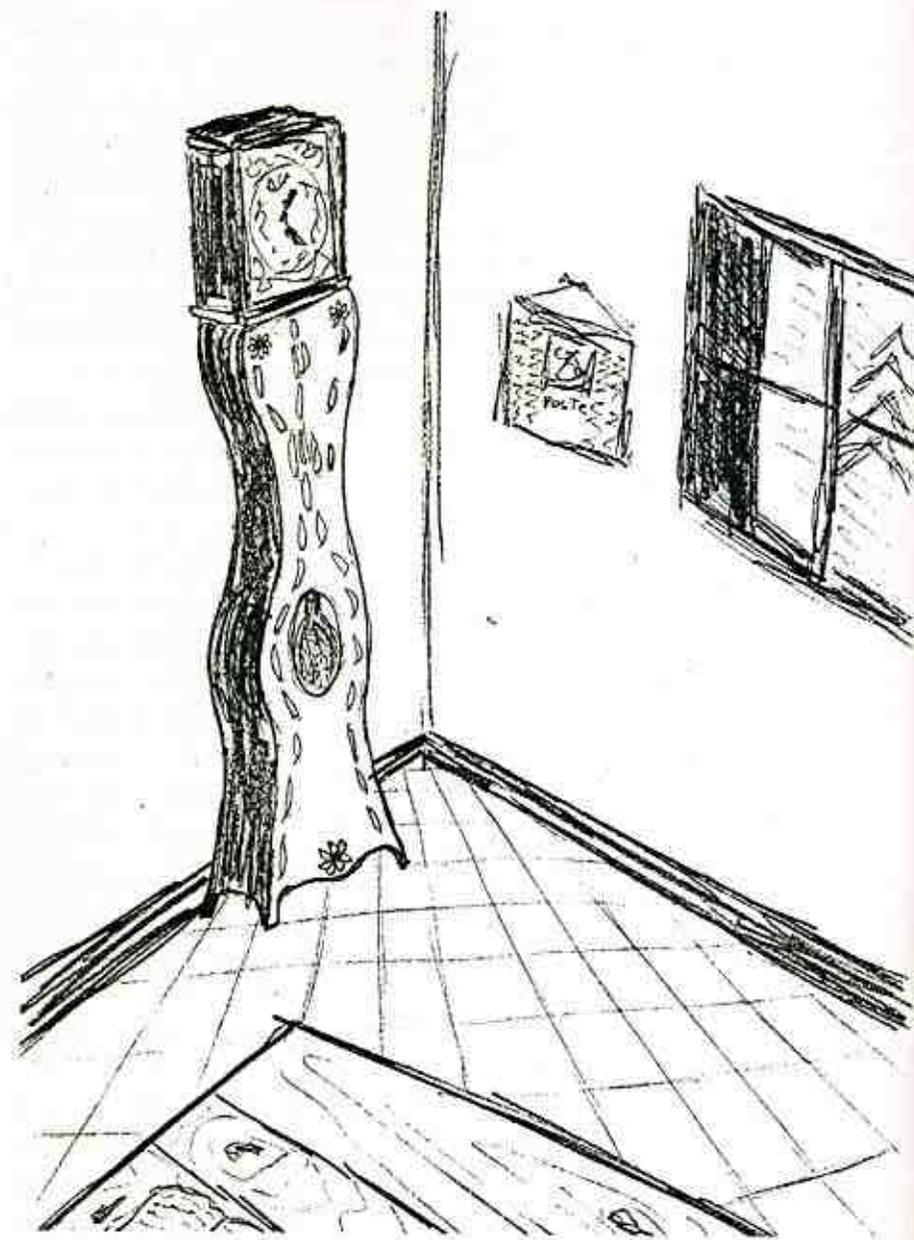
sans doute dans les cultures du sol et attendait donc que l'on ait besoin de lui en mâchant tranquillement son avoine. Dans l'esprit d'un enfant allez donc savoir ce qu'il s'y passe!... La chose est... mettant à l'arrière de lui un siège à trois pieds, je commençais à lui titiller les pattes avec une petite baguette de bois, le pauvre, patient qu'il fut de tourner et virer de gauche à droite en hennissant, et au bout d'un moment que je ne saurais définir, réagit d'un rapide et violent coup de pied qui, par hasard ou miracle, frappa le dessous du tabouret; dans l'affaire de quelques secondes je me suis senti projeté dans les airs et atterrir violemment contre le mur de terre.

Sans rien dire, content d'être encore vivant, j'ai tout remis à sa place pour quitter l'écurie sans demander mon reste. Plus tard j'ai repensé à cette chance inouïe qui voulut que le sabot frappât le dessous du tabouret!...

À peine un an après, nous voilà dans le village voisin traversé d'une nationale peu fréquentée, mais qui plus tard devint un axe important à cause d'une circulation grandissante; cette route devint la hantise de ma mère, me surveillant comme le lait sur le feu; en parallèle de cette route venait la voie de chemin de fer puis le canal du Midi avec son grand pont englobant le tout.

Les berges du canal bien à l'ombre des grands platanes me laissaient à rêver dans de longues promenades où j'en oubliais facilement la distance et l'heure. Mon père me rattrapait parfois avec de grands cris qu'accompagnaient des tirages d'oreilles me soulevant de terre. Une fois aussi dans ce même canal eut lieu une baignade commune où à quelques-uns, nous barbotions dans une eau terreuse avec tout autour des canards plongeant pour ressortir au loin, ce qui m'émerveillait à l'époque.

C'est de loin que le chemin de fer me plut le plus, avec ses longs convois de voitures aux multiples couleurs neuves et brillantes dans les reflets du soleil, à en voir et à en voir autant il m'était difficile de penser au nombre de personnes achetant autant d'autos, cela me



*Christelle*

semblait probable que toutes les autos du monde passaient aussi devant chez moi !...

Une fois ou deux, de l'idée sans doute du malin, je posais sur un rail un caillou ; puis, le matin suivant regardais en tremblant au dehors si le train n'avait pas déraillé. Des idées de gosse !... Sans doute aussi des péniches sont passées devant mes yeux et juste le souvenir du moteur brassant l'eau m'est resté à l'esprit car elles sont passées devant moi presque avec dédain. De notre maison attenante à un grand parc où trônait un château, l'aménagement restait simple ; dans cette simplicité l'élément principal fut la grande table où moi, sur la chaise haute, je cherchais déjà les joies de l'altitude en poussant sur la planche du devant pour tomber à la renverse. Il fallu donc mettre des crochets !... De cette enfance où ma maman me rappelle souvent les misères faites aux animaux ; l'hiver alors que la neige recouvrait de son manteau blanc toutes les terres, les oiseaux devenaient alors plus faciles à attraper avec des pièges méchants que mon père préparait ; un grand plateau de bois soulevé d'un côté par une simple tige suffisait à la manœuvre, bien sûr au-dessous la neige était enlevée et remplacée par des graines pour attirer les petites bêtes affamées.

D'une faille de la fenêtre, passait ensuite une ficelle que je tenais d'une main, et après une attente pouvant durer plusieurs minutes, quand le nombre d'oiseaux me semblait suffisant, d'un coup sec je tirais, tandis que mon père sortait pour sauter à pieds joints sur la plaque. Ce geste de sauter sur la plaque m'a beaucoup marqué et je le revois nettement encore dans mon esprit. Sans doute aussi pour forcer mon âme aérienne, de ce geste commun à tous les pères il en est un restant à classer dans les plus atroces pour un enfant : assis dans un panier dont je tenais l'anse, par de grands gestes mon père me projetait alors en l'air. Du panier l'effet était atroce, ceci je puis vous l'assurer.

En grandissant, les bêtises aussi ont grandies et ma mère, qui me le répète souvent, dut avoir fort à faire pour me surveiller. De l'autre

côté de la nationale habitait une deuxième famille d'italiens dont le fils avait sensiblement le même âge que moi. Outre les parties de cartes des parents les gros repas étaient à l'époque le seul luxe, nous deux avec l'autre galopin, ne nous faisons pas prier pour faire les quatre cents coups.

Je le suivais donc dans ses frasques et voilà donc qu'un jour la plus belle de toutes se présenta à nous ; sur la berge du canal, presque caché dans l'herbe, une barque à fond plat semblait nous attendre afin que nous puissions nous amuser. Comment refuser de jouer avec ses jouets d'adultes !... Nous voilà donc avec adresse enjambant le bord pour faire tanguer la barque pour nous croire les rois du pétrole ; cette nouveauté passa bien vite, mon copain cherchant autre chose d'intéressant à faire !...

Cela, il le trouva, tandis que je regardais ses mains tourner le gros bouchon de métal, aucun de nous ne réalisa la suite imminente de l'action qui jaillit d'elle-même sur une hauteur d'au moins cinquante centimètres !... Ah !... Oui, nous avons essayé de le revisser, mais peine perdue ; alors avec les jambes à notre cou chacun est reparti chez lui sans en « casser une ».

Mais il est juste de penser que la justice nous rattrape toujours, le tort d'être petit nous laisse croire qu'il suffit de décamper pour effacer le problème ; il n'en est rien et la proximité nous fit soupçonner les premiers. Ma position de témoin et aussi mon jeune âge me mirent donc à l'abri, mais il reste tout de même le souvenir des uniformes sombres dont tout le monde prit peur ; si petit et déjà connu des flics !... La découverte de la religion, ou du moins ses alentours, se fit en allant à l'école des sœurs perchée tout en haut du village, entourée de grands murs et comportant surtout une cour pavée de gros cailloux de Garonne dont mon front se souvient, m'y laissant une petite bosse en souvenir ; la religion commençait déjà à me rentrer dans la tête.

De cette région riche en plantations de tabac, mes parents voyant là un bon rapport décidèrent eux aussi de gagner quelque argent. Des

pieds comptés aux feuilles différentes sélectionnées, rien n'échappait au contrôleur surveillant la plantation. L'odeur forte de la nicotine s'implantait partout, et dans la cuisine la caisse de rangement des feuilles finissait d'embaumer toute la maison de son odeur horrible.

Le soin avec lequel mon père procédait au rangement des feuilles voulait sûrement dire que ce mode de culture devait rapporter pas mal d'argent. Cette odeur forte est restée dans mes narines, parfois lorsque repassant dans cette région et voyant les hautes granges servant au séchage des feuilles, je n'ai pu m'empêcher de penser à la caisse de bois trônant dans la cuisine.

Le premier trajet en auto remonte lui aussi à ce moment de ma vie. Du secret bien gardé par mes parents, il consistait à l'ablation des amygdales, rien ne me fut dit, et ce jour-là, comme pour un voyage de plaisir l'on me fit monter à l'arrière de l'auto pour effectuer une promenade !... La suite reste un peu floue pour en revenir au moment où je fus assis bien ficelé sur une chaise avec dans les yeux un éclairage violent.

Dans ma bouche maintenue ouverte de gros ciseaux entrèrent et sans trop sentir de douleur sur l'instant me coupèrent l'une après l'autre, les deux amygdales !... Dans cette histoire le plus douloureux fut le fait de manger les jours suivants.

Pour un garçon, les vélos sont toujours un moyen d'évasion important. Le grand vélo anglais de mon père était une bête par sa rusticité et son poids, le système de freinage ne comportait aucun câble et seules de longues tiges droites courant le long du cadre arrivaient jusqu'aux patins de freins pour les actionner. Moi, avant de pouvoir l'utiliser je passais ma jambe juste au-dessous du cadre, mon père me mettait sur la grande barre du haut où je tenais le grand guidon ; mon père faisant avancer l'engin, je trouvais cela génial. Mais le plus fort moment fut sans doute le jour où par mégarde mes doigts passèrent sous la tige des freins dans une forte descente, d'un coup je compris mon erreur, ma douleur ; la trace bleue allant jusqu'à l'os fut douloureuse, et par la suite je fis bien plus attention !...

Malin comme un singe, un jour j'ai pu pédaler en passant le pied gauche entre les trois tubes et ainsi domestiquer l'engin. Fier je le fus et mes parents ne tardèrent pas à m'acheter un petit vélo avec lequel je faisais les quatre cents coups. Ma bêtise favorite consistait à partir seul en balade le long des berges sans me soucier du temps qui passe, me trouvant bientôt rattrapé par le grand vélo de mon père, puis après un échauffement des oreilles, je regagnais la maison en pleurant.

La meilleure avec maman, maintenant!... De la maison au champ il fallait traverser la voie de chemin de fer, le canal et la route nationale; pour cela le passage du pont restait obligatoire avec sur les côtés une montée en pente raide où poussaient de grasses et hautes orties!... Comme un chien berger j'assurais la navette en revenant chaque fois aux pieds de maman.

— Jacqui!... Reviens ici, attend moi!...

Refaire un demi-tour sur place oblige de mordre un peu dans l'herbe!... Sans doute mal faite, la manœuvre me mena à dévaler la pente tombeau ouvert; de cette nouveauté, tout en sautillant les tiges se pliaient à mon passage et afin de limiter la descente, je décidais de tomber à terre pour avoir moins de trajet dans la remontée future.

Du feu de l'action, me voilà dans le feu d'une autre action. Mes jambes qui hors du short semblent doubler de volume me piquent atrocement et levant les yeux, je lance vers maman un regard suppliant dans l'espoir qu'elle vienne me secourir; peine perdue, la réponse tombe telle un couperet:

— Tu n'avais qu'à pas faire l'âne!... Maintenant débrouille-toi pour remonter!

Essayant avec le petit vélo de coucher devant moi les longues tiges, elles, me piquant encore quelques fois; un à un je gravis les mètres me séparant de la route, quel calvaire, et maman m'attendant en haut sans me donner le moindre coup de main!...

Parfois aussi, certaines nuits avec des lampes électriques nous allions relever des nasses où les anguilles se faisaient piéger. Le malheur voulu qu'à l'école des mots indiscrets fusent de droite à gauche et le garde champêtre passa dire deux mots aux parents!... Ce qui fit qu'à partir de là nous avons mangé beaucoup moins d'anguilles!... Encore une des miennes!...

Allez, la dernière de ce petit village: la passion de la moto je la tiens de mon père qui à ce moment-là possédait une grosse machine où je suis sur une photo, assis sur le réservoir. Une cinq cent de l'époque avec magnéto, les vitesses au bidon, la suspension à parallélogramme, avec très peu de souplesse sûr l'arrière et bien sûr plafonnant à cent dix à l'heure.

Le mythe moto, de la grosse canadienne et du foulard rouge en fit des sortes de chevaliers des temps modernes dont aujourd'hui encore la tradition c'est perpétué. Seulement de me faire goûter à ce charme m'a donné un jour la malsaine curiosité de regarder de trop près une grosse machine qui sans doute présentait un équilibre précaire; ce faisant qu'avec un simple toucher elle tomba dans un bruit d'enfer, provoquant immédiatement ma fuite. Mort de peur de recevoir une trempée, je suis resté caché dans un coin par de vieilles planches, pour n'en ressortir qu'au soir. La fin de l'histoire veut que le propriétaire savait la machine risquant à tout moment de tomber, et de ce fait je ne fus qu'un instrument du destin!...

Changeant d'horizon, voilà que bientôt ce fut le ciel de Colomiers, nous couvrant de ses nuages et du vacarme des Fouga Magister passant juste au ras des toitures en décollant de la piste d'envol de Saint-Martin. Que de fois j'ai vu de près les trains d'atterrissage!... Et là, faute de copain pour faire l'âne, ce fut une fille à marquer ses quelques années où le trajet pour aller à l'école restait le matin et le soir une fatigante épreuve.

Coquet sans doute, mais fort têtu sûrement, je fis dans ce temps là une grosse fixation sur un genre de short avec bretelles, vu sans

doute sur le dos d'un autre gamin, couché avec une belle grippe rien n'était à faire pour que je change d'avis et ma mère me fit ce cadeau, qu'aujourd'hui je me rappelle encore d'avoir apprécié!...

De cette école de Colomiers le mauvais rappel reste les heures passées le soir à faire les devoirs avant de rentrer, se retrouver là juste trois où quatre dans un silence de mort me mettait le moral en l'air!... Enfin, parfois on ne choisit pas. Heureusement la campagne était belle et non loin de là passait le petit train ce qui agrémentait un peu plus mes fantasmes.

Deux, trois ans à tourner dans ce village que plus tard j'ai de nouveau visité et dont avec une certaine amertume j'ai pu voir les dégradations que l'argent peut y apporter!... Puis de là mes parents firent l'acquisition d'une vieille maison non loin de Colomiers dans un petit village du nom de Plaisance du Touch. Des projets, sûr que mon père en avait, et moi aussi bien sûr il me fallu suivre, aider dans les travaux qui durèrent pas mal de temps, grimper sur la toiture pour jeter en bas les tuiles à remplacer, faire du ciment pour agrandir la maison sur un côté, et souvent le soir quand mon père rentrait, tenir des heures et des heures la baladeuse afin d'éclairer le mur qu'il crépissait.

De cette baladeuse donc, une mauvaise histoire faillit m'arriver et heureusement qu'il existe un Dieu, sinon, jamais je n'aurais pu la raconter. De suivre par l'éclairage le travail, la lampe tirant sur le cordon arracha la prise du garage ayant un sol en terre battu!...

— Jacqui, va remettre en place la prise!...

Pieds nus sur le sol, me voilà donc suivant le fil en main dans le noir le plus complet, et ainsi, je me retrouvais une bonne heure plus tard tout courbaturé de partout avec une main droite noire et brûlée. Ne me rappelant de rien ma mère me raconta donc les faits: ne me voyant pas arriver, mon père vint au garage pour m'y retrouver entre la grosse moto et le mur...

Moi, dans le suivi de ce fil, du bout au lieu d'y rencontrer une fiche femelle ce fut le courant sortant de deux broches mâles qui dans

une secousse électrique me rejeta en arrière, heureusement, sinon là aussi comme dans l'histoire du cheval je ne serais pas là pour vous le raconter!...

Devant la maison un bon morceau de terrain s'agrémentait de quelques arbres fruitiers avec aussi, dans l'attente d'une salle de bains, un W.-C. de campagne. Un cerisier avait une particularité, tout en haut de son tronc comme pour le Seigneur il était ceint d'une rangée de fil de fer barbelé à cause de mon frère mangeant toutes les cerises avant quelles ne soient mûres. Sur le côté gauche une grande haie de ronces cachait un large fossé et au delà quelques hauts peupliers bruissaient dans les rafales du vent.

L'œil toujours tout en haut des cimes, à force de regarder le nid de pie niché dans la dernière petite branche finissant l'arbre, l'envie folle me vint d'y voir de plus près ce qu'il en était. Sans rien dire à personne me voilà donc un jour où mon courage était au plus fort, en train d'accrocher les premières branches me menant doucement vers le haut.

De cette folie où mes mains fouilleraient dans le nid à la recherche de quelques objets brillants que soi-disant les pies volent à droite et à gauche; il n'en fut rien car dans l'ascension, où de plus en plus je dus m'accrocher fermement, le dernier mètre me parut si dangereux que la mort dans l'âme je fis demi-tour. Le mot demi-tour reste plus facile à dire qu'à faire!... Pour monter cela reste bien plus facile que pour descendre!... Des mains que l'on tend dans le prolongement du regard il n'en est pas de même pour la descente où seuls les pieds tâtonnent vers le bas afin d'y chercher et trouver un point d'appui.

En gros quinze minutes pour la montée, le triple pour la descente avec quelques idées parfois de me mettre à pleurer et de crier que l'on vienne me chercher; les pies peuvent dormir tranquille, ce n'est pas demain la veille que j'irais de nouveau les embêter!...

Sur le côté droit, la voisine n'est pas trop gentille et de son prunier laissant pendre les branches sur le fossé, j'en cueille les fruits

ce qui me valut là aussi une belle engueulade!... De ces mêmes voisins, un beau soir nous voilà réveillés en sursaut.

— César!... César!... Vient vite, je crois qu'on a trouvé la marmite avec les louis d'or!

Dix minutes plus tard nous voilà tous autour du lit regardant enlever les dernières planches masquant le trou; le voisin et mon père sortant des vieilles casseroles, des briques, de la terre, des tuiles cassées, enfin tous sauf des louis d'or!...

Parlant trésor, il s'en fut de peu que chez nous cela aussi arriva!... Démolissant l'ancienne cheminée de pierre afin d'agrandir la cuisine, des violents coups de marteau frappant les briques plates, il s'en trouva une sonnante creux!... Du silence où l'on refit le test, mon père en tira la conclusion qu'il s'agissait là du trésor avec ses fameux louis d'or!... Chacun retint son souffle et la brique partit en éclat!... Mon Dieu que de frelons ont envahi la cuisine, nous obligeant à vite déguerpir!...

Tout resta sur la table et dans la folie des bêtes tapant contre le carreau; il fallu attendre l'intervention des pompiers, pour que le soir nous puissions entrer dans une cuisine dans un triste état.

La saison des châtaignes, avec la flambée et le maintien au chaud dans un gros sac de toile, reste aussi pour moi un rappel vivace de ce temps béni où, les mains noires, nous défaisions l'écorce brûlante, croquant la pulpe chaude et farineuse, demandant aussi une bonne poussée de liquide afin de mieux descendre dans la gorge.

Une petite fois aussi je manquais me faire écraser et le conducteur de l'auto dut donner un sérieux coup de volant afin de m'éviter!... Encore une fois le seigneur fut là pour me garder en vie. Non loin du Touch, notre maison dut en cette année là supporter les assauts de débordement de celui-ci. Dans notre cuisine assis sur la table, je regardais les clapots, hauts d'une cinquantaine de centimètres, frapper les murs. Au dehors l'étalement pris des proportions bien plus graves et dans son lit d'une teinte terreuse, le Touch frisant les berges charriait des tonnes et des tonnes d'eau.

Depuis ce temps, le fleuve fut drainé, les terres inondables vendues en lotissements; nous du village, avons regardé cela d'un air goguenard pensant bien que jamais quelqu'un du village n'achèterait dans cet endroit!... Une de mes bêtises que jamais je n'ai comprise, pour parfois même penser que là il s'agit sans doute d'un miracle, reste le moment où un garçon de mon âge, peut-être à ce moment là fâché avec moi, ceci me fit lui jeter un caillou alors qu'il passait dans le champ d'à côté. Je vis s'envoler dans les airs le caillou pour dans un cintre parfait frapper la tête du pauvre garçon; et moi, comme chaque gosse ayant fait une bêtise, je ne pus que me taire en priant le ciel que ce ne fut grave. Heureusement le mal était bénin!... Merci Seigneur!...

De l'autre côté de ce fameux champ, le fossé affichait un débit d'eau régulier; de ce fait avec des apports de terre un petit barrage fut monté et sur le premier gros arbre venu une cabane de planches blottie dans les branches: la chasse aux têtards pouvait commencer, la baignade aussi s'achevant lorsque l'eau devenait trop terreuse.

De la petite voisine, de sa copine, la curiosité sans doute nous poussait dans de folles parties de cache-cache à se réfugier dans des endroits étroits où nos corps étaient en contact, sans parler des mains allant en chasse de territoires inviolés. Plus grand, ce furent les bains au Touch avec les copains, une descente aussi au milieu des galets avec en prime une bonne nage sous-marine, pour en final un bouillon qui me valu au moins un litre d'eau dans l'estomac.

Nous les jeunes, ce gros ruisseau faisait partie intégrante de notre vie; les sports, nos parents ne connaissaient pas et donc, pêche, baignade et rêverie faisaient partie de nos moments de loisirs. De l'arrivée prochaine d'un frère, j'eus à traverser une période triste me confinant des jours et des jours dans un petit réfectoire en attendant la fin des longues journées de travail de mon père.

Il me semblait devenir fou!... Moi habitué à courir la plaine, je me retrouvais donc comme un animal en cage et cela du coup à

compter les heures l'une après l'autre, regardant au dehors en projetant mes pensées vers les cieux.

Plus enfant... presque adolescent, j'aidais mon père dans des préparations de voitures afin d'y appliquer une belle couche de peinture, dans le but de redonner un air de neuf à ces carcasses parfois vieillottes; d'abord le décapage des jantes jusqu'au fer, puis ponçage au papier de verre pour adoucir les raccords et enfin très doucement l'enduit final redonnant à la carrosserie son air d'origine avant le grand coup de couleur. Des heures et des heures à recouvrir les chromes, les glaces, pour cacher les surfaces non peintes, mais ensuite quel plaisir de démouler l'auto rutilante de beauté souvent devant un propriétaire ébahi me laissant parfois un petit pourboire, signe distinct de sa satisfaction.

Toujours dans le but de gagner quelque argent, j'aidais le volailler d'à côté dans le plumage des poules, sans trop y voir la souffrance des bêtes qui encore jeune n'accrochait pas encore mon esprit. D'un jeune apprenti possédant une vespa me revenait l'honneur de la lui briquer comme un sou neuf et de ce fait allant au village lui chercher Tintin et Milou; une fois lu je pouvais en disposer, ceci bien sûr faisait le désarroi de ma mère pensant par là que ces lectures ne me faisaient pas le plus grand bien!...

Ce garçon donc, avait une sœur fort mignonne, brunnette aux cheveux courts me plaisant dans le premier instant; déjà je me voyais faire ma vie avec elle, mais jamais au grand jamais n'ai eu le courage d'avouer cette flamme sans doute fort visible!... Des paquets de Bonux de l'époque, nombreuses sont les bricoles en tous genres qu'amoureusement je mettais de côté pour son prochain retour. La première flèche de Cupidon me blessa donc pour la première fois, de cette blessure un jour il en fut une autre tout aussi dangereuse me marquant à jamais.

Au centre du village, trônait la grande affiche de cinéma donnant le programme de la séance suivante. Les grands films sur l'antiquité

faisaient rage, moi aimant le genre je fis donc des pieds et des mains pour obtenir l'autorisation parentale. Le dit soir venu, sur le fameux vélo manquant un jour de m'éclater les doigts, lumière allumée je filais comme une balle voir Steve Reeves jeter de gigantesques blocs de polystyrène sur les méchants; comme ils étaient beaux dans les petites jupettes, frappant de l'épée à tour de bras!...

Sans doute plus argenté, mon père fit l'acquisition d'un terrain me faisant connaître bientôt le plaisir de la terre que je trouvais bien basse!...

Le premier travail à effectuer afin d'obtenir quelques récoltes fut le perçage à la main d'un puits!... Le cérémonial de la baguette de figuier s'en suivit de la fabrication dans un moule des buses nécessaires; ensuite vinrent les premiers mètres où le jeté de pelle fit place à une chèvre, fixant la grosse poulie, aidant à descendre le seau, remonter le seau, remplir la brouette puis étaler cela au loin furent mes « distractions » favorites!...

Au début, une fois que tout fut prêt, vint l'arrosage des petits plants me faisant actionner à la main le levier d'une pompe à bascule devenant vite pénible; mais le plus dur furent sans doute les trajets du jeudi où, étant en vacance scolaire, il me fallait traverser le village avec un petit chariot contenant le sarcloir, et dans la chaleur, le silence, la solitude, travailler des heures afin de couper les mauvaises herbes.

Mon quota de trois ou quatre rangées de maïs atteint, je rentrais à la maison pour remettre cela au prochain moment libre venu!... Par la culture des cornichons, mes parents virent là un bon rapport; matin et soir il fallut, tête basse, le dos meurtri ramasser les tout-petits avant qu'ils ne deviennent trop gros.

Deux saisons folles comme cela, et mon père décida de faire bâtir. Pour cela la vieille maison fut vendue et en attendant nous primes refuge dans un long wagon frigo trouvant sa place sur le terrain. Bien que la surface fut assez réduite, l'hiver il fallait laisser la porte entrebâillée tant la chaleur restait prisonnière des plaques de liège; du

temps que la bâtisse montait, cela me permit sur place de visualiser au mieux le travail rude des maçons.

Vint aussi le début du catéchisme avec ses personnages vêtus de grandes toges, les histoires simples des premiers chrétiens et les passages de la Bible remontant d'Adam jusqu'à Noé pour finir au Christ crucifié sur la croix; le passage des diapos me plaisait beaucoup car déjà, jeune enfant, les histoires de romains me faisaient courir au cinéma.

Bref!... Arrivé aux communions, faire l'enfant de chœur allait presque de soi, doucement je fus amené à secouer la clochette ou vaquer aux tâches utiles m'incombant; ce calme me faisait du bien car deux années auparavant mes notes scolaires chutant gravement, je ne dus mon sauvetage qu'à une directrice m'évitant de justesse la maison de correction, m'amenant par son talent jusqu'aux classes de sixième d'où je me décidais à suivre les études ecclésiastiques; de ce monde à part où tout n'est que bonté, il m'a semblé que là j'en trouverais ma voie.

Non loin de chez moi, une école privée abritait des élèves studieux dirigés par des prêtres. Des questions théologiques aux manières de penser, tout serait là pour assouvir ma faim de connaissances!... Chercher, toujours chercher pour essayer de comprendre et lorsque l'on pense avoir compris, chercher encore pour ne jamais s'arrêter; si je l'osais j'en dirais que Dieu est en nous.

Pourtant dans cette nouvelle vie, le bus marquait son arrêt à l'angle du stade pour nous conduire à l'école où je passais la semaine entière jusqu'au samedi; somme toute une vie réglée telle du papier à musique où ma mère restait fière de savoir son fils aîné tenter de rentrer dans les ordres.

Dans ses fantasmes, ses envolées l'amenaient à penser me voir un jour vêtu de rouge avec des fidèles me baisant la bague, prononçant des « Monsignore » ronflants.

De la seule fréquentation d'amis à l'école, le risque de perturbation occasionné par les filles fut réduit à sa simple expression, dans de

rare cas où un risque fut à craindre, ma timidité malade avait tôt fait de réduire à néant les chances des donzelles.

Bref!... La voie du Seigneur s'ouvrait largement devant moi, et je me devais, dans ma soif de savoir, d'y pénétrer. D'une bibliothèque impressionnante, de nombreux ouvrages passèrent entre mes mains et le latin devint pour moi facile à assimiler étant donné les racines constituant les deux langues de mes origines.

Par le contact de personnes érudites, douces et intelligentes, je me fis, hors de la bêtise de ce monde, beaucoup d'amis. L'été certains cours avaient lieu dans l'ombre des grands arbres centenaires, entourés de la douceur de l'air, des senteurs délicates et du silence d'une campagne environnante.

Ce havre de paix reste pour moi un délice mental me permettant de gravir doucement les marches du savoir, de la connaissance.

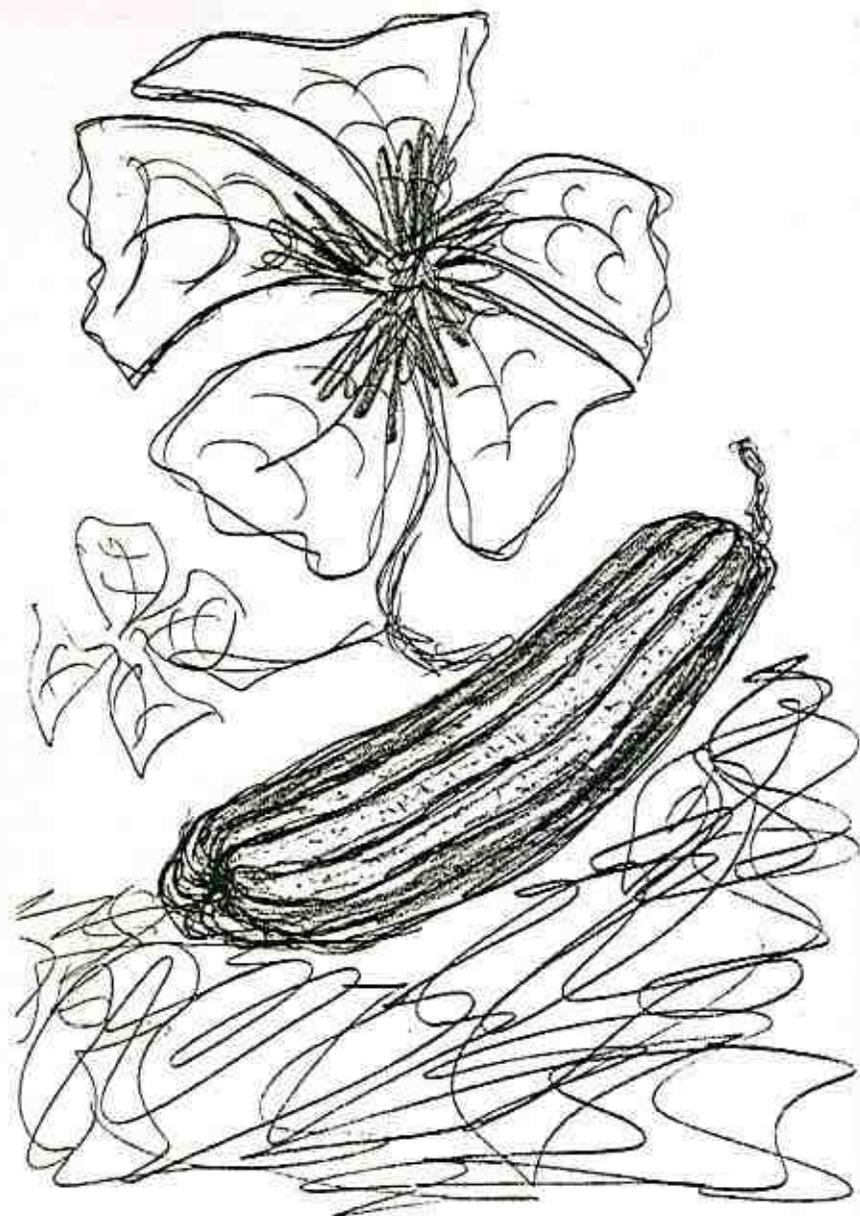
Par un survol, nous passions dans différents passages sur les autres religions où il fut indéniable de constater en somme l'existence d'un seul Dieu mais de plusieurs prophètes.

Ainsi dans tous les pays de la terre, avec l'espoir divin d'une possible résurrection les masses se contentent de peu dans l'espoir de l'au-delà où une vie absente de malheurs les attends.

Bien sûr, l'église n'est pas vierge de tous reproches!... Mais il en est des religions comme de tout; les choses sont ce que les hommes en font!...

Sans le plaisir et la curiosité de la lecture, les journées seraient parfois longues, entre le coucher à la même heure, les repas pris en commun dans le grand réfectoire et les cours parfois un peu répétitifs, ne reste en final pour le sport qu'une table de ping-pong à moitié démolie par trop de secousses.

Un an, deux ans, et enfin dans cette troisième année j'attaque la fin de ces longues études; du choix m'étant donné, j'opte pour la région proche de Venise où des proches cousins habitent.



*Christelle*

Je peux partir seul car maintenant sous mon menton poussent quelques poils de barbe et ma hauteur affiche des centimètres en plus. Dans un relâchement de tous nos travaux, d'une attente des derniers jours nous laissant en vacance pour un ou deux mois, nous voyons mieux l'objet de nos désirs profonds.

Le dernier jour arrive, et de cette sélection dont peu ne seront pas reçus, la peur reste quand même d'entendre prononcer son nom accompagné des résultats scolaires, le supérieur de sa voix grave et métallique annonce tour à tour les noms, et enfin libéré de ce poids, nous pouvons passer ensuite au buffet où les tensions se libèrent.

Mes parents présents pour l'occasion m'ont fait la joie d'être là, ma mère n'en finit pas de répandre autour d'elle les qualités me concernant, parfois même un peu surfaites!...

— Quand il était petit, on aurait dit le petit Jésus!...

— Maman!... Arrête.

En ces dernières vacances, avant longtemps dans ma région, je charge mon esprit de tous ces endroits tant aimés; maman soigneuse dans les moindres détails se fait un plaisir de constituer tout le linge nécessaire, et même plus.

Du faible rayon d'action que m'octroie le vélo, je passe en revue les petits sentiers, surtout ceux menant vers l'emplacement de l'ancien village, qui dans l'ancien temps se trouvait sur les rives du Touch. Puis dans la chaleur des après-midi, de préférence calé sur une chaise longue je lis, je lis et encore je lis; ma lecture préférée est du genre introspection que l'auteur pourrait faire paraître dans son écrit, l'intérieur de l'être me passionne plus que l'extérieur et dans ce genre de lecture où peu de personnages naviguent, moi j'y trouve mon plaisir.

Un mois de vacances pour s'adapter, un autre pour apprécier et voilà qu'au loin les dernières semaines approchent, du tranquille de ce village vidé de ses habitants et de la lenteur des journées sous le chaud soleil laissant cloîtrés les gens chez eux, moi, il commence à me tarder l'heure du départ qu'une curiosité gamine travaille.



*Christelle*

Le jour dit, tout est fin prêt et maman n'en finit plus de refaire le listing cherchant un quelconque oubli de sa part. « Tu n'oublieras pas d'écrire, tiens-toi bien là-bas, fais bien attention de ne pas sortir dans les nuits fraîches sans quelque chose sur le dos!... »

— Mais oui maman!... N'ai pas peur maman!...

Le grand hall de la gare n'en finit pas et de sa hauteur où résonne le haut-parleur annonçant les départs, il me semble déjà dans ces échos multiples renvoyés par les murs, de faire là ma première messe.

Billet en main, de passage sur l'extérieur nous tombons dans l'air frais du hangar métallique soutenant la grande verrière poussiéreuse perchée trente mètres plus haut, le charbon, le gasoil ont marqué le sol et les murs à la manière d'un parking de voiture maculé de taches huileuses.

Les effusions sont fortes et les bises nombreuses, maman avec ses yeux brillants prend peine à retenir ses larmes, cela me gêne beaucoup et me rend tout bête pour même sans doute me rendre un peu ridicule.

Des wagons rouge et jaune, le haut-parleur signale bruyamment aux voyageurs de monter avant le départ imminent; appuyé sur la vitre coulissante, je n'arrête de secouer mon bras qu'au détour du quai et, maintenant seul, roule vers mon nouveau destin.

Petit déjà, j'avais fait quelques voyages en Italie avec mes parents, fort bien je me souviens de ce tunnel où nous dûmes remonter en vitesse le carreau à cause de la fumée dispensée par une loco charbon fort généreuse. Outre la densité de la population fort élevée dans le Nord, la multitude de grandes routes et les cultures admirables m'avaient fortement séduit.

La langue chantante reste l'unique au monde dans sa chaleur latine où la musique des mots n'est à comparer à aucune autre ailleurs, de plus dans ces périodes de visite, ma cousine tenant un magasin de glaces Italiennes faites à la main, dont là aussi nulle part ailleurs j'ai retrouvé le goût.

Voilà donc des souvenirs que je ressasse dans le balancement du wagon ; près de moi, dans le calme, seules deux personnes d'un certain âge gravitent chacune dans leur propre monde sans s'occuper de leur environnement immédiat. Des terres sèches conduisant vers le bord de mer, nous passons ensuite dans les premiers contreforts conduisant vers la vallée du Rhône.

Le paysage sans cesse changeant me captive longtemps mais force est de reconnaître qu'au bout d'un moment le paysage me pèse, alors pour varier un peu, je me dirige avec le secours des poignées vers le wagon-restaurant, calmer un estomac venant de se réveiller.

Du peu de place où le monde se presse, me voilà contraint de grignoter debout un repas inhabituel dont ma maman, elle, ne m'avait jamais gratifié. Avant le soir me voici prisonnier des hautes falaises où le Rhône voici fort longtemps fit son lit, sans avoir peur, mais quand même, il me tarde de voir la fin de ce paysage où je ne suis pas rassuré de naviguer.

Commence alors dans cette soirée avancée le passage de tous les tunnels menant jusqu'au-delà des frontières, du bruit étouffé puis aux passages extérieurs nous n'en finissons pas d'entrer et sortir avec près de nous le panorama des roches humides suintantes d'une eau filtrant par-delà les joints.

Malgré une marche dans les couloirs me dégourdissant les pieds, la fatigue me prend et sans chercher à combattre les exigences de mon corps, je retrouve le compartiment afin d'essayer d'y passer une bonne nuit de sommeil.

Loin de reposer dans le lit douillet de la maison, j'en suis secoué et dérangé par les joints des rails scandant avec régularité le même son, difficilement alors le marchand de sable s'empare de moi !... Mais la fatigue garde le dessus et sauf quelques intermit- tences mes heures de sommeil sont acquises.

De cette horreur d'avoir le visage tendu au réveil, je cours aux toilettes afin de retrouver un visage plus clair, par-dessus, un bon

déjeuner agrémenté de croissants et de nouveau revoilà le printemps.

Au travers les vitres, le panorama a changé et les tunnels passés, un autre paysage s'ouvre à ma vue : des villages serrés où les cultures brillent d'un soin méticuleux, la verdure s'épanouit dans des formes et des couleurs multiples me ravissant.

La culture de la vigne prend ici une forme toute différente de celle que nous connaissons, sur de larges plates-formes aux fils tendus, les pieds grimant jusqu'à hauteur d'homme laissent s'échapper les rameaux d'où pendent, au moment venu, des grappes devenant par là facilement cueillables.

Chaque lopin de terre reçoit autour une petite haie le délimitant et les jardins rivalisent ainsi de belles cultures aux couleurs vives, aux formes épanouies ; bref !... Donnant envie de les manger !...

Du carreau baissé où l'air frais matinal pénètre, au loin se détache un panneau bleu aux lettres blanches où s'inscrit « Venezia 50 km ». Me voilà donc enfin au plus près de ma destination et ma fébrilité s'en trouve portée au maximum de ce moment où j'apercevrais les toitures de nouvelles demeures.

Dans l'aspect sombre de l'entrée en gare où la lumière d'un coup a chuté, la langue du pays qui me plaît tant ravie mes oreilles et autour de moi ce sont toutes les paroles entendues que je voudrais garder. De ces uniformes inconnus, des petites manies, de ces gens habillés parfois d'un goût exquis que nous ne voyons pas en France, cela fait en sorte le plus de ce pays où le charme latin porte au plus haut son étendard.

Sortir de cette ruche n'est pas une mince affaire, et l'accrochage d'un taxi demande sinon de la chance, beaucoup de peine ; enfin assis, donnant l'adresse, je peux regarder se dérouler devant mes yeux la vie courante des gens circulant dans les rues.

La Fiat "cinq-cent" toujours roulant à fond se faufile de droite à gauche et chaque fois c'est à se demander comment les accidents

n'arrivent pas, tant ils conduisent comme des fous!... Toujours pressés ou faisant la course, je ne sais!...

Hors de cette ruche animée, la Fiat emprunte plusieurs routes étroites pour rejoindre la proche banlieue où l'agitation diminue fortement. Bientôt sur la droite se dresse un mur haut garni de tessons de bouteille dont le message semble vouloir dire « ne pas franchir »; de la plaque de laiton garnissant les lourds battants d'une porte il ne me reste qu'à frapper pour pénétrer avec un peu de réticence dans ce monde nouveau et secret.

Au fond du parc, les arbres masquent les murs d'une villa au style sérieux, propice à la méditation, le calme y règne en maître absolu et sur le gravier blanc nos pieds seuls cassent ce silence feutré.

— *Bonjiorno, il viaggio e stato molto bèné?...*

De cet intendant me donnant les renseignements nécessaires sur ces nouveaux locaux, je me trouve, après un court trajet dans le couloir, en présence du supérieur qui en impose dans la somptueuse pièce aux peintures murales d'une grande beauté.

— *Asintare qui, signore!...*

Je lui remets sans rien dire mon dossier qu'il épluche avec attention, faisant parfois quelques mouvements de tête difficiles pour moi de situer dans son schéma mental.

Cinq, dix minutes, j'attends le verdict pour en final sembler bon par le sourire qu'il m'adresse.

— *Molto bèné, andaté à la caméra septanta doué.*

Je vous l'écris comme toutes les personnes connaissant une langue mais ne sachant pas bien l'écrire, alors vous devrez vous contenter de la phonétique!... Reprenant les valises, j'accompagne le frère dans le dédale des couloirs, d'une allée garnie d'arcades pour distinguer sur le côté les classes d'études avec des tables carrées où bientôt nous serons tous à écouter les explications savantes dont nous sommes si friands.

Dans ce voyage initiatique où je suis l'un des premiers arrivants à occuper les lieux, une fois mes affaires posées dans la chambre simple me servant de refuge, je peux à loisir flâner dans les étendues de verdure entourant la bâtisse.

Le bâtiment est quasiment désert, j'apprécie la beauté ancienne de l'architecture remontant à vue de nez au dix-septième siècle; des voûtes gothiques aux frises entourant les parties hautes des piliers, aux rosaces de plâtre cernées de fines peintures, tout ici rivalise de beauté dans un milieu de calme où l'amour de l'art impose le respect des lieux saints.

Au fil des salles garnies de pupîtres anciens, la forte odeur d'encaustique et de craie me saisit, désespérément je cherche la bibliothèque au milieu de ce dédale de couloirs pour enfin la trouver au sommet d'un escalier occupant dans cet étage toute la partie haute. Ma faim de découverte s'en trouve aiguisée et des yeux, gourmand, un à un je tire à moi les anciens ouvrages sans doute uniques.

Un véritable trésor est là devant mes yeux, des enluminures délicates, les textes en latin remontent dans certains ouvrages au quinzième siècle et des pages épaisses à l'encre à demi effacée, je reste en respect de violer des yeux les écrits des anciens. Combien de temps suis-je resté là à tourner des pages!... Des heures sans doute, où le ravissement n'en finit pas de me donner un plaisir extrême; ce n'est qu'un mal aux pieds et la faim qui vont me ramener dans un monde plus réel, cet endroit saint entre les saints m'a de suite plu et déjà je sais qu'ici, des heures et des heures je vais bientôt y passer.

J'en dirais que dans la foi j'ai cherché le Seigneur, plus je le chercherais et plus il viendra à moi si bien qu'au bout de quelque temps il fera partie intégrante de ma personne au même titre qu'un de mes organes ou d'une partie de mon cerveau; il sera moi, et moi lui!...

De cette communion, le temps restant, je suis sorti visiter la ville toute proche, mais le bruit des gens et cette vie rapide ont tôt fait de me faire réfugier dans le cocon de ma bibliothèque où je passe

presque tout mon temps libre. Bien sûr, concernant mes cousins et cousines je suis allé les voir, et à chaque fois, de ces visites hautement gastronomiques j'en reviens l'estomac détruit pour plusieurs jours m'obligeant à faire la diète afin de retrouver l'équilibre parfait. En somme venant ici chercher Dieu, je l'ai trouvé!...

Par curiosité plutôt que par travail, j'ai cherché le Seigneur dans les écrits anciens, chacun le montrant à sa manière, il ne me fut pas facile de choisir celui le montrant au mieux, alors fort de toutes ces lectures c'est le mien que j'ai préféré!...

Tous mes moments de libre sont donc pris par la lecture et ceux me cherchant savent parfaitement où me trouver!... La première année reste donc une année égoïste où seul avec le Seigneur, j'ai cherché un contact s'avérant obligatoire pour le reste du trajet à accomplir vers Dieu. Je sais qu'autour de moi le vide c'est un peu fait, mais il était salutaire et des deux autres années je compte mieux gérer cet environnement me serrant de près.

Aux vacances scolaires je reviens à la maison, les livres me manquent, mais le plaisir reste de revoir ce village où déjà des changements s'opèrent.

De la place où jadis de belles grilles en fer forgé s'ornaient de magnifiques piques où parfois certains se faisaient prendre, et bien cet endroit tant prisé des anciens se trouve maintenant transformé en un vulgaire parking goudronné où les voitures marquent leur place à la manière des chiens, d'une flaque d'huile!...

Une large zone constructible s'étale sur la droite du village et les promoteurs s'en donnent à cœur joie de défoncer le sol pour établir les infrastructures d'un nouveau plaisir; mon cœur pleure de voir ainsi s'amasser tant de gens sur si peu de mètres carrés, mais le dieu de l'argent ne s'embarrasse pas de ces préjugés.

Ainsi la course au progrès atteint elle aussi mon petit village où déjà dans sa traversée, le flot des véhicules augmente d'une année

sur l'autre au point bientôt de le faire ressembler à la proche banlieue de Toulouse!...

Tant pis!... Connaissant les endroits tranquilles, je peux encore me payer du bon temps à faire du vélo dans les chemins déserts longeant le Touch, ou bien si l'envie me prend de faire plus de trajet, alors m'approcher du Gers se trouvant à peine distant de dix kilomètres.

Les gens de mon âge, eux aussi vieillissent, tandis que les vieux, eux, penchent le dos un peu plus d'avantage d'année en année; d'un rapide bonjour ou d'un arrêt prolongé chacun trouve là de quoi rappeler ses vieux souvenirs; en somme ce sont des vacances tranquilles au milieu des miens, lisant, me promenant, sorti complètement du cadre habituel étant le mien pendant ces quelques mois.

Vint donc le jour de reprendre la route vers mon lieu de prière et d'études. Deux années encore pour mieux percevoir le Seigneur, ne l'aimer que d'avantage afin de lui sacrifier ma vie.

La chaleur se réfléchissant contre les grands murs de clôture, en cela déjà le pli est pris pour cette deuxième année où, je le sais, des responsabilités m'attendent, de mon plaisir à la lecture je ne tarde donc pas d'hériter de cette bibliothèque me plaisant tant!...

Le travail tout en devenant un loisir m'aide à passer le temps. Il me faut parfois m'arracher des feuilles et secouer ma tignasse dans les souffles du vent en quittant quelques instants ce lieu de réclusion. Dans la Fiat de ma cousine, assis sur ce qui s'appelle le siège arrière!... Nous voilà ce jour-là partis visiter Venise et les environs.

Parler de l'afflux touristique ne vaut même pas la peine, en retenir l'architecture me semble suffisant. Par la richesse de ses pierres, le nombre des églises, à la démesure d'une débauche de luxe amassée ainsi au fil des siècles par des gens voulant toujours en faire plus de leur côté afin d'épater les autres, cela a donc donné dans cette petite surface autant d'œuvres que dans tout un pays entier. Les chevaux de la place Saint Marc, les maures frappant les cloches en pivotant sur

leurs socles, le pont des soupîrs, le palais des doges, tout cela fait peur par la représentation de leur histoire, plutôt que par l'aspect architectural.

C'est l'histoire de ces choses qui en fait la valeur!...

Dans le vaporetto nous transportant sur le grand canal, les vagues remuent considérablement l'embarcation et je trouve dommage tous ces engins à moteurs dénaturant le paysage, cela pourrait être si beau!...

Du typique des gros sucres d'orge permettant l'ancrage des gondoles, aux portes d'entrées donnant directement sur l'eau, il est à penser qu'entre toutes ces îles réunies entre elles par des pieux d'acacias des hommes aient pu réaliser une œuvre de cette démesure!...

L'histoire nous rappelle l'époque fastueuse de cette ville ouverte sur le monde et de l'art qu'elle répandit dans les plus grandes cours d'Europe, en insufflant aux artistes le moyen de créer; il en va de tout en ce bas monde; un jour tout s'écroula et le silence tomba bientôt sur cette ville la reléguant au rang de cité touristique où l'on ne peut qu'admirer les restes de sa grandeur.

Autour de Venise, dans une plaine fertile de diverses peintures, décorant les murs de grandes villas, la finesse acquise au long des années par des gens sensibles s'est transmise de générations en générations pour toucher bientôt le point maximum dans la maîtrise des arts; bien sûr, la place du haut reste toujours un challenge et au fil des ans l'ardeur s'estompe pour laisser la place à d'autres.

Des visages d'angelots, madones ou saints, et pour finir les œuvres de tous les maîtres dont on n'espérerait jamais pouvoir admirer le travail. Que de patience pour eux de diluer ainsi les pigments dans le jaune d'œuf afin d'obtenir ce liant défiant le temps par sa fraîcheur, au jour d'aujourd'hui avec le matériel moderne dont nous disposons, c'est sûr, leur travail s'en trouverait grandement facilité.

Au travers de toutes ces œuvres, ce que j'en tire est la recherche d'une reproduction de l'environnement proche dont aujourd'hui la

photographie nous dispense, laissant à la peinture le droit de s'exprimer dans d'autres grandes lignes que celles de l'époque. Depuis les impressionnistes jusqu'à nos jours de nouvelles règles sont apparues faisant avancer à grand pas l'imagination des artistes sur leurs créations, en somme tout est permis du moment que le beau est atteint.

Dans l'écriture aussi les auteurs ont fait du chemin passant des écrits pompeux aux phrases ronflantes, aux lignes moins crispées où les sentiments filtrent au fil des lignes, la lecture en devient par là plus intime resserrant des liens dont notre époque aurait tendance à se dispenser.

J'ai donc navigué dans cette deuxième année en regardant tout autour de moi un monde plutôt culturel, et le reste de mon temps s'est consacré à une recherche plus profonde du Seigneur. Le calme a entouré ma vocation, la laissant croître sereine et tranquille.

Une fois de plus le retour au village me plonge dans le désespoir humain, de mon village, les choses empirent au point que je ne garde plus d'espérance pour lui, il va évoluer, atteindre les vingt mille âmes ou plus, bientôt l'on y verra des garçons douteux, une gendarmerie et surtout beaucoup de gens inconnus.

De mon enfance détruite à jamais, j'en repars vers le Seigneur avec une pointe d'amertume. Le sérieux de la dernière année m'oblige à travailler d'arrache-pied afin de terminer tous les programmes prévus; maintenant, souvent le soir dans l'éclairage discret d'une petite lampe, je lis les ouvrages dont mon esprit ne peut plus se passer.

Certains matins parfois mes yeux se fragilisent dans la clarté des rayons du soleil, parfois dans les après-midi ma tête se penche dans un demi-sommeil tant le coup de barre me surprend, alors les jours de repos, j'en profite pour rattraper toutes ces heures manquantes à mon organisme.

La délégation des charges me permet tout de même quelques passages au pupitre où je plonge dans les écritures saintes. Avec la

pratique des offices j'en viens bientôt au sommet de ma vocation et c'est avec brio que les derniers mois approchent, tous nous sommes impatients de recevoir l'endroit de notre affectation

Des louanges en groupe ou dans des méditations solitaires le soir dans ma chambre, c'est toujours avec joie que je recherche le contact avec le Seigneur, dans sa grande bonté, toujours il me donne de bons conseils, sa sagesse, sa douceur et son amour ajoutent à ma foi la volonté de vouer ma vie à la sienne.

Les derniers jours avant la séparation viennent trop vite. À tour de rôle le supérieur nous fait appeler, et des premiers qui n'attendent pas, les autres et surtout en final ont la patience mise à rude épreuve; deux jours complets je dois attendre d'être appelé!... Et c'est les mains tremblantes que la porte est ouverte face au bureau imposant du supérieur.

— Jacques, mon fils!... Approchez et asseyez-vous, je vous ai gardé pour la fin, car votre curiosité dans la recherche du Seigneur m'a beaucoup ému... je pense même qu'au travers de lui c'est vous-même que vous recherchez!... Loin de vous contenter comme les autres d'un monde déjà fabriqué, vous, ce monde vous voudriez le créer selon vos souhaits; je suis sûr que votre vie sera parsemée de choses, d'actes extrêmes auquel vous ferez face en regardant les hommes en face, cela ne sera pas toujours facile et parfois même vous douterez, mais en vous je fonde de grands espoirs surtout dans votre valeur humaine plutôt qu'en celle d'un serviteur de Dieu; mais l'un n'empêche pas l'autre!...

Tout petit dans le grand fauteuil je suis gêné de tant de sollicitude, dans une recherche de mots pour le remercier de ces compliments j'en viens simplement à bafouiller et qu'il coupe court à mes gargouillis.

— Jacques, pour vous j'ai gardé la cerise sur le gâteau, vous serez affecté dans un endroit où seul un homme de votre trempe pourra en sortir quelque chose de bon, l'endroit en lui-même est de toute beauté mais les fidèles sont presque la lie de notre monde, vous seul pourrez

toucher ces cœurs de pierre, ce village connu du monde entier s'appelle Saint-Tropez, vous avez sans doute entendu parler de lui, l'argent y règne en dieu, alors ce sera à vous en sainte croisade de bannir ce dieu et d'y instaurer le seul vrai que nous connaissons.

Des adieux se font avec échanges de poignées de mains et plein de promesses pour le futur, un dernier tour du havre de paix empreint de nostalgie et mes yeux devant l'autel se gorgent du moindre détail dans le souvenir des bougeoirs, du grand Christ aimant sur cette toile murale, entouré des deux voleurs jetant sur lui un regard suppliant.

Le passage devant les classes rappelle à ma mémoire l'ambiance feutrée des cours puis, arrivant devant cette bibliothèque si chère à mon cœur, un pincement m'étreint d'y laisser autant de mes souvenirs, tant d'ouvrages chers sont là; sachant bien ne jamais les revoir l'envie me vient presque d'en voler un afin de garder en moi une partie de ce patrimoine culturel, mais lequel choisirais-je?... Tous sont si beaux, délicats, fragiles et uniques.

Finissant cette vie de reclus où je m'envole par mes propres ailes pour affronter le monde, une peur m'assaille tandis que défilent devant mes yeux les riches paysages de la vallée piémontaise.

Adieu!... Art romain, peintures délicates, textes rares, les Gaulois avec toute leur finesse sont là pour m'attendre!... De ce dernier trajet dans la moiteur de juillet, l'air lourd de la vallée, malgré les vitres ouvertes reste chaud, collant les vêtements sur ma peau moite.

Encore quelques heures de souffrance et là-bas, je retrouverais la famille, mon village où je serais curieux de voir jusqu'à quel point ils ont poussé les outrages sur un paysage se dégradant d'année en année.

Du bruit que font cinq ou six gosses courant dans le couloir, j'en arrive bientôt à disjoncter pour me réfugier dans le compartiment afin d'échapper aux cris stridents; j'ai beau prier Dieu de me rendre plus indulgent, rien n'y fait, et cela me fait choisir la fuite en sentant monter la moutarde au nez.

Presque sorti de la vallée du Rhône où les grosses cheminées de la centrale atomique crachent des nuages d'une mort lente me faisant hérissier les poils, j'espère au plus vite m'éloigner de cet endroit où tout est possible !...

Au rythme des joints séparant les rails, la sécheresse de l'Aude montre sa caillasse blanche dépourvue de verdure où l'ombre est inexistante. Au loin dans la hauteur des coteaux je souffre pour les gens circulant sur l'autoroute dans des véhicules où la chaleur s'emmagasine dans les tôles et je ne peux m'empêcher de penser qu'avec une chaleur pareille leur place serait bien mieux au frais dans leurs maisons.

Dans une légère courbe où le wagon s'incline, la cité de Carcassonne nous montre maintenant ses imposants remparts, l'une des dernières défenses avant la ville rose, fermant par là tout risque d'invasions aux pays païens. Du reste de ce trajet mon corps soudain me trahit, plongeant dans un profond sommeil que seul le bruit des freins réussit à interrompre; voici donc les premiers bâtiments de la ville rose bien campés en hauteur, et de la voie en contrebas la pierre du contrefort nous guide dans cette fosse jusqu'à une nappe de rails s'étalant devant l'entrée en gare où le passage des trains du monde entier attendent eux aussi leur destination.

Assis dans ce taxi se déplaçant parmi une circulation intensive, mon village me manque déjà, de nouveau tout me paraît de nouveau plus beau, plus grand; on est toujours content de revenir chez soi !...

Passé Lardenne, je retrouve la longue ligne droite n'en finissant plus jusqu'au village, et dans cette nuit naissante le faisceau des codes trace un long sillon parmi la haie de platanes tandis que le bruit du diesel martèle le silence de l'habitable. Le peu de circulation dû à l'heure tardive me permet de goûter au plaisir des magasins éclairés, les lampadaires marquent les murs de larges stries lumineuses en créant de vastes zones d'ombre; tiens, çà c'est nouveau, tiens la vieille maison a fait place à un petit immeuble !... Mais l'auto roulant vite, c'est avec peine que j'en distingue toutes les modifications.

L'enfant prodigue est de retour; parents, frères m'entourent de leur amour avant de se retrouver autour de la table pour l'apéritif où je me dois de raconter les faits marquants ayant constitué ma dernière année d'études.

La plus fière c'est maman! Qui mettant la main sous le menton, n'en finit pas de hocher la tête en ressassant mentalement que maintenant son grand fils va être curé: « Et tu as vu ceci, tu as été chez un tel, ou chez tel autre !... » Comme dans la pub !... Je suis devenu le héros de maman !...

Quatre gouttes d'huile, un coup de pompe, et me voici prêt à sillonner les petites routes ceinturant le village, de dix heures à midi je redécouvre une à une les petites routes désertes où presque rien n'a changé; puis je longe le Touch pour y découvrir toutes sortes de gravats, allant des déchets de vieilles cloisons aux carcasses de machines à laver, sans compter des flacons divers flottant sur l'eau.

Ma promenade favorite reste la zone du vieux village implanté à l'époque près du Touch où les terres sont les plus fertiles; le paysage avec ses grands arbres est un plaisir des yeux et parfois dans quelques champs la faiblesse des plants laisse à penser qu'au dessous les anciens gravats d'une habitation gisent pour rappeler à ceux connaissant que le village était là !...

Pour retrouver au travers du village actuel les traces de l'ancien, le peu de connaissance que j'en ai figure dans les écrits assez rares paraissant parfois dans de petites brochures; donc d'un décalage vers l'axe routier, l'ancien village périt sans doute par l'abandon des quelques habitants voulant rester sur place mais toujours à la merci des voleurs de grands chemins.

Autour de l'église, les rues droites forment l'ossature principale du village connaissant depuis plusieurs années une forte expansion; de nombreuses terres furent à la Révolution non pas données aux paysans mais achetées par des négociants de Toulouse, et le reste resta en grande partie à l'église qui par la suite céda, dans des clauses que

je ne connais pas, ces terres à la commune pour en faire de gigantesques lotissements.

Aujourd'hui, le résultat en est désastreux !... Le village de son âme qu'il a perdue, certains se sont fait de l'or en barre et maintenant le mal est fait, chacun fera avec !... Le monde bouge, mais parfois trop vite.

Malgré tout, les journées passent vite, trop vite, approchant l'instant du départ chaque jour, bientôt je pourrais mettre en pratique toutes ces choses faisant l'obligation de mon ministère ; j'en ai même un peu peur !...

Par téléphone on m'attend déjà ; un de mes amis prêtre assure l'intérim en attendant ma venue ; d'une avance sur salaire, j'en ai profité pour me payer une petite auto au moteur paraît-il increvable, mais où la carrosserie présente pas mal de chocs et sous la peinture fanée la rouille commence déjà à poindre.

Encore une fois la malle est pleine de linge, maman pense que j'aurais besoin de tout !... Peut-être a-t-elle raison, mais enfin ce n'est pas au bout du monde que je m'en vais !... Le moteur tourne pendant que les promesses sont faites d'appeler souvent ; des bises partout et vient le moment où le départ semble obligatoire ; de l'auto roulant doucement, au travers de la portière je fais de grands signes jusqu'au bout du chemin ; ça y est le cordon ombilical est coupé, je vais devoir maintenant me débrouiller seul !...

Il est à peine neuf heures quand cette dernière fois je traverse le village pour graver en moi ces derniers souvenirs dont je suis sûr que dans ma prochaine venue rien ne sera comme avant. La sortie de Toulouse se passe assez bien dans une chaleur qui se précise d'heure en heure ; les camions restent des obstacles de choix dans les lignes droites mais en poussant un peu la mécanique j'arrive quand même à avancer jusqu'aux portes de Carcassonne où dans un réflexe je pense : « je ne suis que là ». La ville par elle-même ne présente pas trop de circulation dans sa traversée mais il faut bien choisir sa file sinon on se retrouve d'un coup dans la direction opposée.

La prison, la cité sur la droite et c'est la route directe dans un paysage plus sec, aux noms des villages fleurant bon la garrigue et le romarin, les vitres coulissantes poussées à fond, les grilles d'aération ouvertes, la chaleur passe maintenant de tous côtés amenant dans cette boîte à sardines le bruit d'une mécanique peinant dans cet air surchauffé.

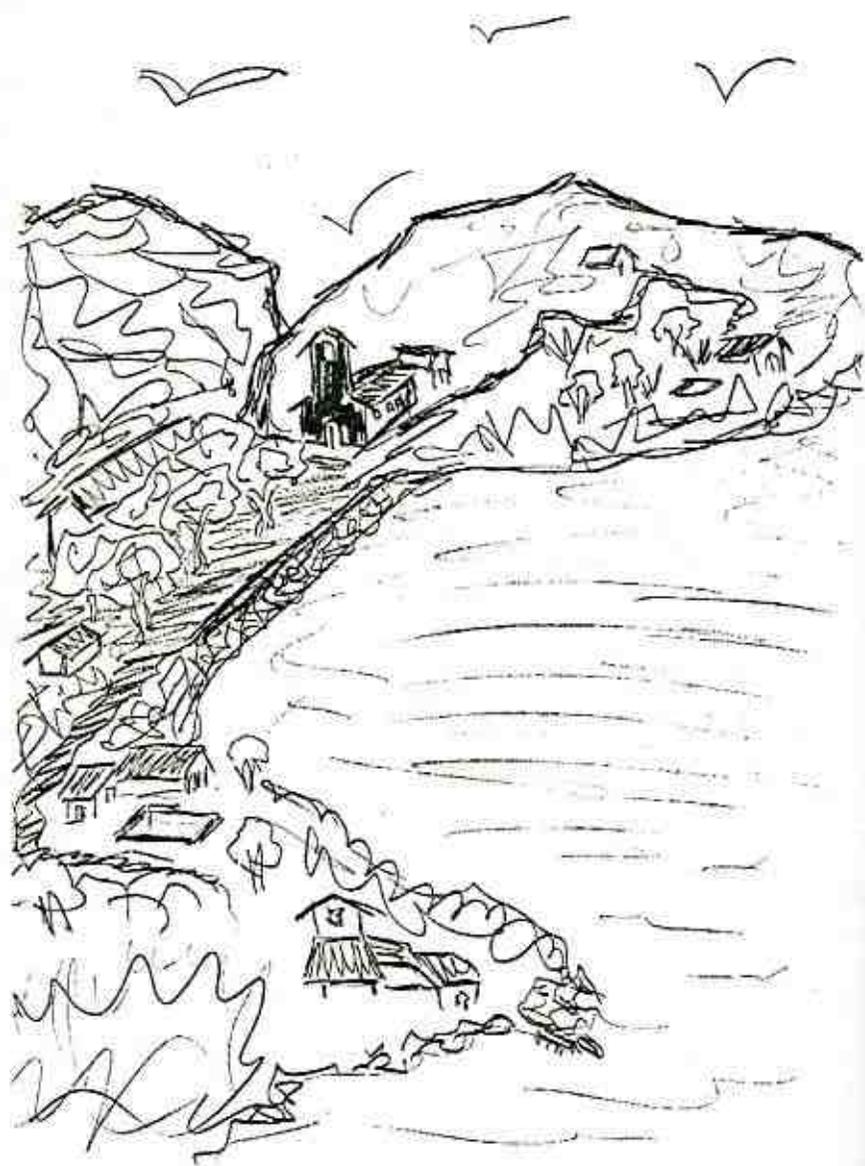
Ceci a le pouvoir de me garder en contact direct avec la chaussée où les imperfections filtrent au travers de mes mains ; le silence, le confort, la fraîcheur, sont devenus pour moi des luxes et dans ce calvaire que j'endure, je remercie le ciel de me mettre ainsi à l'épreuve.

De la pause à Narbonne, je crois rêver en sortant de l'auto où mes jambes flageolent presque dans un bruit du moteur tournant encore près de mes oreilles !... Une bière pression sur la petite table d'un bar et de mes jambes retrouvant le sol, je laisse quelques instants traîner mon regard sur les gens passant devant moi. De cette auto que j'ai achetée, je vois maintenant les défauts apparaissant durant ce long trajet, ce modèle irait bien pour amener les gosses à l'école, le chien au vétérinaire, et encore, peu être qu'il mangerait les sièges.

Allez hop !... Il faut repartir car la route est longue encore jusqu'à Saint-Tropez. Me voilà sortant de l'ombre pour reprendre la file et dans un rageur maniement de vitesses, me voici calé dans le flot continu des voitures.

L'oubli de lunettes fait souffrir mes yeux à l'encontre d'un soleil aux rayons violents qu'aucun nuage ne vient cacher dans ce ciel limpide ; l'auto souffre de la légère brise et par des efforts répétés, je recentre le véhicule dans sa voie, sans quoi ce serait le choc accidentel.

La route en bord de mer est longue, pénible, la bande de bitume sombre laisse remonter une lourde chaleur ; les tôles, la mécanique, moi aussi n'en pouvant plus de souffrir ainsi et lorsque le panneau de Saint-Tropez apparaît c'est avec joie que je l'accueille ; durant les



### Christelle

derniers kilomètres, le tracé en montées puis descentes suit la forme du paysage et je me dois de jouer avec les vitesses pour aborder au mieux certains virages en épingles.

De puissantes voitures me doublent, il ne me reste qu'à regarder le paysage des pins dans la garrigue sur une route à l'entretien au-dessus de la normale laissant à penser au gratin de la société résidant en cet endroit.

Cling!... Clang!... Cling!... Clang!... Bien en avance le clignotant signale aux fous me suivant la direction prise par mon véhicule; entre les deux mamelons où la petite route presque invisible se perd au milieu des pinèdes, aucun problème, le bord de mer se trouve par là!... Suivre la route étroite bordée de lauriers roses et blancs viendront pour trouver au bout l'objet de mes désirs.

Léger virage, cent mètres sur une route fraîchement remise à neuf et voilà qu'au bout les premières toitures me mettent en contact visuel avec le petit village criant de ses murs blancs; roulant au pas dans le crépitement des cigales, je frôle à ma droite une petite usine ornée simplement de quelques fenêtres fixes aux barreaux d'acier avant de me trouver nez à nez d'une place de village formant une grande esplanade où mon regard se finit à la vue par la maison du Seigneur.

En haut de ses deux marches, une petite façade surmontée de la traditionnelle cloche de bronze. Elle est ma foi accueillante, d'un simple coup d'œil elle m'a plu.

Virant sur la droite, crissent les roues dans un gravillon où les boules doivent être ici reines; rompant le silence par ma présence, les regards se dirigent sur moi, interrogateurs!...

Ma voiture elle aussi fait misérable dans ce paysage de rêve, où tout au loin se profile l'eau bleu turquoise de la Méditerranée; face à la murette de pierre deux grosses berlines semblent se moquer de la taille insignifiante de ma caisse à savon, cela met un peu de gêne en moi, mais le Seigneur dans son amour chasse vite ces pensées et me voilà ouvrant la portière pour affronter mes futures ouailles.

Au bout de la place, devant le café, à l'ombre des glycines, assis autour des tables rondes, de quelques étrangers mêlés aux gens du pays, tous me regardent d'un œil dubitatif, comme dans les films de cow-boys je me dois d'affronter en face cette épreuve, il y va de ma future notoriété!...

— Bonjour messieurs! Quelqu'un pourrait-il me dire où se trouve la mairie s'il vous plaît!...

Un petit silence de mort s'ensuit, et enfin quelqu'un ose me répondre:

— La mairie se trouve juste derrière l'église mais à cette heure-ci, personne ne vous recevra, vous feriez mieux d'aller chez le maire habitant deux maisons au-dessus... Vous ne seriez pas le nouveau curé... par hasard?...

Et voilà!... Tout le village sera demain au courant... et sans passer par l'Indépendant.

— Et oui!... C'est bien moi le nouveau curé!... J'espère tous vous voir à la messe de dimanche!...

Assez fier de cette sortie, je prends la direction de la maison du Seigneur pour lui signifier mon arrivée en ces lieux; de longer la murette mes yeux se perdent dans l'immensité d'une mer où brillent au loin les éclats d'un soleil couchant; là-bas, dans le fond quelques voiliers avec peine gonflent leurs voiles d'une brise difficile à trouver.

Dans la maison du Seigneur, tout est propre et bien rangé, un drap blanc recouvre l'autel; au-dessus dans son grand cadre doré, de sa croix il me regarde d'un air semblant me souhaiter la bienvenue; nous nous sommes retrouvés juste dans le silence du regard.

Derrière une haute haie de verdure, voilà la maison du maire apparaissant au-delà d'un haut portail de bois ne laissant apercevoir depuis le chemin qu'un faitage rouge. Au coup de sonnette une voix nasillarde sortant de l'interphone me demande de décliner mon identité.

À l'énoncé de mes fonctions la gâche électrique s'actionne, libérant le battant de bois et devant mes yeux ébahis se découpe sous des

pins assez bas, un parterre de fleurs éclatant de mille feux; une personne s'avance dont je pense qu'il s'agit du maire, il vient à ma rencontre dans un vieux survêtement Adidas où la veste comporte encore les trois bandes.

Après de rapides présentations d'usage, nous filons sous la fraîcheur de la véranda pour agrémenter notre conversation d'un rafraîchissement; bien vite les problèmes ayant trait à mon office sont abordés et de quelques détails anodins, il m'aide à mieux connaître mes futurs paroissiens. Me voilà donc « clés en main » dans mes nouvelles fonctions.

Il est bien tard quand je reviens gârer l'auto tout près de mon futur chez moi. Dix minutes à chercher les bonnes clés et enfin dans une odeur de renfermé courant de pièce en pièce, le tour est vite fait et les valises sautent sur l'épais matelas, sous le regard d'un Jésus aux couleurs délavées me fixant de son regard implorant avec au front une large couronne d'épines le faisant saigner.

Le semainier de l'entrée se remplit vite de mes nombreuses affaires tandis que le complément prend place dans l'armoire à deux portes faisant face au lit étroit où je passerais mes nuits; presque huit heures et demi et de ne rien avoir à manger m'oblige de prendre pension pour ce soir au café d'en face où des repas simples sont servis.

À longer la murette dans cette nuit tombante, je distingue au loin quelques lampes se détachant dans les pinèdes, et le calme de l'eau se joint à celui de la terre. Quelle beauté ce paysage enchanteur formé d'une verdure plongeant dans les vagues!... Un petit paradis!...

Le calme est à peine perturbé par le clapotis des vagues mourant contre les rochers, et les lauriers roses ou blancs distillent alentour un suave parfum; des taches qu'ils forment dans le paysage, la colline environnante n'en n'est que plus accueillante.

Le vent bien présent sur la région est calme ici dans la cuvette où le village a trouvé sa place, une petite brise continue glisse, donnant

un microclimat régulant été comme hiver la température douce, faisant aussi le charme de cette région.

En fin de murette, les gros platanes de la place marquent par leur ombre le sable blond encadré des grosses poutres de chemin de fer où les boules en fin de course vont se caler; d'une taille impressionnante les nœuds des branches attestent des nombreuses coupes dont ils ont fait les frais; ainsi sur ce parterre de feuilles le soleil bien que tapant fort ne laisse passer qu'une clarté diffuse.

Le rideau artisanal anti-mouches constitué par des capsules de bouteilles serties sur de longues ficelles s'ouvre dans un bruit métallique faisant s'orienter vers moi les visages, dans les hochements de têtes et le respect des regards, je vois que la nouvelle de ma venue a déjà fait le tour du village; tout le monde me connaît, enfin presque!... Des mains respectueuses se tendent, des « bonjour Monsieur le curé »; mais cela ne nourrissant pas son homme, je m'approche du comptoir pour passer commande d'un repas.

— Tenez Monsieur le curé, aujourd'hui c'est la maison qui offre!...

L'alcool comme l'argent et les religions ont le charme de réunir les hommes, ainsi va la vie!... Passée la curiosité de l'instant, me voilà donc relégué dans un coin cherchant de la place sur cette petite table où à part l'assiette, juste la corbeille de pain trouve à se loger.

Des quelques tables composant la partie restaurant, une longue banquette recouverte de simili rouge surmontée de glaces, laisse filtrer au milieu d'une épaisse fumée de cigarettes les joueurs de cartes concentrés sur leurs efforts; sur le dessus de marbre strié de rose, le pastaga, la bière coulent à flots apportant aux estivants résidant au village manière à se connaître.

Les uns se mesurent aux autres dans des joutes colorées où le ballet des cartes les prend au jeu!... À un point que parfois des mots d'argot ont tendance à s'échapper des lèvres.

— Je t'ai vu!... Tu as fait un appel en tapant sur la table!...

— Mais arrête!... Tu rêves.

— Le prochain coup, je pose les cartes pour rentrer à la maison!...

Moi, dans ce climat local me faisant sourire, je savoure du palais la ratatouille de la maîtresse de maison, s'ensuit une côte de porc et pour finir une tarte maison aux fruits du pays.

Du temps ne me pressant pas, je mâche avec lenteur pour me tremper au possible dans le climat local riche en verbes chauds et phrases musicales; le silence parfois se fait du passage d'une personne quittant les lieux; alors le rideau métallique émet un son cristallin rompant la tranquillité de cette salle d'attente. Tout m'amuse dans cette faune, rien de méchant n'émane des esprits enfantins me faisant passer dans la joie un vrai moment de détente.

D'une partie de cartes qui s'achève, l'un des hommes en se penchant par-delà du comptoir demande au patron le sac de boules pour disputer devant le café, la traditionnelle partie dont les gens d'ici sont si friands; le ton est donné et des paroles se mélangeant à haute voix, il s'avère bientôt que quelqu'un manque pour former deux équipes!... Des dos voûtés, bientôt l'un d'entre eux se présente à moi avec un brin d'hésitation:

— Monsieur le curé, on s'excuse mais pour faire la partie de boules il nous manque un quatrième!... Ça vous embêterait de venir jouer!...

Comment refuser déjà le premier service que l'on me demande!...

— Écoutez!... Je veux bien essayer, mais je ne vous garantis rien!...

— Monsieur le curé, vous savez ici tout le monde sait jouer à la pétanque, vous aussi aurez un jour à apprendre.

Je suis fait!... Plus moyen de reculer, rapidement je finis le fond de verre pour suivre le groupe, embarrassé du gros paquet semblant peser des tonnes; les chiffons en main, chacun suivant les stries

choisis sa paire de boules et dans le silence rompu par le claquement sec des impacts, tous s'échauffent!...

Les grosses lampes jaunâtres dont des myriades d'éphémères font le tour sans se lasser, diffusent au sol une clarté d'outre tombe où les ombres se transforment en formes bizarres; personne ne m'oublie, à faire le bouche-trou, au moins l'on me bichonne un peu!...

Je fais tourner dans mes mains les deux boules lisses comme des œufs au poli de glace où seules quelques marques dénotent aux parties antérieures; bien sûr pour moi pas question de tirer!... À la rigueur pointer, et encore.

— Allez!... Moi je me mets avec Monsieur le curé, s'il veut bien faire quelques prières, sûr que l'on va gagner!...

Elle est bonne!... Elle est bonne, trait à l'avant pour définir la limite et voila le têtard sautillant dans le grain de riz, le sol à cet endroit prend la forme d'une légère cuvette ce qui va agrémenter la partie; *je pointe!*... Ouh là!... Elle file titine, au point de dépasser d'un demi-mètre le têtard!...

Laissant la place au suivant, j'ai alors droit aux explications obligatoires, car mes partenaires se voient avec moi mal lotis dans leur équipe!...

— Vous voyez Monsieur le curé, le terrain descend dans ce sens alors il vaut mieux faire rouler doucement la boule au lieu de faire une plombée où la boule partira dans n'importe quelle direction!... Vous avez bien compris... Allez... Vous pouvez pointer la seconde!...

Accroupi derrière la ligne, concentré au maximin, c'est sous des regards inquiets et avec un peu de peur que la boule prend le chemin des airs avant de filer en douceur vers le têtard qu'elle frôle amoureuxment pour s'immobiliser à quelques centimètres sous l'air ébahi des locaux.

— Et bien, Monsieur le curé, vous au moins vous apprenez vite!...

Content comme Baptiste, je m'avance vers l'amas de boules pour suivre de près le jeu; du point perdu dans mon pointage, maintenant

ne reste qu'à tirer pour essayer de gagner le point, tournant les boules dans les mains pour les chauffer le voilà cherchant dans l'espace le point d'accrochage lui permettant d'effectuer un tir correct.

Tandis qu'arc bouté il attend que la boule s'imprime dans ses yeux, tous regardent en diverses espérances; de la main qui se détend par un geste vif et rapide, la boule d'un tir tendu fend l'air tel un missile et dans l'impact du touché provoque par des ricochets une sérieuse modification dans la partie.

Nous ne menons pas, mais dans ce jeu aéré il sera facile plus tard de placer un point!... Aussitôt dit, aussitôt fait, et dans un clin d'œil de mon coéquipier nous ramassons les boules pour la deuxième partie... Un à zéro... Ce n'est déjà pas mal; au fil des parties je m'adapte mieux au terrain et mon bras devient plus souple dans le lancer des boules. Les adversaires bien que personnages simples et rustiques, ont par leurs habitudes acquis une certaine maîtrise et sur certains points où je flirte un peu trop avec le cochonnet, je soupçonnerais que le Seigneur doit ce soir me regarder jouer et parfois son souffle divin aide mes boules à mieux se positionner.

Six à six, sans mener nous n'en sommes pas moins en train de perdre!... Les espoirs sont encore permis, mon collègue sentant sans doute chez moi une baisse de moral me donne quelques encouragements.

— Allez!... Monsieur le curé, plus que quelques points, et on a gagné la partie.

Du têtard à lancer, cette opération me revient et d'un coup d'œil l'endroit propice reçoit d'un jet le têtard finissant par atterrir dans le centre d'une petite cuvette où je l'ai bien facile d'appuyer ma boule; du premier tir la mienne ne se décale qu'à peine et ils doivent repointer pour reprendre le point.

— Allez!... Monsieur le curé, la même!...

Bien sûr, je lui remets la même!... C'est pas pour rien que le cochonnet finit dans un trou!... En plus... le Seigneur m'aide!...

Profitant donc de ce trou, la boule après avoir un peu hésité sur le bord se retrouve telle un oiseau dans son nid!... À moins d'y aller avec une pelle ce point vaut son pesant d'or; les plus forts en seraient dégouttés, et dans un sens c'est ce qu'il se passe!... Le tir n'en est que plus mou pour déloger l'intrus, rien n'y fait et après des essais infructueux épuisant les boules de leurs mains, dans un dégoût complet, la totalité des points est à nous!...

Dix à six, nous prenons de l'avance!... De l'atteinte au moral mon coéquipier à demi-mot me glisse :

— Allez Monsieur le curé, un coup de collier et la partie est à nous!...

Sous les lampes maintenant grouillantes de bestioles, la moitié du village assiste aux derniers points, l'erreur n'est pas permise, surtout pour moi qui serais catalogué de touriste!... Du têtard qui brille là-bas à six mètres, la haie des badeaux me fait penser au tour de Corse où les gens pour ne pas perdre un brin de l'action, se placent presque sur la route au point de risquer l'accident; moi, bien confiant et ajoutant à cela une petite prière mentale lance la première boule en complète décontraction du poignet, le résultat de cette confiance est une boule qui file droit sur le têtard pour se plaquer à lui; j'en ai presque honte de jouer si bien!...

« Monsieur le curé, ici quand on a autant de chance on dit "avoir une veine de cocu"... » Tout le monde en rit!... Et pour la chasser de là, deux boules sont nécessaires, ce qui augmente notre chance de gagner; sur la dernière boule donc, gérant bien le jeu nous avons une victoire facile; la prochaine fois il est sûr qu'en premier l'on viendra me chercher, seulement voilà... La chance va-t-elle encore me sourire?

Pour clore ce triomphe, nous rentrons tous boire un dernier coup payé par les perdants jurant bien de se venger; les ragots vont bon train et dans l'heure avancée, je dois presque m'excuser pour rentrer chez moi!...

Sans qu'il y paraisse j'ai gagné là au moins trois mois de confiance, car de ces choses frivoles, certains et sans le vouloir y accordent une grande importance; beaucoup maintenant doivent penser: « Ce curé... Quel brave homme »!... Tard, fort tard la soirée s'est terminée et heureusement demain je ne dois pas aller en usine, car c'est bien frais qu'en serait ma première arrivée.

Du retour, je ne m'attarde pas le moins du monde dans une contemplation des reflets de la lune sur l'eau, c'est à peine si distraitemment je jette un œil vague et d'un tour de clé allume précipitamment la lumière me permettant de localiser la pièce contenant le lit.

Un sommeil de plomb me laisse entrevoir mes rêves tous en noir, et de l'absence de coq seule l'horloge sonne les neufs coups du matin laissant filtrer au travers des volets les minces rayons du soleil qui au dehors frappe déjà. D'un manque d'habitude de ce genre de veillee c'est au radar que l'instinct me pousse sous la douche où mon deuxième œil s'ouvre enfin!...

Vite pressé d'aller rendre visite au Seigneur m'attendant là-bas avec impatience et déjà sur le trajet de l'église deux où trois personnes me saluent avec le respect dû à mes fonctions. Le peu de route descend jusqu'aux premières marches du perron où sous le porche de style roman, le lourd battant clouté demande toute mon énergie pour s'ouvrir, du couinement des gongs la fraîcheur des lieux me rappelle soudain tous ces endroits privés où le Seigneur a élu domicile.

Le temps de me faire à cette demi-obscurité et là-bas au fond de la rangée de bancs, la grande dalle de marbre reçoit la petite lumière signalant sa présence en ces lieux, mes seuls pas résonnent dans le silence rendant encore plus intime ce premier contact.

Au vitrail là-haut, un rayon frappe la grande croix de bois où son corps meurtri laisse venir à moi un regard plein d'amour, et déjà je sens être devenu son ami!... Des murs blanchis à la chaux et du plafond d'un bleu si uni qu'il en paraît enfantin, à peine quelques

traits de peinture dorée ajoutent un ton de richesse à ces lieux ; pour moi cela me va très bien car ici l'on vient chercher Dieu et non le plus riche du monde.

D'une vue globale, l'intérieur ne peut contenir plus de cinquante personnes mais pour le petit village de Saint-Tropez cela est largement suffisant ; deux grandes marches mènent près de l'autel où sur des pierres de marbre aux angles vifs, un lourd plateau massif, taillé dans de l'olivier, suffit par la beauté de son bois à la recherche du recueillement.

D'une flexion je me présente à Lui et dans un dialogue muet durant les longues minutes qui passent, le contact doucement s'établit et dans un temps dont la durée m'est inconnue nous ne formons plus qu'un !...

De son temps précieux bientôt le contact se rompt me laissant aller aux fonctions terrestres de ce bas monde ; en somme, outre de m'accueillir dans sa nouvelle demeure, il a aussi par des paroles d'amour ravivé toute mon adoration.

Sur les côtés, les douze stations du chemin de croix me font penser à celles de Plaisance où de pâles reproductions de lithographies emplissent les moulures riches en couleur dorée ; le temps aussi a fait son œuvre en découvrant quelques parties blanches dont le plâtre s'est détaché, un jour prochain sans doute prendrais-je le temps de réparer cela pour montrer aux fidèles que moi aussi outre les paroles, je sais me servir de mes mains.

Au fond, sur la gauche se tient le lugubre confessionnal dont tant de monde a peur ; presque avec honte, il a rejoint le coin le plus sombre et la petite porte à la grille de bois semble s'ouvrir pour moi !... Bientôt... Je viendrais... Attend moi !...

Sur l'autel, où j'approche avec respect, la lourde et vieille Bible à la jaquette râpée m'ouvre ses pages dans des lignes maintes fois lues et d'un chapitre pris au hasard je me vois transmettre aux fidèles les paroles des écrits saints.

De cette préparation à l'office, j'accomplis aussi quelques rituels à l'aide des objets présents, pour finir dans un cérémonial à essayer l'habit semblant m'attendre au milieu de tant d'autres dans le petit placard caché derrière l'autel ; des grands vases ce ne sont que fleurs en plastique, j'en ai hélas un peu de peine car le Seigneur mérite bien mieux, et avec cette pensée je me prépare à quitter les lieux pour rapporter plus tard un peu de fraîcheur, de senteur près de lui.

Demain... c'est dimanche. Je vais officier pour la première fois et cela me cause une petite gêne car de cette première rencontre entre nous, beaucoup me jugeront ; mais, quand il faut... il faut !...

Passant de la demi-obscurité dans la clarté vive de cette fin de matinée, le soleil m'assaille d'une chaleur et d'une clarté agressive, ma main en forme de visière, j'attends quelques instants, puis me guidant aux bruits cherche du regard dans l'ombre des arbres la présence de parasols plantés là par des camelots, marchands d'habits ou autres âneries !...

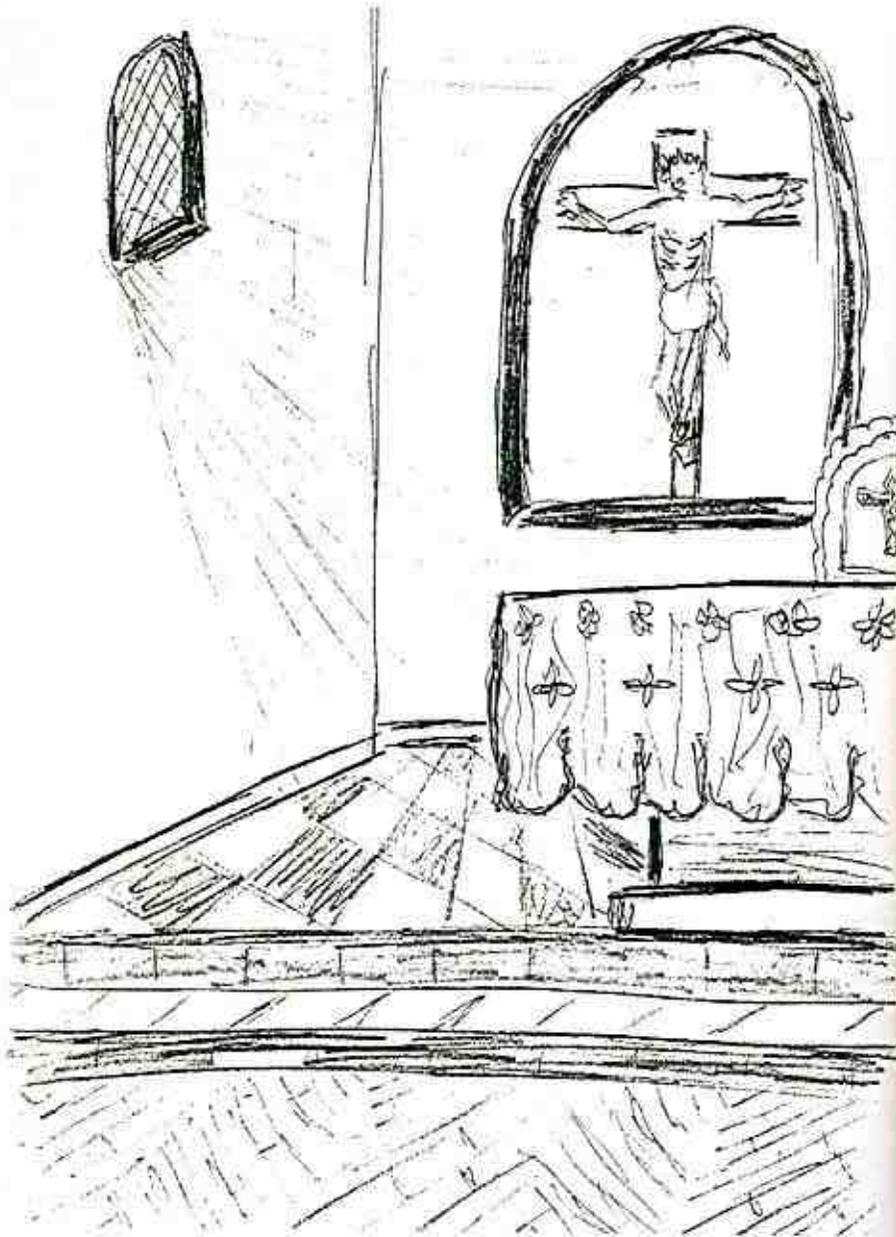
Avec ce prétexte d'acheter quelques fleurs, me voilà dans la foule bigarrée de gens circulant en tous sens ; déjà dans les allées, quelques bigotes me saluent du regard avec respect ; de futurs corbeaux occupant les bancs dans l'espoir d'obtenir du Seigneur un quelconque pardon pour des fautes connues d'elles seules !... Un curé ne sait pas tout !...

L'ail violet, les grosses tomates rouges et des artichauts se disputent la vedette me donnant l'occasion de faire quelques courses, les fleurs aussi ; un curé avec des fleurs... c'est beau et attendrissant, j'ai l'air d'un épouvantail à moineaux !...

Le tour est fait, après les sandales de corde me voilà devant le dernier stand où derrière les boîtes d'anchois je reconnais mon partenaire de boules que j'ai aidé à gagner (eh !... Oui).

— Tiens... Monsieur le curé, comment allez-vous depuis l'autre soir, la prochaine on rejoue ensemble, pas vrai !...

— Mais c'est comme vous voulez, attention quand même je risque aussi de vous faire perdre !...



— Mais non... si vous faites une petite prière, je suis sûr qu'Il vous aidera, tenez aujourd'hui c'est moi qui vous fais un cadeau... prenez, ce sont des anchois que nous pêchons le matin à la fraîche pour les conditionner dans le magasin là derrière pour ensuite les vendre au marché, et cela nous fait vivre.

Les bras chargés, c'est le retour au long de la murette où se jettent les flots d'une mer couleur d'émeraude. Entre le couteau et le crayon, je peaufine mon sermon de dimanche où chacun trouvera ses mots qu'il attend de moi!...

Le jus des tomates coule sur mon brouillon mais tant pis je me dois de ne pas retenir des effluves éphémères; de la fenêtre, devant mes yeux le galbe de l'eau sur l'horizon s'ajoute aux couleurs tendres des lauriers se détachant dans le vert des versants, du ciel azur monte parfois un cri strident et plaintif de mouette imitant un râle d'enfant, malgré moi mes yeux se lèvent alors pour suivre l'animal dans sa course qui invariablement s'arrête au bord de la fenêtre.

Crayon, papier, voilà enfin le texte final bien en place, ni trop ceci, ni trop cela, un peu pour tous les goûts!... À voix haute je me relis donc pour confirmer la dernière version, et voici ce que cela donne: « Mes frères je n'emploierais pas devant vous des mots stéréotypés qui en fin de compte ne veulent rien dire, je me place devant vous en interlocuteur de celui que vous venez chercher ici, si vous ne le trouvez par dans votre contact, je serai, celui par qui le dialogue s'instaurera et chaque fois dans votre recherche de Dieu, pensez que mon épaule sera toujours là pour recevoir votre main cherchant un appui... Pas de longs discours avec des passages de la Bible en référence!... Non, seulement des rappels sur une application des règles saines de tout chrétien en accord avec lui-même et ses compatriotes!... Pour me présenter à vous, je dirais simplement que mon appel vers les ordres fut le seul chemin semblant à mes yeux convenir à une certaine règle de vie, je pense y trouver une voie royale et reprendre autour de moi des paroles pouvant guider ceux cherchant le

difficile chemin d'une vie réussie au milieu d'une harmonie qu'ils auront eux-mêmes créée, et ainsi au jour du jugement lorsque chacun de vous se présentera devant le Seigneur, il n'aura pas à trembler de ses actes !... »

Dans la moiteur d'une chaleur sans vent, les volets mi-clos plongeant la pièce dans une demi-pénombre, je ne tarde pas à sombrer dans une petite sieste, m'isolant du monde plus d'une demi-heure ; de ce sommeil de plomb j'émerge enfin pour partir découvrir le village et ses environs.

Sur la droite, après le mur de pierre séparant le village de la mer, se découpe une forte pente rocailleuse où seuls de petits lauriers s'agrippent dans les fissures de roches cherchant dans les anfractuosités le peu de terre utile à leur survie ; plus loin un sentier étroit serpente à quelques mètres de l'eau, partant ainsi tout au long du versant jusqu'à perte de vue.

L'eau se jette en vague d'écume sur les pierres se finissant en pente douce et mes yeux en voient une image vierge de toute atteinte humaine, mais pour combien de temps !...

Me voilà donc parti sur ce sentier étroit où la curiosité me pousse, au milieu des senteurs et dans le bruit rythmé des vagues frappant la roche ; je vais tel un enfant prenant garde de ne pas chuter, ma main parfois accroche les herbes et, des tours et des contours, j'aperçois bientôt ce que sera la fin de mon voyage dans cette découverte : en fin d'une grosse roche, un mur de pierre continu jusqu'au ras de l'eau, et là une grande herse muni de pointes bloque le passage ; dans cette manière d'agir je plains mes fidèles me faisant la promesse d'en parler au prochain sermon !... Hissé sur les pieds au loin la demeure se profile au travers des branches ; de ce luxe ne m'apparaît que colonnes et parterres de fleurs ceinturant un gazon anglais coupé court !...

Bon !... Si le côté est bouché, revenons sur nos pas pour chercher sur l'autre rive, l'heure tourne quand je traverse à nouveau le village

afin de prendre la route remontant sur la gauche où une voie goudronnée monte en douceur contournant un mamelon se terminant dans la garrigue.

Quelques timides saluts au maire bichonnant son jardin, un œil sur la plaque en laiton du docteur et mes pas me conduisent en contrebas sous des pins aux ramures larges diffusant sur la chaussée une ombre bienfaisante. Entre deux piliers, par le portail ouvert une baie vitrée me laisse entrevoir des chevalets garnis de toiles aux teintes vives, des cadres jonchant le sol ; tiens un peintre par ici... il me faudra venir le voir, je suis sûr que nous nous entendrons bien !...

À longer la clôture, la route virant dans l'ombre me mène à distinguer sur ma gauche une maison bizarre où le rose domine la couleur des murs : « Décidément l'on voit de tout dans ce pays !... » La grille du portail comporte des volutes en forme d'angelots et sur les piliers deux gros vases ronflants font de cette entrée un monument étrange !...

Mais la soif commence à me tenailler, je dois quand même terminer ce tour du propriétaire en finissant de voir les dernières maisons montrant leurs tuiles roses au travers du feuillage ; au loin en contrebas ce n'est que lauriers en fleurs, gazons verdoyants taillés ras et grands pins parasols où les cigales concourent à crisser. D'ici la Méditerranée prend une couleur plus sombre dans le bleu et au loin dans la brume de l'horizon se détachent quelques voiles claires coupant la régularité des vagues. Profitant d'une belle pierre plate je m'assieds un instant admirant nostalgiquement ce paysage irréel que seul le mouvement des branches de lauriers perturbe.

Des yeux ma route s'achève ici, seul le passage d'une auto me sort des songes ; secoué de ma torpeur j'entreprends alors lentement le trajet du retour. Dans la pièce surchauffée mon temps se partage entre un repas rapide et les quelques affaires à finir de ranger, un peu de lecture dans le fauteuil Louis-Philippe, mais ce qui me déplaît le plus dans ma chambre est le portrait de Jésus meublant la tête du lit :

simple feuille de papier collée à même un carton dont les coins se vrillent sous le poids des ans ; il a en plus les couleurs délavées finissant de l'attrister dans un regard plein de souffrances.

Cela me donne le cafard et avant de fermer les yeux je pense en priorité de lui trouver une retraite bien méritée en lui trouvant un remplaçant plus agréable à mes yeux. La nuit est moite et dans cette transpiration me dérangeant dans le sommeil, je retrouve avec plaisir les rayons du soleil filtrant au travers des volets. De mes draps humides par ma sueur, je saute afin d'aller prendre une douche à peine tiède, et le café chaud a raison des restes de langueur.

Aujourd'hui est un grand jour... Seul devant la foule, j'aurais à subir le regard impartial des fidèles, plus fort qu'un parent, je me dois d'être un confident!... Vêtu d'un jeans, d'une simple chemise, me voilà donc partant dans la clarté crue, en ligne droite vers la maison du Seigneur, le village est déjà animé, la foule de fidèles et les curieux attendent l'heure de la messe pour juger sur place de la bête. Au-delà de la lourde porte, la fraîcheur contenue dans les murs m'accueille en premier, du tour général et des objets de l'office j'en viens bientôt à enfiler la longue robe de bure des offices faisant paraître sur mon corps une large croix rouge ; dans les minutes précédant l'appel des fidèles, la grosse cloche de bronze s'agite sous l'impulsion de l'appareillage électrique.

À l'entrée de chaque travée, les livres de chants sont disposés en bon ordre et, seule l'attente meuble le lourd silence où mes yeux fixent en un appel le visage du Seigneur : « Je t'en prie, aide-moi!... »

Dans le recueillement des images saintes que je fixe derrière l'autel, un à un j'entends les fidèles pénétrer dans l'enceinte sacrée ; cinq, dix minutes se passent, au nombre suffisant surgissant de la droite, j'affronte du regard les ouailles que le Seigneur me donne en garde. De quelques pas bien mesurés me voilà au bord des marches scrutant toutes les couches sociales animant le village ; les toilettes suffisent amplement à me donner une idée sur le rang social séparant

les touristes des locaux, dans ce silence lourd, seuls les yeux s'agitent de part et d'autre dans un combat muet.

Au rapide face à face se terminant par les gestes rituels devant l'autel, les paroles latines s'enchaînent tandis qu'à l'arrière les fidèles m'accompagnent dans des marmonnements brouillons ; inutile d'annoncer les passages où les chants doivent être entonnés, les fidèles les attaquent d'eux-mêmes, me facilitant par là le travail!...

Dans le respect et le recueillement l'office se poursuit jusqu'au moment de monter en chaire pour le traditionnel sermon dominical. Du contour de la colonne où les petites marches raides me mènent sur le balconnet, je vois mieux d'ici mes fidèles aux regards levés!...

D'un coup d'œil circulaire, mon tour est fait et mon silence leur en impose dans sa solennité ; monter à la chaire n'est pas chose facile et les chats dans la gorge en sont chose interdite!... Déjà le sens du paraître reflétant le choix d'un matérialisme désuet me conduit à penser qu'ici beaucoup de travail reste à faire pour en sauver, au moins un seul!...

Les mains bien en appui sur la rampe de la chaire, je m'appête à affronter la foule, le petit carton en main, d'un œil rapide la visualisation se fait et dans le silence troublant à peine un raclement de gorge, je commence mon homélie.

Les visages prennent diverses expressions, je sens bien qu'un certain conservatisme sera dur à bouger, et de mon doigt qui dénonce les biens matériels, là aussi le travail sera encore plus dur!... Aujourd'hui, pas de communion, rendez-vous est pris en milieu de semaine pour des dialogues les présentant à Dieu, précisant que la communion n'est pas un pardon systématique pour tous ceux qui péchent délibérément!...

Ce mettre en faute pour ensuite chercher dans le corps du Christ le pardon serait pour moi un acte sans pardon!... Ces dernières paroles sont dites presque avec colère et dans leurs yeux je sens que cela leur plaît!... De retour devant l'autel, nous finissons l'office par

quelques chants et des plus jeunes commençant à s'impatienter, mon accord leur est enfin donné pour quitter l'église.

Plier et ranger les objets de l'office me prend quelques minutes, ensuite vient le contact des gens attendant presque ma venue devant le porche; pour ce bac blanc que je viens de passer les notes me semblent bonnes tant l'accueil est chaleureux, les incontournables personnes âgées me tendent une main tremblante, viennent ensuite les sommités du village suivies des hommes respectables en quête eux aussi d'une place au paradis.

Me voici donc entrant dans le staff du village en passant par la grande porte; chacun me dit un mot aimable et moi afin de ne pas être en reste je réplique me servant du même miel. Pour un premier contact, je ne peux être que satisfait et, lâchant les dernières mains, mes pas me mènent au café afin d'y faire quelques provisions.

— Bonjour Monsieur le curé!... Je vous offre l'apéritif?...

— Non merci!... Ce matin je n'ai rien mangé et mon estomac attend avec impatience quelques nourritures.

— Écoutez... pour ce soir ne vous faites pas de tracas, c'est moi qui vous invite à manger, et je vous promets que vous allez vous régaler, ma femme est un cordon-bleu.

— Et bien si vous me prenez par les bons sentiments, je tacherais de faire un effort pour vous faire plaisir.

Une omelette poussée par quelques biscuits secs, me voilà ensuite de sortie dans la chaleur étouffante d'un soleil à son zénith, sous cette chape de plomb ma tête cherche désespérément l'ombre et dans le bruit violent des cigales j'entreprends une petite marche digestive sur le sentier serpentant sur la droite à flanc de monticule. Les lauriers s'en donnent à cœur joie de répandre une odeur lourde et suave qu'un vent léger pousse par effluves jusqu'à mes narines. Plus bas, la mer calmée étend son manteau d'azur finissant dans une fine brume qui masque le galbe de l'horizon; déjà là, le signe d'un changement de temps ne fait aucun doute et des nuages s'amoncelant, bientôt une

pluie fine videra le ciel de toute son eau, l'astre pourra alors resplendir de nouveau pour le plaisir de tous.

Pensif, les mains dans le dos, mes pensées se trouvent parfois distraites par un salut auquel je répons et, doucement, à force d'avancer, j'aperçois dans une courbe la maison du peintre dont le portail ouvert semble m'inviter au regard; contre des pins parasols dont les aiguilles marron tapissent le sol, la clôture bien à l'ombre me fait changer de côté et par là m'en rapproche de l'entrée.

L'extérieur manque un peu d'entretien et de la grande baie vitrée des choses pour moi inconnues m'apparaissent: toiles aux larges bandes criardes, chevalets supportant des toiles en chantier et le long des murs, jonchant le sol, tout un tas de bric-à-brac où les pincesaux séchés gisant en vrac sur les couvercles de boîtes, attendent là avant de finir dans une poubelle.

Mon regard traînant, retrouve un peu les souvenirs dans le temps passé des nombreuses visites de musées; dans cet éventail de couleurs, mes yeux n'en finissent pas d'explorer les toiles et c'est presque par surprise qu'une voix s'adresse à moi.

Nos yeux se croisent, d'un coup me voilà surpris en flagrant délit; dans un salut réciproque où je m'appête à rebrousser chemin, le voilà s'avançant à ma rencontre d'un pas rapide.

— Si je ne m'abuse, vous êtes le nouveau curé?

— En effet, je suis arrivé depuis peu et mon premier travail est la visite du village par la connaissance de ses habitants.

— Et bien moi comme vous le voyez, je suis le peintre du coin et mon nom est François Dutrilleu, mais j'espère qu'un jour vous m'appellerez simplement par mon prénom.

Durant ce temps où nous parlons, les quelques mètres nous séparant de la baie vitrée sont franchis et sautant le seuil en aluminium me voici dans l'intimité de l'artiste où règne un certain désordre, d'une forte odeur de solvant, les huiles épaisses côtoient de fragiles aquarelles aux teintes délicates.

Mon plaisir en est des plus complets, de l'une à l'autre mon regard suit les fines courbes où dans un détail délicat les couleurs tendres se marient à merveille, du figuratif précis, au moderne subtil son talent s'exprime dans une foison de couleurs pures.

Un temps infini je reste ainsi absorbé, il revient en faisant tinter verres et bouteilles pour un prochain apéro, les boissons fraîches prennent donc place sur la petite table tandis qu'avec un geste il m'invite à m'asseoir.

— Monsieur le curé, je vous vois bien absorbé par ma peinture ! Comment la trouvez-vous ?

— D'abord, j'aimerais que vous m'appeliez Jacques, car un artiste sera toujours une personne sensible et Dieu ne donne l'art qu'à ceux qu'il aime, donc je vous range dans le clan des intimes pouvant m'appeler par mon prénom, pour votre peinture, je reste tout simplement sidéré de tant de délicatesse et voyant cela, je vous envie un peu !...

— Vous savez, si je maîtrise un tant soit peu cet art subtil, c'est beaucoup grâce à Dieu !... Je ne fais que mettre en pratique ce don qu'il m'a donné.

— C'est bien de rester modeste, cela renforce votre mérite, mais je ne peux m'empêcher de rester admiratif devant tant de maîtrise dans les styles que vous abordez ; j'aurais pour ma part une préférence pour les paysages et les natures mortes, surtout pour le violon là-bas où le vernis mielleux y est fort bien représenté dans la clarté de la bougie diffusant sur la toile une lumière jaunâtre mettant en valeur les ombres des autres objets.

— Oh !... Mais je vois que vous n'êtes pas ignare dans le domaine !...

— Vous savez, pour mes études théologiques je suis resté deux ans dans les environs de Venise et j'ai pu y découvrir toutes les plus grandes œuvres des peintres de la Renaissance. Les musées, les églises regorgent de toiles valant cent fois la Joconde, et de cette pein-

ture d'abord religieuse étant ensuite détournée pour la représentation de scènes royales ou princières ; il est fort dommage que ces grands peintres n'aient pas eu le réflexe de transposer leurs propres vues de l'esprit, au lieu de cela ils se sont contentés de copier les scènes autour d'eux sans se dépasser eux-mêmes.

— Et bien mon cher Jacques, puisque c'est ainsi que vous voulez qu'on vous appelle, je suis là-dessus entièrement d'accord avec vous et si au jour d'aujourd'hui la photo a pris la place de la peinture ce n'est que mieux, car elle a ainsi permis aux artistes de changer de direction pour travailler dans un domaine plus abstrait où l'esprit y gagne une place importante, et c'est pour cela que dans une multitude de styles chacun trouvera celui qui lui conviendra.

Une, deux, peut-être trois heures ont ainsi passées tandis que nous parlons de cette chose nous tenant à cœur, et au moment de partir déjà nous nous connaissons beaucoup mieux. De ce fait, mon moral sur le chemin du retour se trouve au beau fixe et c'est en sifflant que je dévale l'étroite route goudronnée me ramenant au village.

De la mer prenant en cette fin de soirée une teinte plus sombre, les voiliers se traînent mollement pour rentrer au port, les grosses voiles gonflées par le reste d'une brise se calmant d'heure en heure permet de mieux entendre le ressac des vagues frappant les rochers. D'une ombre longue s'étirant dans la forme du sol, les senteurs lourdes de chaleur assaillent agréablement l'odorat. Que faire... sinon regarder !... Alors je regarde, prenant à plaisir de contempler des choses si simples que le Seigneur dans sa grande bonté nous a donné et que bien peu de gens savent apprécier, ici encore l'homme n'a pas sa bêtise cupide de vouloir tout saccager... mais pour combien de temps encore le manque à gagner ne viendra-t-il pas abîmer cette côte de rêve.

Dernier virage et voilà les premières maisons m'apparaissant, je m'approche de la place, vers les joueurs de boules ; le silence se fait et les quelques gros mots entendus disparaissent comme par

enchantement, le moment est crucial ; les finalistes de la journée rencontrent les locaux et il se doit que de chaque côté chacun défende son steak.

Dans un silence identique à celui de l'église, les curieux retiennent leur souffle tandis que le têtard zigzague dans le sable fin ; le pointage est tout autant valable d'un côté comme de l'autre, mais la différence se fait surtout dans les tirs où là, un trou ne manque pas de changer le score qui doucement bascule en faveur des locaux dont peu à peu la bouche se charge d'un large sourire fort évocateur.

Bien sûr, la marge est faible en fin de partie et c'est avec regrets que les touristes serrent la main aux vainqueurs avant de prendre la direction du café pour y payer la traditionnelle tournée que les perdants se doivent d'acquitter. D'un coup la salle est pleine et le patron dans son geste rituel de tourner en rond la serviette dans les verres, donne l'image de s'en frotter les mains d'autant d'affluence.

— Entrez, entrez... l'eau est fraîche pour le Ricard!... Tenez pour vous aussi Monsieur le curé, ici le jaune c'est une religion... oh! Pardon, je ne l'ai pas fait exprès.

— Ce n'est rien... je comprends que votre langue ait fourché.

Tout penaud de cette faute de goût, le voilà reprenant ses occupations et, dans le bruit clinquant du rideau métallique quitte cette pièce maintenant surchauffée pour servir les tables du dehors.

Le dialogue des joueurs entre eux vaut bien celui des joueurs de cartes, les parties y sont refaites et si on les écoutait tous, chacun gagnerait ou aurait dû gagner.

— Tu vois dans la troisième partie si au lieu de tirer, tu avais pointé, peut-être que là on aurait gagné la partie!...

— C'est vrai qu'à un moment j'ai peut-être fait une faute, mais tu as vu le bol qu'ils avaient de mettre les boules sur le têtard!...

— Tu parles! Ils nous ont vus un peu baisser les bras et cela leur a donné du courage dans leurs initiatives, je suis sûr qu'en les rejouant, en voyant comment ils jouent, et bien on les regagnerait!

Cela dit en plus avec l'accent du coin, prend un charme qui m'hypnotise me laissant à peine entendre les cris du patron cherchant dans mon dos à attirer mon attention.

— Monsieur le curé suivez-moi, mon épouse vous a préparé un petit plat régional rien que pour vous.

L'escalier est sombre, ce n'est qu'en suivant de près le patron, que je réussis mon ascension jusqu'en haut où une odeur délicieuse me tараude les narines ; le cliquetis des casseroles dans son abondance me prévient d'un usage intensif et nos pas nous conduisent bientôt dans l'antre de l'ours.

— Lucienne, je te présente Monsieur le curé!

Surprise dans cette vapeur et le bruit des marmites, la pauvre Lucienne en sursaute presque manquant lâcher sa casserole des mains ; le teint brillant des vapeurs d'huile, quelques cheveux tombant dans ses yeux et le tablier laissant transparaître une vague teinte rouge, la voilà toute confuse se présentant à moi.

— Adrien, tu aurais dû me prévenir que Monsieur le curé montait avec toi, je me serais un peu arrangée!...

— Mais non madame, ne vous tracassez pas, continuez votre travail sans tenir compte de ma présence, je tiens à vous dire que l'odeur de votre cuisine me met déjà en appétit.

— Oh!... Vous êtes trop aimable! Adrien fait asseoir Monsieur le curé dans le salon, je termine du temps que tu l'installes et après je m'occupe de vous.

Assis dans le salon où Adrien m'abandonne à cause de sa présence indispensable au bar, le vacarme montant du bas me fait repenser aux paroles des joueurs ; c'est fou comme dans ces endroits typiques comme les gens du cru sont portés à exagérer les situations, de chaque petite chose pour en faire une montagne en forme de mirage.

Tiens, des pas dans l'escalier... Une jeune fille surprise entre en trombe dans la pièce, marquant à ma vue un arrêt surpris nous lais-

sant l'un et l'autre sans voix, et d'une rapide présentation repart ensuite me laissant attendre le retour de la mère.

Depuis quelque temps l'ambiance familiale me manquait un peu, le service de table datant sans doute de leur mariage ronfle de toute sa beauté et se levant après une excuse, Adrien part chercher dans la cave une bonne bouteille, car il est bien connu que les curés ne boivent pas trop d'eau et s'y connaissent particulièrement en vins.

Resté seul avec la maman et la fille, je me dois de maintenir la discussion, cela nous fait parler de tout et de rien; enfin coupant court aux dialogues voilà revenir Adrien tenant en main le sang du Christ dans deux bouteilles recouvertes d'une fine pellicule de poussière.

— Alors celles-là, vous m'en direz des nouvelles!... C'est mon père à l'époque qui l'avait mis en bouteille du temps où nous avions encore dans la famille quelques vignes dans la région, et je peux vous dire que pour ramasser le raisin dans les coteaux ce n'était pas un travail facile, mais le bougre tape dur dans les degrés à cause de ce soleil de plomb qui nous ensuque l'été.

La petite étant partie se refaire une beauté se fait rappeler à l'ordre, le respect des invités prime.

— Lucie! Tu te dépêches un peu s'il te plaît!...

Ah ça oui, qu'elle arrive, souple dans la démarche mettant en valeur ses formes félines et dans sa fraîcheur elle est désirable comme un bonbon à sucer; bien sûr elle a ajouté un peu de bleu à ses yeux, croyant sans doute en être encore plus belle, comme toutes d'ailleurs le font. Cela lui enlève son air de demi-vierge et tandis que mes yeux sans doute poussés par un poids du regard que je lui porte, tombent en vue d'un corsage épanoui tel une rose éclore où se soulèvent deux petits seins gisant au chaud tel deux oisillons dans leur nid.

Elle a mis ses deux petites mains autour de l'ovale du visage pour me demander d'une voix calme:

— Monsieur le curé, si ce n'est pas trop indiscret, quel âge avez-vous?

— Voyons Lucie!... Tu en poses des questions bizarres!...

— Mais non!... Ne la criez pas, ce n'est pas un secret... Il est quand même révolu le temps où nous passions pour des corbeaux noirs.

Et sans tourner autour du pot, j'avance mon âge se trouvant juste en fin de jeunesse et au tout début de l'âge d'homme.

— Ah!... Alors j'ai quatre ans de moins que vous!...

Il faudrait être bête pour ne pas entrevoir par là un petit dragage en douceur; ce n'est pas que je sois un play-boy, mais parfois je note quelques regards féminins sur mon humble enveloppe terrestre!... Qui puis-je!... Enfin pour couper court à toute discussion je tranche dans l'épais morceau de jambon qu'il me faut ensuite pousser du liquide épais contenant un tanin fort prononcé. Les questions timides du début font maintenant place à des sujets plus précis sur la vie du village et les différents styles de vie de chacun.

J'en conclus qu'ici aussi le souci d'amasser de l'argent reste un devoir sacré. Des vacances jamais prises de peur de perdre une certaine somme d'argent et la nostalgie d'un temps fuyant, les laissent seulement avec les regrets. Je me dois aussi de leur rappeler que le Seigneur ne donne pas la vie deux fois et que parfois il faut savoir faire des choix.

Pour encore plus apprécier le pays, se sont les confitures maison qui s'étalent sur la table, au couvercle remplacé par du papier sulfurisé tenu avec un élastique, dont la nature se retrouve écrite d'une manière presque illisible et au stylo sur une étiquette scolaire aux bords rouges; mûres, abricots, fraises, tout cela entoure le grand plat de crêpes que Lucienne a fait tout spécialement pour moi!... D'un coup je retrouve là tout l'amour de ma maman et cela me réchauffe le cœur.

Le compliment que je lui adresse par sa sincérité la touche et craignant de trop montrer son émoi, me réplique aussitôt:

— Allez Monsieur le curé, servez-vous, il y en a encore une assiette.

Dans mon estomac, toujours une place pour le dessert est gardée; elle s'y trouve encore pour le grand bien des crêpes y trouvant refuge. Nul doute que dans la nuit, du travail pénible de la digestion, j'aurais sans doute besoin de me lever pour ajouter un peu d'eau dans la chaudière afin d'aider à la manœuvre. Des trois grands pots ou des cuillères sont plantées, j'étale avec parcimonie la confiture en prenant bien soin de longer le bord de la crêpe, après différents pots, mon choix se porte sur les abricots et le trou s'agrandit, s'agrandit!...

Une, deux, trois, je ne compte même plus et dans le grand désespoir de mon péché... je sombre dans le vice!...

— Ne vous en faites pas, vous êtes jeune, à votre âge moi j'en mangeais le double!...

— Vous êtes bien brave, mais là je crois que je vais arrêter, l'estomac n'en peut plus!...

Presque à l'horizontale sur la chaise, comment refuser un café qu'accompagne le digestif... l'intimité étant trouvé, nous parlons mieux des problèmes moraux se posant dans la famille et tel un berger rassemblant ses ouailles, je sonde en finesse la gentille petite famille!... D'abord la messe!...

— Vous savez avec tout le travail que nous avons!

— Oui, mais si Dieu vous rappelle à lui dans quinze jours, vous aurez bonne mine, il ne vous reconnaîtra même pas... Vous aurez là une forte chance de finir en enfer au milieu des flammes! Adrien à rit en ajoutant même: « Et avec toutes les cochonnes ». Lucienne elle, accuse moins bien le coup en baissant un peu la tête pour éviter mon regard réprobateur!... Voilà donc, la graine est plantée attendons qu'elle pousse.

Comme une vieille loco à charbon, je me suis levé trois fois dans la nuit pour faire le plein d'eau; heureusement je suis jeune, il est sûr que le Seigneur en rajoute un peu pour me faire souffrir!... « Quel enfer! ». Oh, pardon, ça m'a échappé.

Les premiers contacts avec les paroissiens sont dans cette première semaine décisifs, la vie s'écoulant ici tranquille n'est pas pour me déplaire et correspond bien à mon caractère amoureux des grands espaces vierges de toute agression humaine; mais dans cet univers de carte postale, je dois me méfier du malin sommeillant et toujours prêt à fondre sur nous!...

Nous sommes donc mercredi, c'est jour de confesse!... Bien avant neuf heures je suis prêt, mais dans la nonchalance me caractérisant l'heure tourne et je ne pousse la grande porte de l'église qu'une bonne demi-heure plus tard.

Quelques minutes me sont nécessaires pour habituer mes yeux à la pénombre. Ensuite d'un regard circulaire je passe de mes fidèles en attente au confessionnal, du rôle que me confie le Seigneur, j'aurais bientôt à soulager quelques âmes. Dans les travées, deux femmes attendent l'écho du petit claquement sinistre de la porte ajourée qui se refermera sur moi!...

À les voir ainsi de dos, l'une me semble plus âgée tandis que l'autre respire la force de l'âge. De mes pas résonnant sur la dalle, aucune ne tourne la tête, par pudeur ou par crainte de croiser mes yeux avant les grands secrets, qu'en sais-je. Cette petite porte s'ouvre sur un trou noir qu'il me faut explorer de la main pour en situer les formes et du fond de cet endroit où je prends place, mon regard se porte sur la grille de bois laissant là-haut filtrer la clarté des vitraux.

Des deux minutes de réflexion que j'accorderais, je sais qu'ici j'en entendrai bientôt des vertes et des pas mûres!

Dans cet affolement qu'occasionne mon expérience minime, j'ai dans la bouche le goût doucereux de passer un examen!... La politesse veut donc que la plus âgée des deux vienne la première, sa main tremblote un peu en se maintenant sur l'accoudoir et du temps qu'elle prend place à genoux, son visage de profil tout près de la grille.

Elle bloque!... Moi aussi, mais au bout d'un moment me voilà bien obligé de réagir, murmurant un « je vous salue Marie » nous

faisons un signe de croix et de cette amorce s'étant faite, la voici qui m'adresse la parole, décrispant d'un coup la situation.

— Mon père, si je viens à vous aujourd'hui c'est par le fait d'être très malheureuse, ce qui me donne le courage de venir vous parler; j'en arrive parfois à ressentir des pensées de suicide dans le silence des longues nuits où je me retrouve seule; en fait depuis longtemps mon mari entretient une liaison avec une fille plus jeune que moi, qui, non contente de lui soutirer des sommes folles mettant en danger la société, cela la rendu complètement fou au point qu'il nous ignore de plus en plus.

Écoutant cela, que faire si ce n'est de compatir en hochant la tête!... Dans les dernières phrases je me dois vite de trouver les mots réconfortants qu'elle attend sinon j'en serais ridicule.

— Écoutez mon enfant... le seigneur vous met devant cette épreuve, peut-être pour vous punir d'une faute passée!... Y avez-vous quelque peu pensé et cherchez dans vos souvenirs si rien dans votre attitude n'a irrité sa colère?... Faites votre examen de conscience puis revenez me voir dans une bonne semaine, je suis sûr que vous aurez des choses à me confier.

Je la bénie, prononce quelques paroles en latin et toute songeuse la voilà me quittant; je suis assez satisfait de moi car si je n'ai pas trouvé une solution à son problème, au moins cela détournera ses pensées et dans une introspection salutaire, lui apportera d'elle-même la réponse.

Quatre ou cinq minutes de réflexion dans le silence et la clarté se trouvent de nouveau coupées par un visage dont le parfum dégagé me prend la gorge; quelques saintes paroles murmurées et je dresse l'oreille afin d'entendre les faibles paroles murmurées:

— Mon père, je suis désespérée, je suis mariée avec un homme ayant eu déjà un enfant d'un premier mariage; cette petite qui semblait avancer dans une enfance saine me donne maintenant du trac, car suite à quelque chose dont elle ne veut pas parler; en deux mots je la soupçonne de toucher à la drogue car parfois avec ses yeux

trop brillants elle semble bien distraite lorsque je lui parle; croyez-vous mon père quand parlant de cela au Seigneur ce sera suffisant pour arranger les choses, moi je ne peux plus rien faire sauf peut-être la mettre dans une maison de repos quelques mois.

Là aussi, je dois faire marcher mes neurones pour cerner rapidement la situation et y apporter une solution, pour le moins la meilleure!... De plus, au mot de maison de repos, mon sang n'a fait qu'un tour; parfois le remède s'avère plus mauvais que le mal!...

— Écoutez ma jeune dame, cette petite traverse sans doute un mauvais passage et je pense qu'il serait souhaitable de ne pas l'envoyer dans une maison de repos car la promiscuité avec des personnes atteintes ne pourrait que lui nuire, comme à vous elle ne veut pas se confier, je vous propose de venir lui rendre visite et d'essayer de réveiller en elle la joie de vivre!... Qu'en pensez-vous, dimanche après la messe vous me donnerez votre adresse pour que je puisse venir vous rendre visite au plus tôt.

— Oh! Merci mon père, je ne sais comment vous remercier!...

— Mais non, ce n'est rien, vous savez parfois les enfants écoutent plus facilement un étranger que ses propres parents, en plus ma fonction de curé me donne plus de poids.

Un petit « pater » avant de la quitter et sans que j'ai le temps de souffler, voilà un violent parfum croisé entre les deux sexes qui m'assaille à la gorge!... Doucereux et fleurant la lavande il m'incommode presque au point de ressentir une forte envie de vomir!... Dans des éclats de lumière j'ai vu les reflets blonds de sa généreuse chevelure ondoyant à chacun de ses mouvements de tête; du coup je panique, une telle situation n'a pas été prévue dans mes années d'études!... Dois-je lui parler en faisant référence à un homme, où bien une femme: c'est délicat!... Une erreur serait vite faite, cela me ferait dans le village une piètre réputation... Bon, et bien comme ils disent en Espagne « allons-y, Alonzo ». La meilleure défense étant l'attaque, me voilà donc lançant le sujet, au hasard!...

— Mon fils, au nom du Seigneur je suis prêt à vous écouter pour vous donner un conseil où une bonne parole vous aidant à voir mieux en vous.

Sa tête balance de haut en bas tandis qu'il écoute mes paroles, les aveux qu'il s'apprête à me dire sont sans doute lourds et difficiles à dire de vive voix, en plus devant quelqu'un qu'il ne connaît pas !... Je ne dois pas le brusquer pour faire en sorte de le mettre à l'aise pour le laisser venir à moi.

— Mon père voilà, je vis avec un homme depuis plus de cinq ans et dans les relations vous semblant peut être bizarre le fait est que je suis jaloux au point de lui faire des scènes horribles ; au début cela passait peut-être pour un jeu mais avec le temps rien ne s'arrange et parfois des paroles de rupture sont prononcées ; je sais bien que vous ne pourrez rien y faire mais cela me fait du bien d'en parler, car à part vous personne ne m'écouterait !...

— Mon fils, quels sont donc les motifs qui vous poussent à avoir des colères si violentes ?

— Et bien, avec le démon de la jalousie je doute de lui et dans ses déplacements en voiture parfois je le suis pour voir où il va et s'il me ment ; d'ailleurs l'autre jour sur la plage alors qu'il devait y aller seul je l'ai suivi et à un moment donné il s'est aperçu que je le suivais. Le soir même je ne vous dis pas le voyage que nous sommes mis !... Et c'est d'ailleurs là qu'il m'a menacé de partir.

— Bien sûr, en le suivant sur cette plage vous n'avez rien vu de douteux !... Rien qui puisse poser le moindre problème !... Pas une autre liaison possible en vue !...

— Non, non !...

— Alors mon fils, je pense que c'est dans votre tête que tout se joue, vous comprenez bien qu'il faudra arrêter de le persécuter ce pauvre garçon, sinon vous vous retrouverez tout seul à pleurer comme une madeleine !

Et en utilisant des mots qui m'étranglent par manque d'habitude !

— Vous êtes sûr qu'il vous aime ?..

— Oui, oui... j'en suis sûr !

— Et bien, c'est simple, parlez franchement avec lui en lui promettant de ne plus le suivre, vous verrez que dans ce respect réciproque les choses deviendront d'elles-mêmes plus faciles ; mon fils, il est important de baser sa manière d'être sur de la confiance car sinon les choses se désagrègent comme des châteaux de sable au soleil !...

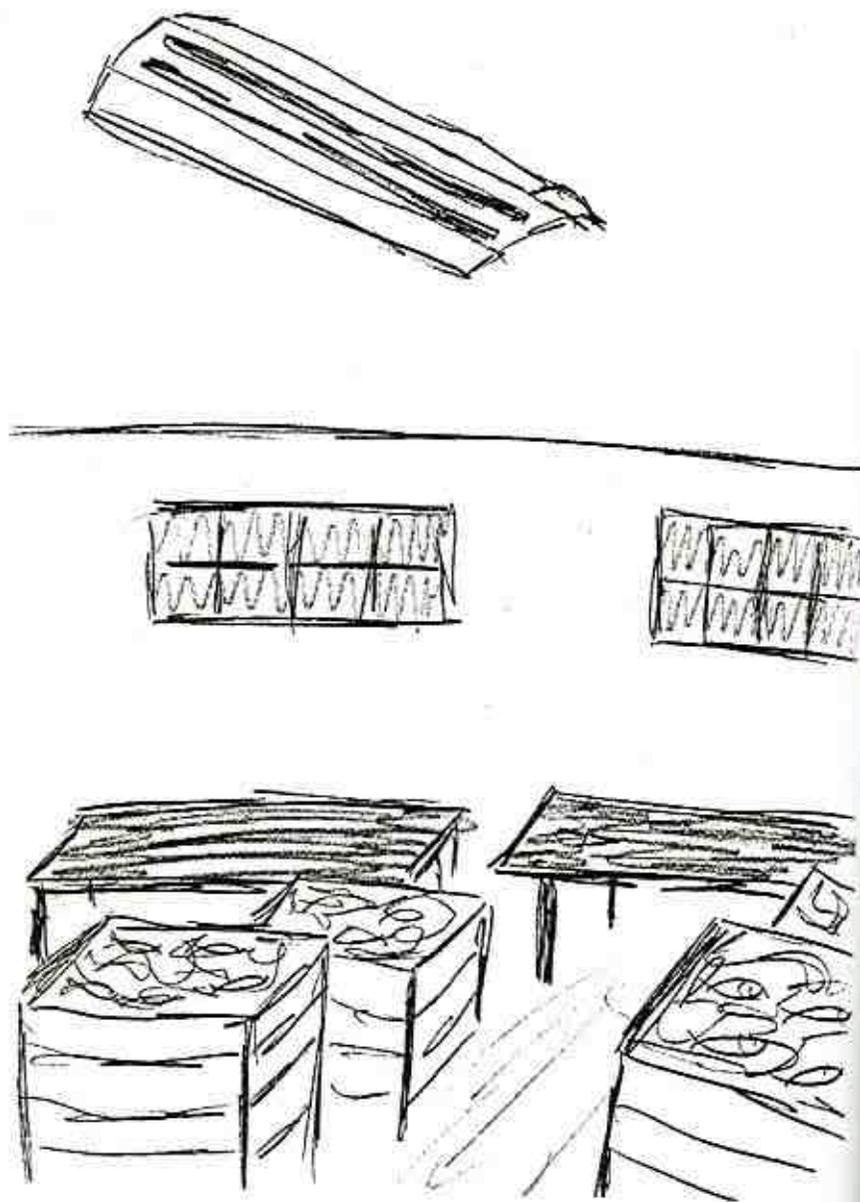
Un je vous salue Marie, et le blondinet me laisse seul en réflexion avec le Seigneur. J'espère que dans ce village je n'aurais pas trop à m'occuper de cas semblables, car un jour les mots vont me manquer pour apporter un soutien utile dans certains cas précis. Entre la porte du confessionnal et les marches de l'autel, c'est pensif que je franchis ces quelques mètres sans me rendre compte de la distance parcourue.

Le froid de la pierre sur les genoux me ramène un peu à la réalité de ce bas monde et laissant le Seigneur prendre possession de moi. Je reste peut-être plus d'une heure à dialoguer avec lui, dans ce silence, je me ressource et mes idées reprennent une à une la place qu'elles doivent ; le monde des vivants m'attend et presque à regrets j'ouvre le lourd battant laissant envahir les lieux d'une clarté aveuglante dont la violence me contraint à cligner un instant des yeux.

Le long de la murette de pierre protégeant le port, les pêcheurs de la conserverie déchargent des cagettes de poissons dont le ventre blanc brille de mille feux aux rayons du soleil, des petites bêtes qui sautillent, beaucoup bougent encore par secousses et une brusque envie de poisson me prend !...

— Bonjour Monsieur le curé, vous allez bien ? Ça vous dirait un beau poisson pour ce soir ?... C'est Dieu qui nous le donne alors je peux vous le rendre.

Nous en rions de bon cœur et dans une pochette plastique trois ou quatre petites bêtes remuantes me sont offertes, une plaisanterie en vaut une autre : « Dieu vous le rendra ! »



*Christelle*

— Ah!... J'espère quand même ne pas le voir encore, mais je penserais à lui, je me demande quand je le verrais?...

Il est des fonctions comme les miennes, parfois floues donnant presque droit à tout, la peur de l'au-delà ou le fait de bien se placer, Dieu seul le sait!... Muni donc de cette pochette frémissante, je traverse dans l'ombre la place des platanes pour chercher dans l'arrière-boutique du café les ingrédients manquant à la cuisson des bêtes marines. Sur la droite du café, devant la porte qu'abrite une belle vigne vierge, un des « piliers » de mon église égraine doucement le temps qui passe.

— Bonjour Amélie, faites bien attention de ne pas prendre un coup de soleil, à votre âge cela ne serait pas bon.

— Quoi!... Excusez-moi Monsieur le curé, je suis un peu sourde!... Je ne vous entends pas!...

En moi-même je pense qu'il vaut mieux qu'elle ne vienne pas se confesser car de lui répondre fort, tout le village serait au courant de ses anciens péchés; je lui rends donc son sourire pour vaquer aux dernières occupations avant le repas. Mon programme est déjà prêt pour cet après midi, la curiosité va me pousser vers la demeure d'un homme jeune dont les gains du loto ont fait de lui un homme « heureux ».

La chair fine du poisson suffit au repas et l'estomac léger me voilà sous le soleil de ce début d'après-midi en train de cheminer sur le bitume surchauffé rehaussant les senteurs florales dans ce lourd mélange me prenant un peu la tête. J'en cherche l'ombre plutôt rare, et enfin masqué dans les branches épaisses une toiture m'apparaît. Suivant le muret chapeauté de tuiles rondes, me voilà bientôt devant un portail cossu dont les piliers sont garnis de deux lionceaux pompeux posant leurs pattes sur un écusson à la fleur de lys. La plaque chromée de l'interphone et la caméra du dessus me donnent une idée des lieux; d'un doigt insistant je fais une pression ne tardant pas à se transformer par la membrane du récepteur en grésillement, une voix nasale s'adresse à moi.

— Oui!... C'est pour quoi?...

— Bonjour monsieur, je suis le nouveau curé du village et je fais une visite à toutes les personnes afin de me faire connaître et juste pour nouer le dialogue, je passe aussi vous voir!...

— Ah!... Je serais très content de faire votre connaissance, attendez, je viens vous ouvrir.

Le gros électroaimant entre en action dans un clac d'enfer puis tiré par un vérin le battant s'ouvre en me dégageant une vue de l'intérieur de la propriété où, juste après le gravier blanc, des massifs fleuris se battent pour rivaliser de beauté dans ce micro climat donnant aux plantes tropicales toute leur splendeur: plantes grasses laissant monter au ciel la longue tige au rameau fleuri, lauriers dont les fleurs cachent les feuilles, dattiers, palmiers et le tout dans des tailles beaucoup au-dessus de la normale.

Enclin d'aller à sa rencontre, j'avance sur ce fin gravier crissant où un jeune homme un peu fort, d'une allure pataude vient à ma rencontre; derrière ses lunettes épaisses je devine un garçon simple que seul le hasard a choisi.

— Monsieur le curé, je suis très honoré de votre visite, c'est un plaisir pour moi de vous accueillir. Vous m'excuserez mais étant ici depuis peu, je n'ai pas encore trouvé le temps de me rendre à la messe, je vous promets que dimanche prochain ce sera chose faite.

Les mains dans le dos je l'accompagne hochant la tête pour valider ses résolutions. D'un regard distrait, je note les formes de la bâtisse dont le côté déjà fort long se finit sur une terrasse de rêve se terminant en deçà par une pente douce plantée de sapins descendant jusqu'à la mer. De la rampe à balustres au carrelage, en passant par la table de fer et les chaises peintes en blanc, tout est beau, rien dans ma recherche le regard ne trouve un quelconque objet pouvant aller à redire dans ce cadre idyllique!...

Sur la pièce de l'arrière, au travers d'une porte vitrée, de l'électronique de luxe gît pèle-mêle posée sur des tablettes où jonchant le

sol, la boulimie du superflu à dû le saisir et dans une crise infantine ses yeux se sont fait plus grands que le ventre. Ah!... Pauvre de nous, prisonniers d'un matérialisme nous dévorant!

Assis, je finis de promener mon regard dans le reste de la pièce et y découvre tantôt ici un billard, un flipper aux couleurs bariolées, un banc de musculation; enfin, si cela lui fait plaisir, pourquoi pas; sans compter que toutes ces bêtises font marcher le commerce!

Mes yeux en ont assez de cette débauche de gadgets, la nature contemplée en tournant la chaise est pour moi une image tout autre; mon regard se ravit des couleurs changeantes traversant le feuillage, jouent avec les rayons du soleil que le vent fait frissonner dans le mouvement des branches où des volutes d'air chaud emplies de toutes les odeurs florales envahissent mes narines provoquant dans mon cerveau un état d'ivresse. Du coup, les arbres bougeant encore plus semblent s'élever dans le ciel, et ce n'est qu'en restant bien assis que mon corps reste maître de la situation.

Seul sur la terrasse, je goûte cet instant de paix et du temps sans doute n'en finissant pas de passer, le jeune homme fait sa réapparition tenant en main un lourd plateau chargé de boissons fraîches qu'il pose sur la table dans un bruit cristallin de verres s'entrechoquant, rien de mieux pour faire plus ample connaissance que de parler devant des verres!... Alors nous parlons!

— Monsieur le curé, avant j'habitais Paris à faire le manœuvre toute la journée pour une misère et en plus me faisant traiter comme une bête... D'un coup, suite à un ticket de loto, je me suis retrouvé riche comme Crésus, d'ailleurs encore je n'en reviens pas et tous les matins il me faut me pincer en me disant que je ne rêve pas! Ah! Ça, des copains, il m'en sortit de partout pour me piquer l'argent et certains m'ont même insulté si je ne leur en donnais pas.

Assureurs, promoteurs, banquiers, investisseurs; une véritable folie me poussant loin de la capitale, pour vivre tranquille dans un endroit que personne ne connaissait, mon argent est placé dans une

banque tout ce qu'il y a de plus normal et les intérêts me font vivre bien à l'aise.

La seule chose est peut-être que je n'ennuie un peu, les maisons sont tellement éloignées les unes des autres. De plus comment communiquer avec ces gens riches se cachant presque chez eux.

Moi, j'écoute, je souffre de voir ce pur produit de notre société moderne se complaisant à passer une vie de légume alors que tant et tant de chose sont à faire en ce bas monde, de plus plein d'argent!...

— Vous savez, si vous le voulez, les pêcheurs de la conserverie pourraient vous emmener avec eux faire de la pêche en mer. Tous les jours vers les six heures le bateau quitte le port pour le large et en fin de matinée ils reviennent conditionner le tout dans les bocaux en verre, d'ailleurs ce tantôt je compte bien faire un tour avec eux. Puis il y a le peintre aussi, un ami à moi, si vous allez le voir parlez-lui de moi il sera de suite votre ami; en plus si vous aimez les arts, vos yeux seront charmés des peintures qu'il fait, c'est une beauté de délicatesse et de couleurs. Moi si j'avais de l'argent, je lui en achèterai au moins une dizaine!...

— Monsieur le curé, c'est une excellente idée, vous avez bien fait de venir me voir, vous voyez moi je n'y aurais jamais pensé à tout ça et si je trouve quelque chose chez lui risquant de vous intéresser, bien ce sera mon cadeau!...

— Mais non, mais non, ne vous en faite pas pour moi, j'ai tout ce qu'il me faut. Bon!... Je vais vous laisser, car on bavarde, on bavarde et le temps passe trop vite me laissant tout à faire pour ce soir.

Je les ai donc tous visités dans le village et les alentours, même ceux ayant des maisons cachées dans les grands sapins derrière les hauts murs où des Dobermans aboient de leur voix grave. De ce monde plutôt clos sur lui-même, le travail me semble impossible à faire pour en retirer quelques gestes humains.

Le chanteur au visage refait navigue dans une mégalomanie faisant peur et le seul objectif de sa vie reste son succès constant dont

les seuls problèmes concernant sa propre personne. Par là je vois que rien n'est à tirer de lui, vite je m'enfuis pour ne jamais revenir, son seul plaisir est de voir plonger dans son bassin en forme de cœur, des filles à la plastique superbe lui faisant des ronds de jambes pour obtenir si ce n'est des faveurs, quelque argent. Des riches patrons à l'accueil froid pensant me voir pour leur retirer des billets, dont les épouses, faibles femmes, n'osent sortir la tête des épaules tant la peur et la domination les submergent.

Chez les homos, pas la peine d'y aller, la visite à confesse de l'un d'entre eux me suffit amplement et de plus dans le village les gens risqueraient de penser que je vais les voir pour autre chose sans doute que les devoirs de l'église.

Parfois une où deux familles sortent du lot, tel ces italiens fabricants d'habits n'en finissant pas de poser des questions sur leur ancien pays où, depuis trente ans ils n'ont pas remis les pieds; et à chacune de mes paroles de s'étonner pour ensuite me reposer différentes questions pour me laisser partir que très tard dans la soirée.

De trop rôder, le samedi me garde à la maison du Seigneur pour une remise en beauté. Changer les tentures rouges aux franges d'or, raviver le brillant des vases de métal et les garnir de belles fleurs épanouies, les saints sur les socles reçoivent le coup de chiffon qu'ils méritent, les faisant ainsi resplendir de mille éclats.

Passé la curiosité de la semaine dernière, il me tarde de constater si les fidèles reviendront en nombre égal ou inférieur, l'un ou l'autre sera le jugement sans appel de mes capacités à les faire venir vers le Seigneur. Ce dimanche aussi est un jour de canicule et l'église les gardera dans la fraîcheur morale pouvant leur élever vers le Très-Haut des pensées d'amour et d'humilité.

L'heure approche et les cloches sonnent à la volée tandis que j'ouvre les lourds battants de bois. De derrière l'autel je peux entendre les fidèles un à un marcher dans l'allée centrale faisant crisser les lattes de bois sec; à l'heure dite, je rejoins ma place devant

l'autel et d'un œil discret jauge l'occupation sous la voûte et me tourne remercier le Seigneur.

Le rite habituel peut commencer et se poursuit jusqu'à la montée vers la chaire où je m'adresse aux fidèles :

— Mes frères, cette semaine j'ai rendu visite à la majorité d'entre vous, et n'ayant pas eu le temps de tous vous voir, je m'en excuse d'avance ; je note d'abord que des personnes d'un niveau matériel au-dessus de la moyenne habitent ce village. Quand je dis au-dessus de la moyenne cela s'entend dans le sens pécunier aussi bien que cérébral, j'en suis heureux mais cela comporte un revers : D'une part le Seigneur a toujours aidé le pauvre au point de donner sa vie pour lui, mais l'homme dans sa ressemblance charnelle ne suit pas obligatoirement son exemple, et l'attrait de l'argent reste pour lui un obstacle difficile à combattre. Souvent, et sans le savoir, le bonheur des uns n'est que la résultante du malheur des autres, nous ne le voyons pas mais cela est vrai. N'oubliez pas, chers frères, que le Seigneur a jeté l'étal des marchands du temple les jugeant tous comme des voleurs et qu'un proverbe dit : il est plus facile à un chameau de passer dans le trou d'une tête d'épingle qu'à un riche de pénétrer dans le royaume de Dieu. Je laisse à chacun le soin de méditer sur mes paroles disant comme il est bon de faire du bien, n'oublions pas que les linceuls n'ont pas de poches.

Au fil de paroles ayant tendance à s'emballer, les têtes doucement se baissent, une par ici deux par là-bas ; en faisant le compte au jugé, bien le tiers de ce village ne vit que d'affaires plus ou moins douteuses.

Aux « pécheurs » du mercredi, je remets le corps du Christ puis nous chantons tous le dernier psaume avant la messe de dimanche prochain qui, je l'espère, me ramènera encore autant de fidèles.

Sous ce soleil ardent chauffant les pierres en façade de l'église, je distribue quelques bonnes paroles de gauche et de droite dans un souci d'améliorer mon image d'homme simple voire avenant ; on n'en

fait jamais de trop ! Au milieu de trois ou quatre personnes, voilà que paraît la dame venue se confesser mercredi dernier.

— Monsieur le curé, comme vous me l'aviez demandé, voici mon adresse, je suis à la maison tout le temps et vous ne me dérangerez pas, venez quand vous le voulez !...

— Bien, je passerai demain alors, cela vous va-t-il ?...

Nous nous quittons après avoir pris rendez-vous et sortant enfin de cette partie ensoleillée me chauffant la tête, j'oblique vers la fraîcheur des arbres pour faire aussi ami avec les récalcitrants du café, en essayant par là d'en convertir au moins un qu'il change de direction pour dimanche prochain.

Dans le cliquetis du rideau le silence se fait à mon entrée. Les quelques hommes me fixent un peu gênés, c'est donc à moi de débloquent une situation anormale que j'ai provoqué, rien de mieux que :

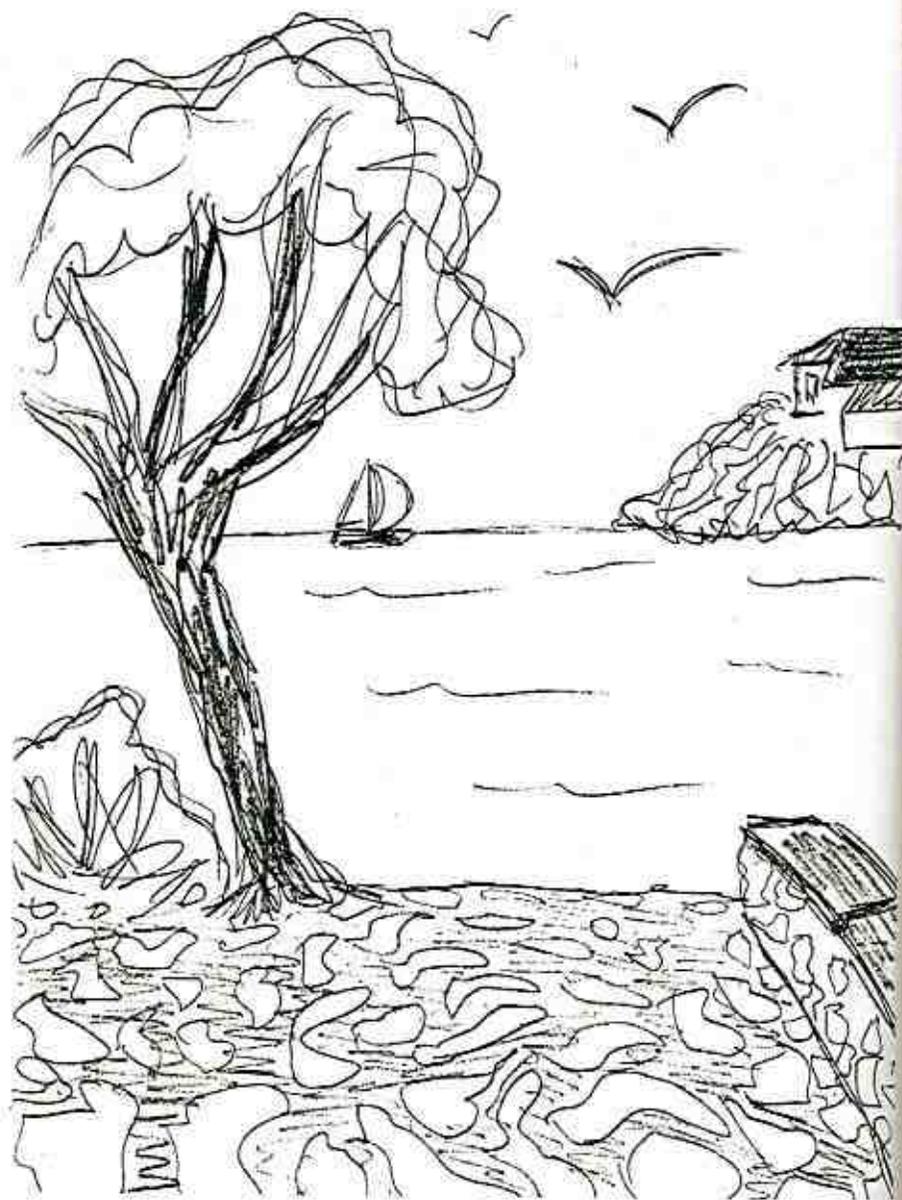
— Aujourd'hui, le Seigneur paye une tournée pour tout le monde !...

Malgré le dicton « copain de vin, copain de rien » je tente le coup d'en séduire au moins un seul !... Pour le moment tous me sourient et répandront alentour seulement des paroles de bien !... Dans la pièce bruyante où les discussions se mêlent, l'odeur du Ricard monte de plus en plus au point d'en devenir quasiment intolérable.

À la lisière des groupes, j'écoute se refaire le monde, qu'il serait beau à la manière dont ils le voient : plus de taxes, plus d'impôts, plus de flics mais par contre davantage d'avantages !...

L'agrément du moment passe peu à peu et, saluant tout le monde, je reviens vers ma tanière en longeant le quai où les bateaux se dandinent sous l'impulsion des vagues s'écrasant contre les coques et les roches. Mes yeux dans le flou des vapeurs d'eau regardent au loin la ligne d'émeraude se cintrant dans un halo de couleur claire, tout au loin, tout au loin mon esprit s'enfuit quelques instants cherchant qui sait, un pays au rivage enchanteur !...

Les volets à demi fermés, l'odeur agréable des œufs cuisant dans la poêle, les bords des blancs qui noircissent peu à peu, tout cela me



*Christelle*

met dans un appétit féroce. De longues lamelles de pain frais triturent le jaune où quelques grains de sel se promènent encore ; qui mange un œuf, mange un bœuf!... À grand renfort de pain, la peau de mon estomac se tend, pourquoi les hommes sont-ils si différents alors qu'ils ont tous le même estomac!...

Les grands fauves, le ventre plein, ne songent qu'à dormir bien à l'ombre ; moi, je choisis une solution intermédiaire et un peu agacé par le bruit de jeunes faisant tourner les mobylettes dans la rue, ferme tantôt un œil tantôt l'autre pour enfin partir quelques instants au pays des songes.

Au réveil, une forte envie de bouger me pousse derrière la porte ; des chocs violents venant du terrain de boules, me font penser à une rencontre âpre et féroce.

Sur ce seul lieu de loisir sous l'ombre des platanes, le village se retrouve et chacun défend les siens, ce qui fournira cette semaine de bons commentaires jusqu'au dimanche suivant ; derrière les dos, je surveille chaque groupe, nous n'en sommes qu'au quart de finale et le plus intéressant reste à venir. Du temps, mes yeux partent sur les vagues où de fins voiliers se penchent dans l'assaut de la brise.

Une ou deux voiles coupent l'uniformité de l'horizon et dans leur course frêle les embarcations gîtent au maximum, le vent prenant appui sur le tissu léger des voiles pour pousser loin les hommes dans le plaisir.

Lundi neuf heures, une date restant pour toujours sans doute dans l'histoire car sans le savoir c'est ici que tout doit basculer. Pour me rendre auprès de la petite ayant besoin des conseils éclairés que je pourrais lui prodiguer, je me suis fait tout beau avec un rasage de près du meilleur effet!... L'envie de passer le costume gris perle s'harmonisant parfaitement avec mes yeux sera un atout supplémentaire à de convaincantes paroles.

Après un assez long trajet devant le haut portail d'une maison cossue où deux jolis vases coquilles ornent les piliers, l'entrée

soignée déjà impressionne le visiteur moyen que je suis!... Sur la plaque située sous l'interphone le nom que je recherche est inscrit en lettres fines sur un support métallique reflétant mon visage par un polissage parfait.

Dring... Dring!... Sans attendre le battant s'ouvre, et du vérin l'actionnant, mon regard tombe alors sur un petit éden où tout au fond une grande bâtisse subit par la blancheur de sa façade, les éclats du soleil. Sur le fin gravillon mes pieds avancent et tout autour c'est fleurs odorantes, massifs colorés et arbres exotiques dont les hautes tailles me sont inconnues. Là-bas sur une terrasse cernée de petites colonnettes, la maîtresse de maison m'attend. Sans doute changera-t-elle d'avis! Ensemble nous montons les marches pour rejoindre l'intérieur.

Les quelques rayons lumineux s'allongent dans l'entrée pour mourir au pied des marches d'un escalier conduisant à l'étage supérieur. Ici aussi, rien n'est trop beau! Des pieds crapaud sustentent les meubles, et la marqueterie croise ses teintes en un travail délicat. Que dire des potiches bleues, des bronzes patinés, du lustre au verre taillé en facettes descendant de l'étage en une longue suspension sans fin.

De cette entrée si large où nous bavardons par quelques mots anodins, voici qu'enfin de l'escalier résonnent les pas de la petite daignant nous rendre visite. D'un coup le temps c'est arrêté, je suis tout seul devant elle et le monde entier n'existe plus!... L'instant me paraît une éternité et ce sont quelques mots de la mère qui me sortent avec douleur de cette douce torpeur; moi qui m'attendais à une petite de quinze ans maximum, munie d'un appareil dentaire laissant voir des fils de fer à chaque sourire, et bien j'en suis pour mon argent. Non elle n'est pas belle, elle est deux crans au-dessus. Un corps plus que fluide, avec des formes divines qu'une démarche élégante finit de parfaire, des bras délicats se finissant par de longues mains diaphanes dont elle se triture les doigts dans une gêne mal contenue; et son visage!...

Une chevelure d'or étincelante se disperse sur les épaules et encadre un fin visage à peine ovale; une bouche juste rose se détachant à peine de sa peau légèrement bronzée, un petit nez ni large ni étroit sans être coquin qui monte pour s'évaser en un feu d'artifice autour de deux magnifiques yeux en amande dont j'ai de la peine à soutenir le regard intense m'attirant malgré moi.

Gris bleu striés de pépites dorées, cerclant deux cercles noirs où je perds pied en cherchant de regrouper l'incohérence de certaines de mes phrases, j'ai l'air immensément bête... En plus je m'en rends compte!... À Rester là, planté debout cela n'arrange pas les choses.

La mère consciente d'une situation en train de patiner, active du mieux qu'elle peut les sujets de discussions.

— Monsieur le curé, je vous présente ma petite Christelle!

J'ai hâte de toucher sa main, en même temps ce geste me fait peur comme s'il devait me brûler; trop tard, c'est elle qui accomplit l'irréparable de ses petits doigts chauds. Il me semble me diluer doucement en m'infiltrant dans son corps, l'instant est magique, unique, et je sais par là qu'il ne se reproduira jamais avec quelqu'un d'autre; il est des hommes comme moi qui n'ont qu'une seule femme dans leur vie!... À regret, je lâche cette main, mais le mal est déjà fait, le ver est dans le fruit et si l'on ne m'attache pas au mât comme Ulysse, je plongerai dans la mer rejoindre cette sirène!... Seigneur protège-moi!

La torture n'en finit point pour autant, assis à la terrasse, face à elle, bien sûr comme si le diable l'eut fait exprès, seuls car la mère s'arrange de nous laisser afin d'aller chercher des boissons et surtout pour essayer de lui prodiguer quelques conseils.

— Alors mademoiselle, je ne vous ai pas vue encore dans mon église?

— Vous savez Monsieur le curé, je traverse en ce moment une passe difficile et dans ces moments-là j'accuse aussi la religion de ne pas m'aider.

— Je vous comprends mon enfant. Devant un problème ou une chose grave nous arrivant, on aurait tendance parfois d'en rejeter la

faute sur le Seigneur. Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut voir les choses et le prendre plutôt pour une épreuve à passer ; pensez mon petit que la vie n'est qu'un combat constant de tous les instants. Imaginez une vie où tout serait facile et bien ordonné, il n'en resterait aucun plaisir ; regardez quand vous avez faim comme un simple morceau de pain accompagné d'un bout de gruyère est bon !... Tout se paie dans la vie ; l'on a tendance parfois de faire passer le Seigneur comme un faiseur de miracles... C'est vrai, mais son choix dépend de lui.

Ce que je dis me vient du fond du cœur et ne demande pas un effort de concentration. Je peux donc dans son regard si doux, distinguer les variations dans la brillance des yeux provoqué par mon discours ; tantôt il me semble lui faire un peu de peine, puis je la sens s'accrocher à mes mots comme à une bouée, l'instant est délicat, je me dois par des mots justes la toucher de mes flèches, être d'abord son ami... et bien sûr ne rester que son ami !...

Sans interrompre mon envolée, elle m'a écouté, trouvant juste à dire que :

— Quel âge avez-vous Monsieur le curé ?

Voilà la question mentale qu'elle se posait durant mes paroles. J'en reste un peu coincé dans le gris bleu de ses yeux où je m'enfonce sans songer à me débattre, disant presque avec honte avec crainte de lui paraître trop vieux !

— Entre vingt et trente ans mademoiselle !...

— Bien, je vois que vous ne voulez pas me le préciser, tant pis !... Je vous en prie, ne m'appellez plus mademoiselle ; en privé, ce sera Christelle.

Un sourire prenant naissance d'abord dans son regard pour se finir dans le contour d'une bouche aux lèvres pulpeuses, le tout accentué d'une poitrine que le seigneur lui a offert généreusement, derrière un tissu mi-transparent. Tout donc commence sérieusement à m'échauffer les sens ; la douceur d'un bonbon dans un corps de vierge voilà ce que me cachait ce village !...

Je lui parle au sujet de ses goûts, ses ambitions, ses désirs, ses projets et de tout cela elle ne sait quoi trop penser sauf peut-être un romantisme exacerbé n'étant plus de son âge.

— Vous croyez encore au prince charmant ?

— Bien sûr j'y crois ! Je peux même vous dire comment je le conçois !...

D'abord curieux, j'écoute pour bien vite m'apercevoir dans ses yeux scrutant mon visage qu'elle en signale les détails, c'est bien de moi qu'elle parle !... J'en rougis bêtement comme un enfant pris en faute et cherchant un prétexte anodin, dévie la discussion sur un autre sujet moins épineux. « C'est bien fait Jacqui, la prochaine fois tu t'occuperas de tes affaires !... »

Le seul mal pour elle est l'ennui, un ennui malgré tout l'argent de ses parents lui gardant au fond du cœur un sourire ; une tristesse cachée dissimulant sans doute là aussi un petit secret que je me fais fort de découvrir ; pour cela j'en viens à lui suggérer de passer un mercredi, afin que nous puissions parler en toute liberté dans le secret du Seigneur.

— Mais Monsieur le curé, je n'ai rien à confesser...

— Écoutez-moi Christelle, il ne s'agit pas de vous confesser, loin de là mon idée, mais simplement de vous placer dans un contexte vous permettant de livrer ce petit secret mettant devant vos yeux ce voile de tristesse qui gâche ce beau sourire éclairant votre adorable visage.

Ma petite flèche soporifique la touche en plein cœur lui faisant baisser les yeux ; ou elle me juge très fort, ou bien ses secrets seront trahis !... Tans pis il est maintenant trop tard !

Le sport étant une fatigue saine pour le corps et l'esprit, nous parlons de nos occupations respectives. Pour moi bien sûr la méditation et la lecture occupent une grande part de mes loisirs, le reste se passe à faire tranquillement des balades en vélo dans les environs. Elle par contre dispose de moyens plus importants, s'offrant le luxe

de disposer d'un bateau à moteur pour faire de la plongée sous-marine ou du ski nautique.

— Ah!.. Bon, je comprends que vous ayez la ligne si fine, vous êtes donc une sirène sortie de l'eau!...

— Bon! Puisque vous vous moquez, je ne viendrais vous voir que si vous me promettez de venir avec moi faire du ski nautique!

Ah!... La coquine, et en plus maline!

— Je!...

— Si, si... vous ne l'avez pas dit, mais c'est tout comme!

Allez!... Dans quelle histoire, je suis encore allé me mettre. Déjà là, elle me travaille le sang. Alors en maillot, sûr j'en avale de l'eau pour finir noyé. Seigneur protégez-moi de la tentation!...

Sur ces entrefaites, la mère arrive afin de lui rappeler un coup de fil qu'elle doit donner en cette fin de journée; le moment de partir est donc venu.

— Bon!... Et bien je vais vous laisser, mais n'oubliez pas de passer me voir mercredi, vous verrez, je ne vous mangerais pas!...

Le tout, en rivant ses yeux dans les miens comme pour me prendre au mot.

— Pourquoi, vous pensez que je crierai?...

Elle se lève pour me serrer la main, se tenant si près de moi que son souffle mêlé au parfum léger me chavire le cœur; Dieu qu'elle est belle!... Et de petits points jaunes parsemés, dans ses yeux gris je plonge, cherchant en vain de me retenir... De lui avoir tenu la main, le temps ne compte plus, tout est resté comme un coma où mon corps a flotté quelques instants avant de retrouver les quelques sens utiles me permettant de regagner le portail.

L'impression reste étrange et agréable. Dans un état d'euphorie extrême, me voilà marchant sur un nuage, gardant avec peine le contact du côté droit de la chaussée au risque de me faire écraser!... La vie me paraît de suite plus vivable, la mer plus belle et les oiseaux dans le ciel y font des arabesques comme mon cœur; bien sûr que je

me mens!... Je veux la voir comme toutes les autres, mais c'est loin d'être le cas. La seule promesse que je dois faire est de ne jamais prendre les devants pour modifier nos relations, qui je l'espère en resteront fraternelles, amicales à la rigueur.

Tant de pensées se bousculent dans ma tête durant le trajet fait dans un jet de pierre. Un petit mot gentil en passant dans l'ombre des arbres où des gens prennent la fraîcheur de la soirée; d'autres tapent quelques boules et le monde continue de tourner se fichant pas mal de mes états d'âme.

Lucienne me dépanne de menues bricoles, et me voilà tout nonchalant. Finis les quelques mètres me séparant de ma demeure, je me fais l'effet d'un enfant ayant eu le premier prix à l'école qui nage dans son bonheur égoïste. Le repas ne reste qu'une formalité et à chaque bouchée, dans mes yeux fixant le mur, je vois le regard de Christelle, les cheveux de Christelle et presque je sens le parfum de Christelle. Deux fois, dix fois je me repasse notre rencontre, chaque parole d'elle est analysée, le ton employé est disséqué, mais le plus horrible reste sans doute le moment du départ où son corps si près du mien a dû d'un coup me faire monter la tension au-delà de vingt-cinq. Bon, il me faut arrêter de penser, sinon je vais en devenir fou!... Ou con!...

Quoi de mieux pour chasser les mauvaises pensées qu'être assis dans un fauteuil à poursuivre la lecture d'un ouvrage, où j'ai toutes les peines du monde à rester concentré; l'esprit n'est pas à la lecture non plus, quoi faire si ce n'est rendre visite au Seigneur et lui conter ce sentiment de pécheur me préoccupant.

Avec la porte se refermant derrière moi, je retrouve la fraîcheur de l'endroit où se dilue l'odeur particulière des lieux saints. Les pas résonnent sur le plancher, me voilà à chacun d'eux plus proche de lui; avec une crainte mêlée de honte, je pose mes genoux à terre et dans un temps n'en finissant plus, j'attends l'instant magique où nos deux pensées ne feront qu'une seule.

Me mettant à nu, lui soumettant avec ma joie, les craintes futures de relations pouvant devenir épineuses, bien sûr, il ne me félicite pas, mais m'accorde sa confiance, me signifiant que fuir un danger n'est pas toujours la bonne solution; le temps arrange bien les choses, semble-t-il me dire!... Alors que la peur en moi-même me tenaillait, j'en sors rasséréné et plus confiant.

Cette première nuit où son visage clair semble se détacher du plafond, j'ai bien du mal à trouver un sommeil difficile à venir; je la vois sans en entendre les mots me parler, et dans son sourire gracieux où parfois le regard pétille, moi de penser: « Dieu qu'elle est belle!... »

Les jours passent, car la terre elle, continue de tourner!... Du dicton « loin des yeux, loin du cœur » des bribes de répit me laissent le loisir de pouvoir faire certaines choses annexes, et doucement elle s'estompe laiteusement dans mon esprit pour me laisser arriver jusqu'à ce mercredi où, la Bible sous le bras, je me rends à l'église confesser les fidèles.

Dans la chaleur de cette matinée où aucun souffle de vent ne vient déranger les feuilles des arbres, me voici à regarder le fond de l'horizon tout en rêvant de longs voyages imaginaires, où j'accosterais sur des rives encombrées de dattiers avançant leurs larges feuilles sur l'eau, porté par l'écume blanche des vagues mon frêle esquif finirait en glissant sa course dans un sable fin et chaud me menant tout droit dans un fouillis de verdure où des oiseaux piailleraient violemment au point de me faire sursauter.

Le rêve s'achève dans l'ouverture du battant, et déjà quelques fidèles sont là à m'attendre. D'un bref et humble salut au Seigneur puis je regagne ensuite ma place de confesseur dans la modeste boîte bien caché des regards, comme un voleur de secrets.

Une canne s'approche en tremblant, je reconnais là Amélie, ayant dû chercher bien longtemps dans ses souvenirs quoi me raconter sur un quelconque péché enfoui dans un recoin de sa conscience!

— Au nom du Père... Je vous salue ma fille, comment allez-vous?...

— Ça va très bien, Monsieur le curé, je vous remercie!... Vous m'excuserez si je ne me rappelle pas bien des prières mais à mon âge la mémoire me fait un peu défaut.

— Ne vous tracassez pas Amélie, c'est l'intention qui compte!... Dieu aime les gens lui parlant plutôt avec le cœur que derrière un masque hypocrite.

— Pour sûr!... Il a bien raison!...

Elle est maintenant à l'aise et les secrets tant cachés sortiront d'eux-mêmes comme des petits pains!...

— Alors ma fille que me vaut le plaisir de votre visite, des problèmes de santé peut-être?...

— Ah! Vous êtes fort vous Monsieur le curé, je va vous dire ce qui me fait peur; depuis une semaine je souffre de vapeurs; c'est pas le printemps qu'en même à mon âge!... Et parfois, certaines nuits je me vois monter au ciel sans m'être confessée; déjà que ce n'est pas gai d'être morte, je préfère tout vous raconter pour libérer mon esprit!

— Écoutez, il ne faut qu'en même pas dramatiser, vous êtes dans une forme excellente; quant à votre conscience, ce n'est pas une peccadille qui changera le cours de votre vie où si je me permets le cours de votre mort; mais je veux bien vous écouter car ce n'est pas moi le juge mais le Seigneur dans son immense mansuétude.

— Monsieur le curé vous êtes trop brave!... Si vous connaissiez ma vie, vous ne parleriez pas pareil!...

Et la voilà, la pauvre vieille, à me raconter toute sa vie; ce n'est rien de le dire, il faut y passer; les minutes sont longues et souvent l'envie me démange de vouloir l'arrêter, mais au dernier moment je me retiens pensant bien que pas grand monde l'écoute.

— Vous savez il m'en coûte de vous le dire car personne n'est au courant!... Pendant la dernière guerre où mon mari était soldat, j'ai abrité dans ma maison un aviateur anglais et ce qui devait arriver est

arrivé. Vous savez mon père, le corps a ses exigences que la raison ne comprend pas !... Jusqu'à là ce n'était que demi-mal, mais à force de tenter le diable j'en suis tombé enceinte, et heureusement que la guerre se finissait car sinon mon mari aurait découvert le pot-aux-roses. Bien sûr qu'il a trouvé le gosse un peu trop blond mais vous savez dans la famille on trouve toujours quelqu'un à qui faire ressembler un gosse !... J'en connais même ayant réussi à faire passer des noirs pour des blancs, c'est plus dur, mais on y arrive !... J'ai un peu honte de vous dire tout ça, mais vous savez avec tout ce qu'il se passe, je m'aperçois que je ne suis pas la pire sur terre.

— Dites-moi Amélie !... Vous l'aimiez au moins votre mari ?...

— Pour sûr mon père que je l'aimais, le pauvre, brave comme du pain; toujours à vous rendre service, pas avare pour deux sous et toujours prévenant, avec moi à un point que souvent j'ai regretté de lui avoir fait ce tour de cochon; et le lui dire c'aurait été voir une tristesse infinie dans ses yeux, et cela, je n'aurai pu le supporter !...

Elle m'attendrit, la gâce !...

— Écoutez, une faute ça peut toujours arriver et le Seigneur a dit: « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre »: même moi Amélie ne suis pas à l'abri un jour de faire un faux pas !... Des choses sont pardonnables, excusables, le tout est de ne pas se dire qu'après un passage dans le confessionnal tout sera pardonné. Vous me comprenez Amélie... Et promettez-moi de ne pas recommencer !...

— Pour sûr Monsieur le curé, à mon âge il faudrait qu'il ai bu un coup de trop le garçon !...

Ah, lala, je lui ai fait une révision générale à la mémé !... Enfin du moment qu'elle part sereine et soulagée, c'est le principal !...

Mon Dieu, moi qui pensais l'avoir un peu oublié, son parfum d'un coup me remet en présence la promesse faite qu'en échange de son tour de bateau je désirais la recevoir dans mon confessionnal pour connaître le secret lui donnant l'air triste et du voile devant ses yeux. C'est Christelle !

La petite prière du début que nous faisons ensemble, m'aide à reprendre confiance, j'ai l'impression d'en être à mon premier fidèle.

— Bonjour mon enfant, comment allez-vous depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ?

— Bonjour Monsieur le curé, ne m'en veuillez pas mais je me sens toute drôle de vous savoir là en train de me parler

— Allons donc, je n'ai jamais mangé personne. Bon, dites-moi mon petit, à voir vos yeux avec cette lumière à demi pâlotte, j'en conclurais qu'un problème vous tracasse; vous savez il ne tient qu'à vous de me le dire, ce n'est pas une obligation mais dites-vous qu'à l'endroit où je suis, votre petit secret n'est rien en rapport de tous ceux que j'ai déjà entendus.

— Mon père, je ne veux rien vous cacher !... Bon, je me lance: Ces temps-ci je n'ai pas le moral et parfois je fume des choses interdites pour oublier et me redonner le moral; mais plus je fume, plus je m'enfoncé dans un monde gris où rien ne semble m'intéresser.

— Mais pourtant, avant vous alliez très bien, que s'est-il donc passé ?...

— Voilà, il y a six mois de cela, j'ai fait la connaissance d'un garçon très gentil, attentionné, et de jour en jour je suis tombée amoureuse de lui. Ce qui me plut chez lui ce fut le fait qu'il ne cherchât pas à coucher avec moi. Malheureusement ce fut trop beau pour être vrai; je compris bien vite la raison de son manque d'empressement et c'est tout à fait par hasard qu'un jour je le vis faire un geste douteux avec un autre garçon. Bien sûr quand je lui ai posé la question il n'a pas nié, de plus nous n'avions que des relations dépassant à peine la normale et je dois dire qu'à partir de là, rien ne fut plus pareil !... Depuis il est parti et un grand vide est resté en moi !...

Pauvre petite, elle ne peut se relever seule de cette déception, je me dois donc de lui donner les mots justes touchant son cœur !...

— Mon enfant, je vous ai écouté avec attention, rassurez-vous vous n'êtes pas la seule à avoir traversé un moment pareil. Ce n'est



Christelle

qu'une crise d'adolescence, je vous ai promis que si vous me parliez de vos problèmes je ferais un effort pour vous aider à passer l'obstacle, c'est conclu je vous aiderais à passer le cap. Mais par contre, là où je vais être catégorique, c'est sur la question de fumer : il vous faut me jurer sur la tête de vos parents, qu'en rentrant chez vous, vous allez tout brûler. Il n'est qu'à cette condition que notre marché pourra être respecté ; dites-vous bien que nous pourrons ainsi passer de très bons moments à faire de la plongée et vous me donnerez aussi des leçons afin que je puisse faire du ski nautique.

Ayant le front baissé, je vois sur ses joues deux grosses perles brillantes couler pour se dissoudre dans la commissure des lèvres. En deux, trois paroles, j'ai touché ce cœur enfantin ne demandant qu'un peu d'amour. La pauvre, elle se cherche, doucement levant vers moi des yeux éperdus ; j'aurais en l'absence de cette cloison nous séparant, l'envie de lui tenir la main un court instant afin qu'elle y puise un peu de ma force.

— Je vous le promets, mon père!...

Mon Dieu!... Quel travail pénible et épuisant de donner du réconfort!... Mais aussi quel plaisir d'en savourer les victoires, aider son prochain comme chacun le fait à sa manière ; longtemps je reste assis là à réfléchir, rien ne bouge dans l'église sauf le grincement de la porte me libérant maintenant de ce rôle d'intermédiaire avec le Seigneur, c'est lui en fin de compte qui décidera de tout, moi, j'en suis simplement une liaison pourtant indispensable.

« Seigneur, je n'ai pas eu le courage de résister en tendant la main à cette pauvre petite, mais vers quel chemin va-t-elle me mener ; des jours de doute, de douleur, vont se profiler à l'horizon et, malgré la volonté, la force de ma vocation, cette nature gardant ses droits immuables risque par la faiblesse de la chair de tout faire basculer ».

C'est en ces termes et sans m'interrompre que le Seigneur écoute mes paroles ; du danger de rester seul à ressasser des idioties, l'après-midi se passe ensuite par la visite de la conserverie restant dans le

village la seule grosse activité. L'heure est encore précoce, assis bien à l'ombre des platanes me voilà perdant mon regard au loin de cette mer d'un bleu si profond où mes pensées y sombrent; la légère brise pousse la voile de mes rêves vers des rivages mystérieux où l'écume blanche finit de se fondre dans un sable chaud et blanc!... Soudain je sursaute, dans un crissement de pneus et un nuage de poussière, l'auto des pêcheurs vient de s'arrêter à ma hauteur.

— Et bien, Monsieur le curé, vous me semblez bien parti dans vos rêves!

Ce groupe de pêcheurs n'est formé que de trois personnes, Jules que je connais déjà me parle presque en copain tandis que Prosper et Guillaume descendent à leur tour en claquant bruyamment les portières.

— Mes braves, cette après-midi j'ai du temps à perdre alors j'en profite pour vous rendre visite, ça ne vous embête pas j'espère?...

— Pensez donc, vous nous porterez peut-être bonheur pour les prochaines pêches. Allez, suivez-nous, on va vous montrer notre domaine.

Deux grands tours de la vieille clé coinçant un peu à reculer le pêne et voilà dans une odeur forte la porte nous découvrant dans le fond d'une demi-obscurité, des petits cageots posés pêle-mêle sur un sol de ciment brut. Dans ce dédale où je suis sans presque y voir, l'odeur se fait puissante, voire agressive, du blanc de ce sel remplissant les cagettes, quelques dos d'anchois émergent brillants par leur peau argentée.

— Vous voyez, là!... Ils doivent rester au sel pendant au moins une semaine, le temps que toute l'eau soit partie; ensuite ce sera soit des bocaux, soit sous vide dans des pochettes de plastique, on y met dessus l'étiquette de chez nous et ensuite via la France entière pour se régaler de nos anchois!...

— C'est bien, mais la semaine dernière, ceux que vous m'avez donné étaient avec de l'huile d'olive, excellents d'ailleurs!...

— Ne vous inquiétez pas, nous allons y arriver!... C'est dans l'autre pièce que tout ça se passe.

Effectivement, une grande table de formica trône dans une pièce aux murs blancs. Des couteaux bien rangés attendent sans bouger, au mur de gauche des poignées chromées permettent l'ouverture des compartiments réfrigérés. Les trois compères se déguisent en chirurgiens et dans un silence solennel commencent à travailler, du tissu sur la bouche, les paroles m'arrivent déformées et c'est avec peine que j'en suis les opérations.

— Regardez Monsieur le curé, ça, c'est du joli poisson frais!... L'automatisme prend le relais, d'un geste le premier sépare les têtes pour vider les tripes, l'autre ouvre en deux les filets prenant soin de ne laisser aucune arête, le troisième se contente de bien les placer en rangs d'oignons dans un art finement consommé; ensuite, bien remplir d'huile chaque bocal.

Durant une heure de ce travail rapide et précis, le calme continuant, je peux à loisir les regarder travailler. « Qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de nous », ensuite nous sortons et par grandes aspirations, je chasse cette odeur forte m'encombrant les narines.

Mon travail se limite ensuite à changer l'eau des fleurs, passer voir quelques fidèles; dans ma chance le Seigneur ne me donne pas ces temps-ci quelques naissances ou décès; tant mieux car cela chaque fois me met dans des états de réflexion interne forts importants; la mort ne me gêne en rien, mais le plus tard possible.

Dans ces pérégrinations où j'assouvis ma curiosité, une vieille cabane en planches satisfait mes vieux rêves d'enfant. Sous une poussière conséquente, j'y trouve pêle-mêle de vieux livres à la tranche dorée et aussi un vieux cadre de vélo qui par bonheur semble en bon état!... Un grand coup de savon, plusieurs coups de pompe, de l'huile de table sur la chaîne, le tour est joué; bien sûr il ne faut pas compter sur trente-six vitesses, une seule qui je suis certain me demandera de solides mollets!...

À moi les grands espaces, sillonner la région avec sur la tête un grand chapeau de paille indispensable pour le soleil. De passer la matinée sur la remise en état du vélo, j'en éprouve ensuite une joie intense d'avancer à grands coups de pédales sur la route surchauffée, sorti des dernières maisons, serpentant dans la petite côte en cherchant l'air, la bouche ouverte comme un poisson hors de l'eau.

Enfin me voilà en haut ; tout au loin après les champs d'artichauts se dessine la haie d'arbres protégeant de son ombre la route reliant Persadou et Garladech ; le croisement est masqué par des hauts jones plantés là pour couper les rafales du vent ; du sable débordant des bas-côtés envahit la route, l'ombre des platanes m'ouvre les yeux sur une véritable voie royale, lequel choisir de ces deux noms sur les panneaux indicateurs !... Au loin le bruit de quelques motopompes coupe le silence en cette heure de la journée où même les petites bestioles restent dans l'ombre, bien à l'abri de la chaleur !...

L'allure est faible, mais le plaisir total !... Le manteau des feuilles me protège de son voile tandis que le soleil darde ses rayons de feu sur les champs environnants. Avec ce vieux vélo je me fais l'effet d'un vieux du siècle dernier, le temps s'est arrêté pour moi !... Et d'une haie de jones, apparaît une clôture de maison perdue dans la verdure, puis quelques pins parasol, suivi d'un petit verger de pêchers et d'abricotiers, quelques chiens aboient aussi sur mon passage !... Le virage passé, au travers des branches se détachent quelques toitures aux tuiles rouges signalant le petit village bien blotti dans son silence végétal. La route se resserre pour se diviser en plusieurs ramifications étroites où la fraîcheur reste prisonnière. La roche liée d'un mortier maigre est présente partout, les ruelles, les fontaines, l'église rehaussée d'un support de clocher constitué d'une grosse armature métallique, tout montre bien là, le style du pays.

Dans les petites rues au dallage irrégulier, à l'étréoussesse extrême, je dois parfois me serrer afin de laisser passer les tracteurs des vignes, traînant sur l'arrière cuves et tubes dégoulinants de sulfate de

cuivre ; leur peau déshydratée et tannée par le soleil en fait des hommes rudes ne s'embarrassant pas de menus détails.

La route disparaît ensuite dans les zones maraîchères et je dois bientôt faire demi-tour car dans ces petites ramifications sans panneau, vite je me perdrais. Chaque lopin de terre sablonneuse se blottit derrière une haie de jones, de sapins ou de quelconques branchages ; de grandes rigoles noient les plants d'artichauts, puis plus loin les rangées de pêchers et d'abricotiers agressent ma pupille par la beauté aux couleurs pures de leurs fruits.

De cette grande balade, mes jambes fatiguent, et ma montre qui affiche ses aiguilles sur les six heures m'impose de presser le pas afin de ne pas rentrer pendant la nuit. Voici enfin le croisement, et sans attendre je pose le vélo à terre pour m'inonder le visage d'eau fraîche avant de boire au moins un bon demi-litre d'eau ; j'en connais un ce soir ne tardant pas à s'endormir !...

Puis le dimanche est là et les cloches sonnent à toute volée, l'heure de la messe appelle les fidèles, pour élever une pensée vers le Seigneur. De l'arrière de l'autel j'avance vers eux, et des visages maintenant connus m'apparaissent dans les rangs ; à part quelques places de libres, je peux être fier de moi, ils m'ont entendu !... Amélie à cause de son vieil âge se place devant pour mieux entendre ; tiens, les patrons du café aussi sont là... Je leur souris pour les en remercier, ma tâche est rude dans ce mélange de gens simples et de touristes dont la richesse ne vient pas toujours d'actions pures !... Au moins en sauver un seul !... C'est avec une ferveur intense que je demande au Seigneur de se pencher sur eux, malgré la richesse ils restent plus fragiles que les autres. Nous touchons à l'Assomption et je rassemble les fidèles pour glorifier cette fête où la Vierge Marie prit le chemin des cieux, mettant l'accent sur le rôle prépondérant des femmes dans notre société. Le corps du Seigneur rejoint ensuite les fidèles agenouillés devant l'autel, des cantiques glorifient les cieux et dans l'écho de la voûte s'élèvent les voix de mes paroissiens.

Un petit visage connu se détache entre deux têtes, soudain mon cœur ne fait qu'un bond, petit, mais un bond quand même ! Un rayon filtre au travers des vitraux pour la frapper juste sur son profil, elle est encore plus belle, une deuxième Ève mise là par le Seigneur pour tenter l'homme !... Tant bien que mal je finis mon office et, après que la foule soit dehors, je range les objets du culte, m'apprêtant moi aussi à leur rendre la politesse par quelques mots gentils.

Devant l'église chacun se presse pour me glisser un mot gentil ; au fil des gens se séparant de moi, Christelle se détache de plus en plus dans cette foule se dispersant ; sans doute suivant sa mère la voici approchant à un point où le malaise me gagne. De cette spirale qui nous rejette et nous attire à la fois, j'ai peur du moment où je tiendrais sa petite main, tandis que sa mère me parle nos regards se croisent, par la main le fluide se répand de nouveau en moi et dans cet instant trop court, il me semble subir l'arrêt du temps durant des siècles.

Aucun de mes mots n'a de sens, la seule chose qui compte pour moi est le fait qu'elle soit là, tout près, la seule peur me préoccupant est de montrer aux autres mon émoi. Je voudrais tant que nous restions simplement amis, si elle m'aide cela sera sûrement possible, d'ailleurs à la prochaine occasion je compte bien lui en parler.

Raviver dans mon esprit son image, me fait mal passer le repas de midi ; une boule m'étrangle au point de me faire souffrir quand j'avale. Ses yeux, pourquoi faut-il toujours les voir me fixer ainsi avec autant de douceur, d'une profondeur où je tombe comme dans un puits aux parois lisses et malgré mes efforts rien ne me permet de m'accrocher, mes mains se refermant atrocement dans le vide ? Je dois me rendre à une évidence certaine m'étant refusé à admettre : Je crois bien être tombé amoureux !... Ce n'est pas une tare, mais pour moi, avec les devoirs qui m'incombent et d'autre part les liaisons charnelles que la religion m'interdit... Je me vois mal dans un village où je ferais la morale en étant moi-même fautif par des actes charnels, mais les flammes montant en moi je compte bien pouvoir les

maîtriser, ce n'est qu'une question de temps, dans deux semaines au plus, je suis sûr que nous serons les meilleurs amis du monde. « Jacqui, ne t'affole pas et reste bien sage dans ta tête ! »

D'une nuit sans doute trop chaude où de tourner et retourner j'en ai mis les draps au sol, le mal de gorge me conduit au matin à la maison du docteur pour y prendre quelques médicaments. Sur ce même chemin différentes affaires m'arrêtent. Voyant le maire, nous parlons de la prochaine fête du village ayant lieu tantôt ; il recherche pour cela des bénévoles et de tout ce temps libre que m'accorde l'office je l'assure de mon soutien. Ce travail donc me change les idées y chassant de mon esprit les pensées néfastes où sans le vouloir, Christelle y a instauré une part importante.

Dans le sous-sol des appartements du maire, nous faisons les essais de lampes, réparant tantôt un fil électrique à l'aide de dominos ou alors changeant les douilles que la chaleur des ampoules rend parfois cassantes ; et des guirlandes, il en faut !... Bien sûr, Guillaume m'aide dans cette tâche et son expérience de la réparation des filets reste fort utile surtout lorsque le tas de fil est à démêler. Parfois le matin j'avance sur des manips simples, et en fin d'après midi, lorsque son travail le laisse enfin libre, il vient me rejoindre au sous-sol. D'après le plan du village, nous avons établi un programme et numérotant les cartons, chaque guirlande trouve ainsi une affectation.

L'église n'est pas oubliée !... Une longue ligne d'ampoules prendra place tout autour de la cloche, cheminant sur les armatures métalliques. De la semaine, je n'ai pas vu le temps passer que déjà nous en sommes au mardi soir. Je prévient Guillaume de mon absence de ce mercredi où les fidèles comptent sur moi pour leurs péchés. Si peu de chose reste maintenant à faire, que le prochain objectif reste la mise en place sur les poteaux ou aux façades !... Cela ne sera pas une mince affaire, monter à l'échelle n'est pas mon sport favori.

Je ne peux m'empêcher de parler avec le Seigneur du travail des premiers jours ; cela n'est pas du radotage, c'est le simple besoin de

quelqu'un, qui étant seul, éprouve le besoin parfois de se confier. Mais le grand avantage avec Lui, c'est qu'il ne me contredit jamais... Donc, à genoux je lui adresse mes prières, tandis que derrière moi la porte de bois claque lourdement à l'entrée de mes fidèles.

Partant rejoindre l'endroit noir où je représente le Seigneur, deux ou trois personnes attendent tête basse en priant avec ferveur. Le bois de la porte subit les variations atmosphériques et d'un mercredi sur l'autre elle s'ouvre toute seule, ou bien je dois tirer dessus comme une bête. Mon attente n'est pas bien longue, déjà au parfum je comprends qu'une dame vient prendre place près de moi.

— Bonjour Mosio lo couré!

Tiens, me voilà loti d'une étrangère, même mon sens auditif s'en trouve alerté.

— Bonjour mon enfant!...

Nous murmurons un notre père et ensuite j'attends qu'elle veuille bien s'adresser à moi.

— Zé viens vous trouver parcé qué moun grand fils il mé donna beaucoup dé mal.

Avec beaucoup de peine je cherche à suivre en espérant qu'elle parlera le plus lentement possible.

— Ne vous tendez pas mon enfant, je suis là pour vous apporter le plus d'aide possible avec l'aide du Seigneur nous aimant tous!...

De lui dire ces quelques mots la remet en confiance car en fin de phrase elle commençait à hoqueter. Un reflet léger de clarté me montre sur sa joue une larme glissant en trajets interrompus; bon, il va me falloir jouer de finesse pour la laisser repartir avec un peu de baume au cœur!

— Mosio lé couré, lé pétit depouis tout pétit il m'en fasait voir dé toutés les coulor. Mon mari lé pauvré y pouvais pas trop lé surveiller; Alberto, il a travaillé la nouit et les jjour pour gagner dé l'argent et maintenant voilà qué lé petit on pou pious rien en fairé, qué, qué vous pensez qué yé pé faire?...

— Ma pauvre amie, c'est le lot de tous les gens courant après l'argent, rassurez-vous, vous n'êtes pas la seule dans ce cas; vous savez les enfants, bien qu'ils ne le montrent pas, voient tout, et de nos actes savent fort bien si nous les préférons à l'argent. Vous donnerez votre bras ils vous rendront simplement l'ongle; mais au fond d'eux-mêmes et sans vous le dire ils vous aimeront tout au fond de leur cœur. Cela bien sûr lorsque l'on s'aperçoit de l'erreur souvent il est bien tard et l'on voudrait donner tout l'argent dont on dispose pour racheter tout cet amour perdu, mais perdu c'est perdu!... Dites-moi un peu comment il est ce petit que je puisse me faire une meilleure idée et tenter d'y apporter un remède!...

— Voilà, mosio lé couré, la sémana dernière, il a répondu à son père et y ai you lé moment où tous les daus y sé tapaient dessous!

— Oui!... C'est quand même plus grave que ce que je pouvais le penser!... Les choses en sont presque à leur point culminant, dans l'immédiat, je ne vois qu'une chose possible, la prochaine fois que vous le verrez dites lui qu'il passe me voir, je pense qu'entre hommes le dialogue passera mieux et que peut-être il me dira des choses qu'il n'ose pas avec vous!...

Dans sa précipitation pour me remercier les mots sont tellement rapide que je n'y comprends rien!... Prestement elle se lève, toute contente de la solution que je viens de lui apporter, et moi aussi de penser au rôle d'assistance sociale qu'il me faut improviser. Deux ou trois minutes à peine de décontraction et je sens une volute de parfum bien connu me faisant faire un sursaut. Sur le coup, j'ai pensé à Christelle et cela a lancé mon cœur dans un battement désordonné. Puis enfin, dans le visage m'apparaissant, voilà que je reconnais la mère et prenant les devants je m'adresse à elle:

— Bonjour mon enfant, j'ose espérer que cette fois-ci vous m'apportez de meilleures nouvelles; vous savez je lui ai parlé comme le ferait un grand frère.

— Oh, je l'ai bien vu monsieur le curé; c'est simple, j'en ne la reconnais plus, elle rit de tout et dans la maison on dirait un pinson sautant de pièces en pièces; vous avez trouvé les mots justes qu'il fallait lui dire!...

Entendre ces paroles me met mal à l'aise, car sans doute autre chose entre en jeu mettant de côté ces paroles confiantes lui étant dites; enfin pour le moment ne mettons pas la charrue avant les bœufs!...

— Vous savez, je lui ai simplement dit des paroles apaisantes, celles-là mêmes qu'une jeune fille s'attend à entendre lorsqu'elle rencontre un problème inhérent à son âge. De plus, n'étant pas de sa famille, les paroles ont une portée bien plus grande; c'est normal, on écoute plus facilement un étranger que ses propres parents.

— Aucun doute Monsieur le curé, vous avez certainement raison. Je tiens à préciser qu'en me sachant ici avec vous, elle m'a expressément prié de vous dire attendre votre venue pour organiser une sortie en bateau.

Allez, encore le diable me faisant miroiter un de ses pièges; je ne peux pas dire que je l'avais oublié, ce serait mentir, mais j'attendais un coup de pouce du destin! Impossible maintenant de reculer.

— Oui!... Il est vrai qu'il me faut honorer ma parole, elle à fait des efforts et cela mérite une récompense; je vais trouver un moment de libre pour passer bientôt vous voir; quand, je ne sais pas, en ce moment avec Guillaume nous préparons la fête du village, cela nous prend un temps fou.

— Bien, tout est dit... nous espérons avec Christelle vous voir un de ces jours; passez un coup de fil cela aidera pour la préparation du bateau.

Ensemble, nous avons loué le Seigneur, et de cette mère trop confiante de voir sa fille encore toute petite, je n'ai qu'une peur: C'est qu'elle ne soit pas si petite que cela!...

Les fidèles suivants restent dans le domaine du conciliant, des mauvaises paroles dont on se repent, un geste d'énervement, bref, pas

de quoi fouetter un chat. M'extraire de cette boîte où la claustrophobie me gagne, me fait paraître maintenant l'intérieur de l'église bien plus grand; mes genoux aussi apprécient de retrouver des fonctions normales et tout comme Lazare, je gagne les marches de l'autel pour dialoguer avec le Seigneur.

Lui faisant part de ma peur... il cherche alors à me conforter!... D'une confiance en moi que je sens fragile, il me dit de ne pas dramatiser!... Des gestes prêtant à confusion risquant de se produire devant elle, il me dit que là aussi c'est à moi de faire attention, il veut bien m'aider et me conseiller mais ce choix n'incombe qu'à moi!...

D'un temps n'en finissant plus, j'ouïre le lourd battant de bois pour affronter les rayons aveuglants du soleil, une chaleur sourde et lourde me saisit à la gorge, la vie au dehors semble ralentie, et toute trace de vie se tapit dans l'ombre des arbres ou derrière la fraîcheur des murs.

Deux jours durant avec Guillaume, notre travail principal reste à sillonner le village, tirant une lourde remorque où l'échelle double manque chaque dix mètres de tomber à terre. Que de fois il faut la hisser le long des poteaux de bois, contre des façades où le ciment en s'effritant nous tombe dans les yeux. Travailler avec les deux mains dans le vide sans pouvoir se tenir, passer une jambe au-dessous des barreaux pour assurer son maintien et du bout des doigts faire des nœuds, en tremblant, ne tenant ensuite pas plus que le temps de la fête.

Après le côté droit, il faut faire le gauche, gardant pour la fin la grande place et les ferrailles de l'église. Dans la flexion des grosses branches où l'échelle s'appuie, je ne peux qu'atteindre la moitié de l'échelle et dans cette peur du vide, laisse la place à Guillaume qui ne semble pas plus rassuré que moi malgré tout mon soutien moral pour grimper!...

— Allez, va-y Guillaume, tu es jeune toi, grimpe, moi je tiens l'échelle.

Heureusement, les grosses pointes plantées là l'an dernier aident à la manœuvre. Une araignée prend aussitôt place dans les trous des dominos, se donnant par là elle aussi déjà un air de fête.

L'église, je me la réserve pour moi seul!... Dans le clocher bien que le soleil tape fort, j'y découvre une vue splendide, s'arrêtant d'un côté sur les coteaux bordant l'arrière et sur l'avant une immense étendue d'eau n'en finissant plus, jusqu'à atteindre le cintre de l'horizon. De l'écume sur les vagues on devine au loin un hors-bord, tandis qu'à droite, de grandes voiles pleines d'air se tendent sur de frêles esquifs.

À moitié cuit, le soleil me sort de là, et suivant les marches jusqu'en bas, je branche le courant afin de faire un essai préliminaire. Tout marche!... Le temps lui, a si vite passé qu'à peine j'ai eu le loisir de penser aux yeux scintillants de Christelle. Mon père disait toujours : « L'oisiveté est mère de tous les vices » ; il avait sur ce point entièrement raison!

Dans ces actes de bénévolat je me suis fait aussi dans le village beaucoup d'autres amis, pensez donc, à me voir ainsi sur une échelle; ça doit porter malheur un curé mourant dans votre village!... D'ailleurs tous les cent mètres avec Guillaume nous entendons :

— Monsieur le curé vous n'avez pas soif?... Un petit rosé, une bière fraîche!...

Et j'ai compris là, combien l'homme peut trouver par le travail une joie immense. J'ai bien peur que dans notre société décadente produisant deux tiers des gens à ne rien faire, nous en arrivions bientôt à un point de non-retour.

Ce dimanche, durant le sermon, c'est un curé métamorphosé qu'ils ont trouvé devant eux, tout le monde est surpris, même moi!...

— Mes frères, dans la semaine j'ai sillonné le village en tirant mon échelle comme le fit le Christ avec la croix; beaucoup ici présents m'ont vu et je les remercie tous d'avoir chaque fois proposé soit un café soit une boisson fraîche; passons maintenant à la leçon que j'en ai tiré!...

Sur ce, je lève mes deux mains, en ouvrant bien les paumes pour les placer bien en face des fidèles, tous regardent sans trop bien comprendre le but de mon geste.

— Vous voyez ces mains, elles sont noires d'usure et portent des traces d'ampoules. Beaucoup d'entre vous en auraient honte, je le sais; à force de côtoyer un monde superficiel on en devient soi-même superficiel!... Je ne les blâme pas, loin de là, c'est une réaction humaine que beaucoup auraient!... Seulement voilà, parfois dans des retours sur soi-même, il faudrait aussi se faire un peu mal en revenant sur les origines premières que le Seigneur nous a données; les mains sont en sorte les premiers outils à compléter notre intelligence; sans elles nous ne serions que des bêtes, alors je vous le dis: Par ses mains l'homme s'est révélé à lui-même pour s'élever mentalement et physiquement!...

Dans mes phrases chacun a pris ce qui lui revient, et du long silence mes yeux suivent des regards se baissant dans une gêne pesante; pour finir j'assène un dernier coup de grâce afin d'éviter à la bête des souffrances!...

— Je vous remercie mes frères de m'avoir écouté avec attention, tachez de méditer mes paroles pour en tirer de salutaires enseignements.

Étant violent aujourd'hui, je fais la promesse d'en référer au Seigneur!... Mais que diable, ce sont des hommes adultes se comportant parfois comme des gamins, alors moi, je les secoue. La foule se presse sur les marches chaudes et je ne vois pas Christelle!... Je me surprends même à être déçu!... Vite je chasse cette pensée mauvaise en me lançant dans une vaste campagne de serrage de mains; un mot gentil par ici, un compliment par là, bref, ce que toute sommité se doit d'accomplir dans son village.

L'heure de la séparation sonnant, me voilà parti faire un détour en bordure de mer, où le bateau de pêche se dandinant dans le rythme des vagues frappe la roche; la brise me gifle de son air marin et dans une lente nonchalance je regagne, pensif, mon quatre étoiles.

Par les trous sur la petite boîte rouillée, un papier bleu attire mon regard; il est assez rare que l'on m'écrive, en plus une lettre bleue, cela pousse ma curiosité et d'un geste rapide j'arrache la bordure collée d'un simple papier plié. Ma surprise se fait forte en découvrant qu'il s'agit de Christelle, heureusement les paroles ne prêtent pas à confusion!...

— Monsieur le curé, je m'excuse de vous paraître si effrontée, mais comme vous me l'aviez tantôt promis, nous devons faire dans les jours qui viennent une sortie en bateau. Ces temps-ci, la mer est d'un calme permettant de pratiquer le ski nautique, de plus les risques sont nuls. Je vous attends donc lundi vers neuf heures, si vous ne pouvez pas venir, faites le moi savoir. Christelle.

Me voilà dans de beaux draps! Si je m'approche de sa toile, il ne me restera ensuite qu'à me débattre pour en sortir. La nuit reste le pire moment permettant aux idées de mal se développer, en pensant aux yeux clairs lumineux dans l'ovale de son visage qui se détache maintenant de mon plafond!... Plus j'y pense, plus son visage prend des contours nets dans le blanc du ciel de ma chambre.

La chaleur de la terre prend le pas sur la fraîcheur de la nuit, une brise presque nulle transforme bientôt mes draps en tissu mouillé et plus je transpire, moins je trouve le sommeil.

Neuf heures sonnent au clocher!... Combien de temps ai-je dormi, je ne sais!... La bonne douche suivie d'un déjeuner costaud ont tôt fait de me mettre dans une forme olympique, le maillot maintenant; j'espère que maman y a pensé!... En effet, sous mes slips rangés, un objet de couleur bleu semble convenir à la situation, pour l'histoire de mode, nous verrons plus tard!...

Refermant la porte, tenant en main le vélo, je remarque que depuis longtemps le village est réveillé. De la tête j'accorde quelques saluts, sachant bien qu'avec chaque coup de pédale la distance effectuée me rapproche de mon malheur, mais qu'y faire!... Trouver belle la nature s'épanouissant devant moi, ou bien laisser fuir mon regard

sur l'étendue des flots, remplir alors mes yeux des couleurs vives se mélangeant au vert des coteaux tombant au loin dans un bleu profond; en somme la vie est belle sous l'angle dont je veux la voir!... Même trop belle à mon goût... Quel sort le destin me réserve-t-il?... Seul le Seigneur le sait.

Sous les pins parasol, le haut muret crépi se termine tout contre deux gros piliers, encadrant la tôle noire d'un portail dont le sombre me fait craindre le pire; de la plaque jaune il ne reste qu'à pousser le bouton pour qu'une caméra située au dessus se braque sur moi; une voix nasillarde fait suite à quelques grésillements:

— Oui!... Qui est là... Ah!... C'est vous Monsieur le curé!... Attendez une seconde, je vais vous ouvrir.

Le gros « glang! », l'électroaimant ouvre en oscillant le battant de droite; dans une ombre se voulant presque fraîche, les fleurs s'épanouissent en une myriade de couleurs, face à moi une allée file droit vers la façade de la villa paraissant crue sous les rayons du soleil. Déjà là-bas quelqu'un m'attend sur les marches et je pense fort qu'il s'agit de la maman de Christelle, me voilà l'air fin dans ce paysage de rêve où mon vélo, mon maillot tenu en main, me donnent plutôt un air ridicule!...

— Bonjour madame, comme vous le voyez j'ai tenu ma promesse et suis là pour accompagner votre fille en mer. Je tiens à dire de suite que jamais dans ma vie je n'ai mis les pieds sur un bateau, je ne vous cache pas que cela me fait un peu peur.

— Ne vous en faites donc pas Monsieur le curé, Christelle est une véritable sirène nageant comme un poisson!...

Bon, allez, la mère aussi si met à me parler de son corps!... Des marches de l'escalier se finissant dans l'entrée, j'entends des petits bruits secs de talons!... Seigneur, la voilà s'approchant de moi et chaque petit choc résonne dans mon cœur comme des coups de pilon!... Moulée dans une robe jaune paille faisant rehausser la blondeur de ses cheveux, mise en valeur par des jambes de rêve, tout en

dardant vers moi un regard d'une douceur insoutenable, je baisse les yeux en serrant gauchement cette frêle et brûlante petite main tendue fragilement vers moi; me voilà tout gauche et aucun son ne peut aboutir à mes lèvres. Mais que se passe-t-il donc pour me mettre dans cet état!... Malheureusement rien, ou si peu... C'est ma tête qui en devient folle!...

— Bonjour Monsieur le curé, cela me fait plaisir de vous voir, tout est déjà prêt sur le bateau et n'attend plus que nous... Mais donnez-vous la peine d'entrer pour passer votre maillot car les cabines de plage sont rares par ici.

Comme pour m'excuser le maillot est déplié, j'en fais au mieux l'éloge!...

— Regardez, c'est le seul maillot dont je dispose, j'espère qu'il fera l'affaire.

— Vous savez Monsieur le curé, déjà cacher notre corps est un acte bizarre, car le Seigneur nous a fait tous semblables; suivez-moi, pour vous changer dans une des pièces d'en haut.

Délicatement, mes affaires finissent sur la chaise et de ne sentir que sur moi ce maillot me cause un sentiment de nudité; des yeux je cherche une glace pour y découvrir un apollon d'opérette dans toute sa blancheur, mes pieds nus comme des vers, seul le maillot m'habille; d'un coup aussi la honte d'apparaître devient grande!... Pourtant, il me faut bien descendre, je ne vais pas rester là à réfléchir toute la journée.

Dans le couloir, personne; dans l'escalier, personne encore!... Ah, je la vois de dos prenant le soleil, assise sur les marches, sous ce maillot blanc qui la moule, ses cheveux tombent jusqu'à la naissance de ses épaules menant mes yeux vers une taille de guêpe à faire pâlir un saint.

— Voilà, je suis prêt!...

Du mouvement, la faisant se lever, tous les deux sommes gênés au point de rester la bouche ouverte; d'abord moi, que la normalité de

mon maillot rend bête, et sidéré par le corps de rêve où elle ajoute de ses yeux magnétiques une aura de séduction; sans parler, je ne peux que regarder en essayant de penser le moins possible, car penser, en un sens, c'est fauter!...

Des longues secondes où mon regard la parcourt, elle aussi a eu la vision de mon corps, et plutôt par un cri du cœur qu'avec moquerie:

— Monsieur le curé, le soleil aura du travail pour vous donner l'allure d'un don juan; à part ça, vous n'êtes pas mal... à mon goût!...

Oh! Me voilà gêné, pas moyen de mettre dans cette tenue les mains dans mes poches!...

Sûre de son effet, elle me fixe des yeux avec un air de provocation semblant dire: « Et toi comment me trouves-tu?... » Coupant court à ces joutes muettes, j'amorce le début du départ et ainsi tout en marchant nous causons.

— J'ai mis un peu de temps pour me changer car je ne savais pas quel maillot choisir!... Il vous plaît celui-ci?...

— Moi, vous savez; ce n'est pas le choix qui me chagrine je n'en ai qu'un seul; le vôtre vous sied à ravir, d'ailleurs n'importe quel maillot, même le plus vilain serait sur vous très joli!...

Là, elle, qui me pique un phare!... C'est bien fait, pas toujours le même. Au ras des pieds de lavande bordant les larges plaques de pierre, nous descendons le sentier pour arriver en vue du ponton où se dandine mollement un bateau hors-bord, malgré l'étroitesse du passage et parfois des lattes bancales qui jouent sous nos pieds, nous voilà enfin tout près de la frêle embarcation.

La voir marcher ainsi avec aisance, j'en reste tout bête de lui paraître si gauche et, de ce fait sa main vient prendre la mienne afin de me donner plus d'assurance dans la manœuvre d'embarquement. Ma dignité, c'est sûr, vient d'en prendre un coup, surtout au moment où dans un balancement intempestif, je dois me raccrocher de justesse pour ne pas finir à l'eau!...

L'espace restreint fait parfois se toucher nos corps, des gestes qu'elle connaît, je la laisse donc faire, poussé par les conseils du malin, me contentant simplement de regarder!... Le Seigneur à fait l'une de ses plus belles créations!... Des jambes parfaites et une chute de reins diabolique en sont la preuve flagrante, elle damnerait encore une fois un saint!...

Passons maintenant au moment de la mise en marche du monstre marin. Manettes poussées à fond d'un côté, clé enclenchée sous le volant, bouton pressé pour lancer le démarreur et dans mon corps je sens vibrer le mouvement des pistons; une manœuvre de plus et l'engin se transforme en un énorme batteur gargouillant doucement. Nous voilà quittant le ponton, sur la mer d'huile d'un bleu profond, le bateau glisse à peine perturbé par les vibrations qui bientôt sous la main de Christelle se transforment en un rugissement violent et l'avant se lève de manière inquiétante.

— Faites-moi confiance, je pilote très bien!...

Le virage nous éloigne de la plage dans un spectacle des plus audacieux me faisant du coup regretter le plancher des vaches!... Oh, bien sûr, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour se trouver à l'endroit idéal afin de s'équiper, j'en ai gardé l'estomac tout retourné. Le bateau au ralenti, elle s'assied enfin de trois-quarts face à moi tandis que, pensif, je cherche une faille sur ce corps parfait. Complice ignorante de mes yeux posés sur elle, son regard se perd quelques instants dans le fil de l'onde; plus belle encore, dans une respiration lente sa poitrine se soulève lentement gonflant des seins parfaits où le tissu du maillot épouse chaque forme, tirant légèrement sur les fines coutures; l'instant est à la fois long et trop bref, dans le lointain un cri strident de mouette vient perturber le silence, d'un coup le charme s'en trouve rompu.

— Bon!... Je vais vous expliquer le fonctionnement de toutes les manettes car je ne tiens pas à mourir noyé!...

Volant actionnant le safran, accélérateur, mise en prise, bref le tour est vite fait car pour la conduite ici la route est bien large!... Le

moment le plus délicat reste la passation des commandes où, dans l'étroitesse de l'avant, nous devons changer de place. Le point d'équilibre est perturbé à l'instant de notre croisement sur le centre et sans le vouloir nos mains s'accrochent dans un réflexe naturel; oui mais voilà, ici pour s'accrocher il n'y a que nos corps!... Ainsi sans doute, avec l'aide du Seigneur voulant me mettre à l'épreuve, je me retrouve avec Christelle dans les bras!... De ce contact inattendu où mes mains ensèrent sa taille je reste surpris de la sentir si fine et charnelle je dois me maîtriser au possible pour ne pas l'attirer à moi!... Plus pudique, ses mains à elle, prennent appui contre mes bras, et nous restons ainsi bêtement surpris par ce hasard faisant si bien les choses, parfois!...

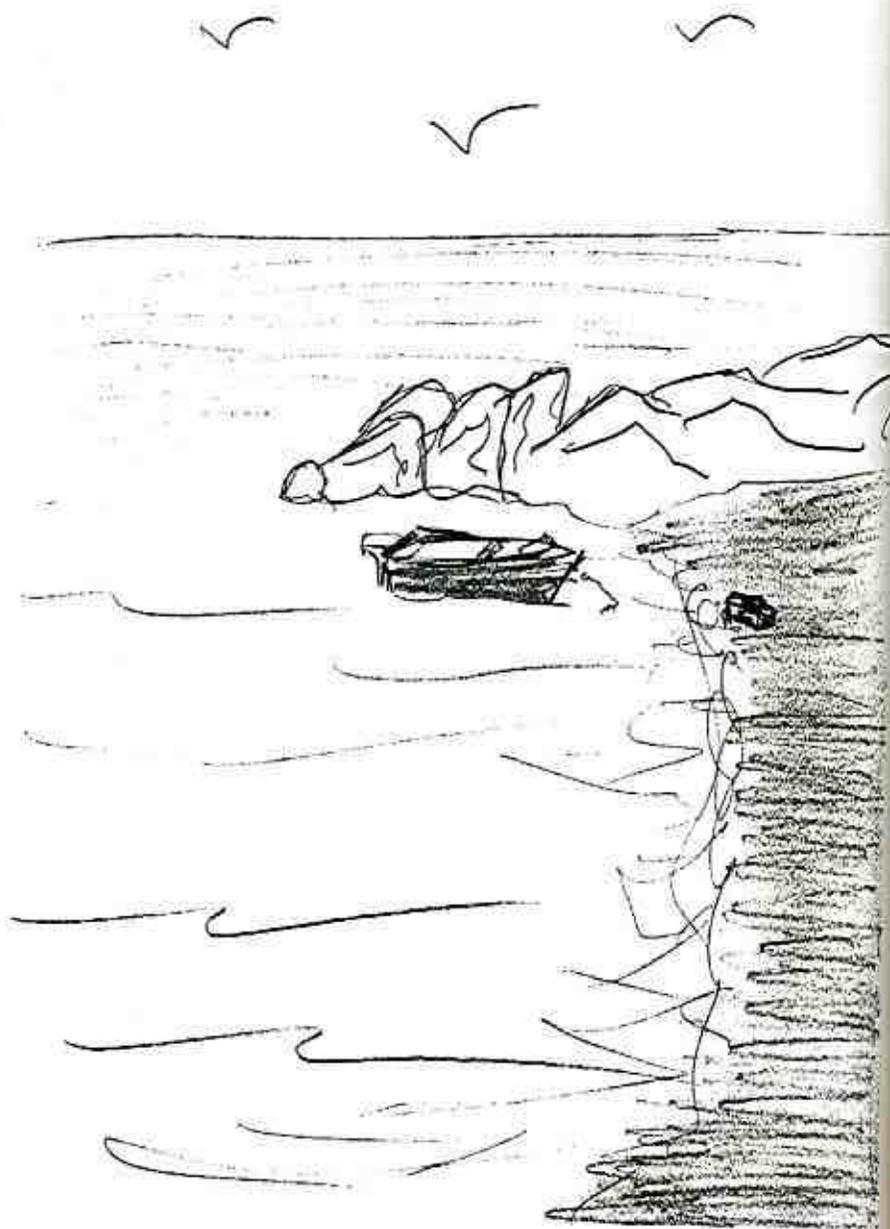
— Je crois que nous sommes dans une position délicate, essayons doucement de retrouver l'équilibre en nous mettant assis!...

Et voilà, c'est tout simple, il suffisait d'y penser!... De ce moment unique et merveilleux où elle s'est retrouvée dans mes bras, j'espère ne pas lui avoir donné l'impression d'apprécier, sinon alors où irions-nous!...

La puissance du moteur me fait fendre d'un trait la pellicule liquide, j'ai vite fait d'apprendre le maniement de la bête. Un long virage à gauche, un grand cercle sur la droite et me voilà enfin prêt à mettre la sirène sur l'eau. Le gros coffre derrière les sièges abrite la soute des skis ainsi qu'une longue corde de nylon; bien sûr ne pas omettre le gilet; qu'il ne serait pas convenable d'oublier.

Inutile de l'aider, en un tour de main la voilà déjà assise sur le bord de l'embarcation, me donnant les consignes pour effectuer correctement les différentes manips.

— Alors, comme je vous le disais, le plus délicat reste le moment où je vais sortir de l'eau; surtout ne pas oublier de couper un peu les gaz, et après, tout doucement, amener l'aiguille rouge sur les quatre mille tours indiqués au cadran!... Je saute à l'eau puis vous me passerez les skis.



### Christelle

En trois brasses la voilà suffisamment loin et faisant glisser les skis; elle les chausse, prenant soin de bien chevaucher la corde de nylon, la position n'est pas des plus conventionnelle par la pointe des skis dirigé vers le ciel!...

— Bon, maintenant démarrez doucement jusqu'à la tension complète de la corde, le reste viendra tout seul.

Mettant la propulsion en prise, je progresse, sans toucher le volant, uniquement tourné pour suivre l'évolution de la manœuvre; me voilà en souplesse grim pant au-delà de cinq mille tours tandis qu'à l'arrière le moteur hurle afin de sortir Christelle de l'eau; à l'émergence de ses genoux, vite l'aiguille rejoint les quatre mille tours, mais là-bas je vois d'un coup la barre de maintien quitter ses mains pour rebondir sur l'écume blanche!...

Mince, ça n'a pas marché, le bateau soudain libre fait un bond en avant m'obligeant vite à tourner le volant. « Ce n'est pas aussi facile qu'elle l'a dit!... ». Revenant près d'elle par la droite en lâchant les commandes pour remonter dans le bateau la longue corde, au milieu des remous, de ses bras l'aidant à garder la tête bien au dehors de l'eau. Bêtement je m'excuse en lui demandant pourquoi la manœuvre a échoué!...

— Vous avez réduit les gaz trop tôt, il faut attendre que la pointe des skis soit bien hors de l'eau pour ensuite accélérer!...

Son sourire pardonne tout. Nous repartons donc dans un deuxième essai où je mets cette fois-ci toute mon application à ne pas la décevoir. La tête tournée, ma main droite tire violemment la poignée, et le câble sortant de l'eau dans l'écume de l'hélice sollicitée, j'attends bien de voir les skis sortir de l'eau pour réduire les gaz.

Deux mille cinq cent tours sur le cadran, une pointe de plus pour afficher les trois mille, et à l'arrière la gracieuse petite sirène virevolte sur des vagues mouvementées. Au sortir d'une longue ligne droite, il faut aussi songer au retour cela m'oblige, dans un ample virage, à porter une attention particulière de la trajectoire. Aucun problème pour

elle, avec aisance et dans la souffrance du moteur les figures de l'aller défilent à nouveau. Voilà plus d'une heure qu'elle trace des arabesques sur l'élément liquide, faisant gicler à l'arrière de ses skis une fine écume blanche, dans la limite de l'équilibre son corps utilise la gravité, et parfois il me semble apercevoir ses fins cheveux toucher l'eau.

Puis d'un coup, lâchant des mains la corde de nylon, le bateau part d'un bond en rugissant, m'obligeant d'un geste rapide à réduire les gaz tandis qu'au loin, la petite sirène blanche s'enfonce mollement; bientôt seule la tête dépasse et par un demi-tour en glissade contrôlée, j'approche d'elle au plus près.

— Vous avez un problème ?

Ces deux skis flottant à côté d'elle, par petites brasses la voilà accrochée au bord du bateau.

— J'ai tenu tant que j'ai pu, mais au bout d'un certain temps la fatigue prend le dessus et les mains ne tiennent plus.

Penché au point de perdre l'équilibre, j'en récupère les skis et note à ses lèvres bleuies qu'elle doit avoir un peu froid. Normal, me dis-je, les filles ont toujours froid!... De ses petites mains frêles elle tient le bord avec un regard tourné vers moi cherchant un brin d'aide l'aidant à monter!...

— Récupérez cinq minutes, ensuite je vais vous aider!...

— Tenez, prenez le gilet, ensuite pour monter à bord vous me lèverez en me hissant par-dessous les bras.

La malchance, le hasard, le fait est que les choses se passent de la manière la plus horrible du monde; moi, penché vers elle pour la soulever un peu, elle, passant ses petites mains fraîches autour de mon cou et mon visage frôle sa joue; continuant le geste dans l'effort, je hisse son corps léger, tenant dans mes deux mains une taille ne songeant qu'à y rester prisonnière.

D'un seul élan la voilà projetée dans mes bras, tout s'enchaîne d'un coup, son souffle court dilate sa poitrine, la fraîcheur de son corps pratiquement plaqué au mien, ses bras lovés derrière ma nuque

et semblant ne pas vouloir la lâcher, son cœur bondissant à perdre haleine; au travers de cheveux mouillés juste deux yeux clairs me supplient en silence, et dans un temps qui n'en finit plus nous restons ainsi indifférents au monde entier.

Quelques gouttes d'eau salées s'échappent de son front pour courir à la naissance du nez, suivant le contour des lèvres pour tout à coup rejoindre le bas du menton et rejoindre enfin l'élément qui est le leur. Son corps mobile dans ses formes épouse le mien, d'un geste je voudrais l'éloigner, mais du cerveau qui commande, mes bras se refusent d'exécuter l'ordre!... Le charme se doit d'être rompu grâce à un bateau passant au loin; je dois doucement nous détacher de cette étreinte involontaire en détournant les yeux, conscients d'une petite gêne nous envahissant.

— Vous voulez essayer?...

— Vous savez, aujourd'hui, pour moi, le nombre des découvertes est assez important, alors je pense qu'il vaut mieux voir la prochaine fois, trop de choses d'un coup me donnent mal à la tête!...

— Bien, alors je vais vous faire visiter la côte!...

Le tout bien rangé, tandis que mon cœur bat encore assez fort, je tente de le calmer en laissant courir mes yeux le long des vagues pour y découvrir, ça et là, quelques bateaux de rêve fendant l'eau avec autorité. L'air frais procuré par la vitesse du bateau soulage un peu des rayons ardents. De la côte où les villas se terrent dans la verdure, nous pouvons depuis la mer les surprendre toutes et voir même des personnes se promener aux terrasses ou bien plonger dans de vastes piscines. Je me laisse aller à la rêverie et parfois mon regard cherche le corps de Christelle pour en raviver le goût du pêché.

Dans son rôle de guide, par des signes précis, je vois donc où habite untel ou bien un autre, et de cette importance bien éphémère je n'écoute que d'une oreille distraite. Dix minutes encore à sautiller sur les vagues, et au milieu des roches nues le ponton se dessine; voilà, la promenade est bien finie!

Après la manœuvre d'approche, je fixe le bateau pour sortir du milieu mouvant retrouvant ainsi un sol dur sous les pieds; bien sûr je l'aide à sauter, et de cette main timide qui s'abandonne doucement dans la mienne, la voilà comme pour s'excuser me regardant de ses grands yeux parsemés d'éclats émaillés. Aujourd'hui nous avons eu trop de gestes l'un envers l'autre, cela pèse tout au long du chemin conduisant jusqu'à la maison, car nous marchons côte à côte sans pratiquement nous parler.

Le reste n'est que la suite du rêve, dans un adieu où déjà l'on pense au retour. Je me sens revenir dans un monde normal en franchissant les limites de la propriété, dans cette ivresse d'adolescent je ressens soudain le charme des jeunes abordant une nouvelle idylle qu'ils vont vivre; à moi aussi tout me paraît bien plus beau, la vie, les fleurs, et bien loin de moi je rejette l'affreuse mais douce idée essayant d'envahir mon cerveau. Suis-je en train de tomber amoureux de la belle Christelle?... Mon dieu, j'espère arriver à me contrôler!...

Le repas ne reste ensuite qu'une sommaire formalité et de mon esprit sur cette seule idée axée, bientôt me voilà tournant dans les draps à la recherche d'un sommeil difficile à vaincre. Sous la photo jaunie du Seigneur je tente d'échapper à l'obsédante image s'imprimant dans le plafond, des étoiles palpitantes dans le ciel bleu de ses yeux. Je mets ma tête sous l'oreiller mais la moiteur de la nuit m'oblige bientôt à la retrouver pour la perdre à nouveau.

En désespoir de cause, je tente les moutons pour après le chiffre cent ou deux cent rester encore bien éveillé; le verre d'eau, un brin de lecture!... Enfin vers les quatre heures, le marchand de sable me verse sur la tête une pleine brouette m'assommant au point qu'à neuf heures les rayons filtrants du soleil me tirent du néant!... La fièvre est passée, mais les yeux restent un tantinet bouffis... À qui me confier... demander un conseil, si ce n'est le Seigneur lui-même, dans son immense mansuétude, me donnant sans aucun doute les mots utiles dans un cas presque désespéré?

— Seigneur, toi connaissant si bien l'être humain pour l'avoir fait si imparfait, aide-moi dans cette épreuve difficile où mes forces morales sont prêtes à lâcher!... Elle est belle comme un cœur et dans ses regards de braise je sens couvrir le feu qui nous consumera!... Seigneur, je veux bien faire l'effort de l'éviter mais il faut me promettre que de son côté elle ne cherchera pas à s'approcher trop de moi, sinon je ne pourrais répondre de rien!...

Du long silence qui suit, j'attends une réponse; mes mains se serrent à un point que je peux sentir sur une grosse veine les battements de mon cœur; enfin des tréfonds de mon subconscient des effluves parviennent à mon esprit; ne rien précipiter, ne pas favoriser un quelconque contact, rester naturel et surtout ne pas lui faire penser qu'elle puisse espérer quoi que ce soit.

Je vois ici que le Seigneur ne se rend pas bien compte du danger encouru, de ses amours métaphysiques, j'ai bien peur qu'il ne connaisse rien aux humains!

Échappant à la douleur de mes genoux endoloris, je pousse le lourd battant me faisant retrouver la violence d'une lumière trop crue; instinctivement ma tête se baisse quelques instants, juste pour moi le temps de m'acclimater à la violente clarté!...

Autour, la vie ne semble pas changer, la mer frappe les rochers dans un bruit bien rythmé et deux ou trois vieux attendent la mort prochaine sous l'ombre des platanes. Mollement, la murette de pierre reçoit mon corps, et au loin dans une nostalgie d'enfant je laisse filer mes pensées portées par des ailes de mouettes; des plages, des îles, des voiliers, enfin tout le merveilleux qui n'existe pas!...

Par un sable fin agressant les yeux, la brise continuelle agite les feuilles des branches ployant dans le mouvement gracieux et ondulateur où perce le soleil, projetant au sol une myriade de dessins mouvants. Dans ce vent jouant avec la souplesse des objets, je songe un instant aux cheveux de Christelle, ondulants sur l'eau dans le vent marin.

— Bonjour Monsieur le curé!...

D'un bond, par la surprise me voilà sorti de ma rêverie pour apercevoir dans un mouvement de tête, le visage rond de Guillaume.

— Préviens quand tu arrives, tu m'as fait peur!...

— Je peux rester avec vous, le bateau doit arriver dans une petite demi-heure et ils ont besoin de moi pour décharger; vous savez, l'anchois n'attend pas!...

Au loin là-bas, nous regardons les voiliers ployer sous la brise dans de gracieuses figures, fendant l'eau tels des socs de charrues; la mer a le charme certain d'apporter au regard dans chaque instant un nouveau panorama changeant sans cesse; l'hiver, l'été et les autres saisons suivent le rythme de ce monstre apaisé dont la peau frémit à peine.

— Nous avons une bonne journée, vous ne trouvez pas?... Ce matin quand le bateau a pris la mer, l'eau était plate et lisse comme un miroir avec juste au-dessus quelques traces huileuses reflétant les éclats crus d'une clarté faisant place au disque chaud du soleil. Vous voyez, c'est de ce côté qu'il se lève, là-bas derrière ce grand pin parasol; je ne vous dis pas la grâce qu'il a en s'élevant par delà la cime des collines pour prendre avec majesté la place lui revenant de droit!

— Mais dites-moi Guillaume, vous faites aussi un peu dans le sentimental!... Je ne vous connaissais pas ce talent!...

— Et vous Monsieur le curé, ne me dites pas que vous regardez la mer simplement pour le plaisir d'y voir bouger les vagues, de plus si tout à l'heure j'ai cru vous déranger, c'est bien que vous pensiez à quelque chose?...

— Mon pauvre ami, j'ai beau donner parfois des conseils aux autres, parfois moi aussi j'aurais besoin d'un appui; bien sûr le Seigneur m'aide dans cette voie mais cela me laisse des hésitations difficiles à gérer.

— Ouh!... Je vous trouve là des propos dépressifs, il vous faudrait voir peut-être le docteur pour vous faire donner une cure de vitamines et sans doute aussi des calmants.

Tiens!... Je n'avais pas pensé à ça, comme quoi les gens simples peuvent eux aussi donner de bons conseils.

— Vous avez raison Guillaume, votre idée n'est pas bête, j'y passerais ce tantôt.

Sur la petite route cheminant sous la verdure où se découvrent quelques maisons, après avoir au passage serré de nombreuses mains, la maison du docteur devient visible. D'une longue pression sur le bouton, je vois paraître bientôt un personnage entre deux âges me regardant au-dessus de ses petites lunettes rondes.

— Tiens, mais c'est vous Monsieur le curé, j'espère que vous n'êtes pas venu me voir pour une question de santé!...

— Non, non... Je voulais voir juste si vous pourriez me donner quelques cachets pour m'endormir le soir, j'ai en ce moment des difficultés à trouver le sommeil.

Me voilà assez mal à l'aise dans cette grande pièce blanche où je prends place à demi allongé sur une table de travail tandis qu'il glisse sur mon bras l'appareil gonflable indiquant la tension.

— Oh!... Ce n'est pas bien méchant, vous avez une santé de fer et ce n'est pas demain que vous irez voir Dieu!... Allez, je vais vous donner un petit coup de fouet, avec des calmants pour la nuit; mais attention n'en abusez pas, vous risqueriez de faire une accoutumance.

Deux petites boîtes glissées dans la poche et nous voilà finissant la matinée devant deux grands verres de Ricard!

— Je n'arrête pas de dire à mes patients que l'alcool fait mal, le tabac aussi, mais comment voulez-vous qu'ils le croient, moi le premier je fais le contraire!... Et vous Monsieur le curé en est-il de même?...

— Non, non, pour le moment dans les conseils donnés à mes fidèles, je me fais un devoir d'agir en exemple. Je dis bien pour le moment, car la faiblesse est une tare qui nous menace à tous; Judas l'a fait, Saint Pierre aussi, alors pourquoi serais-je une exception!...

Le chemin du retour se fait sur des jambes légères à cause du Ricard, mon estomac semble à la rue, je sens qu'il me faut vite

manger sinon mon sang bientôt se transformera en Ricard, la chaleur lourde finit de me rôtir. Ce n'est dans les jours suivants que le rythme revient et de nouveau le village prend sa vitesse de croisière pour les préparatifs de la fête annuelle.

Bien disciplinés, les forains de l'année passée retrouvent un à un leurs places et les cris fusent dans la fièvre des branchements; les coups de marteaux surgissent ça et là, fixant soit des planches au sol pour les jeux de boules ou une quelconque machine avaleuse de monnaie; derrière le village, les caravanes d'habitations ont pris place sur une vaste pinède aménagée pour la circonstance.

Guillaume, avec l'aide de ses amis monte à grand fracas la tribune de l'orchestre. Dans mes trajets entre chez moi et l'église, je vois avancer les travaux, il faut deux jours à peine pour que le village retrouve enfin un semblant de silence où parfois dans des sifflements stridents les essais de sono déchirent soudain ce calme relatif:... Un!... Un, deux!...

Le mercredi du Seigneur arrive vite et dans le contre jour des vitraux, du monde m'attend déjà; rompant le silence, j'avance vers l'autel accompagné du seul bruit de mes pas; des quelques minutes où je rends hommage au Seigneur, la réflexion s'instaure en moi, me préparant au rôle délicat de la confession.

Bien entendu, la porte subissant la fraîcheur des lieux couine un peu, cela ne fait qu'ajouter au mystère, donnant à l'acte encore plus de poids!... Le contour d'un visage masculin se dessine dans l'embrasement croisillonné et des quelques mots qu'il prononce en faisant son signe de croix, il me semble le reconnaître.

— Monsieur le curé, maintenant vous connaissant un peu j'en profite pour venir vous confier un secret assez grave qui me mine depuis assez longtemps.

Tiens!... Je m'étonne de l'entendre parler ainsi... À première vue il me semblait un garçon plutôt sympathique!...

— Voilà de quoi il s'agit; comme vous devez le savoir j'ai gagné une forte somme au loto et cela m'a permis de venir me réfugier ici où je coule des jours heureux... Enfin presque, car ce côté de la médaille a aussi son revers; avec un ami nous faisons une martingale et le jour où la chance est venue voilà qu'il ne m'avait pas donné l'argent convenu, bien sûr depuis longtemps cela marchait bien, alors bien qu'il n'ait pas insisté de trop, j'ai des remords me taraudant le cerveau.

— Mon fils, votre premier geste n'est en somme qu'un réflexe et votre regret n'en est que fort louable et il serait magnanime de faire un geste pour enlever cette gêne vous séparant.

— C'est justement pour une idée que je suis venu, quand pensez-vous.

Vite, je dois trouver quelque chose à lui dire, mais sans trop toucher à son argent car cela ne lui plaira sûrement pas...

— Mon fils! Il est délicat dans les questions d'argent de trouver une solution équitable, mais si je ne me trompe, vous pourriez en sacrifiant quelques intérêts du capital lui donner un peu d'argent, cela sans toucher votre pécule!...

— C'est une bonne idée que vous avez là, mon père, déjà ma conscience se trouve soulagée; retourner sans cesse cette question, il ne me serait pas venu à l'idée de jouer avec ces fameux intérêts, en plus de lui faire plaisir cela ne me coûtera rien; vous auriez fait un bon banquier mon père!...

En mon fort intérieur je suis content de moi!... Et dans un accès de modestie je dois vite refouler le tout au plus profond de moi-même pour rester ce que je suis, un simple représentant du Seigneur.

Dans la foulée de cet homme heureux ne sachant comment me remercier, prend place bientôt une personne dont le parfum me rappelle quelqu'un de connu; d'un premier regard sur le contour du visage, de sa prière où les mots se mélangent dans des racines latines; je retrouve ainsi la dame habitant sur le flanc du coteau, légèrement au-dessus du gagnant au loto!...

— Mosio lé couré, la fois d'avant qué yé suis vénou, vous m'avez dit dé vénir quand yé verais mon fils... et yé lé vou, avant qu'y réparte j'ai lui ai dit dé passer chez vous quand il aura lé temps pour vous voir; vous verrez mosio lé couré, c'est une gentil garçon... lé caractère de son père réssort ou un peu ma après il est mignon comme tout.

La pauvre, je n'ose lui dire de parler plus lentement, la prochaine fois je tâcherais de lui causer en italien, nous gagnerons du temps!...

— Vous avez bien fait mon enfant, je le recevrais quand il le voudra, et un de ces jours je vous rendrais moi aussi une petite visite de courtoisie.

Cinq, dix minutes se passent, et personne ne montrant son visage à la grille de bois, j'attends encore un peu en massant mes genoux endoloris, ouvre la porte pour faire face aux rayons de lumière éclairant l'autel; me rendre près du seigneur, lui présenter les derniers hommages de la matinée, bien sûr encore nous parlons de Christelle et encore il me répète les mêmes choses à savoir de garder la tête froide en évitant de trop m'approcher d'elle!... Facile à dire... Quant à le faire?...

Dans le vacarme des derniers préparatifs, les derniers jours se passent avant ce fameux dimanche débutant la fête au village que tout le monde attend avec une impatience difficilement contenue. De ces actes païens l'homme retrouve là toute sa nature, se laissant parfois aller dans des excès que la morale réproouve, Dieu est bon et dans son immense clémence il ferme un peu les yeux!... Moi, de ce temps, je m'occupe à changer les fleurs, passant ça et là un petit coup de chiffon pour redonner aux cuivres leur éclat; ma tête elle aussi, retrouve peu à peu sa place grâce aux calmants du docteur et mes nuits s'en trouvent gagnantes par des heures de sommeil; une vie normale en somme! Enfin presque.

De l'enregistrement diffusé précédant l'entrée des fidèles dans l'église, le silence ce fait enfin et l'office peut maintenant commencer.

Sauf quelques personnes nouvelles, les fidèles restent les mêmes!... Entre deux têtes, des cheveux connus arrêtent d'un coup

mon cœur et j'ai honte dans l'enceinte de me laisser personnellement troubler par des actes dont je sais très bien que le Seigneur en est témoin. Quoi faire si ce n'est de me tourner face au crucifix afin de changer mes idées.

Bien sûr je croise le regard des fidèles, cela m'apporte une certaine joie, mais sans le vouloir et tout en le voulant j'en reviens toujours vers ses yeux se plantant en moi comme des flèches brûlantes de fer rouge et durant ce laps de temps très court, d'un coup il n'y a plus que nous!... Une gêne immense m'envahit, sans m'en rendre compte je presse l'office afin d'abrèger mes souffrances morales ou la revoir au plus vite.

— Mes frères!... Comme vous avez pu vous en apercevoir la fête du village est en pleine préparation, je sais que dans un moment pareil les familles vont renouer certains liens mais que d'autres tenteront ou prendront à prétexte le moment pour s'extérioriser dans des actes plus ou moins douteux. Je pense entre autre à l'alcool séduisant les jeunes en semblant leur procurer plus de courage et de force; dans un sens je plains ces pauvres enfants de chercher là un réconfort qu'ils pourraient trouver ailleurs!... Avant d'aimer les autres, il faut s'aimer soi-même, et ne pas mentir aux autres c'est aussi ne pas se mentir à soi-même.

De mon regard circulaire embrassant la foule, je croise aussi celui de Christelle semblant prendre un peu pour elle-même mes paroles. Qu'elle est belle avec son regard tentant désespérément de s'accrocher à moi... J'en serais presque tenté de courir à elle, prendre son visage à deux mains pour lui dire: « N'ai pas peur, je suis là pour te protéger ». Bien sûr cela reste une image assez puérile, mais l'homme croit toujours à la femme n'attendant que lui!... Dans une dernière phrase à comprendre à demi-mots, c'est vraiment à elle seule que je m'adresse. Je crois... Je sais qu'elle le comprendra!...

— Une période de bonheur conçue dans le péché ne dure jamais trop longtemps, de ce bonheur éphémère les cicatrices restent indélé-

biles durant de longues années, le Seigneur sans doute punit ceux qui lui désobéissent car pour Lui, l'amour ne se construit jamais dans le mensonge.

Sur les dernières paroles prononcées en haussant le ton, je vois bien qu'elle baisse encore plus la tête et dans cet acte où je me suis transcendé, d'un coup me voilà définitivement dégagé des griffes accrochant douloureusement la peau de mon cœur.

Ne voulant pas encore sortir dans cette foule où je sais retrouver Christelle, après avoir longuement tardé dans les rangements, me voilà sortant par la petite porte sur l'arrière de la bâtisse!... Je ne conçois pas ce geste comme une fuite mais plutôt un manque de force d'affronter ses yeux si doux, revoir encore ce corps qui ployant à chacun de ses pas à lui donner une grâce infinie. Bref... Cela, je ne veux pas le vivre de sitôt, alors je m'enfuis tel un voleur.

Les jours passent tant bien que mal, le soleil dans le charme de ses rayons dorés inondant la nature, voile le paysage d'éclats orangés et la brise légère rabat de la mer des volutes d'air frais rendant ainsi la vie plus agréable. Le village, dans sa frénésie s'en trouve complètement transformé et les enfants curieux de tout n'en finissent plus de courir autour des différents manèges, au risque parfois de recevoir une bonne engueulade ou bien manquer de glisser sur une pièce de métal traînant là par hasard.

Ce vendredi, dans un déballage de câbles, la sono s'apprête à effectuer les premiers essais. Un mur de boîtes noires prend place sur l'arrière de la tribune, des rampes de lampes multicolores s'accrochent de tous côtés, enfin les premiers sons se font entendre par de stridents crépitements.

Sous l'ombre rafraîchissante des arbres, les instruments s'accordent de l'un à l'autre, et des maisons avoisinantes peu à peu les gens sortent excités pour satisfaire leur curiosité. Les adolescents eux, se juchent sur les vespas en compagnie de quelques jeunettes venues là pour faire les yeux doux aux membres de l'orchestre

comme si de gratter une guitare les rendaient plus intelligents!... Enfin l'âge bête reste aussi pour tous un mauvais moment à passer. Puis d'un coup tout s'arrête pour en finir bien caché sous de grandes bâches, replongeant le village dans une relative tranquillité.

Le soir venu, c'est avec un cerveau plein de choses nouvelles que je sombre dans un sommeil se confondant à me prendre rapidement dans ses bras; sans doute aussi avec l'aide des cachets!... Allez donc savoir?... Ce samedi matin donc me voilà debout, sans savoir qu'il sera un des plus douloureux à vivre. Bien sûr maintenant je peux en parler, mais comment me douter le jour même de tout ce qui va m'arriver, des effluves d'amour, de honte aussi vont marquer ce jour d'une pierre, ni blanche ni noire!

Une fois de plus le Seigneur me soumet à l'épreuve et sans trop vouloir me vanter, il est certain que dans un sens j'ai sérieusement limité les dégâts!... Mais tout cela, vous le saurez par la suite et dans l'instant présent me voilà fixer la ligne d'horizon où petit à petit le bateau de pêche du village quitte la côte pour devenir au loin un minuscule point se perdant dans l'immensité de la mer.

— Tiens!... Monsieur le curé, déjà debout?...

— Et oui, mon brave, avec le Seigneur je veille sur vous pendant votre sommeil!...

Là, je lui ai cloué le bec; sans comprendre ce qui lui arrive, le pauvre en regretterait presque sa question!... De ce petit intermède, mes pensées retournent vite sur la ligne bleue détachée au loin; j'y vois de jeunes naïades évoluant dans une eau cristalline, dansant sur un sable blanc et chaud, pourquoi pas tant que l'on y est ajouter des cocotiers où les belles s'allongeraient pour rêvasser!... Bon!... Hélas ici la vie en est toute autre et seul le fracas des vagues se jetant sur les rochers coupe l'image sucrée, me ramenant dans une plus dure réalité.

L'envie de bouger, la chaleur me font bientôt quitter les lieux pour enfourcher la bicyclette afin d'assouvir une curiosité héréditaire.

Tenue légère et casquette de rigueur, il n'en faut pas plus pour me voir bientôt avec le pignon fixe gravir le petit faux plat passant entre deux mamelons, remparts naturels du village. Dans le rose des tuiles, perdues au milieu d'un luxuriant végétal, les maisons de certains riches n'en finissent pas de me narguer par de grandes colonnades ou piscines de rêve; moi de ce temps je pousse sur les pédales cherchant par des arabesques d'amoinrir la dureté de la côte; des respirations rapides je cherche l'air refusant de mettre pied à terre, tandis que mon corps souffre, la contrainte seule de l'effort me permet de tenir.

Le vélo est lourd, les jambes flageolent, les fesses me font mal, mais de ce temps très long où j'attends d'aborder la descente, devant mes yeux et bien à l'abri du vent derrière les hautes murailles de joncs, les petits carrés de plantations d'artichauts attendent une eau bienfaitrice inondant leurs racines pour donner en un temps record de gros fruits bien violets. L'ombre par ici ne manque pas, le bruit des pompes non plus et parfois même derrière une haie de bambous, des aboiements féroces se font entendre; heureusement chaque lot reste bien clôturé sinon mes mollets en prendraient un coup!...

Comment ne pas tomber sur une décharge sauvage!... Entre deux massifs de joncs la voilà m'accueillant avec ses carcasses de tôles, ses fauteuils troués, de vieilles cloisons de maisons et toujours un lavabo où pend une robinetterie de l'ancien temps, sans oublier les W.-C. avec cuvette noire!

Le retour au milieu de cette nature simple me fait le plus grand bien mais il me faut quand même songer au retour et cela n'est pas chose facile, plus je pédale, plus l'engin semble prendre du poids!... La descente de tout à l'heure se transforme cette fois-ci en côte et le rapide plaisir s'en trouve mué en calvaire, au point que las de tant d'efforts, j'en pose le pied à terre pour finir l'ascension.

Enfin... Quittant les linges trempés de sueur, j'actionne pres-tement le robinet de la douche pour savourer le plaisir intense des gouttes chaudes sur mon corps meurtri. D'un homme neuf, j'en fais

aussi un homme beau en passant mes plus riches habits afin d'être ce soir à la fête plus beau qu'un gitan!... C'est ma maman qui disait cela!... Sans doute avait elle raison mais pour mon cas je pense que la façade ne reflète pas exactement le cœur porté en soi.

Sur le pouce, devant la télé je mange rapidement un morceau, évitant de me ballonner, préférant garder pour le retour le plaisir de grignoter avant d'aller me coucher: « D'après le sondage de l'IFOP, si les élections devaient avoir lieu aujourd'hui, la gauche passerait avec plus de quarante pour cent des voix, contre trente pour cent pour les partis de droite!... » et moi de penser avec un sentiment païen: « Si ma tante en avait, ce serait mon oncle ».

Du soir tombant à peine, je n'ai pas de mal pour trouver le trou de la serrure, la petite virgule marquant tout là-haut le premier quartier de la lune irradie autour d'elle une aura laiteuse pour jeter sur l'eau un reflet gris où d'un coup le ciel se confond avec la mer. Dans ce silence l'eau heurtant les rochers change de dimension pour se transformer en un lancinant va-et-viens sourd où d'un coup les bêtes marines les plus horribles reprennent possession des lieux.

Me voilà vite tel un éphémère courant vers la lumière des grosses lampes à peine masquées par l'imposante masse des baraques de jeux. Les musiques se mêlangent aux cris des forains que troublent parfois quelques coups de feu suivi de l'impact cristallin du plomb tapant sur la plaque de fer, les enfants ont l'air de s'amuser!...

Quatre pas de plus et me voilà dans le temple de la « luxure ».

— Bonsoir Guillaume!...

Puis, plus loin:

— Bonsoir Lucienne, ça va?...

Tout comme le maire ou le docteur, je fais partie des autorités pensantes du village et cela me confère des hommages empreints de respect, à droite, à gauche, de ces mains à serrer j'en vois à peine les stands; mais les claquements secs des coups de feu suivi du ricochet frappant la tôle me ramènent avec un léger sursaut dans ce monde de

jeux; les ballons explosent dans un bruit sourd tandis que d'une main experte le propriétaire vite les remplace prenant bien soin de les glisser avec douceur entre les élastiques, sur une pompe à pied sa jambe s'époumone; trois, cinq, dix, il en gonfle ainsi ne semblant pas le moins du monde en faire un plat!... Le pauvre, combien en a-t-il gonflé?...

La frénésie ne semble pas se calmer et bientôt, dans des cris de joie, c'est un jeune homme emportant tout content une bouteille de mousseux; juste à côté c'est le domaine des mamans, comme des poules sur un tas de sable les voilà cherchant dans la corbeille d'osier les petits rouleaux cerclés de fines bagues, anxieuses, fébriles, le geste expert suivi d'un regard désabusé pour jeter à terre les fins papiers désormais inutiles et surtout perdants... Et oui, la belle poupée aux yeux bleus, ce sera pour demain, ou bien l'an prochain!... Bien!... Ce n'est pas le tout, vite, bouger un peu car je sens mes pieds prêts à prendre racine, alors doucement en me faufilant dans la foule, j'approche de la tribune et au milieu des têtes distingue vaguement deux ou trois musiciens dans l'exercice de leur art!...

Bref, l'éternelle, la classique fête de village qui réunit autour de l'orchestre quelques stands, un petit manège et sur la droite orné du sigle Kronenbourg, les petites tables cherchent désespérément à gagner du terrain dans les danseurs; alors pourquoi ne pas se laisser tenter, je serais bien mieux là qu'à rester debout comme une andouille.

— Monsieur le curé, puis-je vous servir?...

— Tiens!... Bonsoir Adrien, vous me donnerez une Pelfort brune, depuis longtemps je n'en ai pas bu, et d'un coup l'envie me prend!...

La musique lancinante en arrière-plan vient de s'arrêter un instant pour reprendre de plus belle sur un rythme effréné où les jeunes se démènent comme des fous!... Enfin, il faut bien que jeunesse se passe!...

De droite à gauche mon regard traîne laissant mes yeux rejoindre un visage connu, faire un salut de la tête ou un geste de la main, c'est que j'en connais du monde!... Du rappel des souvenirs de jeunesse j'en oublie l'instant présent, mal m'en prend car devant moi soudain c'est la peur, l'émerveillement. Deux fois mes yeux reviennent sur le fin profil se détachant au milieu des têtes, douteux d'abord, je l'ai reconnue, Christelle est venue à la fête!... De mes légers flirts d'adolescent, jamais le même choc ne s'est produit en moi, non content de me sentir tout bête, d'avoir le cœur s'emballant, en plus j'ai l'air si gauche que le monde entier doit en cet instant me regarder. Naturellement la voilà venant vers moi, et personne autre ne semble s'en inquiéter outre mesure, donc cela tient dans la normalité des choses; tant mieux! Sortant de la foule, je peux bien voir son superbe fourreau l'enserrer, mettant sans tricherie aucune en valeur des formes de rêve.

— Bonsoir Monsieur le curé, vous voilà tout transformé en un jeune homme plaisant!... Ce bleu fait bien ressortir la couleur de vos yeux... je suis seule voulez-vous bien m'accepter à votre table?...

En plus d'être charmeuse, la voilà audacieuse! Comment refuser!...

— Mais bien sûr, ne restez pas debout!... Vous prendrez quoi, ce soir!...

Surtout mine de rien, avec elle je m'entretiens... (Oh!... Des vers!...). Nous parlons de tout et de rien, trop content que je suis de l'avoir près de moi cela me suffit à en oublier le monde nous entourant pour ne voir qu'elle, n'écouter qu'elle, ne sourire qu'avec elle et pour finir me laisser aspiré sans résistance par des yeux d'une profondeur océane où je manque à chaque parole me noyer.

Nombreux sont les gens du village passant près de moi et même quelques jeunes me jettent un regard envieux! « Tiens on dirait qu'il a la cote, le nouveau curé!... »

La musique change, passant maintenant à un rythme beaucoup plus effréné, du coup les tables finissent de se remplir, ce qui me vaut

encore deux ou trois poignées de mains!... Dans les yeux des gens, les avis sont partagés, du normal on passe au douteux, sans oublier l'envieux et enfin le jaloux qui essaiera de traîner au possible quelconque calomnie; c'est la vie!...

— Mesdames et messieurs, pour faire aussi plaisir aux gens d'un certain âge nous attaquons maintenant une série de paso-doble et de tangos; allez, tout le monde en piste!...

Le son de l'accordéon dépasse les limites de l'orchestre et dans des tirades langoureuses, les couples commencent à se former; j'aime bien paso et tango; jeune déjà avec une copine, je me suis initié à cette danse et depuis lorsque la musique retentit, mon regard s'échappe vers les pieds des danseurs.

À l'arrêt de mon dialogue, sûrement elle s'en aperçoit car d'une petite voix fluette, je l'entends me poser cette question!...

— Vous savez Monsieur le curé, nous sommes assis là depuis une heure, la moindre des politesses serait au moins de m'inviter à danser!... Sans réfléchir, me sentant presque fautif, oubliant un instant les fonctions étant les miennes; voilà que je réponds: « Oui!... Oui!... Bien sûr!... ». J'ai quand même un peu de gêne dans le trajet me conduisant jusqu'au centre de la piste, sous des regards elle m'offre sa main, place l'autre avec douceur sur mon épaule et tandis qu'un peu de couleur rouge marque mes joues; nous voilà dans un départ hésitant, commençant à tourner!...

Avec grâce son corps accompagne les exigences de mes mains, la taille fine et souple d'un roseau ploie sous mes doigts et dans un rituel délicieux, sans l'audace d'échanger un seul regard, nous savourons en silence l'instant présent. Son attitude dans mes bras ne tromperait personne, les femmes amoureuses sont soumises et je sens bien qu'en ce moment dans sa soumission Christelle est amoureuse, d'ailleurs dans des passages fugaces où nos yeux se rencontrent, le doute n'est pas permis... Inconsciemment j'en retire un certain plaisir presque morbide!...

— Oh!... Pardon, je vous marche sur les pieds!...

— Ce n'est rien... Mais vous ne vous défendez pas mal pour un débutant!...

Piqué au vif par un soupçon d'orgueil, je lui susurre dans l'oreille (pas de trop près quand même, des gens nous regardent!...)

— Mais... Mon petit, avant de choisir la voie du Seigneur, j'ai quand même vécu, un petit peu!...

— Et vous n'avez fait que danser avec ces filles?...

— Cela ne vous regarde pas, je n'ai des comptes à rendre qu'au Seigneur!... Mais, c'est qu'elle est jalouse en plus!... Dans la prunelle de ses yeux, j'ai soudain vu s'allumer une lueur vive qui ne m'a pas trompé; juste deux secondes j'ai soutenu son regard pour lui adresser ensuite un de ces sourires comme je sais si bien les faire. Bien sûr qu'elle a craqué!... Et nous sommes repartis dans les accords de la musique, tout bête l'on est de tomber parmi ces pièges enfantins.

J'évite de trop approcher son corps du mien, par contre de ma main droite lui enserrant la taille, pressant par moments les muscles de son dos, je peux sentir à quel point l'envie de la serrer dans mes bras devient forte. Par contre de son côté ce n'est qu'une main fragile et douce qu'elle laisse bien blottie dans ma grosse patte; une nuit entière je la tiendrais ainsi!... Mais les bonnes choses hélas ont une fin et trop tôt à mon goût, la musique change pour nous laisser tout bête, et c'est avec le regard lésé que nous nous faisons, le seul mot de commentaire: « Déjà c'est fini!.. »

Par un souci de garder une certaine contenance tout en me comportant en être normal, je précède Christelle pour retourner à la petite table où le reste des boissons commence sérieusement de se réchauffer. Au passage bien sûr encore des mains à serrer, un petit mot à ajouter, mais dans les yeux je vois que des questions tendraient à se poser au passage d'une créature si belle; belle est un demi-mal, mais avec le curé! Enfin, je me dois aussi de rester en contact avec mes fidèles, bien que son cas m'est plus sensible que les autres!...

Une petite gêne où nos yeux se fuient un peu, permet à Lucienne de s'approcher de nous et à force de tourner autour du sujet elle en vient après une grosse hésitation à me demander une danse; m'excusant auprès de Christelle et surtout content de dissiper d'éventuels ragots, je la prends dans mes bras pour me lancer avec elle dans une valse endiablée; ça, pour bien danser, elle danse même très bien; c'est moi bientôt qui commence à lâcher!... Un peu de sur-place pour retrouver un point d'ancrage et nous revoilà décrivant des cercles où par respect les autres danseurs s'écartent de nous; par moments je me fie à elle et dans une confiance aveugle suis ses pas; merci Lucienne!...

Enfin tout s'arrête! Ouf!... Il était temps, en titubant légèrement je rejoins la table tandis que ma cavalière, n'a de cesse de me complimenter « Oh!... Monsieur le curé, ça faisait bien longtemps que je ne m'étais pas amusé autant ».

— C'est moi qui vous en remercie Lucienne, vous avez été divine!...

Tiens, voici Guillaume!... Sans se faire inviter prenant place avec nous et les dialogues vont bon train. Tant mieux car de rester seul avec Christelle, pouvait paraître douteux... À tour de rôle nous parlons, et encore parlons, tant et si bien que le temps passe d'un trait!... Parmi les notes de musique changeante le chant lancinant d'un tango se fait entendre si bien qu'avant de pouvoir réfléchir, Christelle est déjà levée, me conviant à la suivre.

— Je vous en prie, faites-moi danser, j'en ai trop envie!...

— Excusez-nous, Guillaume, nous revenons de suite!...

Comme une sirène elle se faufile au milieu de la vague humaine, déjà son corps ondule et mes sens n'en peuvent plus de subir tant d'agression, dire que dans quelques instants je la tiendrais dans mes bras; fou, je vais devenir!... Je vous en prie Seigneur, aidez-moi!... Accompagnant les mouvements de son corps, par volutes souples les cheveux caressent ses épaules et d'un coup la voilà se tournant pour

m'offrir sa petite main en invitation au plaisir. Beaucoup plus proche cette fois-ci, j'ai du mal à gérer ce corps si fragile, avec gaucherie ma main droite enveloppe la taille, puis tel un chef d'orchestre je la guide sur le sentier léger des notes d'une musique n'en finissant pas de se lamenter.

En main de maître, je commande la manœuvre, et elle suit docilement, trop docilement même!... Parfois elle lève les yeux et nos regards souffrants se croisent, à quoi bon parler, nos yeux déjà se disent tout, combien de temps arriverais-je à tenir sans craquer?... Évitant les couples et sans vouloir me vanter, nous sommes les seuls à faire rêver la foule ne voyant que nous; enfin, qu'elle!... Par petites pressions tantôt dans sa main droite, ou tantôt dans la gauche, je corrige ainsi une démarche où tout son corps ne demande avec souplesse qu'à me suivre.

L'instrument diabolique tenu entre mes mains se plie à la volonté du maître et le plus naturellement, il me semble alors que nous ne faisons qu'un. Dix secondes, une demi-heure, combien de temps à rester là, savourer l'instant présent en ne voulant pas le voir finir; mais ici aussi le charme s'est rompu et tombant de si haut tous les deux, c'est avec des regards déçus que nous avons regagné la table où Guillaume, bras croisés, nous attend.

L'heure tourne, la foule se fait moins dense, je ne sais lequel regarde le premier la montre, mais comme dans un signal, le moment du départ semble donné. Posant son regard triste sur moi, Christelle dit alors:

— J'espère trouver quelqu'un pour me raccompagner, je suis venue seule et dans le noir ce n'est pas que j'ai peur mais...

Et Guillaume de dire:

— Moi je veux bien vous accompagner un bout de chemin, mais après je tourne sur la droite à la sortie du village.

— Bon allez!... Tout le monde debout, on verra le reste en marchant.

Chemin inverse au milieu des stands, le noir nous attend jusqu'aux dernières maisons, ensuite tandis que Guillaume nous abandonne, la tranche de lune inondant la mer de son éclat semble suivre nos pas sur le chemin goudronné dont les côtés plongent dans une nuit noire. Me trouver piégé avec elle ne présage rien de bon et tout mon être fait front dans ce combat semble-t-il perdu d'avance!... À tout prix, je ne dois prendre les devants, alors peut être rien ne se passera et ma tête pleine de braise pourra se consumer encore une fois dans l'oreiller.

Tout près de moi elle marche et la lune donne mouvement sur le sol à ses longues jambes, ses cheveux aussi brillent de reflets roux et de la nuit transformant tout, je la vois encore plus belle!... Les mots ne viennent pas, chacun attend que l'autre fasse le pas mais ne voyant rien venir je soupçonne le diable d'agir pour elle en lui susurrant quelques mauvaises idées!... Attendons de voir!...

— Vous permettez, lorsque nous serons seuls, que je puisse vous appeler Jacques?...

— Bien sûr, bien sûr!... Moi je vous appelle bien Christelle!...

— Vous voyez là-bas, entre la mer et les rochers, il y a une grande pierre plate où parfois dans des moments de réflexion je viens m'asseoir pour regarder les étoiles, je vais vous montrer!...

— Mais vous n'y pensez pas, le bord est dans un noir d'encre, nous allons nous casser une jambe!...

Le plus naturellement du monde, elle me prend la main pour assurer les pas hésitants que je fais pour la suivre, bientôt l'accoutumance du noir nous permet de mieux avancer. Jacqui où c'est que tu t'embarques là!... Le bruit sourd de l'eau frappant la roche vaporise une fine brume et cela me fait sur l'instant tressaillir.

— Il fait frisquet... vous n'avez pas froid?...

Pas de réponse... Comme un siège nous attendant, le rocher accepte nos corps mais cela ne lui suffit pas!... Accompagnant le geste à la parole, son corps se rapproche du mien et d'une voix douce.

— Maintenant, comme ça, je n'ai plus froid!...

Outre des réactions normales quoique physiques, j'ai l'air fin avec mes bras pendant comme deux gros moignons, en ce moment un rat ne serait pas aussi fait que moi!... Doucement la chaleur de son corps se mélange à la mienne et dans le silence de la nuit, j'entends sa respiration soulever doucement ses épaules mais aussi les pulsations de son cœur frapper dans un rythme régulier la fine cloison le séparant du mien. Le temps vient de s'arrêter, dans un bonheur indécible caché à grand-peine, mes yeux s'envolent au loin sur cette étendue laquée où la lune n'arrête plus de réfléchir son image.

— Oh!... Une étoile filante!... Vous l'avez vue?...

— Euh!... Non, non.

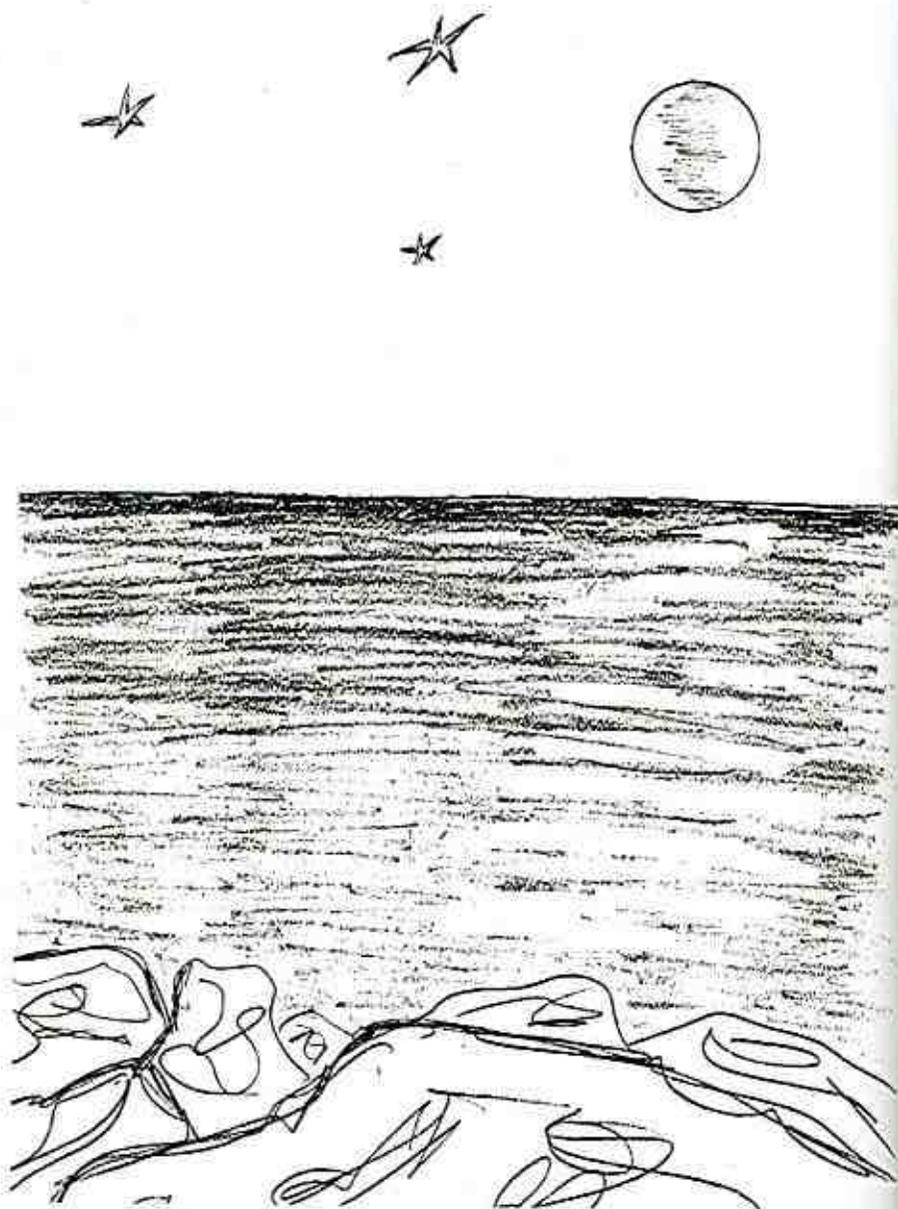
Son visage s'est tourné, le parfum de ses cheveux m'a quitté un instant, et dans l'aura encadrant son visage, si près que je reçois le souffle d'une respiration ne me laissant maintenant aucune chance de salut, alors j'attends en priant!...

— Moi, j'ai fait un vœu, vous voulez le connaître?...

— Pourquoi pas, dites!...

En un sens, je l'aide par mes paroles!... Mais comment résister à la déchirure qu'elle m'impose!... Les lèvres humides de Christelle touchent doucement les miennes, nos souffles se mélangent, sans bouger je prie le Seigneur que tout prenne fin!... Au lieu de cela la torture n'en finit plus et ce qui pour elle doit être un jeu se transforme pour moi en torture; nos lèvres ne sont que des lambeaux de chair brûlante, affamés, et dans une passion allant crescendo la pointe de sa langue finit bientôt par prendre possession de mes sens physiques et mentaux!... La bête en moi vient maintenant de se réveiller!...

Souple, douce elle se love dans mes bras, d'un instinct de bête morte de désir, je la dévore avec une frénésie. Le Seigneur ayant créé la femme ne sait sans doute pas à quel point elle rend les hommes fous. D'une main, je la presse avidement contre mon corps, de l'autre glissé sous ses fins cheveux caresse sa nuque et dans un abandon total



*Christelle*

elle vibre de désir, muette sirène chantante la voilà sous mon archet transformé en un mélodieux violon!...

D'un temps n'en finissant plus à souffrir de plaisir, enfin nous reprenons notre respiration et tel deux idiots n'osons plus croiser nos yeux, tant faudrait-il dans ce noir pouvoir le faire; et de ne songer à plus rien me voilà fantôme de mouette glisser sur les vagues pour survoler avec mollesse les pierres d'en bas.

Par quelques lumières lointaines et du phare, par éclats, diffusant sur l'étendue une large bande claire, l'eau à peine frémissante prend alors une teinte sombre et huileuse où le moindre éclat de lune se détache comme une étincelle de blancheur vive.

Tout au loin, dans ce noir profond, juste au-dessous de l'immensité céleste apparaît par intermittence une ou plusieurs lueurs rouge et vert signes distincts de bateaux pêchant au large, bien que tout contre elle je puisse écouter les battements de son cœur, elle vient de lâcher ma main; ce geste aussi me découvre les contours délicats de son profil marqué soudain d'un fin rayon de lune me montrant le clair de ses yeux, dans l'attente d'un geste, d'un mot... De quelque chose!...

Difficile dans un contexte normal, ici c'est impossible... Un long et lourd silence vient alors le temps de confidences avec une nuit aidant de son noir d'encre.

— Jacques!... Vous permettez que je vous appelle Jacques!... Je ne sais rien de vous et lorsque je suis seule, mes pensées vous recherchent, ne peuvent inventer des histoires à votre sujet, laissant tomber tous mes rêves à l'eau; j'aimerais tant connaître vos prétextes de joies, vos désirs, quelques petits secrets vous tenant à cœur!... Enfin quoi que vous fassiez des confidences!...

La voilà déjà s'ingérant dans ma vie privée, cela me fait un peu peur!... Pas longtemps car il est vrai, cela me fera le plus grand bien, de trop garder les choses pour soi sans jamais se confier risque un jour de me transformer en ermite!... Alors moi aussi profitant du noir me protégeant, me laisse aller dans les confidences.

— Vous savez Christelle, malgré une vie devant vous sembler simple, j'ai moi aussi des problèmes de conscience qui me chagrinent la nuit!... Dans ma tête tournent des questions importantes et des souvenirs me marquent d'une empreinte indélébile; vous croyez qu'en ce moment en vous tenant serré contre moi, je trouve cela normal!... Et pourtant, nous ne faisons en somme rien de mal si ce n'est pour ma part quelques remords qui me poursuivront la nuit!...

Tout en lui parlant ainsi, elle de ses doigts fin se joue à me caresser amoureusement la nuque, si près de moi dans l'éclat d'une lune me masquant son visage, j'en sens les effluves de sa respiration chaude n'attendre qu'un geste de moi pour venir poser ses lèvres brûlantes de désir tout contre les miennes, me plonger dans un puits sans fond où les forces me manqueront de réagir à un quelconque refus de ma part!... Je ne veux lutter, et d'ailleurs n'en ai plus la force, Dieu qu'elle est belle!... Chatte féline et souple se lovant contre moi, donnant l'impression dans l'instant sur terre d'être l'homme le plus heureux au monde!... C'est cela l'amour, alors me voilà dans de beaux draps!...

Sa tête se balance de droite à gauche, elle m'effleure de ses lèvres et consent enfin de me parler si doucement que parfois l'éclatement des vagues sur les rochers m'en masque certains mots qu'il me faut alors inventer.

— Jacques, la dernière fois que je vous ai parlé, je garde un peu de honte d'avoir avoué mon échec amoureux, mais il ne sera pas dit que toujours je serais malheureuse et là maintenant dans vos bras je me sens la plus heureuse femme du monde, pourquoi je suis bien avec vous?... Je ne sais pas, mais le fait est là, je ne retiendrais pas mes sens... Peut-être même que je vous aime.

Une deuxième vague de passion se déchaîne en nous, dans la fougue, mes deux mains pressent son dos, se perdent dans la naissance de ses reins et aussi, de mes yeux placés au bout de chaque doigt son corps bientôt me semble bien plus familier, de cette faim

nous rendant à demi fous, mon visage brûlant du feu de nos baisers devient une braise et dans une pose salubre nos deux corps enfin se reposent, repus de ce désir sauvage.

Au lointain, violemment un son de trompe vient rompre le calme de cette nuit, je sursaute de me trouver ainsi pris en faute; mais de ce petit éclat blanc brillant au loin, bien blottis dans le sombre retrait des rochers, personne ne peut ici nous surprendre.

Recroquevillé telle une petite caille, Christelle frissonne. La fraîcheur!... L'émotion!... Peut-être plus!... Relevant mon menton de sa tête, ses paroles douces se trouvent, par son souffle chaud, portées tout près de mon oreille.

— Vous savez Jacques, du haut de mes dix-huit ans, jamais je n'ai eu à me soucier de rien... Mes parents m'ont gardé dans un cocon et peut-être que cela ne m'a pas fait le plus grand bien; une enfant gâtée, voilà ce que je suis!...

Sur cette dernière phrase, un léger tremblement fautif reste perceptible dans sa voix, malgré moi j'ai le réflexe de la serrer encore plus fort!... L'animal primaire, l'homme normal se réveille en moi!... Attention Jacqui, tu files du mauvais coton... Comme un dû, je dois lui parler, ma main alors caresse ses fins cheveux avec tendresse, en ce moment je la sens toute mienne et profitant de l'instant magique, mes lèvres se frayent un passage contre ce doux parfum; je lui parle:

— Christelle!... Vous ne devez pas raisonner négativement comme ça, tous les parents font de même avec leurs enfants!... Certains en font plus que d'autres il est vrai et dans quelques années lorsque vous serez adulte, vous saurez alors avoir passé là, les plus belles années de votre vie; bien sûr pour le moment cela ne vous est pas perceptible, faites-moi confiance, j'ai raison!... La vie ensuite vous prendra dans sa spirale, un gentil mari s'occupera de vous, deux ou trois enfants vous souriront.

La jalousie de la perdre un jour me fait rajouter cette dernière phrase durement, à ces mots ses mains se crispent et dans un élan

incontrôlé où avec violence je me trouve emprisonné des lèvres tremblantes, sans doute humides de quelques larmes invisibles dans le noir, sont écrasées sur les miennes, l'amour à l'état brut!... Et une fois de plus nous voilà partis vers ce pays cotonneux où l'esprit quittant nos corps, nous volons bien au-dessus des nuages, tout près des anges que seuls nous entendons.

Une heure... peut-être deux, sans doute trois que nous sommes là, ne regardant nullement nos montres, savourant le plaisir de l'extase élevant l'âme, rare moment peut-être unique que je me dois de ne pas briser.

Passant une main sur ma joue, l'heure du départ est donnée, au froid des rochers, mon corps souffre un instant et de nos mains ne se lâchant pas, dans une démarche hésitante, nous regagnons les abords de la route où d'un œil je scrute rapidement les alentours; personne en vue! Tant mieux... La maison de Christelle, tout là-haut se remarque à la petite veilleuse signalant le portail d'entrée et sur la petite route sinuant dans les rochers nous nous disons juste quelques mots afin de meubler un tant soit peu la fin du trajet.

— Dites-moi Jacques, pourquoi ce choix de la religion?...

— Vous savez Christelle, c'est fort simple, de voir autour de moi les gens se battre dans une vie égoïste pour accéder à des biens matériels que je réfute, il m'a semblé voir la religion m'apporter certaines attentes attendue d'elle; mes actes se doivent de donner un exemple et aider les gens à passer certains moments difficiles, bien sûr, je ne suis pas un saint, vous l'avez vu hélas ce soir!...

Marquant un temps d'arrêt, nous nous sommes tus, légèrement rapprochés et de ce corps frêle se rapprochant dangereusement de moi, elle dit simplement en posant ses cheveux:

— J'ai froid de toi!...

Par un réflexe, mes mains enserrant ses épaules tandis que mes yeux s'évadent sur l'immensité de la mer, je me surprends à ressentir alors des sentiments inconnus, étranges, mêlés à la fois de protection,

d'amour, et pourquoi pas d'une certaine possession; peut-être la voudrais-je toujours mienne?...

Contre mon corps, les formes harmonieuses du sien se sont lovées et de ses veines qui doucement palpitent, de son souffle gonflant sa poitrine, bientôt saisissant doucement le menton pour l'approcher de mes lèvres, je donne quelques petits baisers légers détendant l'atmosphère, d'un air paternaliste ne trouvant que des mots maladroits à prononcer.

— Christelle... Je crois qu'il faut rentrer maintenant!

Cette lumière là-bas arrivant trop vite me donne l'envie de hurler « Non, je veux rester encore avec elle!... » mais là aussi après le pain blanc, vient aussi le moment de manger son pain noir, de lui déposer au creux de la main un tendre baiser, seul me reste son regard empli d'amour s'enfuyant derrière le lourd battant, même pas un mot... seulement une déchirure!...

Heureux comme un enfant et tout mortifié à la fois, je descends vers le village en sautillant de bonheur, seuls quelques jeunes discutent là et me regardent passer d'un air étrange, d'où vient-il semblent dire les regards?... Depuis bien longtemps déjà je n'étais rentré aussi tard!... Et en plus d'avoir fait l'andouille avec une petite commençant sérieusement à prendre une place importante dans ma vie!...

La douche tiède n'empêche pas le sommeil de tarder à venir, je tourne, retourne dans les draps évitant de regarder ce plafond où le visage de Christelle prend encore forme pour me dévisager d'un regard si profond, si bleu où la peur vient de m'y noyer!... Dix fois, cent fois je me ressasse les dernières heures vécues ensemble, chaque fois l'émotion est forte, les gestes réels me paraissent gauches, « j'ai fait peut-être des gestes lui ayant déplu, elle me trouve sans doute trop entreprenant?... » Et son corps... Je ne peux rien en dire, il est parfait; de mes mains l'ayant lentement parcouru, je n'en ai retiré que du feu brûlant mes doigts, une chute de reins faite pour damner un saint, des naissances de seins provoquant le vertige, une taille si fine qu'en pressant

un peu ses mains on en fait le tour; les cheveux, les yeux, ses lèvres... c'est la plus belle, et il a fallu qu'elle me regarde moi!... Qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu pour me mettre dans un pétrin pareil?

Après cette première nuit d'exception où l'excitation m'empêche de trouver le sommeil, tout y passe, compter les moutons et après avoir passé plus de deux troupeaux entiers, j'en reviens à ma jeunesse récapitulant des moments intimes n'appartenant qu'à moi. De cet âge demi-bête précédant celui de bête, j'en garde le souvenir de vouloir par un effort violent de pensées, influencer sur des actes de la vie courante, pour cela j'en demandais l'aide à Dieu, à ses saints et même au diable. Ma manière d'agir reste simple, après avoir réfléchi fortement à l'action, j'en définirais de nouvelles règles puis faisant appel par un effort mental ne se couronnant jamais de résultat!... Trop de lecture de science-fiction ou bien un début de folie!... Qui le sait... enfin depuis cela va beaucoup mieux!

À cette fin de nuit tardive, juste avant de sombrer brutalement dans le sommeil, j'en viens pour me faire souffrir un peu plus de vouloir encore une fois songer à elle!... En clair obscur nous sommes près de l'eau, sur les rochers; et touchant les pétales d'une rose, dix fois, cent fois je me délecte à la finesse de sa peau, tantôt fraîche, tantôt tiède, la faisant frissonner au passage fait de mes doigts sur l'arrière de ses fines et délicates oreilles, mon index court sur l'arête de ses lèvres brûlantes qu'enfin se penchant vers moi, elle dépose au coin de ma bouche un tendre baiser.

Ce vivant fantôme se transforme vite en jeu dangereux, et, dans le ressac des vagues s'engouffrant avec fracas entre les roches, la mer seule devient la complice de nos ébats enfantins; d'une lune se réfléchissant dans ses yeux délicatement ses deux mains glissent derrière ma nuque et tandis qu'elle me fait frissonner de plaisir, j'en sens courir ses doigts à n'en plus finir de souffrir!...

Dans ce rituel d'amour, mes instincts de bête ressurgissent, l'appel au meurtre implose en moi, il me faut sans cesse penser au

Seigneur afin de ne pas commettre l'irréparable!... De nos souffles qui se confondent dans un temps me semblant éternel, ses lèvres en viennent par leurs attouchements sensuels à mettre le diable en moi.

N'en pouvant plus, mon corps se tend tel un arc, et au sommet du désir mystique autant que charnel, je réponds à cet appel; un loup soudain se jette sur elle, rejetant sa tête en arrière, elle a soudain accepté la violence soudaine de ma passion, les lèvres, les joues, le cou, je veux tout, je prends tout et le plus fort, elle me donne tout!...

Et si dans mon rêve, je l'ai faite entièrement mienne?... Seul le réveil du matin me trouve les yeux embués de sommeil d'une nuit bien trop courte. Du jour remettant en place bien des choses, les fantasmes de la nuit s'estompent et chaque chose reprend doucement son rythme de vie, le visage de Christelle s'efface à demi; de ces actes un tant soit peu répréhensibles le devoir m'impose une entrevue avec le Seigneur; rien de trop grave encore n'est arrivé, les forces me manquent, je ne suis qu'un pauvre être humain avec toutes ses faiblesses, bien sûr je préférerais tout garder pour moi!... Seulement voilà, assis là devant, dans cette chaise me faisant face, le voici me regardant de son œil inquisiteur.

La clé tourne dans la serrure, le soleil déjà me tape de ses rayons brûlants et le peu de trajet me séparant de mon maître devient un chemin de croix, la route est longue menant à la rédemption!... C'est encore le cri de la porte qui m'accueille dans un crissement, tout au fond, là-bas brille la présence divine et je me dois de faire craquer les lattes du plancher par un rituel mystique afin de longer la rangée de bancs retrouvant les marches froides où je vais dans l'instant poser mes genoux.

D'abord prier, intensément en plus!... Le front bas, tête entre les deux mains j'attends que s'adresse à moi une petite voix s'insinuant doucement dans mon cerveau, de ce temps en réduisant légèrement les détails je lui conte mon histoire; il m'écoute...

Tel un avocat prêchant la défense, je prie aussi pour ma paroisse!... En somme c'est une aide accordée à la petite Christelle en lui apportant un peu de bonheur!... Nous n'avons en plus, rien fait de mal!... Cela me permet aussi d'ouvrir réalistement les yeux devant la vie!... Il écoute encore mes paroles!... Alors je pense tout haut: « Qu'elle est belle ». Une bouffée de chaleur monte en moi!... Sans doute là, son cri de colère se manifeste!... N'osant alors rien dire et voulant tirer des conclusions valables de cette entrevue, je préfère m'éclipser avant de provoquer de nouveau ses foudres!...

Les deux jours achevant de la fête, je traîne ma présence comme une âme en peine; d'un côté néfaste voulant la rencontrer de nouveau, et d'un autre sage préférant laisser passer un peu de temps, me voilà pris entre ces deux feux, tantôt regardant entre les stands ou fuyant rapidement dans mon abri!...

Malgré ces jours de fête, des confessions m'attendent, mais avant décidant de prendre l'air me voilà d'un pas alerte partir en direction de la maison du peintre que je n'ai vu depuis longtemps. Moins de dix minutes plus tard j'en foule le gravier entourant sa maison pour le sortir de sa rêverie, par de grands coups tapés sur le verre des baies vitrées, la tête tournée et lâchant ses pinceaux il vient m'accueillir.

Mon œil fait le tour des nombreuses toiles ceinturant la pièce, du bleu profond des marines aux teintes pures des massifs fleuris, en passant par les contrastes des natures mortes, rien ne manque au plaisir des yeux, tel un enfant devant un sapin de Noël je savoure avec une pointe de jalousie vite refrénée.

— Alors Monsieur le curé!... Comment allez-vous depuis la dernière fois, vous venez remplir vos yeux de couleurs?...

— Vous ne pensez pas si bien dire, je pense que le Seigneur vous a donné un don pour nous transmettre à nous mortels quelques-unes de ses pensées.

— Ah!... Jamais je n'avais pensé à celle-là.

— Et oui, que voulez-vous, de bien manier le pinceau, moi les mots!... Mais à voir vos toiles un peu de jalousie me pince le cœur!... D'ailleurs entre nous si j'avais vos mains peut-être aurais-je hésité de choisir la religion! De toutes les manières, le Seigneur décide... Pas nous!...

— Les voix du Seigneur sont impénétrables!... J'aimerais avoir votre critique sur mes peintures!... Qu'en pensez-vous?... Prenez votre temps, moi je vais finir une petite retouche sur celui du fond et après je suis tout à vous.

De sa palette où quelques couleurs de base attendent en petit tas, il balade son pinceau pour saisir tantôt un marron qu'il compose à l'aide d'un peu de bleu, une pointe de jaune, une grosse larme de rouge et doucement la couleur prend forme au gré du brassage des poils; quelle dextérité!... Le coup est sûr et précis, déjà l'œil note la différence et ainsi de couleur en couleur la toile s'avance doucement vers sa finalité.

M'éloignant un peu afin de le laisser travailler, c'est lui qui rompt le silence:

— Vous savez, le monsieur du loto habitant au bout du chemin!... Eh bien, il est venu me voir... Gentil garçon, certes un peu en retard mais pas méchant pour deux sous... De plus, il m'a pris quelques toiles contemporaines qui iront très bien dans son intérieur moderne; il me faut d'ailleurs vous remercier de me l'avoir aimablement envoyé... Et d'un commun accord, nous avons décidé que prochainement dans un passage creux je vous ferais un petit quelque chose!...

— Écoutez, ne vous embêtez pas pour moi, il est certain je n'ai pas les moyens de me payer une de vos toiles, pour cela d'ailleurs je me contente simplement de venir les regarder!

Le visage du Jésus, là-bas dans son cadre de dimension moyenne me met quand même la puce à l'oreille; mon regard se pose sur lui mais de ce rêve quasi impossible je détourne mes yeux!...



*Christelle*

— Si vous regardez bien autour de vous, vous ne serez pas sans voir quelque chose puissant vous intéresser !... Cherchez bien et voyons si vous trouverez.

Un enfant n'aurait pas fait mieux que moi, le regard se porte directement sur la toile représentant le visage du Seigneur et je sens monter en moi le péché d'envie.

— Je vois bien où vous regardez !... Ne voulant pas être prétentieux outre mesure je dirais même qu'il semble vous plaire !...

Bien qu'il soit mal poli de montrer les choses du doigt, je ne peux m'empêcher de désigner la petite-toile.

— Nous parlons bien de la même chose !... La toile là-bas représentant le visage du Christ...

— C'est cela même !...

Tenter de refuser, il n'en est pas question et tout confus je reçois le cadeau, pendant une heure encore nous avons parlé de tous les grands peintres et moi ayant visité pas mal d'églises italiennes ainsi que les grands musées, je peux donc lui parler d'autres peintres de la Renaissance, des grandes écoles où souvent les grands maîtres se sont fait dépasser par les élèves, il n'était pas facile en ce temps-là de faire de la peinture, pour cela le pigment se devait d'être dilué dans du jaune d'œuf afin d'assurer une bonne tenue sur le support (la peinture à l'huile n'existait pas encore).

Ensemble nous les avons plaints, ces pauvres peintres, qui faute de remplacer les photos se devaient d'exécuter les visages, des personnages de différentes grandeurs suivant les rangs sans jamais ou presque, laisser aller leur imagination sur la toile.

Ses maîtres à lui, se situent plutôt dans les impressionnistes, de Manet à Monet en passant par Renoir et Cézanne, le jeu des couleurs n'en finit pas de l'émerveiller ; bien sûr qu'il a raison, la peinture se doit maintenant de dépasser le stade de la photo par des jeux de contrastes, de lumière ou de couleurs.

Fier comme Artaban, n'en finissant pas ensuite de le remercier tandis qu'il me raccompagne jusqu'au portail, serrant bien entendu sous mon bras le cadre peint avec le soin de ne pas l'écraser, dix fois au moins j'admire les couleurs pour chaque fois le trouver plus beau. Déjà il me tarde d'ouvrir la porte de ma demeure pour le suspendre au-dessus du lit; bien sûr l'autre ne sera pas jeté, qu'entre les deux parties hautes du meuble de cuisine, sa place sera assurée.

J'en ai un peu honte même de me sentir plus croyant en le voyant si beau dans son regard illuminé de bonté, j'en promets aussi de glisser au Seigneur une ou deux paroles concernant mon copain le peintre (si l'on ne pistonne pas les amis, qui le fera!...).

Le mercredi est là, Christelle s'estompe un peu dans mon esprit sans que je sache exactement pourquoi!... Est-ce un signe du ciel, ou le tableau occupe tout mon esprit!... Tant mieux, c'est bien ainsi!...

Dans la demi-obscurité où baigne l'intérieur de l'église, les pas résonnent tandis que je passe au milieu des fidèles attendant là le moment de passer à confesse. Une petite prière rapide devant la lampe attestant de la divine présence, me voilà bientôt en place pour répandre sa bonne parole, jamais la promiscuité de cette boîte à confessions ne me plaira!... Quoi y faire, il faut bien quelque part souffrir.

— Je vous salue Marie... Que puis-je pour vous mon enfant?

— Mon père, vous ne me connaissez pas, c'est rarement que je viens aux offices, j'habite près du jeune homme ayant tant gagné d'argent au loto, voilà que l'autre jour il m'a dit tellement de bien sur vous alors je n'ai pas pu m'empêcher de venir vous voir!...

— Mais vous avez très bien fait mon enfant, si je puis vous être d'une utilité quelconque, ce sera un réel plaisir pour moi.

— Bien voilà... j'ai rencontré un homme marié depuis un an ou deux pour dans mon égoïsme ne penser qu'au plaisir à en retirer, puis le hasard que je connaisse son épouse me procure de gros remords; dans la soumission de le savoir à moi à certains moments je ne suis plus moi-même pour sentir que cette situation ne peut plus durer.

Personne n'est là pour me conseiller, alors je suis venue vous voir avec l'espoir de recevoir de justes paroles!...

La pauvre!... Si elle a déjà honte, le danger est écarté!... Enfin donnons-lui les paroles qu'elle attend.

— Je vais vous citer un exemple et toute seule vous comprendrez la voie qu'il vous faudra choisir: quand vous faites un achat avec des billets de banque, jamais vous ne vous posez la question de savoir s'ils sont bons ou mauvais!... Mais si un jour par le plus grand des hasards vous en possédiez un de faux, je doute fort que vous ne soyez pas gênée de le tendre pour payer un achat!... Pour vous maintenant c'est pareil, connaissant l'épouse, chaque fois que vous commettrez avec son mari une mauvaise action, son image sera là pour vous poursuivre... la seule solution ma pauvre, c'est la fuite!...

— Mon père, cette pensée m'avait un peu effleuré mais je n'en étais pas sûre, votre avis ne fait donc que confirmer mes doutes!... Rapidement il me faut m'éloigner d'ici et retrouver ailleurs un climat beaucoup plus sain que ces jeux ne menant en fin de compte qu'à des problèmes insolubles me gâchant la vie... je vous remercie de vos bons conseils, mon père, et demande au Seigneur de bien vouloir pardonner mes fautes avec la promesse de ne pas recommencer.

— Allez en paix mon enfant, le Seigneur clément vous pardonne dans sa grande mansuétude.

Me voilà très content d'avoir, le moment venu, trouvé les mots clés s'adaptant parfaitement à la situation. La réflexion ne dure qu'un instant bref, déjà une ombre se profile sur la grille de bois, les effluves d'un parfum bon marché me saisissent à la gorge au point de me donner la subite envie d'ouvrir la porte bien en grand; d'un français plutôt proche de la frontière, j'ai droit à des paroles difficiles à comprendre et mon ouïe tendue se met en alerte.

— Bonjour mossio lé curé, yé révien vous voir encor pour vous dir qué mon fils Maurice il est vénou mé voir, bientôt y va révéner pour passer oun moment avec moi dans lé villagé.

Mon Dieu... je l'avais complètement oublié celle-là, si j'ai bien compris je vais servir d'intermédiaire pour arrondir les angles!... Il me faut tout faire ici!...

— Mon enfant, je suis content pour vous, lorsqu'il reviendra vous lui direz de bien vouloir venir me rendre une petite visite, je pense pouvoir lui dire quelques mots l'aidant au sujet de sa dispute avec son père!... Qu'en pensez-vous?...

La pauvre, des sursauts secouant sa tête penchée, je sens qu'elle fait des efforts pour se retenir de pleurer, je dois lui laisser le temps de se retrouver sinon elle va me fondre en larmes.

— Ye né sé comment vous remercier, vous savez il me donna tant de mal!.. Lé caractère de son père, et poutant il est genti quand même!...

Dans l'empressement, le « Je vous salue Marie » est oublié et avant de rajouter un mot, la voilà se levant pour me quitter avec juste quelques paroles totalement inaudibles; le Seigneur pardonne tout et veut bien recevoir la prière qu'avec le soin je dis pour elle, car je doute bien que derrière cette apparence un peu rustre se cache une femme au cœur sensible n'ayant pas toujours eu des jours roses!...

Le silence existe, comme Dieu d'ailleurs, je suis là à le savourer durant un temps n'en finissant plus, mes fesses endolories émettent une petite plainte qu'il faut calmer en soulageant l'une, puis l'autre dans une gymnastique des plus cocasse!... Heureusement personne ne me voit!...

Ensuite le dimanche vient vite, déjà mon regard cherche dans la foule le fin visage de Christelle qu'hélas il ne trouve pas; mon sermon en perd quelque peu sa verve sans pour cela dire qu'il est bâclé!...

Devant le Seigneur, la honte de mes pensées ne peut plus se cacher; cela se sent et la prochaine fois j'adopterais une attitude allant vers le mieux. Le dernier chant suivi d'une bénédiction et devant le perron, sous la chaleur un soleil darde sur nous ses rayons rageurs, les poignées de mains se succèdent suivies de mots anodins abordant des sujets différents suivant les idées ou le travail de chacun!...

— Monsieur le curé... Pourrais-je vous parler un instant?...

À ces mots aucun doute sur la voix, le visage de la mère de Christelle se tient face à mes yeux pour jeter un doute dans mon esprit: « Si elle venait ici pour me faire un scandale devant tout le village!... ». Sans paraître, je la tire à l'écart pour qu'aucune oreille indiscreète puisse nous écouter.

— Je suis bien embêté de devoir vous parler, mais ma petite Christelle se dépérit dans sa chambre en passant la plupart de son temps à rêvasser, l'esprit ailleurs!... Son silence me fait peur surtout pendant les repas elle grignote à peine!... Pourtant la fois où vous étiez venu chez nous elle semblait au mieux de sa forme et contente de vivre; je vous en prie donnez-moi un conseil!

Ouf!... La peur vient de passer, Christelle n'a donc rien avoué à sa mère!... Notre petite folie après la fête reste encore un secret entre nous, chaque mot qu'elle dit au sujet de sa fille me semble un poignard remuant dans le cœur, jamais au grand jamais l'idée de faire souffrir cette tendre et douce jeune fille ne me serait venue à l'esprit!... Mais pourquoi le Seigneur a-t-il placé cet obstacle devant ma vocation!... Moi, faible petit être humain, vais-je réussir à dire non à toutes ses avances?... La pauvre biche, je la vois là-bas se mourant d'amour, les larmes m'en montent aux yeux et dans un effort où les mots ont un mal fou pour sortir de ma gorge, je parle en tentant de sécuriser la situation.

La fragilité de ce petit animal m'en paraît évidente et des élans de douleur secouent ma poitrine, alors pour racheter ma conscience je consens à la rassurer.

— Écoutez, si vous le permettez, je passerais cet après midi pour lui dire deux mots et tenter de la raisonner pour savoir calmer son chagrin.

— Oh!... Vous êtes bien aimable, mais il ne faut pas que cela empiète trop sur votre emploi du temps, essayez de savoir si par hasard elle n'aurait pas un petit béguin!...

— C'est possible en effet, bien que l'autre fois rien là-dessus ne m'ait inquiété. (Aïe!... Aïe, Jacqui tu marches sur un terrain miné), mais je vous tiendrais au courant si elle me confie quelque chose.

Fine mouche, la mère ne s'est pas trompée sur les symptômes de maladie accablant sa fille!... Ce regard à demi-implorant hante mon repas et bien avant les deux heures trente, j'entame à vélo le trajet me menant à la rencontre de ma douce pensée.

Suivant le chemin, j'en revois les tendres endroits de nos étreintes que la nuit a masqué de son manteau noir, j'en éprouve un mélange de culpabilité mêlé d'une forte envie de continuer encore et encore jusqu'à plus soif!... Soif de caresser entre mes mains le fin ovale de son visage où ses yeux se levant vers moi me regardent à chaque fois d'un air de biche apeurée, que ses fines mains se blottissent dans les miennes en tremblant!... J'en appuie plus fort sur les pédales pour me retrouver devant ce grand battant de bois où la fièvre de l'adolescence lance mon cœur dans une chamade folle!... Fort je suis à penser que l'amour rend bête; je suis bête!...

Cinq, dix minutes rester là à attendre avec cette sourde envie de repartir puis deux secondes après c'est le contraire me dominant, et n'y tenant plus j'accomplis ce geste fatal me conduisant peut-être un jour en enfer!... Dring!... Dring!... Je cherche le moindre recoin pour me cacher, il me semble que mes yeux, ma voix, mon visage trahit ma présence ici; j'ai peur des premiers mots sortant de ma bouche au point d'en avoir la chair de poule: la clé tourne!... Lentement le battant s'ouvre, avec interrogation la tête de la mère apparaît.

— Ah!... C'est vous Monsieur le curé, vous avez fait vite!... Entrez, entrez.

Moi, mentant un peu! :

— Je suis passé chez vous plus tôt car en fin de soirée j'ai des choses à faire, vous savez être seul n'a pas que des avantages!...

Montant quelques marches, me voilà dans le grand canapé de l'entrée et des murs clairs montant tout en haut d'interminables

plafonds, je peux voir ici aussi que l'argent ne manque pas!... De l'escalier évasé à sa base, tout en haut sur les dalles de marbre il me semble entendre des bruits de pas connus!... Pourquoi mon regard fixe-t-il ainsi le sol?... Cinq, six marches et je n'y tiens plus!... D'abord c'est son bras que je vois effleurant la rampe d'un geste léger, puis ses yeux interrogateurs semblant me reprocher de ne pas être venu plus tôt, ils s'adoucissent pour se vriller dans les miens et le monde autour de nous s'évanouit le temps d'une éternité!... Quelques mètres où elle avance vers moi en tendant sa petite main, l'effort d'un geste me coûte tellement qu'avec peine j'arrive à lui articuler un ou deux mots idiots.

— Bonjour Christelle, comment allez-vous?... Je passais par hasard...

Alors, consciente sans doute de ma gêne, elle prend l'initiative de me mener à la terrasse cernée de grands balustres; que faire si ce n'est suivre son léger parfum dont les effluves me rappellent d'irréels moments intimes. La vue d'ici se perd à vue d'œil sur une nature aux mille senteurs qu'une brise se charge de modifier à chaque instant. Le départ des mots me semble aussi dur à elle qu'à moi, l'humilité de ne pas la mériter me fait éviter son regard profond et mettant fin à cette délicate et stupide situation la voilà qui la première ouvre le feu!...

— Écoute Jacques, il serait stupide qu'avec ce qu'il s'est passé entre nous tu culpabilises!... Je suis malheureuse!... Je sens naître en moi des sentiments inconnus, cela me fait peur!... Rien d'autre ne m'intéresse et chaque fois c'est ton visage qui occupe mon esprit!... Je t'en prie ne me laisse pas toute seule en ce moment, je ne pourrais pas m'en sortir si tu ne m'aides pas!... Fais un effort!... Tu sais je n'y peux rien, c'est comme ça!...

Mon cœur saigne d'entendre ces mots, j'ai honte, si elle savait la pauvre que de mon côté cela est presque pire; il est impossible, inconcevable que je lui dise: « Moi aussi Christelle je suis amoureux de toi, la nuit ton visage m'empêche de trouver le sommeil, je voudrais

t'avoir près de moi et ne pas te laisser un instant seule; t'aimer quoi!... ». De l'horizon à ses yeux il n'y a qu'un pas terrible à franchir, et pourtant qu'il est doux de croiser son regard de biche blessée dont cet aveu lui coûte sans doute beaucoup.

Je me doutais du risque de l'aimer, mais avec le léger espoir que de son côté elle m'aide un peu pour ne faire plus piètre cas de cette aventure gamine de l'autre jour; bon Dieu!... Je ne suis pas plus beau qu'un autre et c'est sur moi qu'il faut que cela tombe!... Dans toutes ces histoires, suite au peu de connaissance qu'il m'est donné de savoir en la matière, le mieux est de laisser faire le temps, lui seul se chargera de trouver une solution venant d'elle-même!... Enfin nous verrons bien...

Avec un courage d'acier, mes yeux se plantent dans les siens palpitant derrière un écran brillant à la limite des larmes; cela me fait fondre d'un coup, avec force je dois repousser l'envie de la presser contre moi!... Enfin après avoir bien inspiré, les mots sortent difficilement en trébuchant.

— Christelle!... Je suis tout retourné que tu me parles ainsi, je sais qu'il te faut beaucoup de courage pour laisser parler ton cœur, jamais aucune femme et jamais aucune autre ne me troublera comme tu le fais. Écoute, nous sommes des adultes, sans nous emballer nous devons gérer ensemble ce passage délicat; je suis aussi perdu que toi et la solution, je ne la connais pas!... Alors le mieux est de garder contact et le temps fera le reste.

Nos visages se rapprochant, les souffles se mélangent, les yeux s'embuent de grosses bordures liquides puis d'un élan soudain je prends ses mains pour les serrer comme un fou!... Trop lui montrer que je l'aime serait pure folie, dans son empressement des choses irréparables se commettraient et pour le moment pas la peine d'en rajouter.

Sans même prendre le soin de vérifier si nous sommes vus, doucement ses doigts s'échappent des miens pour se serrer au creux

de ma nuque, mon corps à cet instant se trouve secoué de légers frissons!... Je n'en peux presque plus!...

— Jacques, à t'entendre parler comme ça, tu casses mes rêves!... Tu ne vois pas que je suis en train de devenir à moitié folle, j'en arrive de ne plus savoir ce que je dis!...

Pour plus appuyer encore ses dires, de ses lèvres humides elle dépose avec fougue un tendre baiser sur mes lèvres!... Le peu de résistance qu'il reste en moi fond comme neige au soleil.

— Christelle!... Sois un peu sage, voyons!... Quelqu'un peu nous voir!

— Je m'en fous!...

— Bon écoute!... Puisque tu ne veux pas être sage, je le serais pour deux, essayons de réfléchir ensemble sur une manière pas trop voyante de nous rencontrer sans obligatoirement nous cacher comme des voleurs!... Voyons, voyons!... Ah!... L'autre jour il me semble t'avoir entendu dire que tu faisais de la plongée... Au village à côté il y a sans doute un club et il serait bien que nous nous retrouvions là-bas le matin pour passer un moment ensemble; il faut comprendre aussi que j'ai des devoirs à rendre au Seigneur, lui aussi attend beaucoup de ma vie et je ne veux pas lui faire de peine en l'abandonnant. Bien sûr en passant du temps avec toi il ne m'en voudra pas de trop, mais abuser ne serait pas gentil!...

Dans ces derniers mots, je vois un voile de jalousie passer devant ses yeux d'agate, cela fortifie cet orgueil de mâle qu'il me faut vite refouler; toute seule, elle me veut pour elle seule!... Voilà encore un réflexe typiquement féminin qu'il me faut lui pardonner, naturellement!

L'extérieur de notre monde à nous, semble d'un coup resurgir et dans un souffle d'air à peine plus fort, le vent s'engouffrant dans les branches d'un pin émet ses sifflements aigus fixant ainsi mon attention, le soleil profite pour jouer entre les branches et au sol se dessinent de grandes auréoles claires mouvantes dans le souffle du vent.

La tiédeur dans sa quiétude douce nous apporte le calme qu'accompagne une foison odorante de parfums divers, lauriers roses ou blancs, petites violettes sauvages et de mystérieuses plantes tropicales se lancent des défis dans le concours secret des effluves multiples.

— Regarde là-bas !... Tu vois la petite voile rouge sur l'eau avec au-dessous les flotteurs blancs !... Eh bien, c'est un cata !...

Du peu de connaissance des bateaux, un cata pour moi ressemble à tout autre engin flottant sur l'eau !... Afin de ne pas rester idiot, je reçois réponse à la question.

— Un catamaran si tu préfères !... En fait la voile est placée au centre de deux coques fines glissant sur l'eau sans pour cela être freinées par une quille, la vitesse en est donc bien supérieure mais le risque majeur d'une telle embarcation est sa stabilité sur le milieu marin.

— Eh bien, tu en sais des choses toi !...

Je ne me lasse pas durant des heures de l'écouter, des souvenirs de jeunesse elle tente parfois de soutirer les miens et dans cette curiosité sentie en elle, comment lui résister !... Malgré la grande toile jaune striée de larges bandes vertes nous abritant, l'air surchauffé nous pousse à boire le jus d'orange, et dans ses yeux brillant d'un éclat d'amour de plus en plus difficile à soutenir, mettant mal à l'aise tant l'insistance de son regard m'enveloppe ; le bref passage de sa mère signe d'un coup l'instant du départ.

Quittant la protection des pins, mon vélo en main, la séparation si difficile et tant redoutée procure des regards perdus, tout près du portail la voilà dans un élan poser sur ma joue un tendre baisé impossible pour moi à éviter.

— À bientôt Jacques !...

— Au revoir Christelle, j'ai passé avec toi un moment trop court, j'ai bien aimé parler ainsi de tout !... Bon, alors nous nous reverrons bientôt au club de plongée dans ces prochains jours !...

Plus rien n'est à rajouter, d'une petite main qu'elle me tend en prenant soin de la garder bien inerte dans la mienne, je sens tout son

corps contre le mien, des effluves passent ainsi en chacun de nous, d'un temps éternel et silencieux les mots nous manquent ; alors presque violemment je me tourne pour enfourcher la machine, disparaissant à son regard !...

Sortir de son champ d'attraction merveilleux pour retourner dans le monde des vivants, reste un choc !... La vie existe aussi !... De l'ami, du frère que je voudrais être pour elle, qu'en sera-t-il bientôt ?... Tout en pédalant doucement dans la descente me ramenant au village, des doutes m'assaillent ; sa fragilité, sa douceur, la profondeur de ses yeux et surtout son port de reine avec son corps souple lui donnant une aisance parfaite, la montre à mes yeux comme l'être parfait que le Seigneur nous fit dans un souci de perfection.

Ce plein de tendresse fait, la vie reprend ses droits et dans les jours suivants, les routines de la confession, ajoutées aux deux messes du dimanche me laissent le temps de quelques visites chez les dernières personnes encore inconnues.

Du contact à établir certains se sentent presque gênés, et dans le dialogue, non content de mettre en avant la religion, je leur montre aussi qu'il s'agit d'un contact humain pouvant les aider par un conseil ou en écoutant simplement leur voix !... Le climat de confiance reste une chose difficile à obtenir, ce n'est qu'en me montrant nu devant eux que je peux réussir à les approcher encore plus de moi !...

Ce monde restreint à la Don Camillo dont je suis le héros, n'est bientôt perturbé qu'avec la lettre simple, normale gisant dans ma boîte aux lettres !... L'écriture féminine de mon adresse éveille mes soupçons pour se confirmer après l'ouverture fébrile de l'enveloppe, et avec attention, je lis :

« Monsieur le curé... Par téléphone j'ai pris les inscriptions pour le club de plongée dont les cours se déroulent le lundi matin à neuf heures. La seule chose vous restant à faire sera de vous y rendre pour la prochaine séance où bien sûr moi aussi je serais là pour vous attendre. Le moniteur m'a juste précisé d'amener des maillots, le

reste étant fourni sur place !... Dans l'attente prochaine de vous revoir recevez mes plus profondes pensées. ».

Christelle

Heureusement dans cette lettre rien ne porte à croire d'une quelconque allusion à nos rapports basculant dans l'intimité !... Il vaut mieux car au cas d'un hasard malheureux où la lettre tombe entre des mains douteuses, le passage à la télé m'est assuré !...

Par calcul rapide, seuls deux jours restent à attendre où je garde l'espoir qu'au milieu des autres gens du club, rien de bien trop litigieux ne pourra m'arriver; ma résistance a ses limites et ces limites manquent de résistance.

De plus en plus recherchant l'aide du Seigneur, que de fois mes genoux souffrent de devoir passer autant de temps sur la pierre froide tandis que nous dialoguons durant des heures. Mon esprit paniqué avec lequel je lance vers lui de véritables cris d'alarme, Lui se contente de me calmer avec des paroles réconfortantes: « Jacques... mais attend de voir venir! Ne met pas la charrue avant les bœufs!... Laisse passer le temps, tu verras que tout cela n'est qu'un feu de paille!... », mais si je pêche Seigneur!... « Et alors si tu pêches!... d'autres avant toi l'on fait, ce n'est pas pour cela que je les ai rejetés. ». Ah!... Bon, c'est comme ça que vous le voyez?... J'aurais pensé que votre courroux aurait été terrible!... « Mon fils, se sont des histoires pour le commun des mortels, il faut que tu comprennes qu'entre nous certains secrets se doivent de rester... »

Autour de moi, malgré moi, la nature et les gens n'existent plus, enfin presque plus, loin quand même d'en devenir malade, le petit monde n'appartenant qu'à nous, occupe de trop le temps de ma vie!... Des choses, les situations je tourne et retourne, le dimanche arrive et avec un réflexe incontrôlé me voilà penser voir dans l'église le visage de Christelle accrochant en premier mon regard. Le côté homme prend le pas sur celui de serviteur du Seigneur et cela me

cause un trouble indicible. Sans grand entrain, j'ai changé les fleurs, préparé l'église pour l'office comme prévu. Dans ce faisceau de lumière voilée filtrant au travers des vitraux, les cheveux de feu cerclant son fin visage blanc me sont apparus, dans cet appel muet, quittant un instant la lecture de son petit livret, ses yeux se sont levés vers moi pour encore me plonger dans le lac profond de son amour!... Mon corps en cet instant, je ne le maîtrise plus, et dans la peur qu'une foule piétine cette rose à peine éclosée, violemment j'arrache le cordon nous reliant pour me tourner face au Seigneur dans un cri mental suppliant.

Le sermon cette fois aussi restera dans les plus simples; tant de choses se bousculent en moi que mes devoirs s'en ressentent un peu. Le Seigneur ne m'en veut pas pour cela, attendant avec patience qu'un jour enfin je sois redevenu moi-même.

Le vent violent sur le perron amène des vagues de poussière sur la foule, où certaines femmes mûres tiennent fermement d'une main leur petit chapeau et de l'autre empêchent la robe mi-longue de se lever. Bien vite la foule se disperse et du seul regard que nous avons échangé l'attente du lendemain nous oblige d'avoir le minimum de prudence!...

Au terrain de boules cet après midi et en compagnie de Guillaume; lui tire, moi avec une chance folle aligne les points bien au ras du cochonnet. En deçà du rideau d'ombre, la mer au loin nous procure ses effluves d'iode tandis que les fines coques passent sur l'eau laissant traîner derrière elles des sillages argentés.

L'achèvement de cette journée tranquille a lieu dans le seul café du village; là, dans une épaisse fumée de cigarettes blondes, l'anis traditionnel du pays coule toujours à flots.

Tard, mais sans trop, me voici rentrant dans mon foyer avec dans la démarche quelques hésitations... Bof!... De temps en temps on peut bien faire un peu la fête!... À la tête du lit le Seigneur me regarde avec une certaine complaisance semblant vouloir dire: « Bon,

c'est rien pour cette fois, mais tâche de faire attention à ne pas trop déborder!... »

Voilà donc, ce soir, j'ai noyé mon amour dans l'alcool!... Les habits sont jetés en vrac au pied du lit, juste le temps de recevoir deux pelles de sable du fameux marchand bien connu et le noir des songes m'emporte dans sa petite mort de la nuit!...

Oh!... Ma tête... Culpabiliser en déchirant dans le verre deux sachets d'Aspégic pendant que le café chauffe, vite me jeter sous la douche!... C'est un homme neuf sortant de là-dessous, la tête ne me fait plus mal et les muscles ont retrouvé leur souplesse d'antan, le café se chargera maintenant de ramener la souplesse à ma langue me faisant l'effet d'une grosse semelle de bois.

Huit heures trente, le maillot en main, je claque la portière de l'auto pour prendre la direction du village voisin. Si j'ai une hâte, ce n'est pas comme vous pourriez le penser de serrer Christelle dans mes bras!... Non, seul le plaisir de la voir, de lui parler et d'effleurer sa main me comble d'une joie sans borne; je souffre en somme d'un amour virtuel où seul l'esprit accomplit l'acte!... Mais peut-on n'en rester que là?...

Neuf heures moins cinq, dans la file des voitures longeant la rue, je gare mon auto pour aller à la rencontre de Christelle qui de loin déjà n'a pas été insensible à ma venue; au milieu de dix, de cent, de mille même, je la verrais de suite!... Un peu gauche, regardant des bordures de ciment pour moins affronter son regard, me voilà tout près d'elle serrant les mains, j'en suis à saisir la sienne: une petite honte me vient dans la vision de ce Seigneur coiffant mon lit.

À l'heure dite, le moniteur se présente dans un bruit de clés, les gens s'engouffrent dans le couloir découvrant au passage plusieurs portes où je peux distinguer, soit des bouteilles de plongée, des tenues sous-marines mais aussi dans une grande salle une piscine baignée de lumière grâce aux vitres en faisant le tour; vient enfin le moment où tous en cercle, le moniteur nous parle:

— Messieurs bonjour!... Aujourd'hui nous avons avec nous, deux nouveaux: mademoiselle Christelle et notre jeune curé, Jacques, du village d'à côté. J'espère que vous leur ferez bon accueil pour qu'ils puissent venir avec nous dans les hauts fonds marins y découvrir les coraux et autres merveilles sous-marines! Bon, vous tous attendez-moi au bateau, je finis de m'occuper d'eux, dans cinq minutes je suis à vous!... Allez, vous deux suivez-moi dans la pièce à côté où se trouve le matériel pour vos premières leçons.

C'est bien ici!... Je n'ai pas besoin de parler!... Au petit vestiaire où il nous mène, les placards se trouvent dos à dos et sur un porte cintre plusieurs combinaisons attendent telles des peaux de lapins finissant de sécher. J'en trouve vite dans la travée « homme » un placard disponible, Christelle fait de même dans l'autre travée, suivant les tailles différentes chacun trouve sa peau de caoutchouc, il ne reste qu'à se transformer en grenouille!... Presque nu, je suis devant la porte du placard en train de tirer tant bien que mal sur le tissu caoutchouteux à épouser mes formes et dans cet effort voilà mon regard attiré par le reflet fugace frappant le carreau du vasistas; l'image au loin d'être nette me montre bien le corps de Christelle telle que le Seigneur la fit... Loin de lui lancer une œillade lubrique, j'admire les formes parfaites de son corps tranchant la perfection!... Des jambes fines montant haut pour se finir en pêche ronde sur une taille de guêpe, remontant dans une cambrure cachant à peine ses fins cheveux. Ah!... La voilà tournant à peine pour me montrer le corps de profil!... Je le voudrais, mais ne peux baisser les yeux; signe distinct de son âge, le ventre presque plat mène à deux petits seins moqueurs où des pointes roses finissent de m'en mettre hors de moi, heureusement en cet instant elle referme la combinaison, sinon une foule de pensées malsaines me viendraient rapidement en tête.

— Jacques, tu es prêt?...

— Euh!... Oui... Oui.

Les pieds posés sur le carrelage froid je passe de son côté, avant même que nous ayons pu nous dire un mot, le moniteur fait son entrée dans le vestiaire.

— Vous voyez là, sur cette bouteille!... C'est le détendeur réglant la sortie de l'oxygène, cela fait monter l'aiguille dans le cadran; à côté, l'autre mano signale ce qu'il reste encore dans la bouteille et vous prévient lorsque, en profondeur, il faut remonter en faisant des paliers!... Pour vous ce n'est pas encore important!... Maintenant le masque, avec l'embout allant dans la bouche pour respirer; le masque se mouille toujours car ainsi il évite la buée et pour coller mieux à la peau; alors l'embout vous donnera de l'oxygène et vous réglerez la sortie sur la bouteille par un jeu de clapets, l'air vicié sera expulsé dans l'eau... Pour cette première leçon d'aujourd'hui vous allez simplement apprendre à respirer sous l'eau, en vous passant les embouts comme pour simuler une panne d'air au moment de la remontée; vous verrez cela ne paraît rien mais au bout de vingt minutes vous n'en pourrez plus.

Voilà!... Il va nous laisser seuls tous les deux dans cette mare à canards!... Rapidement nous sommes abandonnés et tandis que j'amène près de l'eau les bouteilles, Christelle assise sur le bord trempe ses petits pieds en frappant l'eau, provoquant par là de grands cercles concentriques se suivant à intervalles réguliers allant mollement de l'autre côté du bassin.

Des deux paires de bouteilles qu'il me faut amener près du bord, les sangles traînent au risque de me faire tomber; c'est qu'elle ne m'aide pas!... Tant pis je lui pardonne!... Bon, allez, voyons comment ça se goupille!... Devant ce puzzle, j'ai l'air d'un touriste en train de monter des chaînes dans la neige!... Les deux ici sur les épaules, la grosse dans l'entre jambe et pour finir des réglables autour de la taille.

— Restez au bord, j'approche la bouteille pour vous la fixer au dos!... L'alu frotté sur le sol provoque un bruit aigu de métal résonnant

contre les parois de la grande pièce, cela fait un peu lugubre!... D'abord pour passer les sangles des épaules, j'en lève doucement ses cheveux provoquant un champ d'électricité statique me piquant légèrement les doigts, l'extrémité de mes doigts s'enfouissent dans la tiédeur de son cou, sa tête se baissant me voilà bientôt tenant en main sa complète chevelure et de l'autre poser délicatement les deux sangles plates.

L'accrochage se fait sur la ceinture et pour cela mes deux mains descendent de concert vers sa taille, je me dois de faire une présentation pour ensuite régler les maillons; cette bouteille me gêne tout en provoquant des gestes maladroits; dans mon cou son souffle chaud fait monter la tension et avant de commettre les gestes dépassant ma pensée, vite je romps le silence lourd, par des mots anodins.

— Elle ne vous serre pas trop comme ça?...

Son souffle gonfle ses poumons les deux seins fermes se plaquent contre mes avant-bras!... Mon dieu, nous ne sommes encore même pas dans l'eau et déjà j'ai le feu!... Pour la sangle de l'entre jambe, c'est plus facile car l'endroit reste sensible et il n'est pas question pour moi d'y mettre les mains!... Alors levant une hanche, d'elle-même la voilà glisser la lanière pour l'amener sur la ceinture.

La tête légèrement en folie, je place l'équipement près d'elle pour rapidement m'harnacher. Les bouteilles sont prêtes et après avoir trempé les masques, nous plongeons en laissant glisser nos corps alourdis de tant de matériel. Le contact de l'eau froide où j'entre dans un bouillonnement, me fait le plus grand bien!... Vite l'embout souffle des grosses bulles qu'expulse ma bouche et par petites gorgées d'abord, l'air pur d'oxygène envahit mes poumons. Le poids n'existe plus, et dans ce monde de légèreté où nous évoluons le carrelage se flamme tantôt de langues de lumière venant du haut par la clarté filtrant dans une eau où l'effet de loupe ajouté aux fines vaguelettes produit un mouvement donnant vie au milieu sous-marin par le corps de Christelle qui ondule avec grâce.

L'air des bouteilles fait à lui seul tout le bruit, le sifflement de l'aspiration se transforme en bouillonnement dans l'expulsion, mais après un tour complet sur les quatre faces, le léger tracas s'estompe de lui-même dans l'oubli... Christelle bien avant moi a pensé au travail car dans mon dos je sens une main pousser la bouteille, un dialogue de sourd s'instaure par des gestes sibyllins nous calculons le temps qu'il reste encore à pouvoir rester sous l'eau; dix minutes, OK. Le temps vient des essais d'aide au cas de la bouteille vide, pour cela l'échange de l'embout s'impose et bien assis sur le fond du bassin, nous commençons l'exercice. Embout enlevé d'abord, sans aide d'oxygène... Deux minutes sept!... Christelle tient moins longtemps que moi, une minute huit!... Allez, passons à la manœuvre finale: Une bouteille fermée, et n'y tenant plus, nous respirons ensemble sur la deuxième.

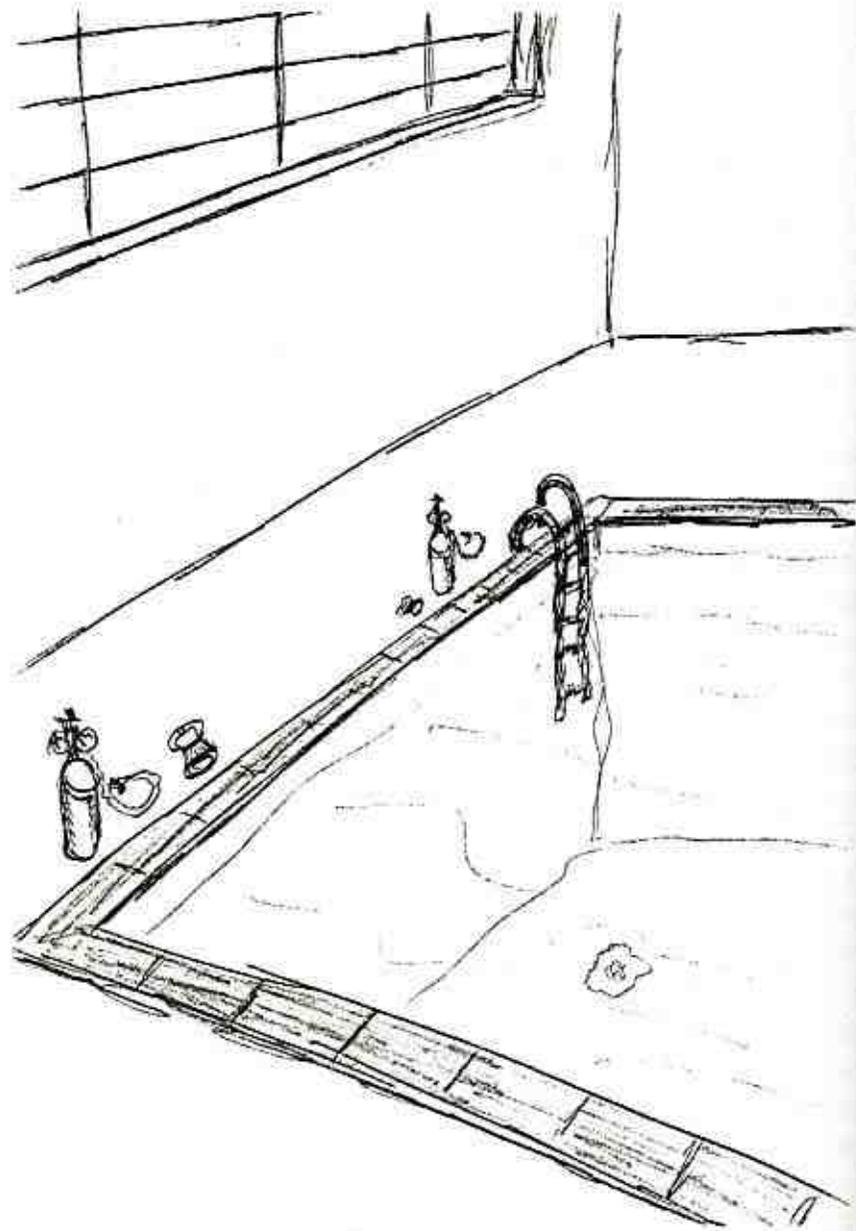
Soudain, dans un geste rapide elle retire le masque laissant venir à moi son visage une myriade de fins cheveux se dispersent, l'eau dans les yeux ne semble pas du tout la gêner et dans un geste elle me demande aussi d'en faire autant. Je fais des yeux ronds et par gestes lui demande pour quelle raison!... Ses yeux rient, rien ne filtre et joignant le geste à la demande lève doucement l'ovale vitré.

J'ai alors une sirène m'enveloppant de ses bras. D'un sourire coquin laissant s'échapper de fines bulles du coin des lèvres, elle m'enserme, s'approche, pour en même temps que mes mains l'attirent, joindre nos lèvres froides et dures dans un merveilleux contact charnel; je la serre fort prenant soin de ne pas laisser l'eau trouver le moindre passage vers nos bouches!... Les papilles s'en donnent à cœur joie de ce mélange de goût, de sentiments; finement ses muqueuses s'offrent aux miennes et là aussi, elle se fait consentante par plaisir de se soumettre à moi, à l'embrasser; j'ai l'impression dans ces gestes, les douces caresses parfois m'arrivant, d'avoir à faire à une petite chatte; plus je suis doux plus elle aime, plus elle aime plus je suis doux... Ce temps dure peu, notre étreinte se relâche un peu lais-

sant venir dans ma bouche quelques gouttes d'eau au goût de javel; l'air aussi nous manque finissant par me faire donner sur le fond un coup de talon et nous voilà émergeant en surface encore enlacés, elle souffle reprenant l'air, mais sans la lâcher, des pieds nous battons l'eau et de ses seins au rythme respiratoire, j'entends le petit cœur qui tape en coups brefs; un petit oiseau que je tiens là contre moi!...

La main courante devient une nécessité vu le poids conséquent du matériel porté au dos. Deux, trois gestes amples et d'une main j'accroche; là encore l'effusion de sa passion vient m'étouffer; dans ses bras aux muscles forçant elle tremble de me serrer ainsi et sa langue de velours se fait hardie en moi au point d'affoler une fois de plus mes sens!... Enfin elle relâche et mes lèvres ayant sans doute doublées de volume, je la fixe dans les yeux pour lire tout l'amour du monde; j'en suis fou, maintenant je le sais!... Le Seigneur ne me démentira pas si je dis en cet instant, ce que femme veut, elle le peut; de plus elle a tout pour elle, j'ai beau chercher le moindre défaut à lui reprocher, rien, rien... Aucun doute, je l'aime!...

De gestes lents, sans me quitter des yeux les sangles une à une tombent me laissant un fardeau en main tandis qu'elle se détend pour gravir avec grâce l'échelle et du haut tirer à même le carrelage tout notre attirail, je redoute un peu de finir avec elle dans les vestiaires!... Serais-je assez fort pour ne pas succomber à des avances?... Quand je parle d'avances, sûr me voilà peut-être un peu ambitieux, c'est fou comme les hommes se voient en train de conclure dans l'acte!... Nous le portons peut-être dans nos gênes!... Dégoulinant d'une grande flaque jusque dans le coin où nous les posons, tout avec soin sans cogner les manos, le moment critique approche d'enlever les combinaisons. Chacun dans sa travée procède à une mue de cette enveloppe caoutchouteuse, la transpiration de la peau rend le matériau collant et il faut toutes les peines du monde pour en arriver à extraire les deux bras. Je n'ai pas eu le temps de faire glisser le bas, que déjà elle a besoin de moi. J'en étais sûr qu'avec ses petits bras l'effort



serait trop important pour elle ; j'ai peur, mais il faut y aller priant le Seigneur de me garder la tête froide devant ce possible et tentateur spectacle charnel !...

Elle attend de dos en ayant pris soin de dégager sur le côté ses fins cheveux.

— Jacques, aidez-moi s'il vous plaît... je n'arrive pas à faire descendre la fermeture éclair !

Inutile de le dire, mais sur les combinaisons de plongée, les fermetures se trouvent dans le dos, il faut une certaine souplesse des bras pour y accéder. Doucement elle se penche me dévoilant la teinte laiteuse de son dos. Avec peine il me faut éviter de ne pas embrasser ce petit cou gracieux attendant un appel ; mes lèvres !...

Au niveau du soutien-gorge, il reste la trace faite par le soleil et j'ai bien peur d'un danger venant plus tard à cet endroit de charme que le Seigneur fait pour les petits bébés mais dont tous les pères s'amuse !... Paraîtrait-il que l'on appelle cela une zone érogène ?...

Pardon !... Érogène pour qui ?... Elle ou moi ?... Bon, enfin ; reste la cambrure féline de son dos, passant devant elle j'en saisis le caoutchouc aux poignets puis me mets à tirer comme un diable !...

— Je vous avertis Jacques, je suis sans soutien-gorge !...

— Écoute Christelle, d'abord arrête de me vouvoyer et ensuite je ne pense pas qu'ils soient si vilains tes seins !...

Un premier bras est presque enlevé, me voilà tirant sur l'autre avec une vue de sa poitrine se précisant de plus en plus. Je reste interdit quand d'un geste souple le haut de la « peau » chute sur ses genoux. Nos yeux s'analysent ensemble, elle me provoque de ne pas vouloir admirer ses seins, deux dixièmes de secondes, pas plus, mais tel un fer rouge j'en porte au regard la trace !... Les actes s'enchaînent dans un suivi diabolique qu'il m'est pénible de raconter tant la fureur a pris possession de nous. En deux mots voici les faits. Des manches inertes pendant entre nous, avec douceur elle a lancé ses mains derrière ma nuque, et tandis que ses doigts jouaient dans mes cheveux

d'un regard de désir ne quittant plus le mien, la poitrine chaude aux deux pointes acérées plaquée tout contre moi. Que faire si ce n'est passer mes mains lentement dans son dos, la presser avec la force d'un démon en prenant ses lèvres avec une rage folle. Une vraie bête, je suis presque en train de la brutaliser par mes gestes violents et en y repensant maintenant je dis qu'en chaque être il y a un cochon qui sommeille!... Oui mais... les femmes aiment les cochons!... Cela doit se dire au deuxième degré, mais quand même!...

Un violoniste n'aurait pas aussi bien joué de son corps, mes mains, mes doigts courent sa taille, ou le sillon de son dos pour remonter ensuite à la base des seins, et comme un enfant saisit une pomme, moi je cueille ses seins; un instant d'égarement je crois, me fait les embrasser du bout des lèvres, courir sur le velours léger, saisir ensuite cette petite pointe hérissée pour faire Christelle se cambrier et ne la relâcher qu'en sentant trembler ses mains accrochées à mes cheveux.

La situation m'échappe et pour aujourd'hui le jeu de l'amour a assez duré, doucement je m'écarte d'elle qui, sans trop comprendre me lance un regard doux mais de reproche, du ciel d'où elle descend, la voilà ne comprenant pas que je l'abandonne ainsi; mais voilà je préfère passer pour un con que pour un salaud!... Abuser d'elle dans un moment d'égarement ne serait pour moi qu'une reluisance extrême.

— Là, nous sommes allés assez loin aujourd'hui!... Je dois être raisonnable pour deux!... Bon, je te laisse continuer d'enlever le reste de ta combinaison, tu ne crois pas que l'on est un peu fou tous les deux?

— Et alors, tu n'aimes pas cette folie de s'aimer à ce point?...

— Bien sûr qu'elle me plaît cette folie, mais jusqu'où nous conduira-t-elle. Mon corps est brûlant, mon cœur bat la chamade et tape ma poitrine tel un marteau-pilon.

C'est avec peine que j'enfile les vêtements couvrant mon corps; le silence nous entoure et un peu de gêne semble nous mettre mal à

l'aise. Nous ouvrons la porte menant sur l'extérieur, devant elle n'osant lui adresser la parole ou lever les yeux; et au moment de la quitter deux, trois mots bêtes, sortent de ma bouche.

Il faut partir, mais aussi je voudrais rester avec elle toute la journée, la semaine, le mois, la vie!... Tandis que momentanément nos routes se séparent un sentiment de la perdre m'opprime à ce point que des larmes m'en montent aux yeux. D'un côté le Seigneur que je ne veux laisser et de l'autre l'unique chance de ma vie avec la femme idéale m'aimant comme une folle et dont je peux dire qu'elle me rend aussi fou qu'une bête.

Le bonheur est un petit nuage sur lequel je navigue, l'inertie tient ainsi plusieurs jours, gonflé à bloc sauf dans mes nuits où les cachets m'aident à m'endormir. Son corps et son visage délicat trouvent parfois le moyen de filtrer tandis qu'au matin je me surprends à sentir un sourire marquer mes lèvres. Les jours les plus beaux passent donc, et dans les trajets à effectuer pour dialoguer avec le Seigneur, parfois mon regard fuit vers ces grands pins où, là derrière, un cœur bat pour moi!...

La chaleur lourde de l'été se mêle aux bruits tant familiers du bord de mer, le soleil brûlant frappe violemment les roches forçant par là mes pupilles à se refermer; longeant le muret de pierre, un jeune homme marche dans ma direction et dans un pressentiment, c'est à moi qu'il va s'adresser!...

Il marque à ma hauteur un arrêt; dans son hésitation je sens l'obligation d'ouvrir le dialogue.

— Vous voudriez me parler peut-être?

Confiant sur les paroles à lui adresser, il s'approche avec hésitation, et des paroles gênées ont bien du mal à s'extraire de sa bouche.

— Excusez-moi mon père de vous déranger, mais ma mère m'a dit de passer vous voir!...

Je dois faire une drôle de mine car sans me laisser le temps de lui poser la question, déjà le voilà rattrapant le coup!...

— Je m'appelle Maurice et mes parents habitent la maison située juste au-dessus de celle du gagnant du Loto!...

— Ah!... Oui, oui, ça me revient maintenant... Suivez-moi nous allons aller chez moi, l'endroit sera plus discret pour parler; ça ne vous gêne pas au moins?...

La fraîcheur des murs de terre associée à l'odeur du café, il n'en faut pas plus pour nous mettre en confiance dans les joies simples de la vie!... Il m'est assez rare de boire du café au milieu de la journée car celui-ci me cause de sérieux problèmes pour trouver le sommeil!... Enfin, cette fois n'est pas coutume, je peux faire exception à la règle.

Assis en bout de chaise le pauvre garçon se sent mal à l'aise et semble attendre un mot de ma part, dans ce jeu subtil de messages muets, un déclic se fait en moi!...

— Effectivement, je ne cache pas que votre mère se fait beaucoup de soucis pour vous; des différents vous opposant à votre père, il faut comprendre que ses réactions étant celle qu'ont toutes les mères devant un cas similaire; vous savez il n'est pas rare de se fâcher, souvent pour des peccadilles qui, avec les années, s'estompent au point qu'un moment donné l'on ne sait plus très bien quand tout cela a commencé!... Vous pensez quoi de tout cela?...

Il réfléchit quelques secondes, plusieurs tics lui déformant le visage, je vois ici qu'il peine à me confier les tourments secrets gisant au fond de son cœur!...

— Avec mon père... c'est un problème, car il a toujours vu en moi le garçon qu'il aurait voulu être, et mon refus de lui ressembler, il ne l'a jamais compris et c'est ainsi qu'un fossé nous sépare depuis des années. Bien sûr, j'en ai de la peine mais quoi y faire vu que chacun garde ses positions sans céder le moindre terrain!...

Tout cela est dit d'un trait, comme pour l'éjecter du fond de son cœur, depuis trop longtemps déjà il garde tout pour lui et bien qu'il en ait un déchirement, moi je sais qu'il en ressent le plus grand bien!...

Je m'applique à l'écouter sans lui couper la parole, tout y passe, des parties de son enfance malheureuse, sa souffrance en voyant les excès subits d'une mère trop soumise, d'un père cherchant à l'orienter dans des directions où lui ne se sentait pas attiré. Combien sont-ils comme lui à souffrir de telles situations, de carrières ratées, de désirs inassouvis!...

Après l'avoir écouté nous avons ensemble parlé de la peinture à mon copain le peintre, de suite le courant est passé entre nous dans ce plaisir commun, ne voulant ensuite pas le laisser partir juste avec quatre bonnes paroles, une idée germe en moi!...

— Écoutez, aujourd'hui si vous le voulez, je peux vous amener chez lui afin que vous puissiez faire sa connaissance, cela vous tente-t-il?

— Je veux bien!... Souvent j'ai regardé par le portail ouvert sans oser faire le pas d'entrer chez lui, pourtant j'aurais bien aimé voir de près ses peintures, qui vu de dehors, semblent très belles!...

Le retour sous cette chaleur nous assomme comme une chape de plomb, c'est alors dans les zones d'ombre que le plus souvent nous marchons; bientôt les pins sont là entourant les battants du portail pratiquement ouvert; nos pas crissant dans le gravier, le peintre sort de sa transe et nous accorde son regard ainsi qu'un sourire, nous voilà conviés à entrer.

— Bonjour monsieur Dutilleu, aujourd'hui je ne suis pas venu seul, j'ai de la visite pour vous, un admirateur n'ayant jamais osé venir chez vous!...

Sur ce, il éclate d'un fou rire, et enchaîne presque en s'excusant.

— Mais voyons, je n'ai jamais mangé personne jusqu'à ce jour, vous avez bien fait de venir car depuis deux jours je travaille comme un malade sur un projet assez difficile et, rester là, sans voir personne, finit par me crisper!... D'ailleurs puisque vous êtes là, dites-moi ce que vous en pensez?

Approchant au milieu des cadres jonchant le sol, d'un œil distrait à traîner parfois sur une toile aux couleurs vives, nous voilà donc assez près de cette toile pour en émettre l'avis qu'il attend!...

Sur un fond pastel, une colonne de la Rome antique se trouve en second plan à peine masquée d'une jeune vierge à la robe plissée juste pincée en dessous des seins, un bandeau de métal lui ceint le front et dépassant du fin tissu qui la vêtit, deux sandalettes tressées dégagent ses fins doigts de pieds grecs; le tout se trouve légèrement décentré montrant dans la partie la plus vide une quelconque montagne aride de végétation!...

Le trait est fin, la couleur belle, pour moi cela est déjà très beau, mais au point de vue professionnel Maurice semble plus apte que moi dans le jugement et les yeux mi-clos scrute la toile en se baissant, puis s'en éloigne pour presque en s'excusant oser dire: — J'ai suivi des cours pendant deux ans et des souvenirs me restent dans l'équilibre d'une toile. Je trouve que dans la partie droite l'équilibre va bien, mais à mon humble avis sur la gauche une montagne en arrière plan ne suffit pas à garnir; pour moi si vous souhaitez en faire une fresque antique il suffirait d'y ajouter un lévrier assis ou alors dans le cas d'un message futuriste représenter une quelconque sphère légèrement élevée du sol.

Pas bête le gamin, mais pas bête du tout!... De plus loin tandis que Maurice trace en imaginaire de grandes lignes sur la toile, lui, appuyant l'index sur ses lèvres écoute sans rien dire.

— Ma foi, c'est bien vrai qu'il manque un petit quelque chose sur la gauche, je vais laisser mûrir tout ça et en attendant nous allons prendre l'apéritif.

À voir l'étiquette sur la bouteille de bourbon, je comprends que le peintre soigne fort bien son palais!... Le choix est unanime et bientôt dans les larges verres aux pointes diamantées le liquide couleur or nous appelle dans ses éclats que fait jouer la clarté sur le cristal!...

Pas de glaçon bien sûr, ce serait un péché de gâter ainsi un alcool aussi fin!... La timidité s'estompe sous l'effet du degré et bientôt le plaisir naît de voir le peintre s'entendre avec Maurice comme deux

larrons en foire... Et tel peintre, et tel style, et telle époque!... Moi, bien loin de toutes ces connaissances, je n'ai qu'à tremper les lèvres pour attendre patiemment qu'ils aient fini. Bien sûr avant de nous quitter, ces deux nouveaux amis se donnent rendez-vous un jour prochain où il lui prêterait du matériel afin qu'il puisse se réaliser, réalisant les peintures dont chacun tirera des leçons!...

Avec l'impatience de se revoir, quittant l'ombre des grands pins, le soleil d'abord puis la route surchauffée nous accueille laissant tomber sur nos têtes une chape de plomb; en nappes, l'odeur odorante des lauriers pénètre nos narines tandis que Maurice n'en finit pas de parler peinture. À l'écouter ainsi, je réfugie bientôt mes pensées dans celles de Christelle, ma douce reine, par effluves son image se précise pour s'estomper à nouveau, puis revient encore tandis que Maurice parle en arrière-plan, ainsi doucement le chemin se fait jusqu'au village où nous nous séparons, promettant de se revoir bientôt.

Les jours passent dans la file des heures, dans cet enfer que je construis, l'aide du Seigneur m'apporte son baume par des paroles conciliantes aux conseils qu'il me dicte; que d'heures passées sur les marches froides jusqu'à ne plus sentir mes genoux et, dans l'effort de me lever, être contraint d'appuyer fort sur la rampe en quittant l'église avec un clopinement de vieillard.

Mercredi déjà, la bonne parole, les confessions m'attendent; derrière la petite grille de bois, de cette cachette sombre où je me fais l'effet d'un voleur, quelques bruits rompant le silence de l'église se forment en un lourd écho frappant les murs, se perdant ensuite en un râle fuyant dans le lointain des cieux; les mains sur les cuisses, j'attends!... J'attends la brebis perdue venant pour trouver dans mes paroles la paix du Seigneur!... Une ombre se profile sur le cadre de bois en coupant la clarté du vitrail, je reconnais là, un membre de ce fameux couple d'homosexuels me gênant tellement par ses questions délicates!...

Encore une fois, j'attends le pire!...

— Bonjour mon père!...

— Soyez le bienvenu mon fils!... Je suis content de vous revoir aujourd'hui, l'autre fois vous étiez un peu désemparé, j'espère que mes conseils vous ont aidé à résoudre vos problèmes, cela venait un peu de vous si je ne m'abuse?... Des efforts de votre part restaient à faire!... Mais je parle, je parle sans vous laisser le temps de vous expliquer, excusez-moi!

— Mais non mon père, vous aviez parfaitement raison, en suivant vos conseils, mon ami et moi avons décidé de repartir sur des bases saines dans un meilleur climat de confiance; je crois bien que cela marche!... Nous sommes presque heureux, d'ailleurs j'en profite qu'il soit allé à Paris, vous rendant cette visite pour venir vous remercier!...

— J'en suis heureux mon fils, tachez de garder la droite ligne dans vos actions, le reste n'a pas d'importance, tout finit souvent par s'arranger dans la vie, il suffit souvent de le vouloir!...

Mon Dieu!... Mon Dieu, je ne m'y ferais jamais à cette sorte d'individu!... Bien content de ne pas avoir fait une grosse boulette avec des paroles déplacées; c'est bizarre, je ne m'imagine pas que deux hommes puissent s'accoupler?... Enfin s'ils le disent, moi je veux bien y croire!...

Un bruit de canne ne trompe pas, la vieille Amélie vient chercher ici le Seigneur comme elle le ferait d'une aspirine où d'une Rennie!... Sûr, bientôt la peur de se trouver en face de Lui la pousse à rechercher son amitié; mais Dieu sait tout et les petites gentillesse du dernier moment ne le laissent pas aveugle!

— Alors ma chère Amélie, qu'avez-vous fait de grave cette semaine?... Volé des bonbons peut-être, ou alors regardé avec lubricité un beau jeune homme en lui faisant des clins d'œil?...

— Mon père ne vous moquez pas de moi!... À mon âge si vous croyez que je fais des clins d'œil aux jeunes, vous vous trompez car ils ne me regardent même pas!... Parfois oui, des fois dans mes rêves

je me retrouve jeune fille en train de faire les quatre cents coups dans les meules de foin, ou alors dans le fourrage de la grange après avoir monté l'échelle et retroussé un peu les jupes; mais tout ça Monsieur le curé c'était il y a très longtemps, l'ancien curé me l'avait pardonné!...

— Amélie!... Rappelez-vous ce que je vous ai dit l'autre fois!... Pardonner est une chose mais cela reste valable que si l'on ne recommence pas!...

— Deux, trois fois... mais pas plus... je vous jure!...

Je lui ai déjà dit! Tout cela ne sont que brouilles, en prenant de l'âge, les fautes en sont pas plus graves que dire un quignon de pain volé avec deux sucres!... Une petite main qui farfouille dans un pantalon!... Allons soyons réalistes; des choses plus grandes, importantes doivent guider notre vie!... Je tente de lui expliquer, bien sûr elle dit oui mais pense exactement ce qu'elle veut!... Têtue la mémé!...

Pour aujourd'hui, semblant assez banales, les confessions n'en sont pas moins colorées, et du temps me restant avant le soir je m'avance vers le Seigneur comme un enfant en parlerait à son père; le pauvre, il doit en avoir marre d'entendre parler de Christelle, mais dans sa patience millénaire... Il m'écoute, me donne des conseils et surtout chose essentielle me permet de vider un sac d'une lourdeur accablante au fil des mois.

— Jacqui, voyons, ne t'enflamme pas ainsi!... Arrête de te bâtir des châteaux en Espagne!... N'extrapole pas sur tes fantasmes!... Laisse faire le temps, peut-être que toute seule elle reviendra à la raison.

— Oui!... Oui!... Moi je dis toujours oui, le Seigneur pour moi reste le Seigneur, le contredire relève de l'insurrection!...

Un signe de croix, un regard humble sur les objets du culte et des yeux fixés sur la porte, je ne peux que songer à la place où dimanche se tenait Christelle; en cet instant je me maudis, de quitter à peine le Seigneur, voilà qu'il me faut penser aux faiblesses de la chair!...

Tête basse, le visage de madone dans sa pureté première fait de Christelle l'amour de ma vie!... Aucune ne pourra la remplacer, et ne la remplacera jamais; cela est inscrit dans mes gènes!...

Un siècle... Deux siècles... Trois siècles se succèdent avant dimanche où je sais qu'elle viendra pour moi!... Encore un orgueil de mâle qui la fait passer avant le Seigneur!... La nature humaine restera donc toujours une entité à se déchirer?

Bien que tournant en rond dans ce village pour y chercher la paix, le plaisir de vivre aussi dans un paysage serein correspondant au jardin d'Éden; pourquoi donc faut-il qu'une pensée fixe de Christelle me suive partout? Dans son insatiable contradiction, l'homme reste une énigme difficile à comprendre. Des fleurs!... Partout des fleurs, dans ce geste primaire adoré des femmes moi aussi je tiens à lui faire passer un message; personne ne comprendra sauf nous!... Le dimanche, tandis que la foule se presse dans l'allée centrale et dans le brouhaha, étendant les bras sur la foule des fidèles, je commence mon homélie!...

Ici, tout n'est pas comme ailleurs!... Les fidèles « pèsent » plusieurs dizaines et dizaines de kilos de francs; toucher leur cœur est pour ainsi dire mériter cent fois le ciel; c'est pour cela d'ailleurs que je suis ici, dans le seul but de trouver la petite faille pouvant les faire craquer, ainsi le muscle fermant leur porte-monnaie s'ouvrira de lui-même au grand soulagement des plus humbles toujours dans l'attente d'un lendemain meilleur!...

Du latin, des gestes conventionnels, l'heure tourne sans que pour cela de temps à autre mon regard ne rencontre celui de Christelle qui, tête penchée, semble ne pas vouloir se soucier de moi. Les femmes sont ainsi, lorsqu'elles vous sentent pris, elles aiment par l'attente faire souffrir ou se faire désirer!... Pourquoi leur en vouloir, le Seigneur les a faites comme cela!...

Dans mon sermon, je cherche à montrer l'aspect matériel des choses qui comporte son revers invisible et néfaste; perdre des années

de sa vie à accumuler des richesses et se prendre au jeu pour ne pas voir les années passer!... Après il est bien trop tard!... Est-ce que le jeu en vaut bien la chandelle?... Le Seigneur ne nous a donné qu'une seule vie ici-bas, même si parfois quelques-uns croient pouvoir un jour revenir sur cette terre, le fait en soi n'est pas prouvé!...

Beaucoup ont écouté mes paroles, bien sûr qu'elles vont porter... Jusqu'à la porte de l'église. Après la vie reprendra son cours comme si de rien n'était; j'aimerais Seigneur n'en sauver qu'un seul, le plus petit, le plus bête, mais au moins un seul venant me dire un jour: « Vous savez mon père, j'ai gardé juste le minimum pour vivre, j'ai donné toute ma fortune aux pauvres!... »

Dans cette envolée lyrique, j'en ai oublié les yeux d'émeraude de ma Christelle, je ne sais si cela l'a fâché; mais dans la discussion dominicale se passant sur le perron de l'église, déjà elle est partie!...

Je n'aime pas la voir boudier ainsi!... Cela me froisse le cœur. Afin de me changer les idées, à grandes enjambées j'en rejoins l'ombre des platanes, où les joueurs de pétanque font claquer les boules; du café là-bas, des relents de Ricard viennent me chatouiller les narines attisant mon côté lubrique. Malgré l'absence de reproches faits par les amis, je pointe très mal aujourd'hui!... Cette histoire de bouderie avec Christelle me laisse mal à l'aise et dans mon corps je me sens mal!... Guillaume, pour me soulager, rattrape tant qu'il peut mes fautes et ainsi point par point nous remontons au score finissant la partie avec juste un petit point d'avance.

— Mais c'est pas possible... On a mené presque toute la partie et à la fin ils nous font chocolat!

— Oui, mais il ne faut pas oublier que je joue avec Monsieur le curé, il est bien placé avec qui vous savez pour nous donner des points!

Allez, encore une de bien placée sur les épaules du Seigneur!... Et comme toujours dans ce cas présent, se sont les perdants qui paient!... Fumée, brouhaha, premier apéro... « Attends, j'en remets

une!... ». Puis pour ne pas être en reste j'en remets moi aussi une autre... Bref, à deux heures et demi, sans avoir mangé voilà que je n'ai plus du tout faim... Soif n'ont plus d'ailleurs!... Le vent est fort ce jour-là, le trajet me voit zigzaguer, surtout au moment de couper la route, par des gestes gauches, d'une main n'arrivant pas à sortir les clés de la poche!... Seigneur, il semble que je me sois laissé aller!...

La mémoire revient au réveil, c'est-à-dire vers les sept heures du soir, sans doute à cause de mon estomac criant famine!... Allez, on va s'occuper de toi, pauvre chéri!... Soulevant les œufs dans la poêle, je m'impatiente déjà de ne pas être au lundi matin pour retrouver Christelle au club de plongée: le goût de ses lèvres, ses caresses lascives, sa peau veloutée, ses yeux de chatte, tout cela me manque atrocement!... Bien sûr elle va se faire désirer, surtout avec son caprice de dimanche, et telle que je la connais son reproche sera le suivant: « Tu as passé la moitié de la messe sans me regarder ». Dans un sens elle a raison mais il faut qu'elle pense que parfois dans la vie d'autres choses demandent une concentration accaparant les pensées, il n'y a que dans les films à l'eau de rose que les gens ne songent qu'à l'amour... Quand ils ne pensent pas à cela... eh bien ils pensent encore à l'amour!... Bref, c'est pareil!...

Lisant un peu avant de fermer les yeux, près de la lampe deux cachets attendent mon bon vouloir!... Un Aspégic pour le mal à la tête, ensuite un plus gros calmant qui aide à masquer le doux visage me permettant de trouver le sommeil!...

Neuf heures moins vingt, l'auto tourne un moment au ralenti du temps que je ferme la porte; j'en frémis, de bientôt près d'elle sentir son parfum; c'est déjà la tenir dans les bras!... Seigneur je déraile!... Puis...

— Bonjour!... Comment allez-vous?...

La main d'abord, puis les yeux se sont approchés de moi et un regard lourd de reproche m'a percé jusqu'au tréfonds de l'âme...

Capricieuse avec cela!... Enfin je découvre un défaut! J'ai du plaisir à voir qu'elle aussi, bien que parfaite, reste quand même une femme!... Nul ici ne sait que je suis le curé du village d'à côté, tant mieux, car de rester seul avec Christelle durant les exercices éveillerait des doutes, et pendant que les membres de l'équipe commencent à se changer, nous faisons brièvement un exposé sur la leçon de lundi dernier, cette fois-ci nous allons avec eux sur la grande bleue!... Sur place, nous procédons à l'équipement de la combinaison et allez donc savoir pourquoi, Christelle cette fois, arrive seule à monter la fameuse fermeture éclair!

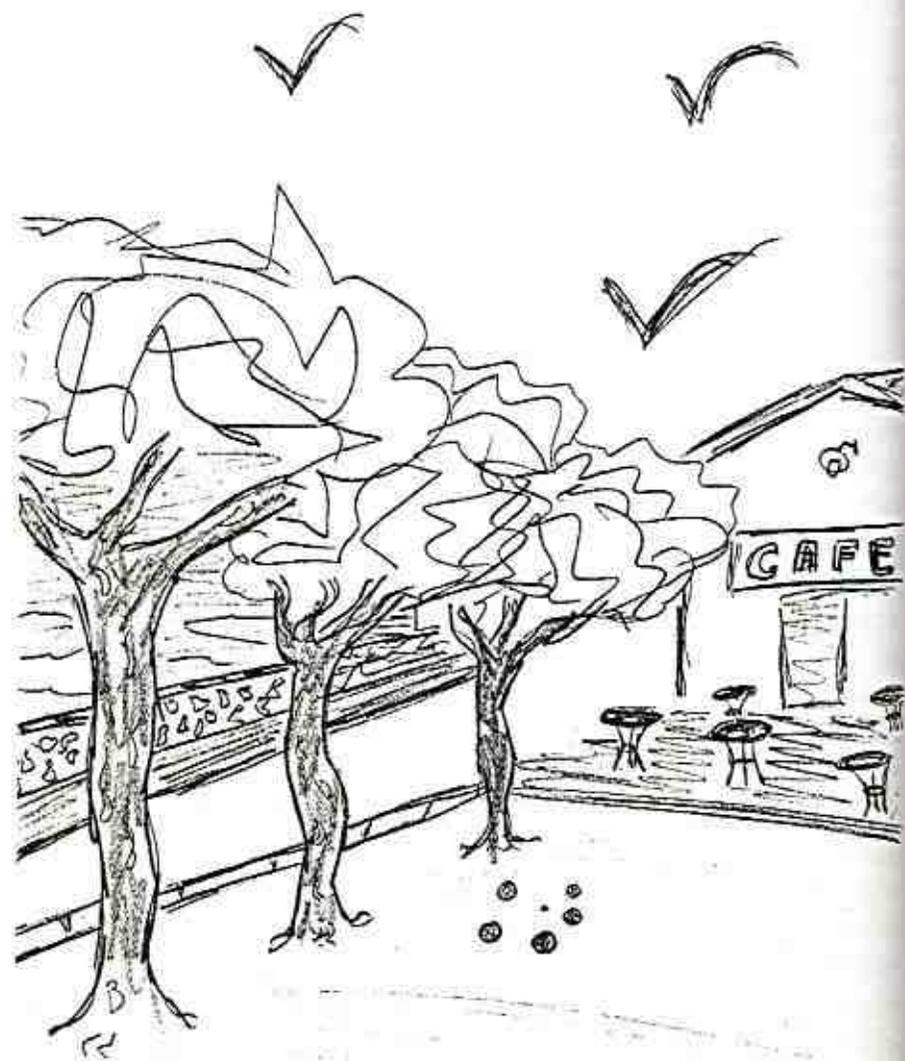
Rien n'est plus gauche aux plongeurs en dehors de leur élément!... Pieds nus, à la queue leu leu tel des pingouins, nous approchons du zodiac secoué dans les gerbes d'écumes frappant la jetée; bouteilles, masques et palmes sont déjà en place, ne reste que nous, prêts à affronter l'aventure!...

La répartition des masses faite d'elle-même, le moniteur se place aux commandes lançant d'un geste les quarante chevaux ruant sous le capot!...

— Bon!... On a tout là... eh?... Tenez-vous bien à la corde sur le boudin, les clapots sont assez forts aujourd'hui et cela risque de vous surprendre!...

Le mixeur tourne à fond dans la mayonnaise!... La corde est jetée et du nez se cambrant soudain, nous voilà livré aux caprices de la mer. Prenant le large, d'un coup j'ai peur à voir s'éloigner la côte; malgré cette nature si belle se découvrant à nous, j'éprouve une joie immense en voyant l'embarcation doucement entrer dans une petite crique où, l'eau étant bien plate, le bateau se transforme en patin à glace; jamais au grand jamais je n'ai soupçonné que tout près de chez nous il puisse exister un endroit aussi charmant, près de la côte comment le voir!...

— Bon!... Je répète pour les nouveaux!... Réglage des manos sur douze bars, sans oublier l'autonomie de la bouteille de vingt



### Christelle

minutes, le fond ne dépassant pas dix mètres il n'est pas utile de faire un palier; ne jamais partir seul, toujours à deux, les nouveaux resteront ensemble et tout le monde refera une apparition en surface à moitié bouteille; pas de plaisanteries ni de fausses manœuvres, il pourrait vous en coûter la vie!... Je reste sur le bateau pour parer à toute éventualité en cas de pépins!...

Je suis rassuré!... Je suis rassuré!... Tellement je n'ai pas l'envie d'y aller, Christelle le voit, elle en sourit la vilaine et hausse les épaules comme pour dire « désolée »; deux par deux les gars se laissent de l'arrière tomber dans l'eau, en prenant soin de bien tenir leur masque, de ce temps nous finissons l'arnachement!... Sous les soins du moniteur jetant un dernier regard, en équilibre sur ce boudin qui n'en finit plus de s'affaisser, une grande gerbe d'eau nous accueille emplissant mes oreilles d'un gargouillis siphoneux!... Le premier instant de peur passé, le calme revient et dans le seul bruit des clapets l'onde verdâtre se charge d'une myriade de reflets; un monde nouveau s'ouvre à moi où le silence qui l'environne n'ajoute qu'à sa majesté.

Peur ou réflexe, mes bras tendent à la surface mais Christelle, non loin de moi, calme cet élan, en un contact doux, le peu de peur qu'il reste encore, d'une main me guide dans son monde à elle telle une sirène dans la grande coquille de nacre où sans doute je la ferais mienne!... Le fond sablonneux se trouble légèrement à notre passage laissant au flux de nos corps le soin de plier les algues fragiles en effrayant des bancs de jeunes poissons venus de cette clarté là-haut!... Penser que les neuf dixièmes du monde sont sous la surface des eaux me donne le vertige, car en fait nous n'en savons pratiquement rien!... Les abysses demeurent inviolés et nul ne pourrait dire si quelque part par là n'existe pas des êtres, vivant dans ce monde marin rouge, orangé, vert sombre, bleu primaire, toutes les teintes les plus folles, les plus belles se trouvent ici en état naturel!... Entre ces rochers immergés pousse une flore disparate aux formes inconnues;

suivant le clapotement de la surface, des taches blanches se font fugaces, traçant sur le sable une mosaïque constamment changeante: mes yeux s'emplissent d'une beauté qui se cache au fond, non pas par timidité, mais sûrement par souci de préservation.

Parfois tout au fond de l'écran blanchâtre, une forme connue munie de palmes, me rappelle qu'ici nous ne sommes pas les seuls et d'un fait exprès balayant la surface du fond, Christelle lève un fin nuage de sable qui bientôt, compose autour de nous un grêle rideau opaque!... Son geste pour nous cacher des autres, je sens là l'action délibérée d'actes interdits!

Le masque tombe, libérant en folie ses cheveux jouant dans l'onde et l'embout ne tarde pas à suivre, je comprends que le jeu du bassin va se reproduire, comment résister à l'appel de la sirène!... Le bleu de l'eau la rend plus belle et ses yeux déjà si profonds se transforment en un abîme sans fond. Le joint de nos lèvres avides ne laissera pas cette fois passer l'eau salée, j'y veille avec soin pressant fortement sa nuque où mes doigts emprisonnent ses cheveux fins.

Quatre, cinq, six minutes peut être!... Il est parfois des minutes valant des siècles et de nos paupières fermées des paradis imaginaires défilent, aiguissant nos sens dans un délicieux échange charnel!...

La bouche en feu, nous récupérons les embouts, crachant vers la surface de grosses bulles rondes sous le fin rideau de sable maintenant disparu!... Remettre le masque n'est pas un problème, verre en haut l'air de l'embout à têt-fait de le remplir, ainsi rapidement nous voilà dans la configuration première.

Dix minutes à la montre, d'un coup de palme la surface s'approche agrandissant au-dessus de nous la tache claire qu'il serait difficile de rater!... Moins de cent mètres plus loin, le moniteur lève le pouce en signe de confirmation, et de nouveau, nous plongeons à la recherche d'images encore plus belles, de ma main qu'elle tient en la pressant fort, je suis dans cet univers de choses simples le plus heureux des hommes; la peur nous submerge tous les deux gardant à

notre amour le goût du sel qui nous entoure. Je suis en cet instant sûr de la violence de nos sentiments, de nos désirs, de notre passion se transformant indubitablement en une violence contraire risquant peut-être de nous anéantir. Loin de moi cette idée, je veux la chasser, ne songeant égoïstement qu'à l'instant présent!...

De l'air et du temps qu'il reste, nos palmes bougent avec lenteur afin de ne pas effrayer les petites bêtes grouillant sur le fond, et dans l'ombre du masque, un crabe prend peur en zigzagant dans une fissure de rocher!... Doucement le fond se relève nous laissant de la clarté; la plage est proche, retrouver un instant le plancher des vaches n'est pas sans me déplaire, alors j'en juge que la couche d'eau n'excède pas un mètre cinquante, debout subissant alors le poids de la bouteille qui tire fortement sur les sangles mon visage retrouve le monde aérien.

Autant l'appareillage nous a permis d'accéder à des plaisirs inhabituels, autant cela nous rend gauches et risibles dans une démarche de pingouins. La politesse veut d'abord que Christelle soit soulagée, nous voilà donc chacun tenant les sangles, patauger les derniers mètres d'écume moussue en levant bien haut les genoux tant agit le poids de l'eau sur les palmes; rien n'y paraît, mais je souffre de faire le fort!... Le zodiac, là-bas, est loin, c'est à peine si l'on peut apercevoir le moniteur, un sentier part à gauche juste après ce gros rocher où d'un geste la bouteille de Christelle prend appuie, la mienne ne tarde pas à la rejoindre!...

— On fait quoi là?...

— Ne t'en fais pas, les autres peuvent jouer dans l'eau, moi, c'est toi que je veux!... Toute la semaine j'ai attendu, dimanche tu ne m'as même pas regardé!...

Trop!... Elle est vraiment trop belle quand ses yeux lancent des éclairs!... Une pointe sombre prend naissance dans le fond de l'iris lui donnant un air méchant lui allant d'ailleurs fort mal!... Je craque, l'attire doucement contre moi en plaquant mes mains sur ses oreilles

dans un geste tendre, où mes doigts glissant doucement relèvent ses cheveux en arrière.

— Qu'est-ce que tu peux être amoureuse quand tu fais la tête!...

Un dixième de seconde nos cous se tendent, bien vite le soleil revient à ses yeux et au sourire qu'elle me fait; ses lèvres humides, pulpeuses, s'avancent à la recherche des miennes, les vagues de la mer rythment le flot de notre passion, nos baisers sont brûlants! Une lave incandescente passe de l'un à l'autre faisant fondre un à un les rochers de nos scrupules!... Dans mes bras forts, elle se trouve serrée et bientôt l'air lui manque, doucement alors l'étreinte se relâche pour que dans un souffle, près de l'oreille, sa voix suave finit à me damner!...

— Tu m'étouffes!... Tu veux me faire mourir!

L'amour à ce point frise la folie!... La passion étouffe mon esprit pour lui dicter des choses folles comme: « On serait bien ici tous les deux, à passer nos journées à se regarder dans les yeux, parler ensemble de toutes ces choses que nous aimons, nous tenir la main comme des enfants et enfin le soir dans les bras l'un de l'autre assister à la plongée du soleil dans l'azur sombre de l'eau... Une vie sans manger, sans boire, sans voir personne, pour n'être que seuls au monde... ». Ah!... Réalité des choses, comme tu es dure avec ceux qui s'aiment!

Debout contre la pierre, sa tête blottie dans mon épaule, du petit cœur battant la chamade, ce temps bien court nous semble des siècles; la tenir ainsi contre moi me suffit!... Des heures entières je resterais ainsi sans bouger juste à savourer l'instant qu'elle soit mienne!... Pour cela, jamais je ne voudrais la lâcher!...

— Jacques!... Je sais qu'il t'est difficile de songer un jour à douter de tes convictions pour faire ta vie avec moi!... Mais moi si je dois te perdre un jour, c'est un enfant de toi que je voudrais... Pour revoir tes yeux, retrouver ta voix, je sais très bien qu'il te ressemblera!... Il ne pourra pas ne pas te ressembler... Et puis comment veux-tu que je puisse vivre sans quelque chose de toi!...

Une boule grossit ma gorge au fil de ses paroles, rien n'est à rajouter si ce n'est de la serrer encore plus fort!...

— Christelle!... Écoute... Profitons au jour le jour sans nous poser de questions, peut-être dans une semaine nous ne serons plus qu'à nous haïr!... Tout comme ces moments peuvent durer des mois, voire des années?...

L'oblique du soleil frappe nos corps enlacés les rendant de plus en plus chaud, les combinaisons étanches idéales pour la fraîcheur de l'eau ne jouent plus ici leur rôle et sans pudeur aucune bientôt mon torse s'en trouve dégagé; les doigts fins cheminent pour se loger dans la fosse dorsale, d'une pression les ongles descendent jusqu'au bas en provoquant chez moi un frisson de plaisir, sa joue se pose contre ma poitrine et des cheveux fins qui me chatouillent à peine, sa voix soudain chaude se fait encore plus suave même féline!...

— Et moi!... Tu comptes me laisser mourir de chaleur là-dedans?...

Par à-coups, dans un crissement les maillons lâchent un à un au creux des reins, il est temps de dégager ses frêles épaules qu'elle m'offre avec le bleu de ses yeux: « Tu peux tout prendre Jacques!... Avec toi je n'ai plus rien à cacher » semble-t-elle dire.

Le silence se meuble simplement de mots d'amour muets, avec violence je dois gendарmer des mains se voulant gourmandes, pour descendre le long de sa taille fine, l'envelopper avec force jusqu'à sentir tout contre moi se plaquer des seins chauds aux dures pointes provocantes.

— Je suis bien, là, j'entends ton cœur taper fort!... Dis-moi que tu m'aimes!

— Mais bien sûr que je t'aime mon petit chéri!

Il n'en faut pas plus pour que ses yeux embués se lèvent, une bouche de fraise s'approche de la mienne puis dans une fougue irraisonnée un tendre, long baiser nous éloigne dans le temps!... La passion ne cesse de monter, mes mains se font plus hardies pour

remonter doucement sous les seins chauds, les cueillir tel de petites tourterelles dans le nid, les pétrir avec douceur, laisser glisser mes paumes tout contre les petites larmes en flammes et doucement la sentir dans mes bras se pâmer de plaisir, peut-être d'une envie d'autre chose que la morale réproouve!... En cet instant, il s'en faudrait de peu qu'elle soit mienne, ceci je l'ai senti mais ne veux en abuser; changeant alors mes mains de place, je laisse la flamme de son corps redevenir normale!... Bien qu'elle insiste dans son attitude de chatte, rien n'y fait et s'il faut avoir de la raison pour deux!... Alors je me dois de l'avoir!... Cette petite pointe noire qu'il m'a été donné de voir dans l'iris de ses yeux, surgit à nouveau, je la sens en colère!... Une femme à se donner ainsi n'aime pas se sentir rejetée!... Vite Jacques, trouve les mots qu'il faut sinon elle boudera toute la journée!...

— Christelle!... Tu n'es pas raisonnable, si nous continuons à faire monter en nous cette pression, Dieu seul sait ce qui pourrait arriver... Il n'est pas encore l'heure de me donner ton corps!... Tu risquerais de le regretter!...

— Écoute, si moi j'ai envie de faire l'amour avec toi c'est uniquement mon problème!... On voit bien que tu n'y connais rien aux femmes!...

Les derniers mots je les ai pris comme un coup de fouet, une gifle!... Ses yeux brillent de larmes retenues et de son corps frémissant de colère sa petite voix devient inaudible!... Idiots tel des enfants nous voilà des larmes perlant aux yeux, nous couvrir de tendres baisers!... Ça y est, je suis pardonné!... Sans conviction presque, me sens obligé en prenant une mine affligée!...

— Tu vas me faire perdre mon âme!...

Les bras tendus, du bout des doigts nos mains se lâchent et du monde cotonneux nous voilà revenus sur ce dur plancher de la réalité!... D'une marche en canard bientôt l'eau salée affiche son niveau contre les masques et par cette vision de périscope une légère brume verte se détache devant nous; les palmes suffisent à nous

propulser rapidement vers le fond et les bras plaqués au corps nous glissons au ras du sable, donnant parfois une impulsion afin d'éviter un obstacle.

Dix minutes d'air encore, bien sûr le reste du groupe doit avoir rejoint le zodiac!... Bof!... Pour l'arrêt sur la plage nous trouverons bien une excuse. La tache noire devient visible dans la clarté inondant la surface, d'un coup de reins tous les deux nous accrochons fermement le gros boudin montant et descendant au grès de notre honte; politesse oblige, c'est à Christelle de monter la première dans le bateau, pour cela deux bras puissants se saisissent de ses aisselles et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire la voilà quittant l'onde; je les vois moi aussi dans l'ovale de mon casque me prenant à bras-le-corps pour me hisser dans un mouvement, tel que j'en manque de retomber sur l'autre flotteur!... Bouteilles, masques, reste sur nous cette combinaison à qui nous donnons un peu d'air; le moniteur, lui, n'a pas perdu de temps et tandis que nous posons les affaires, il fait démarrer le moteur et celui-ci tourne bien tranquillement au ralenti attendant le moment du départ.

— Vous avez eu un problème pour avoir ce retard?...

— Je n'ai pas tellement l'habitude de respirer avec des bouteilles, cela au bout d'un moment m'a oppressé à un point que je n'arrivais plus à synchroniser ma respiration, Christelle m'a donc conduit jusqu'à la plage pour reprendre mon souffle!...

« Ouh!... Le vilain menteur!... ». Ses yeux le disent. Et sans doute à notre prochaine rencontre c'est moi qui devrais me confesser à elle!... Une moue sur ses lèvres, un petit sourire moqueur et moi tentant de m'excuser du regard!... Bien sûr qu'elle me pardonne, dans un sens elle est aussi plus fautive que moi!...

Avec la vitesse, l'air devient vif tandis que le zodiac saute sur les vagues, dans nos yeux une communication muette s'installe que les autres ne peuvent deviner: « Mon tendre chéri, un ange tu es d'avoir menti pour moi », petit coup de cils!... « Tout compte fait, tu as bien

fait de ne pas abuser de moi dans cet instant d'égarement, je ne t'en aime que d'avantage!... »

Je ne sais trop si elle comprend mon message, le voici qui tente de dire: « Mon petit cœur, tu sembles si fragile, délicate que chaque fois mes bras te serrant, j'ai une peur bleue de te briser!... Il est dur pour moi de réaliser que tu es mienne et ton amour semble un don du ciel que le Seigneur m'a donné!... Pourquoi moi?... Ce n'est pas la beauté... Je suis comme un autre, ni plus ni moins... » Ses yeux rieurs me scrutent et les réponses muettes à mes questions me parviennent: « Ne cherche pas à comprendre, c'est toi que j'ai choisi et pas un autre!... Une femme pour vous les hommes restera toujours un mystère et cela vous n'y pouvez rien!... Je t'ai plu, je t'ai choisi, un point c'est tout!... »

Cette fois-ci encore, un pas de plus vient d'être franchi dans l'escalade de notre passion!... Pour nous amener où?... Le Seigneur seul le sait, et de l'océan de ses désirs je suis un frêle esquif ballotté au grès des vagues. Trempés jusqu'aux os de l'eau par les à-coups du zodiac, le ronronnement du moteur ralentit et dans un large demi-cercle l'approche du quai s'opère; après le plaisir vient le moment du rangement, des rinçages et enfin pour finir chacun se change, se donnant rendez-vous pour la semaine suivante.

Bien sûr j'ai droit à un regard profond où les mots se perdent, la main chaude reste un long instant dans la mienne et d'une voix étranglée, la peur de la longueur des jours à venir sans se voir ressemble à un gouffre sans fond!...

— À dimanche, peut-être!...

— Si ma mère veut, je serais là aussi!...

La moitié de moi quitte simplement le club, le reste, si doux et si tendre secoue le bras, tandis qu'en fixant le rétroviseur une envie de crier s'étouffe dans ma gorge!... Les premiers jours seront durs à passer puis, la vie dans sa dure loi estompera peu à peu son regard et d'autres occupations accapareront mon esprit.

Dans l'auto, je souffre du chaud mais aussi d'un bruit pénible, je sais qu'en fin de compte la chance me sourit de passer ainsi ma vie dans un endroit de rêve. Le soleil tout là-haut darde de ses rayons une nature généreuse ne demandant qu'à s'épanouir, si le Seigneur devait choisir un paysage pour refaire le paradis, c'est ici qu'il devrait venir le chercher!... Dans cet endroit de rêve, moi en plus je suis avec Christelle qui m'aime, sans doute plus que moi je ne l'aime, et j'en ai honte!... Pour faire plaisir ou pour me punir, le Seigneur présente à moi ce pain blanc que je croque à belles dents!... Le noir lui aussi viendra en son temps et cela sans vouloir trop y penser me fait peur. Afin de couper la monotonie de mes tâches, une lettre dans la semaine m'a donné des nouvelles de la famille, ma maman de souche italienne ne maîtrise pas totalement l'écriture française et certains mots se doivent d'être lus d'une manière phonétique: « Jacques, ça fait un moment que nous n'avons pas de tes nouvelles, et moi ta mère, je compte tous les jours, souvent je pense à toi avec toutes les bêtises que tu faisais à la maison!... Tes frères vont bien et t'envoient le bonjour, ici la chaleur est lourde tellement qu'ils veulent rationner l'eau et sans doute en profiter pour nous inventer une nouvelle taxe que ça ne m'étonnerait pas!... Tu vois mon fils, même en t'écrivant il faut sans cesse que je crie!... Voilà, je termine car il m'a fallu l'après-midi pour arriver à remplir la page. Je te fais de gros bisous en te souhaitant une bonne santé... et si tu peux, fais-nous un petit mot pour nous donner de tes nouvelles. »

Cet après-midi, le programme est fait, en premier lieu, aller demander un appui moral auprès du Seigneur pour ensuite sortir plume et papier afin de répondre à maman; si je ne le fais pas, la prochaine lettre aura sans doute un ton de reproche que je lui connais si bien; elle est gentille maman, mais quand elle crie, rien ne l'arrête pendant au moins une heure!... Essayer de l'arrêter c'est comme jeter une bouteille d'essence dans les flammes de l'enfer!...

Passé la lourde porte de bois, la fraîcheur des lieux me saisit et dans la clarté colorée des vitraux, mes yeux tardent à voir dans la pénombre; seul à venir rendre visite au Seigneur, parfois il me vient à penser qu'il doit s'ennuyer, cela me fait peine!... Du bruit des pas se réfléchissant contre les murs, les marches approchent et mes genoux cherchant pénitence se posent à même la pierre dure et froide.

— Seigneur, me voilà au bord du gouffre, un pas de plus et je vais tomber. Vous le comprenez Seigneur dans ses bras voilà déjà longtemps que je suis!... Plus encore elle veut, comment faire face à ses exigences?... Seigneur si cela ne tenait qu'à moi, nous n'aurions qu'un amour où l'acte physique ne demeurerait pas une nécessité... Pour elle, oui... Seigneur, c'est un enfant qu'elle voudrait de moi!... De mes réflexes d'homme, j'en suis honoré et me voilà déchiré entre vous que j'aime et je respecte, puis Christelle qui me trouble mortellement!... Parlez-moi... Dites-moi n'importe quoi!... Des paroles qui me rassurent...

Tout au fond de moi, dans le tréfonds de mon esprit, j'extrude des fines antennes sensibles pour aller à sa rencontre; va-t-il daigner me parler?... Mes doigts s'ankylosent à tant se serrer et au bout d'un temps n'en finissant plus, une petite voix se fait entendre dans mon cerveau reptilien!...

— Jacques... Mon pauvre Jacques, je te sens bien désespéré, mais aussi prisonnier d'un amour fou pour cette enfant!... Vois-tu quand j'ai créé l'homme, si je l'ai fait à mon image, par contre il a eu une chose en plus de moi!... L'escalade dans le désir menant tôt ou tard à des rapports sexuels cela est une origine naturelle poussant les mâles vers les femelles ceci dans le seul but de procréer!... Et toi aussi tu es mon enfant avec ce léger défaut; elle aussi d'ailleurs, le malheur reste qu'un jour vous vous soyez rencontrés pour fatalement en arriver sans doute à cette finalité!... L'amour, moi aussi je le connais, ce n'est pas le même, un jour me poussant à donner ma vie pour vous sauver!... Les désirs charnels ne me concernent pas et je

me verrais bien mal placé de te juger car c'est moi qui t'ai créé comme cela!... Voilà!...

En deux mots, il me dit clairement de laisser aller les choses sans toutefois provoquer le hasard, arrivera ce qu'il arrivera!... Songeur, je quitte l'église, me laisse aller à regarder les vagues se fracasser contre les rochers, l'air chaud me fait du bien et l'âme habitant en moi profite de survoler la crête des vagues là-bas bien loin au-delà de l'horizon.

— Bonjour Monsieur le curé!...

L'esprit ailleurs, j'en sursaute en tournant la tête, de voir que souriant, Maurice se trouve derrière moi!...

— Oh!... Excusez-moi, je ne vous avais pas entendu arriver, comment allez-vous depuis la dernière fois?... Alors ce peintre, je vous avais dit qu'il serait intéressant de le connaître, qu'en pensez-vous?...

— Et bien figurez-vous, c'est un peu pour cela que je vous cherchais!... Une grosse fabrique de calendriers lui passe des commandes, alors pour pouvoir y faire face, il m'a demandé de l'aider.

En me traçant les grandes lignes de son idée sur le papier puis à l'aide de modèles, je finis de faire les détails, passer les grandes plages de couleur qu'il figole pour un meilleur rendement des couleurs sur la photo, la gouache se prête fort bien à ce travail et les corrections sont l'enfance de l'art!...

Tout cela est dit en marchant et sur le pas de ma porte, j'en oublie même de le faire entrer, parler un peu avec lui m'a changé les idées et de le trouver sympathique je verrais même là un garçon idéal pour Christelle!... Du charme, il a!... Alors que moi... Du goût aussi... Alors que moi... Très riche aussi... Alors que moi.

Le malin sans doute a fait germer cette idée saugrenue!... Peut-être aussi que le Seigneur me l'a envoyé justement dans le but de faire diversion?... Jacques essaye de jouer finement pour son bonheur à

elle ; l'amour, c'est peut-être cela aussi... Je peux toujours tenter ce dernier choix!... Regarder dans le futur c'est voir un remords risquant de me ronger, des paroles de regrets d'un côté où de l'autre!... Mais aussi ce peut être la seule qu'il me faut à tout prix garder, toujours chercher dans ses yeux rieurs l'étincelle de l'amour qu'elle me livre dans de tendres regards, des baisers brûlants où privé de mes forces dans ses bras je tombe!... La trahir... Oui... Mais pour son bien je dois tenter de nous sauver.

— Maurice, entrez, j'ai quelque chose à vous dire!...

Ça y est, je tente de mettre le ver dans le fruit!... Ne me demandez pas pourquoi je vais tenter cette mauvaise action!... C'est pour elle, uniquement pour lui donner un futur sans larmes, pour cela je préfère souffrir moi-même afin qu'elle soit heureuse!...

— Vous savez, le lundi matin je pratique de la plongée sous-marine au village d'à côté!... Ça ne vous intéresse pas d'en faire autant!...

— Vous tombez bien Monsieur le curé, de la plongée j'en ai fait pendant cinq ans, mais je veux bien pour une fois essayer dans le voisinage.

L'appât est lancé, si l'amour de Christelle n'est qu'un feu de paille, il devrait vite s'éteindre devant le charme de Maurice, étant ma foi, beau garçon!... L'euphorie de bien faire me donne des ailes, sauf peut-être dans les soirées où il me faut un mal fou à fermer les yeux. Les journées passent comme dans un rêve, son amour gonfle mon cœur, qu'a peine mes pieds en touchent le sol!... Des paroles gauches dans nos dialogues aux délicates pensées loin d'elle, un monde de fantasmes les sépare, et pour les fantasmes!

Mille fois je relève son menton pour lui jeter le plus beau regard du monde, du revers de la main laisser mes doigts glisser derrière son oreille, jouer doucement avec ses cheveux fins d'une implosion de cent mille fleurs, l'attirer à moi pour déposer doucement sur ses lèvres humides un baiser brûlant, dans la réalité, c'est tout autre et

parfois dans les retours je m'en veux de ma maladresse, me jurant à chaque fois de lui montrer davantage de délicatesse!... Déjà dimanche et je n'ai presque rien fait de la semaine!... Il est bizarre de constater que moins on en fait, moins l'on a envie d'en faire, je suis de cette espèce constamment à se faire violence pour avancer!... Dans la musique sacrée diffusée par les enceintes, la masse des fidèles emplit encore une fois l'église; que doivent-ils faire de si douteux pour avoir tant besoin de parler au Seigneur?... Enfin mon rôle ici bas se base juste à servir de petite lampe devant les éclairer afin de leur montrer la route!... La suite sera le choix de chacun!...

Mon cœur est torturé en voulant ne pas regarder dans sa direction, mais les yeux n'écouter pas l'ordre se lèvent et dans la fièvre cherchent avidement le petit visage enfantin de mon amour au regard si doux!... De l'eau sur les flammes, l'arrêt de la souffrance!... Elle est là, oui!... Maintenant mes fidèles, je suis tout à vous!...

« Mes frères, aujourd'hui ce n'est pas à vous que je veux parler... Mais à votre conscience (j'espère au fond de moi que tous en ont une!...). Dans ce petit village d'âmes où le Seigneur a réuni des gens intelligents et riches, il en est certains plaçant leurs semblables sur un autre degré de l'échelle humaine!... La nature de l'homme est veule et l'argent n'aide pas à l'en détourner, cela peut en arriver au mensonge et parfois au meurtre. Mes frères, pensez parfois comme il est bon de voir se lever un visage empli de gratitude lorsque l'on fait une bonne action!... Essayez parfois d'avoir un geste gentil, le regard qui se tournera vers vous, vous poussera peut-être à recommencer. Bien sûr qu'il y a des gens méchants!... Ces gens méchants vivent mal leur condition alors que les autres quand le jour se lève, la promesse de mille bonheurs sera leur espoir!... Et puis entre nous, un linceul, ça n'a pas de poches!... »

Du petit brouillon guidant mes paroles, bien vite je m'en suis éloigné avec une verve à faire peur, je voudrais tant leur dire, de ne pas laisser le temps s'enfuir, tout est si beau que dans cette fuite en

avant on ne savoure pas les instants qui s'écoulent, paroles sans doute bien légères faisant rire certains, ou peut-être même tous!...

Sur le parvis, une rose rouge à pois blancs rayonne alentour dans la petite brise faisant doucement voletter le bas de sa robe!... Épanouie, heureuse, tout s'efface devant sa beauté, elle est dans cette fraîcheur encore plus désirable, moi connaissant un peu son corps, j'en demeure troublé de le deviner évoluant sous ce fin tissu!...

Nos regards restent furtifs, complices, fuyants, mais chargés d'une intensité qu'il nous faut garder à tout prix discrète; demain nous devons nous revoir, nos regards se le disent!... Il sera bien lâche pour moi de le renier, comme elle, j'attends cet instant tel un enfant devant le sapin de Noël!... Ensuite au lieu de tourner en rond dans le village, me voilà sortant le vélo de la remise pour profiter d'une brise légère m'accompagnant sur quelques kilomètres; rien de tel qu'un peu de sport pour éliminer les mauvaises pensées!... Heureusement demain Maurice sera sans doute là pour éviter le pire!... Il est fatal qu'un jour prochain l'un de nous deux voudra la faute, pour le moment je tiens le coup, mais elle?... De me vouloir, de me vouloir... Sûr qu'elle finira par m'avoir!...

Les haies de joncs, les rangées d'artichauts, les pêcheurs et aussi les abricotiers me sortent du pôle unique d'attraction de Christelle!... La nature est si belle dans la simplicité où le Seigneur l'a faite qu'il faut être fou pour ne pas l'apprécier, pour cela pas la peine de faire le tour de la terre en pensant revenir intelligent!... Devant soi, là, à quelques mètres, des milliers de choses méritent que l'on s'y attarde.

Le retour sur les pédales est plus pénible à cause de la brise me frappant le visage qui de ce fait ralentit ma course; des coups de pédales puissants du début, j'en viens à ralentir ma vitesse et dans un train-train, retrouve la pointe de mon église. Il fait jour quand après le dîner je vais faire les cent pas sur le front de mer, la surface ressemble à une tache d'huile immense où les éclats du soleil couchant, glissent au ras des minuscules vaguelettes dans une myriade de points lumi-

neux apparaissant et disparaissant au grès du passage de la brise sur l'eau!... Et là, d'un coup je me sens seul, terriblement seul!... Dououreusement seul... J'en appelle au Seigneur tellement intensément, qu'au bord de mes yeux deux grosses larmes s'accrochent désespérément pour ne pas craquer!... Ma vue se trouble un bref instant, puis dans un réflexe j'en ferme les paupières!... Trop tard!... Dans une chute vertigineuse les deux chaudes larmes glissent le long de ma joue pour finir leur course tout contre mes lèvres; voici bien longtemps que je n'avais versé une larme!... Christelle, Christelle, tu vas me rendre fou! Le visage de bonté du Seigneur me regarde avec complaisance. Deux cachets me sont nécessaires ce soir pour trouver le sommeil, l'œil grand ouvert je la vois dans mon plafond comme tracée au fusain et d'un coup, sous l'effet des drogues, la nuit devient totale!...

Il est huit heures trente; avant que le réveil ne somme, c'est Maurice qui frappe à ma porte. Ensemble nous voilà dans l'auto encore habitable pour rejoindre le village d'à côté!... À notre passage, la vie doucement renaît, le soleil chauffe l'air et les oiseaux volant bas chassent les derniers mouchérons!... Au club, il me faudra jouer fin pour paraître innocent, si Christelle a un doute sur mes agissements, j'aurais tout faux!...

— Bonjour Christelle!... Je te présente Maurice dont les parents n'habitent pas loin de chez toi!...

Dans ses yeux, je vois un petit voile qui bien vite s'efface pour laisser place à ses paroles.

— Mais je le connais un peu, en venant au village parfois il me disait bonjour.

— Ah!... Bon, Maurice tu ne m'avais pas dit connaître Christelle.

Il en rougit le pauvre, tente de se rattraper en bafouillant des mots inaudibles!...

— Oui!... Oui, c'est vrai je m'en rappelle!...

Le moniteur est vite mis au courant du nouveau venu et profitant de l'absence d'un des membres, la place lui est donc acquise dans le zodiac. Sous le soleil dardant ses flèches de plomb, l'embarcation rejoint le même lieu de plongée. Des gouttes perlent à nos fronts et sans se faire prier d'aller à l'eau, les premiers attendent impatiemment le moment de se jeter par-dessus bord. Dans le clapotis des vagues, les éclats de lumière masquent le fond de sable qui au fil de notre avancée prend une teinte grisonnante, pour nous il est rassurant de savoir la profondeur faible!... « Presque » par hasard, le moniteur greffe Maurice à notre groupe et c'est en final que le monde du silence nous accueille. Je vois bien qu'il n'est pas inaccessible à son charme et malgré des regards fuyants, Christelle ne daigne même pas lui répondre. Pour le moment, elle doute... J'en suis sûr!... À le voir évoluer au milieu de roches avec une aisance certaine, j'en suis un peu jaloux, moi qui quelques instants avant, restait tout fier du dédain de Christelle à son égard!... Le fait qu'il nage près de nous, ne nous laisse pas le plaisir d'échanger de doux regards fiévreux où nos mains s'effleuraient par moments!... Pour nous, Maurice se fait courageux et plonge sa main dans des cavités pour en sortir toutes sortes de bêtes, qui lâchées devant nous, se dépêchent vite de regagner les abris!... En dix minutes avec lui, nous en apprenons bien plus qu'à évoluer seuls, effleurant juste de nos yeux la partie visible recouvrant ce sable.

Bien plus longtemps après, Christelle fait signe de regagner le haut, et la pente douce rejoint la plage, une fois de plus nous voilà posant les bouteilles à même le gros rocher; rapidement le soleil sèche nos corps, Maurice demande des explications sur l'endroit et sans que nous en comprenions la raison, il s'éclipse hors de notre vue!... La faim sans doute fait se jeter sur moi Christelle... Pris de court et gourmand moi aussi de ses lèvres douces, je lui réponds avec une ardeur violente; mais bien vite de savoir que Maurice risque de revenir près de nous, l'écarte doucement vérifiant que personne ne nous a vus!...

— Tu sais j'ai l'air de lui plaire à Maurice!...  
— Christelle!... Peux-tu me dire à qui tu ne plairais pas?...  
— Pourquoi l'as-tu amené avec toi?... Nous aurions pu... Ah!...  
Mais j'ai compris maintenant... C'est de moi que tu as eu peur.

Qu'il est muet le sable fin que je fixe de mes yeux baissés!... Ses doigts fins relèvent ma tête et deux yeux immenses frémissant à la limite des larmes me fixent de leur profondeur insondable!... Soudain j'ai honte de moi!... Je me sens trop petit, trop mauvais, trop nul...

— Jacques!... Mais c'est toi que j'aime!... Tu peux venir avec le plus beau garçon du monde, même pas je le regarderais... Tu penses que nos rapports ne peuvent nous conduire qu'au désastre!... Eh bien qu'il en soit ainsi, mais au moins les instants de pur bonheur que nous aurons passés ensemble resteront gravés à jamais!...

Une boule bloque ma gorge, la honte me fait garder la tête en bas avec une peur bleue de laisser apparaître une petite larme au coin de l'œil!... Rien n'est à dire; alors je me tais!... De loin, Maurice se montre enfin sautant de rocher en rocher, me voilà bien content de le voir revenir car pour moi en ce moment il est le sauveur d'une situation malsaine par moi-même favorisée!... Une discussion nulle et banale commence entre nous trois. Avec Christelle nous écoutons mais notre esprit est ailleurs, je le vois bien à ses yeux brillants de peine auxquels je retourne les miens de chien battu, désolé d'une finesse de la faire ainsi souffrir!...

Sur les manos, l'air en réserve n'excède pas les dix minutes et cela nous laisse peu de temps pour visiter la flore aquatique, bien vite il nous faut rejoindre le zodiac en souffrant pour monter à son bord, car d'un coup, la mer commence à s'agiter. À chaque déjaugeage dans les hautes vagues, le moteur s'emballe dans un bruit d'enfer, le cœur au bord des lèvres et tenant la corde avec force, dans le troupeau de blancs moutons couvrant la surface, tout là-bas se dévoile la zone d'arrimage du bateau!... Il s'en faut d'un rien que des bouteilles ne partent à l'eau et dans les gerbes d'écume frappant les rochers d'une

mer tranquille au départ, nous voilà sur un océan en folie. Dans le club tout le monde se change en silence, Maurice voyant qu'il n'a aucune chance de plaire à Christelle, n'insiste pas pour nous devancer sur le chemin de la sortie. Il serait injuste de dire qu'il a commencé le premier à laisser exploser ses sentiments, mais dans le silence du vestiaire il est deux corps enlacés qui n'en finissent plus d'échanger les gestes d'une violente passion.

— Jacques !... Tu sais le rocher plat où tu m'as embrassé pour la première fois, ce soir j'y serais à onze heures !...

Mes lèvres sont en feu, encore je veux croquer cette petite fraise avant de la quitter. Des yeux déjà je lui dis « oui, j'y serais » et comme si nous ne nous connaissions pas, chacun retourne chez lui avec l'espoir que la journée finisse bien vite. Nous, les pauvres curés de villages, avons dans nos journées pas tellement de travail et comme les deux ou trois pêcheurs en sont au même point par un travail plutôt matinal, suite à une brève rencontre devant le café et après avoir dégusté une petite prune à l'eau-de-vie, il ne reste qu'à sortir les outils pour passer le temps agréablement en cognant les boules de métal.

Sous le filet frais du feuillage, la brise s'engouffre nous emmenant les senteurs environnantes, par des gestes lents de travailleurs recueillis, avec tout le sérieux qu'il faut en pareil cas !... Nous travaillons à mettre au plus près du têtard les capricieuses boules d'acier.

— Allez Monsieur le curé, comme la première... Bien devant pour les gêner !...

— Guillaume !... Je fais ce que je peux !...

Et chez les adversaires toujours un mot agréable à rajouter !...

— Faites une prière Monsieur le curé !...

Ça, il peut le dire le bougre !... Avec Guillaume on est en train de perdre quatre à huit et si on ne se réveille pas, dans moins d'une demi-heure c'est la piquette; mais cette fois, je décide de me débrouiller seul sans l'aide du Seigneur, parfois il faut aussi essayer de voler de ses propres ailes sinon la vie n'aurait plus de sel !...

Un point par ici, un autre par là, enfin le rouleau compresseur est en train de les laminer; ils n'en reviennent pas et tout dégouttés nous payent une bière dans la fraîcheur du café.

— Mais comment vous avez fait... C'est pas possible, en ayant quatre points d'avance l'on perd de quatre points... Vous, Monsieur le curé, vous avez dû vous faire aider par le bon Dieu !... J'en suis sûr.

— Alors là, mon brave vous faites fausse route, c'est moi seul qui ai gagné cette partie.

— Figurez-vous... Mettre des points comme ça, jamais j'ai vu ça !... On aurait dit que les boules étaient vivantes !... Un dégoût.

— Mais non... Mais non... .

Le fait de bavarder nous amène au début de la soirée, du temps de libre me reste encore à user avant de revoir Christelle, j'ai beau réfléchir, je ne sais que faire sinon rendre une petite visite amicale au peintre; aussitôt dit aussitôt fait !...

À nous connaître m'autorise maintenant à entrer juste en criant « C'est moi, Monsieur le curé !... » Quel plaisir de voir ainsi les toiles joncher le sol !... Comme si pour lui la valeur n'existait pas !... Cela doit être faux car l'art demande beaucoup pour donner peu !... Il est là... L'artiste, avec sa vieille blouse maculée de tâches vives lui striant les poches, et dans un tic de vieux garçon de se frotter les doigts sur le tissu sans prendre la peine d'utiliser un chiffon !... C'est à peine s'il m'a entendu entrer, alors juste par politesse je glisse entre les dents.

— Bonjour monsieur Dutrilleu...

Rien d'autre sort de ma bouche car en cet instant il nage dans une complète concentration !...

— Je suis à vous dans un instant !... Le fondu vient bien dans les mains et je préfère le finir d'un trait sans avoir à y revenir !...

Ma chaise se trouve assez loin de son dos et de la place où je suis, le travail de l'artiste me sidère tant la délicatesse sort de ses mains agiles; la perspective, les volumes, les ombres, sont sans doute le

résultat d'un travail acharné qu'il refait jusqu'à atteindre la perfection!... Le poil du pinceau part sans cesse à la recherche des teintes de base pour en tirer des couleurs changeantes qu'une main experte amène sur la toile aux endroits où lui-même juge à retoucher la toile.

D'un sujet plat, bientôt apparaît l'œuvre finale dans ses contours flattant l'œil, une touche de vert tendre ici, un liseré de rouge pour relever les couleurs froides et de suite tout change sur la toile!... En somme les touches finales restent les plus importantes, c'est pour cela que les grands peintres sont ceux qui en fin d'une peinture savent y ajouter les trois derniers coups de pinceaux.

Frottant d'un chiffon son pinceau, il recule alors pour voir de plus loin le résultat et du doigt me montre le coin gauche de la toile!...

— Vous voyez, en bas la couleur n'est pas assez vive!... Il me faut ajouter un peu de bleu pur pour équilibrer l'ensemble sinon les couleurs chaudes prendront le dessus, l'œil ne sera pas flatté... Comme on dit: « les goûts et les couleurs!... ». La règle est une chose mais parfois de vouloir un peu innover, réserve de drôles de surprises. Figurez-vous qu'une fois j'ai montré mes peintures à une personne et au milieu de toutes figurait des flamants roses dans une étendue d'eau plutôt verdâtre, le fond ne rendait pas trop bien et en masquant les animaux j'ai refait le fond en lui donnant une impression de fuite partant du clair vers le sombre!... La toile s'est résumée en quelques couleurs mais cela avait à mes yeux un quelque chose à part de complètement nouveau; mon grand étonnement fût de revoir le monsieur qui me parla des flamants roses lui ayant bien plut!... Comme quoi!...

— Moi, vous savez, je me vois mal faire les mêmes!... Par contre en faisant de la plongée, j'ai l'occasion de voir des couleurs magnifiques dans les fonds marins... Des plantes d'un vert si léger qu'elles en sont transparentes, au milieu naviguent de petits poissons aux couleurs de toute beauté!... Certains même, on a du mal à penser que la nature les a faits comme ça, tenez l'exemple d'un avec un côté

jaune et l'autre orangé s'arrêtant juste contre, au sens vertical!... Ces couleurs magnifiques n'ont que le défaut de faire moins rêver qu'un paysage où chacun y trouve le plaisir lui étant propre.

Un œil sur la montre, par politesse je prends congé en lui promettant de revenir bientôt, plus que deux heures et dans mes bras viendra se blottir la tourterelle de mon cœur!...

La fenêtre ouverte, suivant la descente du soleil peu à peu le soir tombe sur le village, les lampes axiales s'allument et, de l'heure me restant, j'en profite à prendre soin de moi pour lui paraître le moins vilain possible. En fermant derrière moi à double tour, d'une nuit noire sauf peut-être sur l'eau là-bas où là lune dans son quartier laisse filtrer un faible halo métallique sur la surface vibrante des vaguelettes.

Onze heures moins cinq, marchant la tête haute, me voici sur la grande place tout content de n'y rencontrer personne, pourtant je ne fais encore rien de mal!... Juste l'embrasser, la serrer fort dans mes bras ne mérite pas de sanctions!... Allez Jacques n'ai pas honte comme ça!...

Dans le noir du petit chemin de terre, rien!... J'écoute d'éventuels pas... Rien... Bon, je descends le premier en bas car si quelqu'un me voit attendre dans ce noir, je ne saurais quoi dire.

Plus bas, la clarté de la lune miroitant sur l'eau me guide à peine, avec lenteur je prends mes appuis dans une descente assez dangereuse!... L'habitude de l'obscurité se fait doucement pour me permettre, près du rocher plat, d'en distinguer les cheveux fins de Christelle brillant sous l'axe de l'astre lunaire!...

— Ah!... Mais tu étais là!...

— Oui!... Je te regardais descendre avec ton air pataud en pensant que si je disais quelque chose, tu risquerais de tomber!...

Poussant son dos du rocher, je peux m'asseoir près d'elle et sans me demander mon avis la voilà installée confortablement avec le dos sur mes jambes, la tête tout contre ma poitrine!... Ah!... Comme elle

sent bon la jeunesse et la lavande, mon cœur déjà s'affole tandis qu'elle laisse échapper un léger soupir, taquine comme une puce, ne peut s'empêcher de rajouter !

— Pendant quelques minutes j'ai pensé que tu n'allais pas venir!...

— C'est vrai, tu as raison, je me suis posé la question si je devais venir où pas!...

— Méchant que tu es!...

Les bras me gênent mais d'un coup elle donne l'opportunité de leur trouver une place en posant derrière ma tête sa petite main toute chaude, la laine mohair me caresse la joue et d'un geste ma main droite contourne sa taille, de la sentir ainsi se cambrier je réponds à l'appel d'un long baiser enflammé. Seuls sur la terre nos chevaux courent sur les vagues dans un galop effréné martelant nos tympans au rythme de deux cœurs dont les pulsions font gonfler nos artères!... Je la serre à l'étouffer, plus elle souffre, plus sa bouche se fait soumise à mon désir passionné!... Doucement, dans un long moment n'en finissant plus, nos sens physiques s'apaisent pour nous laisser tout pantelants. Dans ce noir, je vois juste la forme de son visage, mais d'un aveugle j'en connais tous les contours, où pour une fois je peux regarder ses yeux sans crainte d'être aspiré; son index suit la ligne de mon front pour y relever une mèche ou un accroche-cœur, avec une douceur me laissant tout chose!...

— Comme on est bien ici!... Tu ne trouves pas?... On devrait y venir tous les soirs, presque je m'endormirais dans tes bras!...

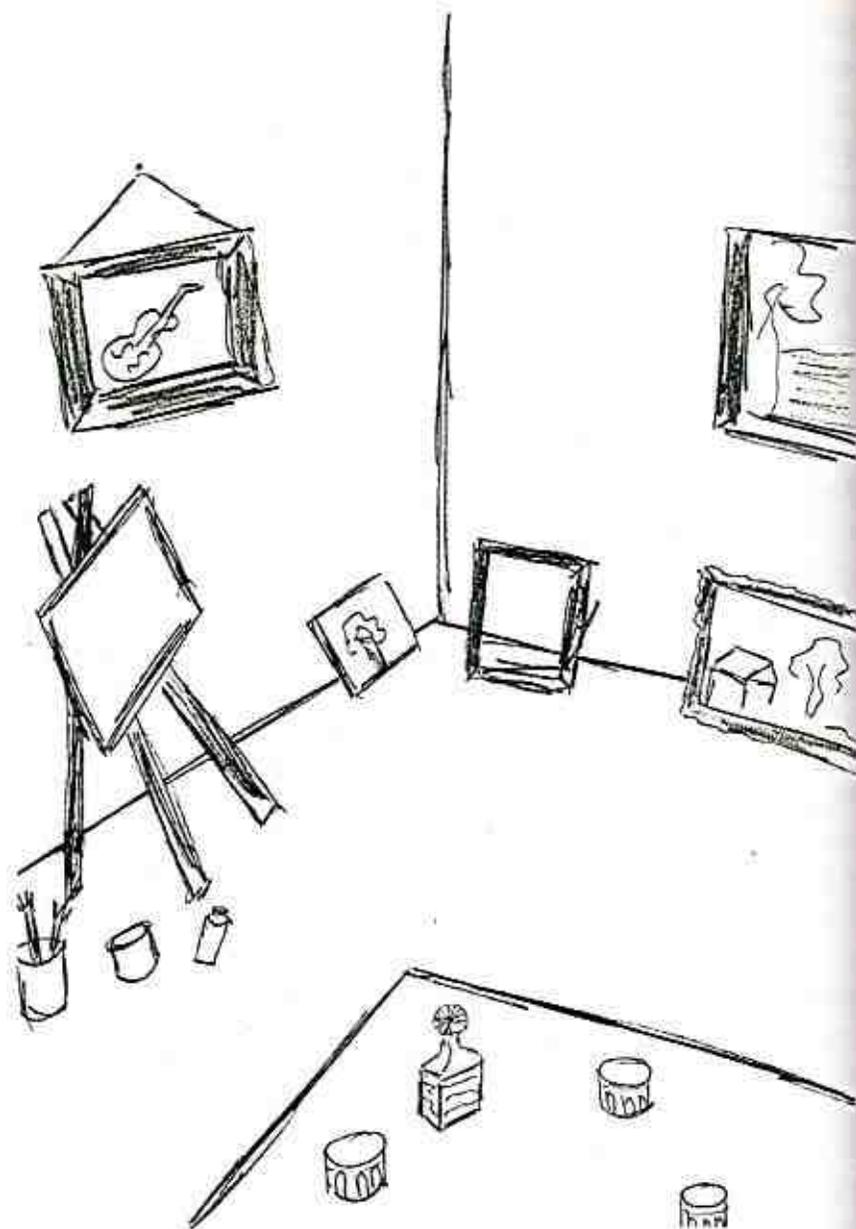
— Moi aussi, j'aimerais venir avec toi tous les soirs, mais un jour ou l'autre cela nous jouera un tour pour finir sans doute à se faire attraper par quelqu'un, et puis si l'on se voyait trop, on finirait par ne plus s'aimer!...

J'aime parfois la faire râler ainsi, ses gestes n'en sont que plus spontanés, chaque fois elle se jette sur moi comme si elle avait peur de me perdre!... Elle m'aime, et moi je joue avec ses sentiments!... Je suis méchant quand même!...

Pour changer de jeu, en petites touches agaçantes elle titille mon visage du bout de ses lèvres humides me faisant frissonner, m'agacer!... Le ton monte et le mohair est si doux que ma main n'en pouvant plus se faufiler sous un lainage ne résistant pas à mon incursion!... Un instant les touches de piano de ses petites côtes amusent mes doigts, tandis qu'elle me mordille le menton dans le but de me rendre agressif; moi répondant à cette agressivité, je lâche mes chiens et d'un long geste qui n'en finit pas de monter, bientôt un sein gonflé et brûlant se loge dans ma main tout entière. La voilà qui semble satisfaite et arrête net ses assauts sur mon visage, son but étant atteint la voilà se laissant transporter dans le pays du plaisir où les seules couleurs sont le rose et le bleu!.. À savoir lequel des deux aime le plus, de son sein ou de ma main qui n'en finit plus de le contourner, le caresser pour parfois s'arrêter à son faite pour accentuer chez elle encore plus de douleur!... Elle souffre l'enfer, je le sens!...

Son souffle se fait court, il devient pour moi urgent de la redescendre de ce nuage doré sinon dans cinq minutes je ne pourrais plus la tenir!... La main ralentie ses horribles massages pour finir de se glisser avec douceur derrière son épaule, la peau tendue du cou reçoit mes lèvres dans une longue et humide glissade qui menant tout près de son oreille, et dans un abandon la faisant frémir, je sens son corps abandonner les derniers retranchements de résistance qu'elle tentait parfois de protéger; à ce stade elle ferait n'importe quoi pour moi!... La limite est fragile, avec toutes les peines du monde je tente de ne pas les dépasser; bien sûr moi aussi j'aimerais posséder ce corps de rêve, bien sûr lui faire l'amour serait un aboutissement normal dans nos rapports sensuels!... Je ne suis pas une bête et profiter d'elle en cet instant serait la mettre devant le fait accompli.

Bien longtemps nous avons marché sur les crêtes!... De ce noir à tomber d'un côté où de l'autre, l'ardeur a un peu passé, nous permettant d'écouter le ressac des vaguelettes contre la roche; d'un seul geste ensuite, sous nos yeux se découvre la voûte céleste ressem-



blant à un énorme trou béant où les pulsations des étoiles autour jouent dans le prisme lumineux pour laisser deviner aux contours les couleurs chatoyantes de l'arc-en-ciel du panthéon céleste.

— Comme on est bien ici, tous seuls!... Je suis heureuse, là, comme ça, et toi?...

— Moi, c'est simple!... Déjà je me demande comment en étant si banal, j'ai pu te plaire!... Si l'on devait me demander comment doivent être les anges dans le ciel, et bien ce serait toi que je décrirais!...

— Ah ça, c'est gentil!... Dans le fond tu as aussi une petite âme sensible remontant en surface, dis-moi maintenant franchement, qu'est-ce qui te plaît en moi?...

— Pour être franc, la première fois que je t'ai vue, tu incarnais pour moi la jeune fille tendre et fraîche, idéale à mes yeux, puis en te connaissant mieux j'ai découvert encore plus de choses me plaisant et j'en finis par ne plus penser qu'à toi nuit et jour!... Tu es contente là... Je suis tout gêné de te dire ça, heureusement qu'il fait nuit noire sinon je n'aurais pas eu le courage d'arriver au bout!...

Elle m'attire doucement dans son souffle chaud et pour me remercier, dépose tout autour de mes lèvres de petits atouchements subtils ravivant le feu en moi.

— Mon cœur!... Maintenant, qu'est ce qu'on va en faire de tout cet amour!... On ne peut pas parler de se marier, ni d'avoir d'enfants... Tu sais, je voudrais un enfant de toi!... Si ce n'est pas toi, je n'en voudrais de personne d'autre, je resterai vieille fille!...

Ah!... les femmes ont ceci d'extra, c'est penser toujours en avance aux futurs problèmes à venir!... Allez Jacqui, fais un effort pour lui redonner le moral car c'est toujours à ce moment-là qu'elles craquent!...

— Tu sais, dans les confessions faites le mercredi il m'arrive d'en voir de vertes et de pas mûres!... Je n'ai pas d'expérience en la matière mais pour moi le mieux, me semble-t-il, serait de laisser le temps passer en goûtant simplement le plaisir de se retrouver

ensemble, tu sais le temps agit souvent pour nous et de précipiter, des fois cela n'arrange rien!... Au contraire même, il est des cas où tout tombe à l'eau... Tu ne veux pas que l'on se trouve séparés?...

Oh... Que je lui ai fait mal, tremblante elle se jette encore plus fort dans mes bras, je n'ai pas le courage de passer ma main sur les contours de son visage mais en ce moment de silence je suis sûr qu'une fine larme de rosée est en train de descendre le long de sa joue; pauvre chérie!... Si sensible que j'en ai peine pour elle de devoir pour son bien lui montrer les choses dans une plus forte réalité!... Alors afin de me donner une contenance, je fixe la montre!... Avec effroi l'heure matinale me demande d'y regarder à deux fois tellement pour moi le temps s'est enfui à une vitesse éclair.

— Mon trésor... Tu sais l'heure qu'il est?... Dans une heure il fera jour... Il serait sage de rentrer à la maison car tes parents risquent de te poser des questions s'ils ne te trouvent pas dans ton lit, pour moi aussi il serait difficile d'expliquer mes randonnées nocturnes; alors si tu le veux bien dans dix minutes on se sépare pour se retrouver bientôt avec encore plus de plaisir!... Puis tu sais, des moments comme celui que nous venons de passer il ne faut pas en abuser, sinon au bout d'un moment l'on n'apprécierait plus.

— Là, ce que tu viens de dire... C'est méchant!... Moi je passerais ma vie dans tes bras... Allez va, je ne t'en veux pas!... Sûr tu ne le penses pas.

Des sens encore enflammés, les dix minutes restantes se transforment en un hymne d'amour où nos corps se fondent pour ne former qu'une seule âme; je maudis cette ligne claire qui commence à poindre là-bas, d'un geste où nos bras se tendent je laisse glisser ses doigts dans les miens pour lui dire à regrets.

— Écoute!... Cette soirée avec toi, je la garderais dans la mémoire toute ma vie, reste comme tu es le plus longtemps possible, c'est comme ça que je t'aime!... Bon, on se revoit dimanche, pour la plongée je ferais un effort de venir seul.

— Part devant le premier, moi je filerais dans quelques minutes, que l'on ne nous voit pas ensemble!... Et ne cherche pas à comprendre, c'est toi que j'aime pour toute la vie!...

Sur cinq mètres, mes pieds se collent au sol dans un refus inconscient de la quitter, l'effort est intense et, à regrets, je quitte son doux regard dont les yeux éperdus me mangent!... Qu'elle est belle!... Mais comment ai-je fait pour mériter une si somptueuse beauté!... Le Seigneur sans doute me met-il à l'épreuve pour tester mes devoirs envers lui!... Pour le moment je tiens encore car l'acte de chair n'a pas encore eu lieu!... Je le redoute maintenant un peu, mais aussi l'attends d'un autre côté car de ce corps qu'elle me propose à chaque fois, la bête qui sommeille en moi, tôt où tard finira par le croquer!...

Une femme, belle de surcroît peu rendre fou n'importe quel homme, Dieu les a faites pour procréer en leur donnant des atouts difficiles pour nous à refuser, ce que femme veut, elle le peut!...

Sur le trajet me ramenant à la maison, je ne croise âme qui vive et déjà là-bas dans le fond, sur la ligne d'horizon monte à vue d'œil dans le ciel des rayons rouges orangés d'un soleil qui ne tardera pas à paraître, mon premier objectif est le lit!... En trois minutes j'y suis, remontant sur la tête les draps frais afin que le soleil me laisse en paix le temps de recharger mes batteries!... Je souris en m'endormant, tel un enfant heureux dont les parents auraient par un geste d'amour donné le dernier baiser de la journée!... Dans ma tête tel un ruban de soie défile juste une liste de deux mots avec une répétition me menant vers le sommeil: Elle m'aime... Elle m'aime... Elle m'aime...

Vraiment mal à l'aise... très mal à l'aise, je sors de mon sommeil car ce décalage dans les heures ne m'apporte pas le repos désiré!... La bouche encore pâteuse et empreinte du goût de ses lèvres me force à une gymnastique gestuelle que le café bien chaud finit de calmer; de ce demi-réveil, la douche finit le reste pour rendre vers midi trente un jeune homme frais et dispos frétilant de bonheur!... Je suis heureux,

la vie est belle et les oiseaux sifflent dans les arbres comme des fous!... Pourquoi faire compliqué quand tout peut être si simple!... Avec cette envie folle de bouger, les pas me conduisent tout droit vers le café ou je sais rencontrer du monde, discuter le coup avec les gens du village. Parfois j'aime aller à la rencontre des gens, me saouler de leurs paroles; ce bonheur me possède, j'ai envie de le partager avec les autres pour qu'ils puissent avec moi rire et chanter dans ce monde où souvent les choses simples restent les plus merveilleuses.

Sous le feuillage des platanes et la façade du café, les petites tables sont seules à discuter entre elles, les rayons du soleil chauffent le ciment et les buveurs de pastis se tiennent au frais!... Dans le mouvement bruyant du rideau, la demi-obscurité me saisit un instant puis au milieu de l'odeur et des cris, les voix connues se font entendre!...

— Tiens!... Mais c'est Monsieur le curé, il vient nous rendre visite!...

— Et oui, Guillaume!... Au lieu de m'embêter tout seul, je suis venu vous voir pour discuter le coup!...

Les fidèles se poussent un peu, me dégagant une place près de mon copain de boules; avec une rapidité experte, le coup d'éponge est donné pour la petite assiette de plastique rouge contenant les grosses cacahuètes parsemées de sel trouvant place sous la main afin d'aiguiser ma soif!...

Le verre en main et le coude sur la table, me voilà moi aussi, faisant comme tous les autres à déblatérer sur des choses futiles où la politique et le football gardent des places de choix!... Ici, j'y viens pour l'ambiance pas pour m'instruire!... Tout le monde ne peut avoir comme moi un niveau moyen (c'est ambitieux!... Mais réel!...)

— Au fait Monsieur le curé, quand le soleil va tomber nous allons partir en mer chercher les casiers de crevettes!... Ça vous dirait de venir avec nous?...

— Bof!... Pourquoi pas... allez... c'est d'accord, je vais me changer, vous passerez me prendre chez moi!...

De sauter dans cet engin en contrebas me met mal à l'aise, faisant sourire le patron qui, en rejoignant sa cabine, cache le geste. Le bateau est large, peint d'une multitude de couches d'un bleu clair où le sel a depuis longtemps fait son œuvre, et les pièces de fer n'en peuvent plus de cracher le jus d'une rouille tendant à salir le travail des hommes!... La place est juste, à peine de quoi faire le tour et encore faisant bien attention de ne pas s'y prendre les pieds!...

Le gros diesel tremble sur ses assises vibrant la coque de bois et des pieds monte une fine vibration finissant à un moment d'occuper mon être. Enfin, tout est prêt, nous pouvons lancer les machines pour rejoindre là-bas les sirènes jouant dans les vagues. La mer bouillonne de l'effort produit par le moteur pour l'arracher de son orbite portuaire et quand loin des dernières vagues le bateau ralentit pour prendre une vitesse de croisière normale, il est grand temps de prendre place sur le bord afin de remonter les casiers. Les nôtres se retrouvent facilement parmi les autres, la couleur jaune du drapeau flottant dans le vent signale au bateau son propriétaire et du premier que relève Guillaume, j'ai tôt fait de comprendre la manière d'opérer.

Nous n'avons pas le temps de discuter car les petites bêtes hors de l'eau souffrent dans les grands bacs prévus à cet effet, la promesse du nombre génère de grandes bousculades dont les petites font les frais en se faisant piétiner des plus grosses; d'où le terme si connu disant que dans une société, pour évoluer il faut se tenir au-dessus du panier à crabes!... Voulant me parler Guillaume doit articuler, parler fort afin de couvrir le martèlement du moteur, et ce qu'il dit me rempli d'aise car la fatigue quelque peu me gagne!...

— Monsieur le curé, deux casiers et la journée est finie, ensuite on rentre tranquille, ce soir vous aurez de quoi manger à la maison!...

Les plus loin, là-bas en haute mer, sont aussi les plus pleins, de grosses bêtes monstrueuses sortent des casiers; à les voir si énormes, c'est Guillaume qui se charge du travail tellement j'en ai peur!... Ce n'est plus un bateau voguant sur les vagues, mais une immense cage

à oiseaux tant les casiers font ressembler à une volière gigantesque!... Et nous là-dedans devons bouger dans le peu de place qu'il reste, faisant bien attention de ne pas faire tomber le matériel à la mer.

L'étrave fend l'eau comme le diamant coupe du verre, mollement nous glissons vers ce rivage où seulement les pensées de ma bien-aimée m'appellent, l'amour seul me crie de revenir auprès d'elle; sûr, sans sa présence j'aurais sauté à l'eau pour retrouver dans les profondeurs de la mer sirènes et naïades.

— Tenez Monsieur le curé, prenez les plus grosses, vous l'avez bien mérité!... Quand vous voudrez revenir, ne vous gênez pas de demander, ce sera avec grand plaisir!...

Gorgé d'air marin, content de cette fin de journée passé à chevaucher les vagues, je rentre chez moi le cœur léger mais surtout la faim au ventre me dépêchant de jeter dans la poêle les bêtes finissant de gigoter!... Toujours je garde en réserve du persil congelé; pour le whisky, pas de problèmes, la bouteille est pleine!... Depuis longtemps j'ai compris pourquoi les hommes sont si forts en cuisine! Tout simplement c'est la gourmandise qui pousse à faire l'effort; en ce moment l'effort moi je vais le faire. Pour la cuisson, rien de plus simple!... Au début du changement de couleur les poussant à rougir, mettre le persil, laisser quelques instants puis lorsqu'un peu de clair se fait aux endroits fins, réduire le feu, verser le whisky (sans trop!...) le laisser un peu chauffer puis craquer une allumette au-dessus et tout en remuant, maintenir la flamme bleue.

Trois fois, il me faut faire la manip, pour moi tout seul deux repas se trouvent prêts, demain il ne restera qu'à sortir la mayonnaise afin de les consommer froides.

Fourchette, couteau, cela est interdit, pour laisser les doigts agir en maîtres des lieux; de l'entrée au dessert, toute la place se trouve prise par les bestioles et le lit accueille un homme heureux remerciant le Seigneur de ses bienfaits. L'avantage des produits de la mer est qu'ils ne vous laissent pas sur l'estomac trop de lourdeur, avec une

digestion se faisant facilement, même en dormant j'ose avouer pour une fois qu'avec la peau du ventre tendue et le whisky là-dessus, ce qui n'arrange rien, et bien le visage de Christelle n'est pas venu hanter le début de ma nuit!... Voilà comment est l'homme, trop manger lui fait oublier l'amour!... Quoique!...

Plusieurs fois le sommeil est perturbé, en dormant sur le dos il vient toujours un moment où les ronflements me réveillent (les sous alimentés en Afrique, ne ronflent pas... eux... ce n'est pas le trop de crevettes qui vont les gêner). Au réveil, j'en ai eu un peu honte de penser que si Christelle avait dormi près de moi!... Triste figure j'aurais eu de ronfler, de dormir...

Le mardi a passé avec un vent de folie secouant les arbres au point de faire plusieurs dégâts dans les alentours. Aucun bateau n'a pris la mer et les roseaux se sont régalez de plier, de se replier sans cesse dans l'assaut des rafales. Le vent reste pour moi une chose désagréable, pour en se prolongeant avoir tendance à me porter sur les nerfs... Alors tournant en rond, tantôt lisant, tantôt chassant des pensées qu'il me vient de Christelle, à chaque fois plus belle au fil des heures qui passent!...

Ceci aide au charme de nos retrouvailles pour en faire l'aiguillon de notre amour; mercredi, pareil!... Le vent monte à son point culminant et comble de chance se met à faiblir en fin d'après-midi pour nous donner l'espoir de finir son cycle des trois jours!... Hier, personne n'a osé venir à la confession, sur le retour dans la boîte aux lettres une surprise m'attendait. En deux mots, l'on désire me voir en haut lieu pour discuter avec moi du rapport entretenu avec le village, me poser les questions suivantes: « Alors, vous vous plaisez là-bas?... Avez-vous des contacts chaleureux avec les gens?... Comment sont-ils avec vous?... Est que l'église est pleine le dimanche?... » Bref, une prise de température au cas où quelque chose clocherait. Il faut donc se rendre jusqu'à Perpignan pour y rencontrer l'évêque!... Rien de grave en somme, sauf pour la messe

de dimanche où je dois sur la porte afficher un papier signalant pour une fois le curé ne pouvant officier pour ses fidèles!... Le trajet à l'aller est long, le retour de même et je ne compte pas revoir le village avant l'après-midi du lundi!... C'est-à-dire juste après le stage de plongée; sûr, Christelle en ne me voyant pas, va passer à tous les stades que procure une absence inexplicquée: « Un accident!... Il ne veut plus de moi!... Il préfère me laisser!... », enfin, toutes les idioties pouvant passer dans la tête d'une fille amoureuse.

À la fraîche, ce vendredi matin j'avance sur la route dans la voiture s'en donnant à cœur joie de me traîner sur l'asphalte à une vitesse ridicule de cent dix à l'heure, le paysage change!... Mais pas en bien, les routes y sont plus encombrées de véhicules et alentour la nature offre un aspect plus désolé. Vitres ouvertes à fond, je m'efforce de faire entrer dans l'habitable une quantité d'air pouvant subvenir à mon confort!... Donc, entre le soleil chauffant la tôle, le paysage à demi désolé et tous ces gens pressés me doublant... je vis là, un réel enfer!... Ah!... comme je regrette déjà la tranquillité de mon village!... Tiens!... Au loin sur un panneau bleu s'affiche en grand: « Perpignan, deux cents kilomètres »! Une heure et demie que cette route me semble un calvaire... et encore deux cents kilomètres avant de toucher au but!... Je roule... je roule jusqu'au moment où dans mon ventre se passent des choses bizarres se manifestant par des gargouillis atroces!... J'en prends note et la première boulangerie se présentant à ma vue est la bonne.

— Bonjour madame, je voudrais un pain aux noix, s'il vous plaît!...

— Je m'excuse!... Mais je n'en ai plus!...

Quel dommage, je me faisais un plaisir fou de manger un pain frais au goût de noix!... Tant pis, réfléchissons... voyons un peu dans les étagères ce qu'il s'y présente!...

— Tiens, donnez-moi deux beignets!...

La pochette un peu grasse ouvre vers moi sa gueule béante et tandis que je conduis, ma main parcourt le trajet pochette-bouche au

rythme d'une frénétique mastication. Le plus horrible dans les beignets est le goût de cannelle ou de vanille s'ajoutant au gras de la cuisson!... Cette déception je la cache en pensant aux délicieuses crevettes de l'autre soir; déjà, j'avale mieux!... « Perpignan, cent kilomètres », Narbonne, dix kilomètres, il est une heure et demie, la traversée de la ville ne devrait pas poser de problèmes car les gens à cette heure-ci sont à table!... Enfin... j'espère.

Une sorte de périph fait le tour de la ville, juste après une zone industrielle en contrebas d'un bâtiment affichant sur sa toiture les lettres « Narbonne » en gros caractères bleus, la bretelle descend pour se confondre avec l'axe principal conduisant à Perpignan, dernière ligne droite dans la chaleur de l'après-midi, bientôt je pourrais descendre de ce tas de ferraille commençant à me peser!...

L'approche de la mer ne se fait pas sans mal au niveau de la circulation, ma vitesse de croisière s'en ressent surtout dans les tronçons où la ligne centrale blanche occupe la majeure partie du trajet restant à couvrir!... Port-la-Nouvelle, Leucate avec ses huîtres qui se découpe en grands parcs sur la surface de l'étang où l'odeur d'œuf pourri s'élève portée par une brise venant de la mer. Bien à droite pour ne pas gêner les véhicules rapides je progresse doucement avec une patience d'ange, sachant qu'il s'agit maintenant des derniers kilomètres avant Perpignan!...

La colline n'en finit plus de monter pour me faire jouer de toutes les vitesses avant de me récompenser au sommet de l'ascension!... Sur la toile de fond des Pyrénées, se découpent les premières toitures chapeautant quelques constructions typiques de la ville; l'église au faite garni d'une armature métallique supportant la cloche, plus à droite, un gros pigeonier rond datant de Mathusalem. Dans la ville, le mieux pour moi est de passer à la mairie afin de situer exactement l'endroit où je dois me rendre!... Une secrétaire fort aimable qui fleurit bon la Provence, et nous compulsions le plan pour ne rien y trouver!... La bâtisse en question

se situe fort en dehors de la ville, sur la route secondaire menant à Canet-en-Roussillon!...

— Regardez, nous sommes ici!... La route de Canet est là-bas!... Pour ne pas vous perdre dans des petites rues, le mieux est de suivre les grands panneaux de l'axe principal et de cet endroit suivre Canet sur trois à quatre kilomètres.

Gentille la petite... souriante avec ça!... Le stress monte dans ces ronds points où il faut manœuvrer en ayant l'œil de tous les côtés; trop à droite, c'est ceux qui tournent qui obligent à les suivre, trop à gauche vous êtes contraints de faire un tour complet avant de pouvoir faire comprendre votre intention de tourner!... Les autres sont malins, mais j'ai peur d'y laisser une aile!...

La seule route allant sur Canet est un vrai piège à touristes, toutes les plaques s'y côtoient et les gens même de Perpignan la connaissent pour aller souvent à la mer tremper les orteils! Trente à l'heure, pas plus!... La tôle chauffe, moi je cuis!... Les deux premiers kilomètres, je regarde les vignes, dans le dernier c'est sur le pare-chocs de celui de devant qu'il me faut concentrer mon attention!... Ça n'avance plus!... Le virage derrière moi m'a demandé sept à huit arrêts, autant de débrayages!... Mais mon travail se trouve récompensé par l'apparition dans les frêles sapins d'une imposante bâtisse conçue pour le recueillement!...

Le sable derrière moi se lève en volutes légères formant dans mon rétroviseur un nuage digne de Luky Luke, descendant de Jolly Jumper. Vite je dois trouver un peu d'eau fraîche sinon ma langue va se transformer en un vulgaire morceau de cuir séché!... Deux piliers terminent l'allée, les pins parasol diffusent sous eux une quiète douceur ombrée qu'il me fait plaisir à retrouver... Personne au dehors sauf quelques cigales craquant des ailes dans un coin d'ombre bien à l'abri des regards.

Que dire de la grande maison, si ce n'est la façade couverte de fenêtres en surnombre, la porte d'entrée s'orne de marches et fait en

s'ouvrant un drôle de bruit en frottant le sol!... Cela alerte un homme entre deux âges se présentant à moi avec un œil interrogateur!...

— Bonjour monsieur, je suis le curé de St Trop, j'ai rendez-vous avec Monseigneur!...

— Bien, bien!... Vous venez de faire au moins cinq heures de route!... Je vais vous donner une boisson, après vous irez chercher vos affaires dans l'auto et de là, nous irons à votre chambre... Jusqu'à quand restez-vous?...

— J'avais pensé reprendre la route lundi matin à la première heure pour éviter l'afflux de touristes!... Si je peux me permettre, bien sûr!...

— Aucun problème, les chambres ne nous manquent pas!...

Le lambris du couloir résonne de nos pas jusqu'à la porte découvrant une simple pièce où la fraîcheur y règne en maître!... Une simple croix de bois rappelle au-dessus du lit la présence du Seigneur, ma valise à têt-fait de trouver une place dans cet endroit provisoire!... Le soleil moins chaud m'autorise à entrebâiller les volets sur une mer vert foncé, des pointes de pin au-delà les rangées de vignes tracent de longues lignes parallèles se finissant sur une marée de capots n'en finissant pas de passer. J'en viens à penser aux pauvres malheureux en train de cuire dans les voitures, mais ne les plains pas car la majorité trouve normal de se déplacer ainsi sous le soleil brûlant. Des trois coups frappés à la porte l'homme m'ayant conduit jusqu'ici me prévient que Monseigneur va me recevoir dans une petite heure; le temps de prendre une douche, de ranger mes affaires, devant lui se présentera un homme neuf!... Toc... Toc. Suivant des couloirs déserts où le carrelage en damier blanc et noir allie la simplicité au sobre, nos pas résonnent d'une manière lugubre me sentant d'un coup tel un condamné partant à un interrogatoire; parfois, un petit cadre simple retrace une scène biblique mais ces modestes copies ne valent pas bien sûr, le Jésus trônant au-dessus de mon lit!... La porte pleine aux moulures riches en vieilles couches de vernis doré résonne de l'index la frappant.

— Oui!... Vous pouvez entrer!...

Des deux pas qu'il me faut faire en franchissant le seuil, ce qui me frappe de prime abord est l'ambiance feutrée de la pièce où les rideaux en voilage filtrent la clarté d'une manière diffuse. Le plafond est haut, maintenu par de grosses frises de plâtre aux moulures riches, généreuses, une bibliothèque fait angle et devant se trouve le bureau de Monseigneur qui attend en levant vers moi un regard se voulant bien sûr par-dessus ses verres de lunettes.

— Je vous en prie Jacques, venez-vous asscoir face à moi!... Alors ce trajet... pas trop épuisant de quitter son petit trou pour venir dans la grande ville?

Cet homme bien frêle m'impressionne par une forte personnalité. Tout chez lui respire le savoir et la sagesse, les livres derrière lui l'attestent, je suis sûr que s'il doit me donner des conseils, ce sera avec le meilleur jugement!... Il me jauge tout d'abord, son regard cherche en moi des points d'appuis, puis sans doute étant satisfait, il me parle!...

— Alors!... Dites-moi... comment trouvez-vous St Trop!... Pensez-vous que le Seigneur doit détruire cette ville de perdition portant en son sein tant de parvenus!...

— Monseigneur, j'adopte dans cette ville une approche se voulant d'abord persuasive!... Mon rôle à moi, consiste à leur montrer du doigt les péchés, libre à eux d'y porter remède!... Parfois je prie le Seigneur de ne m'accorder l'âme que d'un seul!... L'argent, Monseigneur, est un maître plus exigeant que le Seigneur, de plus il apporte tellement de bonnes choses, tous se laissent séduire par son éclat!...

Les mains jointes, le dos balançant son fauteuil, il m'écoute en prenant acte de mes paroles!...

— Mon fils, je vous envie à votre âge de parler ainsi... Moi, étant jeune, l'idée de convertir la terre entière restait mon cheval de bataille... Vous, vous n'en voulez qu'un seul... Vous avez raison mon fils... Si chacun sauve le sien, les autres peut-être suivront d'eux-mêmes!... Vous savez vos confrères des villages à côté me parlent

souvent de vous! Vous faites tous les dimanches église pleine, même en sermonnant vos fidèles!... L'homme restera toujours un enfant aimant se faire crier!... Continuez ainsi mon fils, je suis sûr, le Seigneur de là-haut vous tient dans sa plus haute estime et qu'il a pour vous une attention particulière.

J'aime, comme tout le monde, les compliments!... Là, j'en prends un paquet dont mes chevilles n'arrêtent pas d'enfler!... Sûr, en ce moment mon visage est d'un rouge cerise à faire peur!... Puis pour me récupérer avec peine j'en bredouille quelques mots.

— Vous êtes trop aimable Monseigneur!... La conduite qu'il me faut tenir me vient tout droit du Seigneur lui-même me guidant dans les sentiers tortueux de la vie!... Chaque fois qu'un problème trop difficile pour moi se présente, j'en réfère au Seigneur et lui m'apporte toujours son aide... Ainsi j'avance pas à pas, sans trop me tromper.

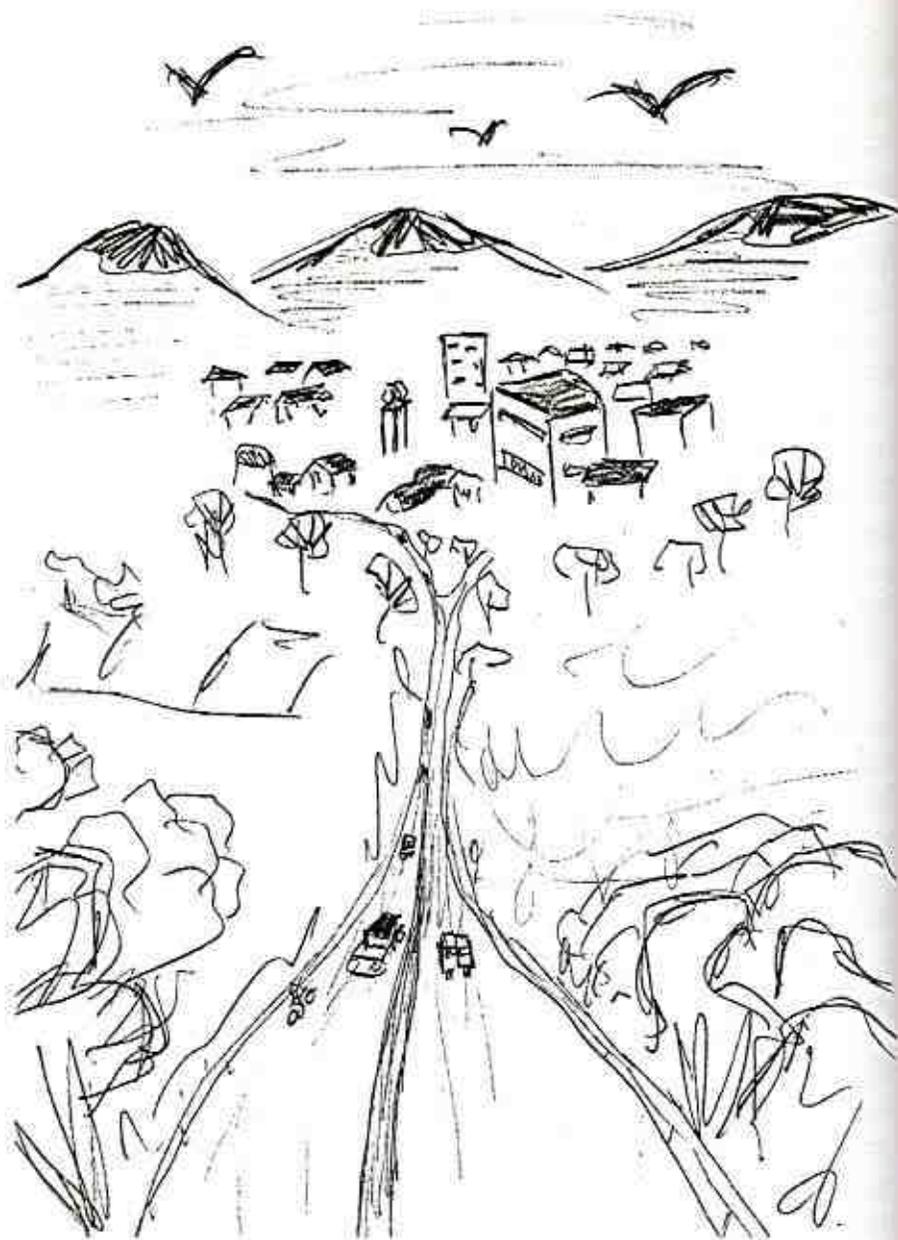
Les yeux ronds, regard de biais touchant presque la table, il me fixe d'un air incrédule pour me poser la seule question brûlant ses lèvres!...

— Mon fils!... Écoutez, nous sommes entre nous... Ne me dites pas que vous parlez au seigneur!... Votre esprit vous joue des tours dans une forte concentration il vous semble dialoguer avec lui!... Nous sommes bien d'accord.

— Monseigneur!... je suis bien embêté par votre question intime... pour moi, je trouve normal de dialoguer avec lui... les réponses qu'il me fait sont parfois bien loin des pensées trottant dans ma tête!...

— Je n'arrive pas bien à vous suivre... donnez-moi un exemple concret afin que je puisse me faire une idée précise sur la question!...

Sans m'en douter le moins du monde, je me suis moi-même enfermé dans le piège; car les seules questions importantes ont concerné Christelle, tous les problèmes aussi en ont découlé. Comme un gosse, je croise les index avec les majeurs afin que mes proches mensonges ne s'impriment pas dans le cahier attendant un jour au ciel... ou à l'enfer.



*Christelle*

— Parfois dans les confessions, je fais appel à lui pour résoudre des problèmes délicats notamment avec deux hommes dans le village souffrant de crises de jalousie...

— Ce n'est rien ça, ici en ville on ne voit que ça!... Continuez... Dites en une autre!...

Les doigts sont bien croisés!... Je peux me jeter à l'eau.

— Une jeune fille aussi dans le village en pince un peu pour moi comme elle est très fragile, j'ai cru bien faire en lui apportant mon aide!...

— C'est très bien mon fils... Une aide spirituelle je présume?...

— Bien sûr!... Bien sûr Monseigneur!

— Mais alors pourquoi avez-vous besoin d'en référer au Seigneur si cette petite reste loin de vous?...

D'une intelligence pointue, le voilà me tenant dans sa nasse, je dois lâcher un peu de lest, pour la suite la modification viendra d'elle-même; doigts toujours croisés, bien sûr.

— Monseigneur, il est vrai que pour la fête au village nous avons fait quelques pas de danse et qu'ensuite il m'a fallu la raccompagner chez elle!...

— Quoi!... Vous avez copulé avec elle?...

— Mais non Monseigneur!.. Juste une bise sur la joue avant de repartir (là je mens!...), c'est ici que j'en viens de parler du Seigneur car dans ce moment délicat me mettant en contact d'une fille si belle, j'ai eu peur de briser mon serment; alors tous les deux nous en avons parlé seul à seul.

Sûr de lui, par une réponse apaisante que je lui ferais, il se rejette en arrière dans son dossier tranquille sur ses doutes.

— Le Seigneur vous a donné quel conseil?... De rompre tout contact, j'espère.

Je peux décroiser mes doigts, le reste ne sera qu'une vérité dont j'ai la fierté d'en rester le dépositaire.

— Avec désespoir, j'ai confié mon tourment au Seigneur sans rien omettre des plus infimes détails qui n'étaient en sorte pas bien graves!... Longuement il m'a écouté et dans un temps où j'ai bien cru être abandonné, une voix chaude m'a envahi pour me dire ceci: « Jacques, tu dois laisser faire le temps, ne pas bousculer les choses, je ne te jugerais pas car il est des domaines où ma grande science reste impuissante, l'amour pour moi reste une chose abstraite... J'aime tous les hommes, chaque chose que j'ai créée mais si je vous ai fait en sorte pour que vous puissiez vous reproduire d'une manière différente les un les autres, comment pourrais ensuite vous reprocher de le faire... Je vous ai créé ainsi!... Tu sais Jacques, je préfère te savoir heureux loin de moi, que malheureux à mes côtés! »

— Effectivement, cela ne peut venir de vous!...

Rien ne bouge plus dans la pièce sauf nos regards se jaugeant tandis qu'il balance avec nonchalance son dossier; comment connaître ses pensées?... J'attends le meilleur comme le pire!...

— Pour la première fois de ma vie, je me trouve devant un cas qui me dépasse, si votre esprit vous joue des tours cela peut vous sembler vrai, mais d'un autre côté le langage vous parvenant ainsi s'apparente de beaucoup aux écrits parvenus jusqu'à nous; Dieu est amour, vous le savez tout aussi bien que moi!... Je n'ai jamais eu cette chance d'entendre le Seigneur s'adresser ainsi à moi, je reconnais éprouver un peu de jalousie à vous entendre parler ainsi!... Mais les voies du Seigneur sont impénétrables, lui-même choisi ses apôtres!... S'il en est ainsi mon fils, vous avez de la chance.

Le reste est routine pour nous mener bientôt à ne savoir que dire sur le petit village abritant mes ouailles: quelques conseils encore, puis il me lâche satisfait sans doute de ma prestation, marquant ses yeux d'un petit point d'inquiétude... Seul je marche dans ce couloir et des lames crissant sous mes pieds, le visage de Christelle semble vouloir rester, me plongeant dans une nostalgie quasi dépressive!...

Si la route n'était pas si longue... Sûrement l'auto prendrait le chemin du retour dans l'instant!...

Que faire dans cette petite chambre si ce n'est prier le Seigneur de me donner encore plus de courage, de force, d'amour ce n'est pas la peine, j'en ai à revendre!... Des pensées que j'adresse, il ne daigne pas me répondre... sans doute fâché de mes confidences; Dieu n'est qu'amour!... Demain il me reparlera!...

Malgré la route toute proche, le calme règne ici en maître, des deux jours à marcher dans les rafales d'un vent désagréable, je tente de me retrouver dans la quiétude des grands pins se balançant au grès de la brise, le vent me parle et je l'écoute, vite il me crie, doucement il me calme et tous deux restons des heures à converser jusqu'au moment où le froid s'infiltré dans les fibres de mon corps.

Étranger je suis dans ces lieux, le lundi matin me voit debout avec un plaisir extrême, malgré le long trajet à parcourir pour retrouver tous ceux que j'aime et qui m'aiment!... Je ne sais si Christelle aura lu le mot affiché sur la porte de l'église, mais si ce n'est pas le cas, me voilà bon pour une belle engueulade!...

Les chevaux ronflent sous le capot, la pauvre voiture en a les roues de devant vibrant dans les accélérations!... L'aiguille du compteur, elle, oscille entre les chiffres cent et cent vingt, ce qui m'indique une vitesse toute relative; les deux points forts de cette auto, et qu'il m'est difficile de supporter, restent le bruit du moteur hurlant d'agonie et d'autre part la chaleur excessive régnant dans l'habitacle, des riches souvent me dépassent!... Pour me venger en voyant les vitres fermées grâce à la douceur d'une clim, moi, je me dis: « Le Seigneur me fait souffrir et là-haut il me gardera une place près de lui », de suite la chaleur est bien moindre!...

Bientôt, le dégoût de conduire est dépassé!... Un demi-coma me réduit à l'état de robot, je mène l'auto en automate, seule la vue du panneau St Trop me tire de cette léthargie!... Du paysage, je n'ai rien vu, mais maintenant tout m'intéresse; ici les roches sont plus belles,

le ciel plus bleu, l'herbe plus verte et même l'air à ce goût subtil qui n'appartient qu'à notre microclimat.

Trois jours d'absence et tout me semble nouveau, la mer plus grande, l'église bien plus haute, le parler des gens mélodieux ; je ne suis pas descendu de l'auto... non, j'ai bondi au dehors de ce tas de ferraille avec un mal de tête que la brise d'ici aura du mal à chasser... Volets ouverts, la maison respire, puis de ce temps j'en profite pour faire ma ronde dans l'église prenant soin au passage de retirer l'affichette.

Là-bas dans les grands pins, mon regard se perd sur la toiture rose où je sais la présence de Christelle !... Un loup pousse ses hurlements de bête, l'animal en moi souffre d'appeler aussi sa moitié !... Il serait vraiment anormal pour moi de me rendre chez elle, ses parents trouveraient la chose bizarre, finiraient par se poser des questions !... Ou j'attends lundi ou alors d'un petit signe de sa part je bondirais la retrouver.

Mon absence m'oblige ce mardi de changer quelques fleurs dans l'église, de ranger en même temps de menues bricoles et dans la foulée à rechercher un sermon à dire dimanche. La surprise, de taille, vient le lendemain, dans la boîte noire où je prends refuge pour écouter les doléances de mes fidèles !... Qui vois-je arriver à un certain moment dans le contre-jour de la grille de bois !... Une peur bleue me saisit soudain en voyant la maman de Christelle réciter un Pater Noster. « Mon Dieu, ce serait-elle rendue compte de notre petit jeu !... ». Les jambes m'en tremblent et la peur au ventre j'ose à peine murmurer.

— Mon enfant que puis-je pour vous ?...

— Mon père, une fois déjà je suis venu vous parler de ma fille, grâce à vous elle avait retrouvé la joie de vivre...

Un froid me glace soudain, mon cœur a bien failli s'arrêter et sans me contrôler, une question brûlante sort de ma bouche.

— Pourquoi dites-vous « avait retrouvé », lui serait-il arrivé quelque chose ?

— Non, non... sa santé va bien, mais depuis quelques jours ce n'est plus qu'une ombre !... Elle passe ses journées sur les rochers et ne mange plus rien... Quand nous lui parlons elle semble ailleurs, je m'inquiète pour les jours à venir... Ça me gêne de vous redemander de passer... mais comme la dernière fois vous avez trouvé les mots juste pour lui redonner le moral... j'avais pensé qu'une fois de plus vous auriez trouvé les mots qu'il faut !...

Sûr que Christelle n'a pas lu le mot affiché contre la porte de l'église, je me vois mal dire à sa mère : « dites à votre fille que Jacques s'est rendu à Perpignan pour trois jours !... ». Voyons, voyons comment pourrais-je tourner cela.

— Si vous le voulez, ce soir je n'ai pas grand-chose à faire, je peux venir lui rendre une petite visite amicale, histoire juste de trouver les quelques mots qu'il faut pour lui redonner le moral !...

— Oh !... Monsieur le curé, vous êtes un brave homme, le bon Dieu en tiendra sûrement compte !... Je ne veux pas vous ennuyer plus longtemps... Votre heure sera la nôtre.

Pensif, j'en suis en finissant mon repas, tiraillé entre l'espoir de la voir chatte dans mes bras et celui de prendre des raisonnements à n'en plus finir !... Les femmes sont un sujet d'étude sur lequel plus d'un s'est cassé les dents !... Allez hop, la chaleur tombe à peine que je sors de sa fournaise le vélo dont le cadre me distille dans les doigts une chaleur brûlante, le manque de circulation d'air fait que dans le cagibi, la chaleur s'accumule toute la journée et au calme de la nuit des premiers rayons les tuiles se remettent à chauffer ajoutant encore quelques degrés sur les plaques brillantes, mes pneus se collent parfois dans cette côte où le soleil se rit de mes efforts, je souffre le martyr.

Deux petits virages, le mur de clôture longeant la route et enfin le portail se fait jour dans l'ombre des pins !... J'ai chaud, j'ai soif, ma tête est lourde et en plus des doutes sur mon accueil finissent de m'abattre avec l'hésitation à presser le bouton !... Juste deux petites pressions et la gâche électrique me délivre le passage ; sous le triple

toit de verdure j'avance vélo en main m'attendant à distinguer l'objet de mes rêves!...

Soudain entre les troncs, la voilà venant à ma rencontre en baissant un peu la tête; en ce moment, c'est fou comme je me sens moins grand!... Mais Dieu qu'elle est belle dans sa robe vichy dont la ceinture prend vie juste au-dessous de ses seins!... Par gestes lents les jambes allient la grâce au geste avec une classe noble n'étant donné qu'à certaines; une biche ne donnerait pas plus de légèreté à sa démarche, les pieds ne semblent même pas toucher le sol, pourtant c'est vers moi que l'amour vient!...

Cinq mètres, quatre mètres, enfin elle lève ses yeux pour m'y laisser voir toute la tristesse du monde!... Pauvre petit cœur blessé, je lui ai fait de la peine!... Si près de sa maison, le seul geste correct se faisant de lui-même est de prendre délicatement sa main, la tenir toute tremblante dans la mienne et avec des mots qui s'étranglent dans ma gorge.

— Christelle!... Je t'ai fait tant de peine que ça?... Je pensais qu'en passant devant l'église tu verrais l'affichette!... J'ai reçu la lettre le jeudi pour être là-bas dans le week-end!...

Ça va un peu mieux; pas encore de quoi pavoiser!...

— Et moi alors... tu as pensé à moi... tout y est passé dans ma tête, quand je ne t'ai pas vu lundi matin à la plongée, j'ai bien cru que tu ne voulais plus me voir!...

Elle parle, à mesure une colère aiguë lui passe dans le regard, des mots lâchés avec rapidité, sa voix en tremble tandis qu'un petit voile se forme gonflant la bordure liquide qui finit dans une grosse larme!... Seigneur!... J'en suis bouleversé d'être autant aimé!... À ne pouvoir la prendre dans mes bras, juste ma main se lève et sur l'ovale de son visage, mes deux pouces effacent ces sujets de douleur!.. Pour nous le temps s'est arrêté, ses lèvres brûlent ma paume et de deux idiots que nous sommes, vite je coupe cout trouvant la situation bien trop délicate!...

— Tu veux pas qu'on aille parler tranquillement au bord de l'eau?...

L'air de rien, nous marchons maintenant côte à côte parlant simplement de la pluie et du beau temps; juste le temps pour nous de nous retrouver hors de toute vue et ce sera à loisir que je la serrerais tendrement dans mes bras. De longer la maison où tout en mettant mon vélo contre les marches, elle en profite pour lancer à sa mère de ne pas la chercher car « Monsieur le curé est arrivé!... ». Le temps est à nous, l'envie me brûle de lui prendre l'épaule... je dois juste me contenter de la suivre dans ce petit sentier serpentant entre les roches. Le ressac de l'eau qui vole en écume se fait de plus en plus fort, l'air marin chargé d'humidité prend une odeur d'iode, parfois dans le loin un cri de mouette me glace le sang!... Je n'aime pas le cri de ces oiseaux, ils ont la fâcheuse tendance à me rappeler des cris d'enfants, heureusement le Seigneur leur a donné une couleur blanche car sinon, entre le cri et la couleur noire, de tous les côtés de la terre l'oiseau en aurait souffert!... À peine sommes-nous à l'abri des regards, derrière un gros rocher nous masquant la maison!... D'un geste simple elle se tourne pour placer ses bras autour de mon cou!... Rien ne sort de sa bouche, simplement la voilà me regardant avec une intensité folle plongeant dans mes yeux un regard perdu qui se meut de droite à gauche semblant vouloir dire « tu m'as fait peur, tu sais... ». Que faire si ce n'est l'envelopper de mes bras, l'attirer doucement contre moi. Derrière le fin tissu qui tend sa poitrine, le cœur bat fort qu'un instant je m'en inquiète!... La flamme de notre passion longtemps contenue explose d'un coup, si fort je la serre en l'embrassant que mes bras en ont mal. Le petit violon est bien là dans mes bras en train de vibrer dans toute la gamme de ses notes, à ma rudesse elle répond avec douceur ce qui me rend encore plus sauvage. Les formes généreuses de son corps passent sous mes doigts avides la faisant ployer encore d'avantage contre moi; nous ne faisons plus qu'un sur cette terre, comme Adam et Ève la nature chante autour de nous pour fêter notre amour!... La tempête suit son cours et des réactions physiques

inconnues s'emparent soudain de moi!... Les voilà donc ces prémices d'acte charnel qui commencent à me tarauder!... Elle aussi doit le sentir tout contre car elle s'en presse d'avantage, me mettant bientôt dans un état tel que, délicatement, je la repousse un peu afin de récupérer mes esprits perturbés.

— N'ai pas honte d'avoir envie de moi!... Moi, c'est un enfant de toi que je veux!...

— Écoute Christelle, il est encore un peu tôt pour en parler!... Tu sais, les gens se fréquentent durant de longs mois avant de coucher ensemble!... Pour nous cela fait à peine quelques mois que nous nous connaissons, je me vois mal en train d'abuser de toi!...

D'un coup elle devient chatte en ronronnant encore plus, son corps se presse contre le mien et par de savants gestes souples qui ondulent, le feu m'en revient au point de me faire bouillir les oreilles!... Voici venir le chapitre de la séduction dans son affreuse réalité!... Les lèvres chaudes parcourent mon cou, glissent doucement le long de mon menton pour bientôt laisser courir sa petite langue agile sur le pourtour de mes lèvres!...

La coquine!... Son jeu de perversion est parfait!... Mes yeux se révoltent dans un ciel au bleu si pur qu'il me semble par moments le survoler de mes ailes, bien sûr je plane!... Et même très haut. Cet abandon, je mentirais de le dire, n'est pas total au point où vous pourriez le croire, le Seigneur m'a fait des mains et vous pouvez me croire qu'en ce moment tel un aveugle à la recherche des formes, je suis moi aussi en pleine découverte de ses formes, s'il en fut bien sûr que je ne connaissais pas!...

Vient bientôt le moment où seuls deux choix se présentent à nous, s'enfuir, ou bien faire l'amour à même le sable chaud. Ou alors retrouver une attitude presque digne en laissant retomber la pression de nos artères. La lumière encore trop crue me sauve de devoir finir sur le sable avec mon trésor nu dans les bras, reste donc à parler tout en se serrant bien fort!...

— Tu crois pouvoir m'aimer toujours?... Jamais tu ne regarderas une autre femme.

De mon index, je joue sur les osselets de sa colonne vertébrale et un à un les descends jusqu'à la cambrure folle de ses reins, elle tressaillit et du silence observé avant de lui répondre, ma réponse est enfin prête!...

— Écoute, tu sais bien que ton charme est loin de laisser indifférents les hommes, moi je suis comme eux, ni plus ni moins!... C'est toi qui m'as choisi... Je n'ai aucun mérite d'être amoureux de toi, de plus nos caractères s'accordent à merveille... Que te faut-il de plus?...

Jamais je n'aurais dû dire cela, la colère voile un peu le bleu de ses yeux, la réponse telle que j'attendais tombe dans un coup de massue!...

— Mais, c'est toi que je veux... Tu gardes jalousement ton corps sans pouvoir me le donner, je ne vais pas te manger, tu sais!...

Elle est trop de parler ainsi. Pour m'excuser, avec de petits baisers légers, je couvre sa joue faisant d'un coup tomber la colère l'habitant tout entière!... Égoïstement, c'est toujours pour moi que je la voudrais, ne la quitter qu'en fermant les yeux et m'endormir, là aussi elle se blottirait comme un oiseau craintif tout contre moi, pressant sur mon épaule son front apaisé, ses cheveux dans un éventail de parfums, protégeraient mon torse de la fraîcheur de la nuit puis nous ferions l'amour comme des enfants, au début avec gaucherie, dans ce seul souci de donner sans chercher à recevoir, avec un abandon total de nos sens; puis doucement avec une meilleure connaissance de nos corps, tantôt en instrument, tantôt en musicien, chacun donnerait à l'autre le meilleur de lui-même dans une symphonie merveilleuse où le paradis terrestre serait chaque fois de nous retrouver.

Mais je rêve, je rêve en caressant les cheveux soyeux fleurant bon la lavande, sans bouger, dans un plaisir qu'elle veut encore prolonger, du temps passe encore dans ce futur se moquant bien de nous!...

Le soleil est tombé sur les lointaines vagues tout au loin là-bas, dans la ligne de l'horizon une ceinture orangée sépare maintenant le ciel de la mer dans un contraste digne des plus belles peintures. Christelle ne le voit pas, sa tête est blottie dans le creux de mon épaule, je sens bien qu'aucun effort de sa part n'est à espérer pour arrêter le temps.

— Mon cœur!... Il faudrait peut-être voir de rentrer maintenant... J'espère que tu vas me faire le plaisir de retrouver ton sourire sinon je ne t'aime plus.

Le dernier échange fougueux passionné a lieu puis marchant sur des nuages cotonneux, lui tenant avec légèreté les doigts, elle me conduit dans une lenteur recherchée jusqu'à son portail où, dans un déchirement muet nous nous quittons, le regard emplis de mille tendres baisers!... Dans ce désespoir total, j'ose à peine me tourner pour lui faire un dernier signe et le premier virage de la descente est déjà là pour me la cacher, les séparations deviennent de plus en plus dures, où allons-nous nous arrêter?...

Le Seigneur, seul témoin de nos frasques ne me lance point son courroux tandis qu'à genoux je cherche sa clémence; bien sûr qu'il m'a fallu le voir, comment pouvoir garder seul cette lourde charge couvrant ma conscience telle une lourde chape de plomb!...

— Jacques, mon fils!... Bien malgré toi... hélas, mais je suis en train de te perdre, cela, je le sens bien, j'en suis chagriné car j'avais fondé en toi beaucoup d'espoir!... Mon pauvre enfant, tu fais tout ce que tu peux pour ne pas succomber!... Mais elle est amoureuse, cela tu n'y peux rien, la vie est ainsi faite; les actes futurs de votre vie à tous les deux, je pourrais le savoir, pour moi rien n'est plus facile, mais la facilité parfois me pèse un peu, alors je laisse faire les événements, parfois je m'en étonne moi-même... Tu vois mon fils, le futur parfois m'étonne à moi aussi!...

— Mais Seigneur, cette fois c'est de justesse que nous n'avons pas eu de rapports sexuels grâce à la clarté encore présente... la prochaine fois qu'arrivera-t-il?... C'est à peine si j'ai eu la force de

résister!... Je craque, la bête en moi veut aussi sa part de chair fraîche!...

— Et bien mon fils, tu viens toi-même de le dire, ne te trouve pas avec elle à la tombée de la nuit, pense aux vampires suçant le sang de leurs victimes à la nuit tombée!...

— Mais Seigneur, les vampires... ça existe?...

— Voyons Jacques!... Tu ne vas pas croire des sornettes pareilles!...

En pleine réflexion, j'en retrouve la bouffée de chaleur m'attendant derrière la porte, donc la solution est de faire bien attention de ne pas me retrouver seul avec elle à la tombée de la nuit... Cela retardera un peu la conclusion, me donnera de bonnes excuses avec ma conscience... Au Seigneur aussi.

Quelques touristes de plus, une chaleur qui n'en finit pas de monter, il en faut pas plus pour donner l'envie de vivre tel un reclus; l'envie de lire me prend et dans la fraîcheur de la cuisine, laissant juste filtrer un filet de clarté j'en profite pour avaler quelques ouvrages de Michel del Castillo; sa manière d'écrire me plaît au plus haut point, je trouve dans son ouvrage « Le vent de la nuit » une finesse d'écriture tenaillant ma jalousie; Seigneur donnez-moi un jour ce don de pouvoir écrire comme lui!... Voilà, mon cri est lancé et s'il le veut bien un jour, moi aussi je me mettrai à faire un livre (un livre, c'est un enfant, il faut le penser, le porter et au bout d'un temps plus ou moins long, l'enfant est là avec ses qualités et ses défauts). L'inactivité me laisse frais ce soir, sous le portrait du Seigneur couvrant à peine l'image fugace de Christelle. J'en suis las d'attendre le sommeil tournant, virant tel une bête en rut dans des draps finissant par se tremper de transpiration; prendre deux cachets d'un coup et trouver enfin le repos. Quelques personnes troublent à peine ma réclusion; ceux que je rencontre en allant chercher les aliments nécessaires à ma survie, ne pas voir de monde me fait l'effet d'avoir Christelle bien plus loin!... C'est bizarre mais c'est ainsi... Loin des yeux, loin du cœur!... Pas trop loin quand même... Le hasard

conspire contre moi, me jette ses griffes de la manière suivante : jeudi où j'ouvre la boîte aux lettres, un pli me signale la leçon du lundi matin annulée cause d'une prévision météo alarmante !... De suite je m'affole de ne pas voir Christelle d'une semaine, oui, bien sûr il reste la messe de dimanche !... Mais je veux aussi la serrer dans mes bras. Jacques, ce n'est pas bien... tu veux tout !... Malheureux, sauvé, je retrouve la fraîcheur de ma pièce afin de m'y laisser choir de tout mon long ; elle me mine cette petite, je commence à en avoir des idées sauvages tant mes mains ont suivi les gracieuses courbes de ses hanches, le ventre plat, les jambes fines et les seins durs, cela suffit à me rendre fiévreux. Bref, malade !...

J'étouffe en affrontant le soleil, courant presque jusqu'au café y laisse tomber mon désespoir devant quelques verres. Je jure qu'il est bien rare pour moi de rechercher l'oubli dans l'alcool, mais là, je n'en peux plus de devoir réfléchir seul et la présence d'autres personnes sera salutaire dans l'agencement de mes futures idées.

Deux jours, pas moins avant de recevoir une autre lettre cette fois ne me causant pas de surprises. Je m'en doutais qu'elle n'allait pas en rester là.

« Monsieur le curé, vous avez sans doute comme moi reçu l'avis du club reportant à la semaine suivante notre leçon de plongée, samedi mes parents me laissant quartier libre, nous pourrions si vous le voulez, faire une promenade en mer avant le mauvais temps. Je vous attends vers les deux heures chez moi, le portail sera ouvert, je vous attendrais prête sur le bateau, ne prévoyez rien d'autre pour la soirée car l'heure du retour sera aléatoire !... »

Bien voilà, demain après-midi ma petite chatte sera encore dans mes bras à ronronner comme une chatte !... Les quelques doutes sur les actions futures, mon seul ami reste le Seigneur en qui j'ai toute confiance dans le jugement objectif qu'il me donne !...

L'église vide, résonne de mes pas, la fraîcheur montante forme au travers des vitraux un film opaque qui, sur l'autel ressemble à des

faisceaux de voiture éclairant le brouillard, l'effet en est des plus surréalistes et bien malgré moi, une pointe de respect me saisit le ventre !... Il est là à m'attendre, cela, je le sais. La preuve d'ailleurs en vient au moment où juste le genou au sol, le voilà s'adressant à moi sans me laisser le temps de l'appeler !...

— Bonjour Jacques !... Quel est ton problème aujourd'hui ?... Ne me dis pas que tu as couché avec elle ?

— Non Seigneur !... Pas encore, cela ne saurait tarder !... Je dois aller demain faire du bateau avec elle, heureusement tout se passe dans l'après-midi mais une chose me chagrine !... L'heure du retour reste dans le flou !... Je ne sais que penser alors je viens auprès de vous pour avoir votre avis !...

— Mon pauvre Jacques, je serais bien menteur de te dire la vérité, je ne la connais pas, bien sûr je sais ce qu'il va se passer !... Je ne t'en dirais rien sauf ceci, j'ai tout créé en ce bas monde avec le souci qu'il soit beau, que chaque acte soit un élan d'amour mais dans toute chose des problèmes existent et le mal veille à détruire la plupart de mes actions. Jacques, tu sais comme moi que la majorité des belles choses sont fausses, toi qui aime la peinture, tu n'es pas sans savoir, rien n'est plus faux qu'une toile !... Les formes se modifient, les couleurs se changent, pourtant cela donne des toiles de maître flattant les yeux ; dans les écrits aussi la fausseté se retrouve, les plus fortes ventes se font toujours sur des ouvrages à l'eau de rose apportant au lecteur rien de bien conséquent !... Les vrais livres, eux, restent dans l'ombre, presque maudits... Réfléchis bien à ce que je te dis... Si la beauté et l'amour me laissent sans armes, tu comprendras donc pourquoi avec toi je fais preuve de tant de compassion !... Va en paix mon fils, des choses bien plus graves m'occupent en ce bas monde que de vouloir changer l'ordre des choses dans la vie... Les voies du Seigneur sont impénétrables !... »

Toutes ces phrases à demi-mot me laissent pantois, pourquoi donc m'en faire, lui-même sait ce qu'il va m'arriver, je semble avoir obtenu

sa bénédiction!... C'est drôle, je commence à m'habituer de parler avec le Seigneur!... D'autres en seraient surpris ou affolés... Moi je trouve ça normal!... Bof... Il doit bien parler avec d'autres aussi!...

Ce samedi, la côte est dure à monter, dans ma tête trotte une multitude d'idées concernant notre rencontre!... Le Seigneur a laissé planer un doute me laissant sur ma faim... Sous le pantalon, j'ai mis le maillot afin de ne pas avoir à me changer, mais la manip n'est pas des plus heureuses car dans les mouvements, mon entrejambe s'irrite au plus haut point!...

De souffrir, tant pis, je pose le pied à terre finissant la montée vélo à la main!... Les voilà enfin les fameux battants du portail... Sans sonner, j'entre et pose mon vélo sur le côté; malgré moi je cours jusqu'à la lisière de rochers surplombant la mer, le bruit des vagues fracassées me parvient et sans réfléchir je vole vers mon délicat amour.

Elle est là, m'attend, avec dans sa chevelure des reflets dorés que le soleil fait flamboyer!... De son maillot blanc d'une seule pièce où son corps s'harmonise dans le galbe des vagues, un bras se lève, je suis invité à courir vers elle!... Avec des gestes maladroits mes chaussures sautent, ma chemise manque en perdre les boutons tellement l'impatience me tenaille, un peu de gêne quand même en retirant le pantalon!... Nous, les hommes, avons du mal à montrer ces organes velus faisant pourtant partie de notre corps!...

J'ai l'air d'un martien à marcher ainsi en clopinant sur ce ponton aux lattes de bois mal jointes... Les habits en main font de moi un piètre animal, je m'en veux de montrer à Christelle une image aussi comique de ma personne!...

— Allez Jacques, dépêche-toi!... Je suis en train de fondre au soleil; mon Dieu les petites poignées d'amour qui commencent à te pousser sur les côtés!...

— Arrête... ne me dis pas ça sinon je repars à la maison!... Au lieu de me regarder tu ferais mieux de m'aider en prenant les affaires... Il est bien ton bateau mais un peu au ras des vagues!...

Notre petit dialogue se fait dans le sourire et sans aucune arrière-pensée, preuve en est qu'à peine mon corps chute dans le navire, nous nous enlaçons avec la faim de deux adolescents ne s'étant pas vus depuis de longs mois!... Je suis sûr de lui faire mal en le serrant aussi fort, nos lèvres sont de véritables braises et nos mains avides n'en finissent plus d'aller et venir glissant avec passion sur l'épiderme surchauffé.

— Mon chéri, tu te rends compte, tout l'après-midi est à nous!... Dis-moi, je te manque? Des fois tu n'aurais pas envie de rester avec moi... peut-être si nous passions une nuit ensemble?...

— Christelle... mon cœur, bien sûr je voudrais tout le temps être avec toi mais la vie a ses règles... on ne fait pas ce qu'on veut, j'ai des devoirs!...

D'une bise légère sur son front la réponse ne semble pas la satisfaire entièrement, alors d'un geste vif l'embarcation quitte le ponton jetant sur les lattes une gerbe d'écume, juste un instant et mes doigts frôlent son épaule pour ramener vers moi des yeux doux où le pardon se lit.

En pleine mer, l'envie lui vient d'esquisser sur les vagues quelques dessins!... Pourquoi pas lui dis-je, alors la voilà comme une enfant heureuse sortant de la trappe les skis ainsi que la corde.

— Tu te rappelles comment faire pour me sortir de l'eau?... Regarde cette eau comme elle est belle, les reflets sont semblables à de l'huile, à des moments ils ont les couleurs de l'arc-en-ciel!...

— Si tu ne mets pas le gilet, fais-moi au moins une dernière bise, des fois que tu te noierais!...

— Mon Dieu, c'est vrai, le gilet!... Tu es méchant de me parler comme ça, en plus tu ne le penses pas.

En souplesse tout contre mon corps elle vient se blottir pour quémander un instant de douceur; Dieu qu'elle est chaude et douce. Ma main remonte le long de sa colonne vertébrale et des doigts que j'écarte pour envelopper l'arrière de sa tête, les fins cheveux glissent, tout son corps s'emporte dans un frémissement de passion. Dans des moments comme celui-là, la raison n'existe plus, les instincts

primaires prennent le dessus, chassant ce peu de honte qu'il pourrait encore rester; heureusement les lieux nous sauvent, tanguer de droite à gauche nos deux corps glissent sur la banquette, jetant en arrière sa tête dans un signe d'abandon, ma main se fait plus hardie suivant les galbes délicats, glissant dans le creux des reins et enfin griffer presque la fine peau de ses jambes, de la bouche je mordille ensuite son cou, laissant courir ma langue jusqu'au contour de son oreille!... Elle est offerte et se pâme de désir tandis que, sur mon dos, le soleil en profite pour le larder de ses rayons brûlants. Avec lenteur, murmurant à peine à son oreille afin de la ramener doucement dans notre monde, j'ose, tout en ne connaissant pas le résultat, lui dire!...

— Christelle... mon cœur, mon dos est en train de cuire, par pitié retrouvons une position normale, où je meurs!...

Deux yeux bleus remplis d'étoiles me fixent dans une passion à faire craquer un saint, les bras fins se nichent contre mon cou et elle ne trouve rien de mieux à me dire!...

— Tu n'aimerais pas mourir dans mes bras?...

— Si je meurs dans tes bras, jamais tu ne pourras avoir un enfant de moi!...

Une aiguille, en ce moment, doit la piquer car elle se lève d'un bond!... Dans cette pointe de colère, elle en est plus belle, ses yeux lancent des éclairs; moi avec ma finesse habituelle, je ris!...

— Tu vois comment tu es, moi je dis des choses sérieuses et toi pour te moquer, tu cherches à me faire souffrir!...

— Mais non... mon poussin, comment peux-tu parler d'avoir un bébé, vu qu'encore nous n'avons pas fait l'amour!...

C'est moi plongeant dans ses yeux qui la vrille de lourdes paroles.

— Es-tu sûre au moins de ne pas avoir peur de faire l'amour avec moi?... Il se peut qu'au dernier moment des remords te prennent... on ne sait jamais!...

— Mon chéri!... Arrête de me dire des bêtises, une femme là-dessus est plus mûre qu'un homme, si je te dis qu'un enfant de toi je voudrais,

c'est que tout en moi veut accéder à ce désir, le reste après n'est qu'illusoire... tout finit par s'arranger dans la vie... tu ne crois pas?...

Le petit baiser déposé sur ses lèvres n'est qu'un acquiescement, de nos corps demandant à bouger elle s'équipe pour son bain de la journée... Pouce levé, moteur lancé à moitié régime, la distance entre nous deux ne fait qu'agrandir, bientôt la corde se tend!...

L'air frais, les gouttelettes que l'avant projette, font qu'en ce moment je savoure un véritable moment de plaisir, Christelle louvoie sur les vagues telle une sirène chevauchant des chevaux de mer géants, du sillage en V tracé derrière le bateau, elle se joue par des arabesques délicates, penchée à l'extrême à la fin des virages pour retrouver l'écume mourante. Avec soin, le contact visuel de la côte reste mon souci majeur. Doucement j'amorce un petit virage et ainsi formant un grand ovale, notre circuit est bouclé. Un quart d'heure déjà qu'elle tient le manche, d'un instant sur l'autre je sais qu'elle va lâcher, mains aux commandes me voila prêt à ralentir ne la lâchant pas des yeux!...

Et voilà, comme prévu le manche décrit dans le ciel un large cercle avant de sauter sur les vagues, demi-tour en jouant sur l'inertie qui incline le bateau et en douceur j'approche Christelle qui attend avec la patience d'un ange; les skis d'abord, ensuite le corps grêle et froid qui s'accroche à moi comme à une bouée de secours. D'un geste de mâle, la hisse en forçant même un peu afin de lui montrer toute ma puissance!... Le gilet ne tarde pas à retrouver le plancher du bateau; frémissant à peine, elle retrouve peu à peu sa température.

— Je vais me sécher un peu... Et toi, tu ne voudrais pas en faire du ski nautique?...

— Ah!... Tu veux me noyer?...

— Non, non, le gilet ça sert à quoi?...

Dix minutes plus tard, dans la forme d'un bonhomme Michelin, d'une grâce à faire peur, je flotte quand même sur l'eau regardant devant moi les pointes de skis comme il sied de les tenir pour sortir de l'eau sous l'action du moteur!...

— Tu as bien compris... garde les jambes jointes et les genoux souples, moi je m'occupe du reste.

La corde est tendue, il s'en faut d'un poil que j'en bascule vers l'avant. Ça commence bien!... pensais-je. Les mains s'agrippent on ne peut plus, doucement mon corps s'extrait de l'élément, je vole, je vole, ça y est!.. Je suis grisé de cette expérience même si la chute vient récompenser l'effort; tant pis on recommence et avec persistance j'arrive à faire quelques progrès notoires!... Moi aussi les bras me lâchent, mais Christelle, malgré toute sa bonne volonté, ne peut que m'adresser une aide morale pour faciliter mon retour dans l'embarcation!...

— Alors... c'était bien?...

— Super, je me suis régalé!...

Gentille, mon corps n'attend qu'elle pour la serviette!... Des gestes lents, le tissu éponge accompli contre mon corps un miracle, seul le maillot garde des traces d'humidité, tandis qu'à grands gestes dans mes cheveux ébouriffés ses doigts travaillent afin de me donner un air plus humain. Le péché d'orgueil occupe un instant ma tête!... Et comme rien ne peut se cacher!...

— Arrête... tu es beau...

Moi beau!... La pauvrete me voit avec les yeux de l'amour... l'image doit être floue car mignon ne veut pas nécessairement dire beau!... Mon âme peut-être est belle, quoi que!... Des petits points noirs qui y subsistent, d'autres bientôt risqueraient de si rajouter!... Elle regarde aussi mes grands gestes, fière sans doute de sa propriété, heureuse de passer avec moi un instant éternel restant gravé, dans nos pensées jusqu'à la fin de notre vie.

— À quoi penses-tu, belle sirène?...

— Je ne te le dirais pas... c'est un secret!...

Après l'instant d'admiration, nos souffles s'emmêlent, mes yeux pénètrent son regard jusqu'au plus profond de son être, ils bougent à peine, prisonniers comme le petit oiseau sur une branche avec face à

lui, ce serpent qui le sonde!... Sans doute pour le manger!... Moi je n'y vois que l'amour, une mer souterraine formée de milliards de mètres cubes d'amour avec au-dessus le dôme de la pudeur le cachant aux yeux du monde. Mon doigt relève alors une petite mèche rebelle, lentement frôlant doucement sa peau!... De cette concentration perdue, doucement elle m'attire à elle, déposant sur mes lèvres... son cœur!...

— Allez!... Hop, on décolle.

— Où... on décolle?...

— Tu n'as pas vu, à côté des skis, la glacière bleue? Dans la petite crique où nous faisons de la plongée le lundi, et bien là je t'emmène pour faire avec moi un petit repas d'amoureux!...

Et voilà, et voilà!... Si le Seigneur ne m'aide pas, ce soir je passe à la casserole!... Bof!... Tout compte fait Satan, pourquoi pas!... Si elle m'avait attendu, jamais je n'aurais osé lui faire des gestes aussi extrêmes!...

Au hurlement des chevaux poussés au maximum, la côte d'ici fait peur avec ses rochers où l'écume des vagues se jette dans une myriade de fines gouttelettes blanches; les taches rouges et blanches des lauriers s'accrochent à la pente avec le désir sauvage de la survie; les contrastes y sont plus forts qu'ailleurs donnant à l'endroit une allure de carte postale. Loin devant la crique apparaît, laissant avancer dans son sein l'étrave du bateau, par inertie l'avant touche le sable fin et d'un bond j'assure l'amarrage plantant au plus profond du sable la petite ancre.

Deux, trois bricoles à descendre dans les rochers puis nos corps s'alanguissent, le ciel se charge soudain de cris effrayants d'une mouette en quête de nourriture, mon Dieu, que je n'aime pas ce genre d'animal au cri d'enfant!...

— Y a rien qui risque, on pourrait faire un petit tour dans le coin?...

L'exploration est vite faite, du haut du plus grand des rochers nous suivons au loin les taches des voiliers pliant sous l'assaut de la

brise, sa main dans la mienne, rien ne peut nous toucher, le bonheur est total !

— C'est beau quand même la mer !... Tu te rends compte la puissance sommeillant là-dessous !... Pas étonnant que l'eau ait puni les hommes... Pour la remercier nous y jetons toutes les saletés du monde !... Elle risquerait peut-être bien un jour de nous le rendre !...

Les bateaux, c'est beau, la mer, c'est beau, les rochers, c'est beau ; mais rester au soleil des heures donne soif !... Alors sur la petite couverture nous posons la glacière afin d'en extraire une bonne bouteille de champagne et dans la plus pure tradition nous trinquons à nos amours, goulot aux lèvres.

Tout est sujet à discussions, le champagne nous y aide bien pour cela !... Des enfants, voilà ce que nous sommes !... Mais parfois... c'est tellement bon d'être un enfant !... La tête dans les nuages les nuages dans le ciel, le temps passe doucement dans les cris tardifs d'oiseaux et cette bouteille calmant la sécheresse de nos lèvres !

Une bouteille pour deux, ça commence à bien faire !... Preuve en est bientôt la tête commence à me tourner !...

— Dis-moi mon cœur, toute cette nourriture... dans la glacière !... C'est pour nous ?...

— Mes parents ce soir vont à une soirée, comme je les connais ils ne seront pas rentrés avant six heures du matin !... Alors on mange ensemble, avant le matin chacun regagnera son lit !... Il te plaît ce programme ?...

— Je ne veux pas que tu sois embêtée à cause de moi !... Tu es bien sûre de ton histoire !... D'ailleurs mercredi promet moi de venir te confesser !... Allez !... Avant de faire quoi que ce soit, allons piquer une tête dans l'eau, ça va rafraîchir les idées.

D'un bond elle est debout, tout en riant ses pieds marquent le sable chaud, de petites enjambées dans une écume qui la cerne, la sirène d'un coup s'évanouit dans le monde marin. Dans mon calme, je ne suis qu'à quelques mètres et tandis qu'après avoir fait plusieurs

brasses, levant sa main elle m'appelle !... En suspens au bout des doigts ce qui semble une boule de tissu me remplit d'effroi ; mon Dieu c'est le maillot de Christelle que je vois là !

— Tiens !... Attrape, c'est ton cadeau !...

Que faire de ce fin tissu !... Le dernier rempart me séparant de son corps vient de tomber, Seigneur donne-moi la force de résister !...

— Écoute, mais si quelqu'un arrive... Allez soit gentille, remet le !...

— Non !... Tu le jettes sur le sable où je vais me noyer en allant jusqu'au large... Voilà comment finit le maillot de Christelle, en boule couvert de sable s'écrasant mollement sur le rivage !... Une pente douce garde l'eau à hauteur de mes épaules et dans la crainte de ne plus avoir pied, je n'ose m'aventurer loin ; la brasse me sauve un peu car seuls la chute de ses reins et le galbe délicat de ses fesses énervent ma vue !... Ensuite à côté de moi le danger devient plus réel !... Des cheveux qu'elle rejette en arrière, ses seins immergés se soulèvent pour me tendre deux auréoles rose bonbon !... Mine de rien, elle sait que je la regarde avec des yeux de gourmandise... Je vais craquer, je vais craquer !... Plus près, encore plus près !... Au contact de nos corps, mes mains enlacent délicatement sa taille et de savoir qu'elle est nue me trouble au plus haut point ; du long baiser sensuel que je lui vole, des mains volages caressent et recarressent sans jamais vouloir se lasser, puis elle m'échappe... Fait un instant la planche pour me présenter l'autre face de son anatomie !... Fière de ses seins dédaigneux elle respire à peine, levant imperceptiblement la peau de velours d'un ventre plat au point de s'incurver entre les os de ses hanches !... La belle me fait la roue, elle tourne autour de moi sans fin et moi dans une attitude de crocodile, je la fixe gardant juste hors de l'eau le bout de mon nez !...

— Bichou !... Je n'en peux plus de te voir comme ça !... Je sors pour boire et me passer la serviette... tu viens ?...

Un peu déçue de voir son manège tomber à l'eau, boudeuse, elle plonge sans répondre. Le maillot quand à lui roule dans l'écume,

n'osant le toucher afin qu'à sa sortie elle le trouve, je me sèche et profite de boire un jus de fruits. Un gros rocher me la cache et du soir commençant à tomber, inquiet, me revoici près de la berge, le maillot est toujours là, mais dans l'eau aucune présence ne bouge!... Le corps froid, le visage blême je pense au pire, dans mon affolement, rapidement mes yeux font le tour!... Clac!... Ils viennent de se bloquer net et d'une prime envie de crier je ne peux que fondre de désir!...

Le soleil couchant traçant au loin une large bande orangée, fait contre-jour sur le plat d'un rocher à la forme d'autel, le corps dénudé de Christelle gisant là déployé dans sa plus belle nudité; la messe païenne dans cette nuit de pleine lune, peut donc commencer!...

Doucement, très doucement j'approche!... N'osant parler du plaisir de la surprendre!... Dieu qu'elle est belle, désirable!... De m'entendre approcher elle garde ses yeux clos!

— Tu connais la légende d'Éléa!... Éléa était une princesse qui se mourrait d'amour pour un jeune homme ne la désirant pas. Les mois passaient, elle ne savait pas comment faire pour l'avoir tout à elle, les filtres d'amour n'y faisaient rien, ses yeux doux non plus et de son corps serré tout contre lui l'hésitation était présente!...

Christelle marque la pose, pourquoi me direz-vous?... Tout simplement ma main s'est posée doucement sur son petit pied, remonte doucement en effleurant la peau de sa jambe jusqu'aux genoux, glisse un peu sur l'intérieur, pour sentir en continuant sa route un frémissement l'envahir; j'avais oublié depuis longtemps qu'une peau puisse être aussi douce!... Deux, trois fois le chemin est refait avec la folle envie de toucher le fruit défendu; pour échapper au désir et sentir mieux sa respiration, ma main glisse délicatement sur le creux du ventre, le danger semble passé et son histoire reprend.

— Pour l'avoir toute à elle, une idée lui vint un soir de le prendre au piège, de l'amener avec elle passer une nuit dans la forêt; bien sûr il lui fit l'amour, comment résister à une femme qui aime... Ils

vécurent heureux de très longues années, entourés de nombreux enfants... Voilà l'histoire est finie!... Elle t'a plu mon cœur?...

Je l'écoute, je la caresse comme une bête en rut... Elle me demande encore de lui répondre!... Ses deux petits seins là-haut me narguent depuis un moment avec leurs petites pointes hérissées!... Ma bouche ne va pas tarder à en faire une bouchée.

— Euh!... Si je comprends bien c'est un petit piège que tu m'as tendu aujourd'hui...

— Jacques!... Crois-tu que je puisse aller plus loin dans l'offrande de mon corps... Un autre m'aurait violé depuis longtemps!... Où alors je ne te plais pas...\*

Ça y est elle vient de dire le seul mot désagréable à ne pas dire; que je ne l'aime pas!... La manger toute crue oui!... Si elle n'était pas déjà nue, avec les dents j'arracherais le tissu me séparant de son corps!... Ma joue en feu se blottit tendrement contre son sein et les petites pointes roses si agressives subissent la vengeance de mes lèvres. D'anciens souvenirs de mon enfance se refont jour, les premières années de ma vie où tirant comme un forcené le sein de ma maman dans le seul but de m'alimenter; le geste plus doux, le plaisir aussi intact et si, comme le Seigneur le dit qu'à un moment de notre vie nous faisons un retour en arrière se terminant parfois dans la position initiale du fœtus!... Que la chair est faible, mes deux mains, mes lèvres courent en tous sens éveillant en elle de longs râles, son dos se cambre, j'en profite pour glisser mon bras la cintrant comme un arc dans l'attente d'une prochaine flèche!... Là, je ne peux pas la laisser, je ne veux pas, d'ailleurs; de jouer avec le feu la bête qui sommeillait en moi se révolte et me domine, ne laissant dans mon esprit qu'un seul désir, la faire mienne dans une explosion de fureur!... Lit-elle dans mes pensées, je ne sais. Des doigts agiles se saisissent de l'élastique de mon maillot, celui-ci n'attend bientôt plus que l'aide de mes pieds pour finir dans le sable... Une lourde chape de chair se pose sur elle l'étouffant à demi. Je ne suis plus que l'instrument de son désir,

alors l'instrument de mon désir à moi trouve de lui même sa voie me plongeant dans un univers inconnu où la pesanteur n'existe plus, de longs et terribles frissons me parcourent en tous sens, je n'ose bouger de trop car le plaisir augmente dans chacun de mes gestes, elle est mienne et comme un dieu je la conduis sur la cime des cieux, longtemps encore je la berce de mon amour!... Le violon si fragile se meurt entre mes mains sur les assauts de mon archer, la musique nous portant s'en va crescendo, pianissimo, pour finir presto dans une violente secousse sismique... Sous ma joue, son cœur bêt la chamade!... Alors le calme après la tempête nous laisse tout désespérés, haletants: pour un peu j'ai bien cru sentir mon cœur lâcher!... Une question se pose maintenant à moi... Comment ai-je vécu jusqu'ici sans connaître le paradis!... Seigneur si les femmes n'existaient pas, il vous faudrait les inventer!...

— Tu sais, tu as failli me faire mourir!... Ne recommence plus!...

— Je suis tienne, et tu es tout à moi!

Vient la séquence tendresse, elle nous emmène dans des bisous, tant d'autres caresses, pour finir la tête dans ce ciel si immense que les petits points palpitations semblent nous lancer un mystérieux appel en langage morse!... Maintenant nous entendons mieux le rythme régulier des vagues contre les rochers, le calme profond repose notre esprit et sans aucune parole chacun savoure l'instant présent!...

— Tu connais le mystère des étoiles?...

— Regarde à droite, le petit chariot comporte juste quelques étoiles formant un cerf-volant suivi d'une petite queue... Le grand chariot avec la même forme se trouve plus haut, celle qui brille le plus, c'est l'étoile polaire la fameuse étoile conduisant les rois mages vers la grotte où naquit le Seigneur... Le grand halo blanc est formé lui, de milliers d'étoiles se trouvant aux confins de la galaxie!... Sais-tu, la brillance d'une étoile que l'on peut voir maintenant peut être celle d'une planète éteinte depuis des milliers d'années!... Eh oui, la vitesse de la lumière étant de trois cent mille kilomètres à la seconde,

tu peux voir la distance les séparant de nous!... Tu sais Christelle, moi je crois qu'autour de chaque soleil, il existe une terre comme la nôtre, les hommes y sont peut-être verts ou bleus!...

Je dois m'arrêter de parler tant ses mains sur mon torse se font lascives, ses fins cheveux jettent contre ma peau des milliards de minuscules décharges électriques et sa bouche gourmande finit le supplice avec de douces morsures savamment provocantes. À son tour la voilà poser un sein, puis l'autre, bientôt c'est son corps tout entier qui enveloppe le mien!...

— Au lieu de regarder les étoiles... occupe-toi un peu de moi... cette nuit, c'est la mienne, les étoiles même dans mille ans seront toujours là... alors que nous...

Plus doucement, faisant vibrer chaque muscle de nos corps, par des gestes sans fin, les respirations se figeant dans le temps, unis encore une fois en un seul corps, l'amour sensuel nous a encore emportés sur les violents chemins d'un plaisir encore plus merveilleux!... Dix fois, vingt fois, elle s'est élevée regard tendu dans un ciel n'arrêtant pas de me la donner encore plus belle!... Une poupée cassée dort blottie contre mon épaule, son souffle se fait lentement régulier, juste avant de sombrer moi aussi, j'ai une pensée de remords allant vers le Seigneur!... Bien sûr je sais qu'il ne m'en veut pas... lui-même m'a dit: « Si je t'ai créé je ne peux te reprocher d'avoir des comportements humains!... ». Mais quand même!...

Une heure, deux heures passent, puis la faim nous tenaillant, dans une clarté qui transforme nos corps en ombres chinoises, nous cherchons à voir ce que contient la glacière.

Le repas est froid, le champagne qui l'accompagne, et pour finir, me prenant doucement la main...

— Si on allait prendre le bain de minuit!... En plus nous avons tellement fait d'efforts que cela fera le plus grand bien!...

Courir nu sur le sable, je me crois plongé dans un rêve faisant un effort violent pour me persuader du contraire, je me jette dans cette

écume avec la ferme intention de la rattraper, contrairement à ce que l'on pourrait penser l'eau est chaude, dans de grandes brasses nous nageons de concert; puis lassés de cette gymnastique, nos corps se recherchent encore pour se rapprocher à nouveau; douce, elle se fait câline, aimante, pliant son corps à mes désirs, je la caresse, l'embrasse, si dans mes gestes, l'amour n'arrive pas à la convaincre alors que devrais-je accomplir pour lui montrer à quel point je l'aime.

Assouvis de tant d'actes charnels, nous nous pelotonnons sur la fine couverture cherchant sans doute à copier le couple idéal que nous voudrions former dans un monde meilleur!... Qu'il est doux d'ouvrir ses yeux dans les bras de l'être aimé!... Hélas l'heure de rentrer se fait pressente, un silence quasi religieux, et les affaires rejoignent le bateau. La mort dans l'âme le ponton apparaît à l'avant des rochers!... Un dernier élan encore nous pousse l'un vers l'autre, inutile de parler, dans l'éclat de la nuit brillant dans nos yeux, tout peut s'y lire!...

— Dis, tu m'aimeras toujours...

— Bien sûr que je t'aimerais toujours!...

Au fil des minutes, le sombre de la nuit finissante fait place à une bande claire montant le long de la ligne d'horizon, juste le temps de contourner la grande maison endormie, appuyé sur le cadre du vélo, je lui accorde les derniers gestes de douceur.

— Dis-moi mon cœur, tes parents ne vont rien te dire?...

Un temps elle réfléchit, ma main lisse délicatement sa joue en rejetant à l'arrière quelques cheveux fins!... Sa tête un peu baissée bouge légèrement l'obligeant ainsi à lever vers moi des yeux immenses perdus de détresse. Déjà là elle souffre, redoutant comme toutes de ne plus me revoir, son regard n'est que questions, moi aussi je redoute de devoir souffrir!... Sans un mot, nous voilà les yeux dans les yeux cherchant chez l'autre, un peu de réconfort. Ses paupières tremblent imperceptiblement, dessinant une fine ligne humide ne tardant pas à s'enfler, s'élever dans l'iris de ses grands yeux, se

suspendre dans le temps avant de quitter le coin de l'œil pour une descente aux enfers, la petite perle suit la joue, marque une hésitation sur l'arrête du nez pour se fondre bientôt dans la muqueuse rose de sa lèvre supérieure!...

Ému, l'air bête, les mots me manquant, je ne peux que souffrir avec elle!... L'index replié doucement, je frôle la commissure de sa bouche pour en extraire les larmes de son amour, puis d'un geste quasi religieux porte son don à mes lèvres afin de partager moi aussi le chagrin. Le goût de sel marque en profondeur la larme de rosée, et à cet instant bien précis je sais qu'au fond de moi de lourdes épreuves nous attendent.

Nous n'avons plus parlé, seulement échangé des regards, des baisers fougueux, des étreintes passionnées, mais la dure loi de l'heure passant a tôt fait de la séparer de moi. Des deux bras tendus, bientôt ce n'est plus que nos doigts se touchant dans un regard ne sachant pas encore qu'il est sans doute le dernier, je pars sans me retourner de peur dans un instant de folie de l'emporter avec moi au plus profond dans la forêt la plus secrète!...

Des virages sinueux de la descente, m'occuper des freins suffit déjà assez tant mon esprit est ailleurs. Les quelques personnes s'étonnent de me voir ainsi à une heure aussi matinale, mais loin sont-ils de penser d'où je viens, heureusement d'ailleurs!... Bien plus tard, je comprendrais qu'avec Christelle nous avons passé là, notre épreuve à l'état d'adultes, pour le moment le plus heureux des hommes c'est moi, rendant ce qui m'entoure d'une beauté encore plus forte, qu'elle soit mienne me donne l'apaisement du mâle sûr de sa conquête qui peut s'enorgueillir de l'avoir attaché à lui au sens moral. Dans ma tête ces mots résonnent: « Elle m'aime, elle s'est donnée à moi... Elle est à moi!... ». De redouter un quelconque rival disparaît dans ma conviction et cela me procure une satisfaction égoïste.

Le Seigneur!... Me direz-vous... Bien sûr je suis allé le voir, pour l'amour qu'il porte à tous les hommes voici ce qu'il m'a dit:

— Jacques !... Ne te sens pas coupable de tes actes, cela reste une évolution normale dans ta vie... Pense donc si tu n'avais jamais dans ta vie fait l'amour à une femme !... Mais que serais-tu devenu ?... Un légume acariâtre traînant son agressivité sur toute la face du monde. Je ne te dis rien sur le futur, tu le verras toi-même... Pense seulement que toujours après le pain blanc, vient le moment du pain noir !...

Le Seigneur avait raison... Cela, je l'ai su plus tard !... De la messe où elle n'était pas là, au rendez-vous du lundi où là aussi je l'attendais !... Bientôt un doute m'a travaillé l'esprit !...

Comme un fou, le vélo a grimpé la côte afin qu'en haut mon cœur manque de s'arrêter tant le choc est sérieux !... Ces deux seuls mots résumant à eux seul tout le malheur s'abattant sur nous : « À vendre ». Au portail de l'entrée, les lettres me marquent tel un fer rouge !... Le Seigneur avait raison ; le pain noir est en train de commencer son travail.

Mon moral prend un coup, traînant la pâte comme une bête, les heures me semblent des jours, les jours des semaines et les semaines n'en finissent plus de durer dans la douleur de l'absence en l'être aimé !...

Malgré cette folie me poussant chez le maire pour connaître sa nouvelle adresse, lui aussi ne sait rien, donc pour moi il devient impossible de la retrouver. L'attente, la dure et longue attente ne fait que commencer !... Jusqu'à quand va-t-elle durer, le Seigneur seul le sait, mais cela il ne me le dira jamais !... Les scénarios les plus fous défilent dans ma tête, mais la cause majeure semble en être notre sortie de l'autre nuit, la ramenant chez elle munie de deux délicats cernes sous les yeux. Son père sans doute pas né de la dernière pluie, a fait immédiatement le rapprochement et pour la protéger n'a songé qu'à pratiquer la fuite !... Je ne peux le blâmer, à sa place j'en aurais fait tout autant !...

Ce vélo, le pauvre n'a jamais autant servi, mes jambes aussi d'ailleurs !... Souvent au début, puis en espaçant par la suite, j'ai gravi la côte, gardant dans le fond de mon cœur l'espoir de l'y

retrouver !... Chaque fois de passer devant ce portail en faisant mine de ne pas regarder, je souffre !... Les matins aussi en déverrouillant la porte de ma boîte aux lettres, là aussi je souffre !... Dans cette douleur oppressant ma poitrine, je sais bien le Seigneur ne la pas voulu aussi... Non, il ne m'a pas puni, sa bonté se trouve bien au-dessus de ces contextes mesquins !... « Après le pain blanc, viendra le pain noir !... »... Une trop belle logique.

Au fil des mois, par la force des choses, dans des nuits agitées où son visage n'en finit pas de s'inscrire au plafond, la vie a repris, doucement, très doucement, masquant difficilement une douleur qui m'habite, dont les fidèles sans le montrer, se doutent bien. La flamme en moi est éteinte !...

Des confessions au demeurant banales où souvent dans des conseils je tente malgré tout de me motiver, le reste du temps se passe dans de banales parties de pétanque devant les yeux des copains n'osant pas me questionner sur mon triste état.

Les stades typiques de l'amour !... Je les ai tous connus, du choc des premiers temps à la nourriture restant dans l'assiette tant la gorge se noue, aux longues nuits regardant au plafond son visage me souriant, les milliers de questions posées pour en venir parfois à sentir sur ma joue rouler une grosse larme débordant de mon cœur, mes tripes l'appellent au point de me donner l'envie de tout envoyer promener pour courir le monde à sa recherche !... Seulement voilà, ses parents sont des gens pouvant se trouver à n'importe quel coin du globe tant ils ont d'argent, et si de ne pouvoir partir elle venait vers moi !... Qui le sait, et où serais-je !... Alors j'attendrais !... L'étoile filante faisant de moi un homme a marqué ma vie d'un fer rouge, laissant à ma bouche le goût amer d'un temps qui maintenant se perd en douleur. Alors que tout semblerait s'effacer un peu, le destin s'acharne sur moi, me mettant en présence d'un corps pouvant être le sien, une robe à petites fleurs ou un bateau jouant sur les vagues tirant derrière lui une fine silhouette.

Je me souviens bien lui avoir dit qu'aucune autre ne pourrait l'égaliser. Aujourd'hui j'en fais la triste expérience et de toutes celles passant devant mes yeux, aucune ne peut briller comme elle!... Ne reste pour me raccrocher à son souvenir, simplement le petit mot concernant notre rencontre au club. Avec amour mes yeux suivent la ligne des arrondis, les fines barres, je la vois de ses doigts fins tenir la plume pour s'adresser à moi, en un mot, je me ronge et cela me fait mal, et plus ça me fait mal plus je me ronge!...

Ne pas rester seul, voir du monde reste encore le meilleur remède à mon mal; le peintre devient alors un ami que j'écoute d'une oreille distante, lui aussi a vu qu'un problème m'obsédait!... De sa délicatesse aucune question n'est posée... Lui parler, il ne comprendrait sûrement pas, un être aimé disparaît et c'est le monde entier qui nous manque!...

La nature, même elle, s'en trouve changée à mes yeux, les fleurs y sont moins belles, la mer devient une grosse flaque me gênant par son bruit et les gens petit à petit s'éloignent de moi pensant que je les dérange un peu!... Rien ne va plus, la machine est cassée!...

L'été a passé, l'hiver aussi!... Au printemps de la nouvelle année une dure décision a germé dans ma tête: quitter cet endroit me rappelant trop la présence de mon amour; mes supérieurs n'y comprennent rien et dans les explications que je fournis, ils n'y comprennent encore rien; j'insiste tellement, qu'à force de m'entendre les supplier, ils cèdent. Bientôt la lettre me parvient annonçant la nouvelle affectation, dans quatre mois je quitte l'endroit où plus rien ne me retient, et me changer les idées bien au calme dans les hautes montagnes de France!...

Le jour où je fais, la mort dans l'âme, mes valises, plus aucun espoir de la revoir n'existe, pour aider le départ, même le vent s'est mis à souffler comme pour me pousser à ne pas regretter l'endroit!... Trop d'années après.

Dans ces écrits que je peaufine avec la maladresse d'un novice, les années ont passé dans le calme d'un pays ne marchant qu'au

rythme des saisons; beaucoup plus de temps il me faut ici pour lier connaissance, mais le temps aidant, doucement cela aussi est venu!...

Je suis devenu vieux, non par le corps gardant encore des restes de jeunesse, mais le mental d'un homme de deux cents ans gravite dans ma tête, c'est pour cela qu'ayant rien dans ma vie, j'en arrive aujourd'hui à vouloir dévoiler le lourd secret qui m'obsède depuis tant d'années; sûrement les hommes me jugeront-ils!... Tant pis... J'aimerais tant qu'un jour elle tombe sur mes lignes et qu'une larme de rosée glisse sur sa joue... mais qui sera là pour la lui essuyer?

Voici plus d'une année, mon récit prend forme, s'affinant au fil des pages. Les pensées viennent plus facilement trouvant d'elles-mêmes la place leur étant due. Une fois encore je l'ai aimée... en l'écrivant. Pour beaucoup elle sera la femme inaccessible qu'ils auraient eux aussi aimée, pour d'autres un amour impossible; chacun de nous possédant ses propres fantasmes!... À la seule différence que pour moi, ils se sont réalisés.

En ce moment précis où je tape sur la vieille machine, des deux mains, avec un seul doigt, je ne connais pas la fin exacte de mon ouvrage semblant être: « Trois ans encore il me reste à exercer au milieu de mes fidèles, ensuite une place m'attend dans une maison de vieux où je finirais paisiblement ma vie ayant autour de moi répandu la bonne parole ».

Dans la petite et froide église où souvent avec le Seigneur je cause, rares sont les fidèles venant m'y déranger; depuis longtemps je ne cherche plus à influencer pour qu'ils me livrent quelques secrets. Le Seigneur au projet de mon ouvrage, son accord m'a été de suite donné; alors le premier lecteur m'aidant dans l'écriture, c'est Lui!... Heureusement personne ne me voit lisant les pages pour ensuite être seul à l'entendre dans le silence profond des pierres.

— Jacques, je trouve quand même que tu ne parles pas assez de moi!... Est-il bien nécessaire d'insister autant sur le corps de Christelle!... C'est, à peine si l'on comprend qu'elle est une croyante!... Alors je retouche, j'ajoute une phrase par ici un dialogue

par là, et pour qu'il me laisse enfin en paix lui promet de corriger cela plus tard!... Un jour je le sens tellement content, malgré moi la question m'échappe:

— Seigneur!... À vous entendre il me semble vous voir rayonner de bonheur! Vais-je enfin venir près de vous?... Dois-je jouer au loto pour gagner le gros lot.

— Mon fils!... Ta finesse me surprend, je croyais pourtant bien cacher ma joie!... Je ne peux rien te dire, que d'être patient, j'en ai mal au cœur tu sais de te voir comme cela depuis dix ans et bien que cela ne soit pas ma faute les actes positifs de la vie se tournent vers toi afin de te sourire!... Ne m'en demande pas plus... Je ne répondrais pas à tes questions!

De simple curé, vais-je passer, évêque?... Un court instant... mais à peine, à peine, j'entrevois une improbable rencontre avec Christelle!... J'attends depuis tellement longtemps, plus rien ne me fait espérer!

Mercredi quinze octobre, les journées sont encore belles, de la fenêtre ouverte j'entends dans les prés les clochettes des vaches rentrant à l'étable. Le peu de travail de la journée est fini, alors je ressors mon cahier afin d'y poser mes souvenirs, justement, la fin de mon écrit coïncide avec la merveilleuse nuit passée sur la plage... Encore certaines choses y manquent, la flamme parfois se fait vulgaire dans l'écrit, alors je la garde pour moi!... La grande comtoise sonne huit heures, des coups brefs, espacés secouent la porte, rompant désagréablement le rythme de mes pensées « allez, qui cela peut-il être à une heure aussi tardive?... »

— Oui, oui, j'arrive!...

La dernière phrase laissée en suspens me trotte encore ouvrant la porte: pas le temps pour moi de dire ni bonjour ni quoi que ce soit!... Pas moins de trois secondes avant de réaliser, mes genoux se dérobent, les deux mains s'accrochent fortement au bois!... C'est un petit qu'elle tient par la main s'impatientant en tirant sur son bras à nous sortir d'une longue torpeur!... Dieu, elle est encore plus belle

qu'avant!... De l'adolescente voici maintenant une femme mure en pleine maîtrise de sa beauté.

— Christelle!... C'est bien toi?... Pourquoi m'avoir fait attendre si longtemps avant de me donner de tes nouvelles... Entre, ne reste pas sur le pas de la porte... C'est ton fils, il est mignon ce petit!...

Ses yeux embués font le tour des lieux, je n'ai pu m'empêcher de prendre sa main et malgré tous les efforts déployés pour ne pas le montrer, j'ai senti monter dans mes yeux toutes ces années de souffrance; c'est toujours la même, de son beau regard qu'elle me lance, maintenant ce sera elle, de m'en dire des montagnes de choses.

— Mon pauvre Jacques si tu savais par où il m'a fallu passer, après la nuit d'amour que nous avons passée ensemble, mon père est entré dans une colère folle, il a voulu me faire dire le nom de celui avec qui j'avais passé la nuit et comme je ne disais rien nous sommes rentrés en Amérique, la maison fut ensuite mise en vente... Je sais, tu penses que cet enfant est mon fils... C'est vrai, mais je te demande aussi de faire un rapide calcul, tu verras qu'il est aussi le tien, d'ailleurs il est comme toi et cela m'a beaucoup aidé à surmonter le temps... Mes parents ont eu ensuite un tragique accident, c'est pour cela que maintenant je peux te revoir... Presque prisonnière j'étais chez moi; mais ton fils m'a permis de tout supporter jusqu'à maintenant... Alors voilà!... Je suis venue te présenter ton fils, après je reviendrai chez moi en Amérique!...

Mon Dieu la pauvre enfant, moi j'en arrivais parfois à lui en vouloir... En plus, papa d'un petit qui doit friser les dix ans!

— Dis-moi mon garçon, tu t'appelles comment?... C'est vrai qu'on se ressemble un peu, tu ne trouves pas?...

— Euh!... Oui monsieur!...

— Jacques, ne lui en demandes pas trop, il est encore un peu intimidé, depuis le temps qu'il voulait te voir!...

— C'est vrai, tu as raison, c'est dur de réaliser d'un coup que l'on a un garçon de dix ans... Au fait et pour notre futur... Il n'y a pas d'homme dans ta vie?

Il faut bien le dire, malgré le temps passé la jalousie me marque comme au premier jour de notre rencontre.

De ma part, cette question m'en ramène si loin qu'elle en devient ridicule par sa naïveté, il faut bien dire qu'aucune contrainte ne la poussait dans sa démarche, donnant par là une preuve suffisante d'un acte sincère où l'amour prend une place plus qu'importante. Vieillir apporte une certaine maturité dans la vision des choses autant que la compréhension dans l'attitude de ses contemporains, dans le cas présent cette question bête que je viens de lui poser semble remettre en question tout mon jugement.

La linéarité de cette vie actuelle, cette volonté d'accomplir ma biographie... cela se trouve mis mal en point par le bouleversement que Christelle apporte maintenant à ma vie.

D'une vie monacale, perdu dans les montagnes, dont la seule volonté restait de voir venir le poids des ans... le Seigneur s'était bien caché de faire mention d'une possible deuxième chance pouvant exister et surtout nous concerner à Christelle ainsi qu'à moi. La vie comprend deux cycles bien distincts, le pain blanc et le pain noir... Souffrir, c'est-à-dire manger son pain noir, conduit ensuite à la période faste du pain blanc, sur cette terre comme au ciel d'ailleurs!...

Les cas sont rares mais il existe pour certains un second souffle qu'accorde le Seigneur. La pureté de notre pain blanc fut suivi pendant de longues années. En quelques minutes voilà que l'eau se change en vin ou pour faire simple, le pain noir devient blanc.

Les voies impénétrables du Créateur n'en sont que la vérité, la bonté, la sincérité, la beauté et surtout l'amour.

Par tous ces adjectifs, si vous touchez le Seigneur... alors les portes vous seront ouvertes pour une deuxième chance. Avec Christelle, malgré quelques mensonges anodins ne prêtant pas à mal, la vérité de notre amour, la sincérité de nos actes, la beauté de nos sentiments et surtout la souffrance de notre repentir ont tantôt fait de toucher l'âme de Dieu.

Que dire de l'histoire de Roméo et Juliette si ce n'est qu'elle n'est pas vraie!... Que dire de la nôtre sans doute bien plus belle dans la sincérité des sentiments.

« Un être manque et le monde vous semble dépeuplé. »

Chacun porte en lui son destin comme Jésus a porté sa croix, le tracé de notre vie est écrit en lettres de feu dans le livre du monde. Le hasard!... Mais le hasard n'existe pas!... Chacun n'a que ce qu'il mérite, c'est-à-dire ce que Dieu veut lui accorder.

Marc Aurèle a dit, sur son lit de mort: « Je me sens devenir Dieu »; il est vrai qu'en chacun de nous sommeille une parcelle divine qu'il tient à chacun de faire grandir. La vérité, la bonté et la beauté font s'élever l'âme jusqu'aux portes des cieux.

En cela notre peur de la mort devient moins oppressante pour dans certains cas de sagesse extrême, friser la bordure d'un simple fait banal.

Comprendre Dieu est trop pour l'être humain mais comprendre c'est donner, donner c'est recevoir, recevoir c'est aimer et aimer c'est trouver Dieu... Donc comprendre!...

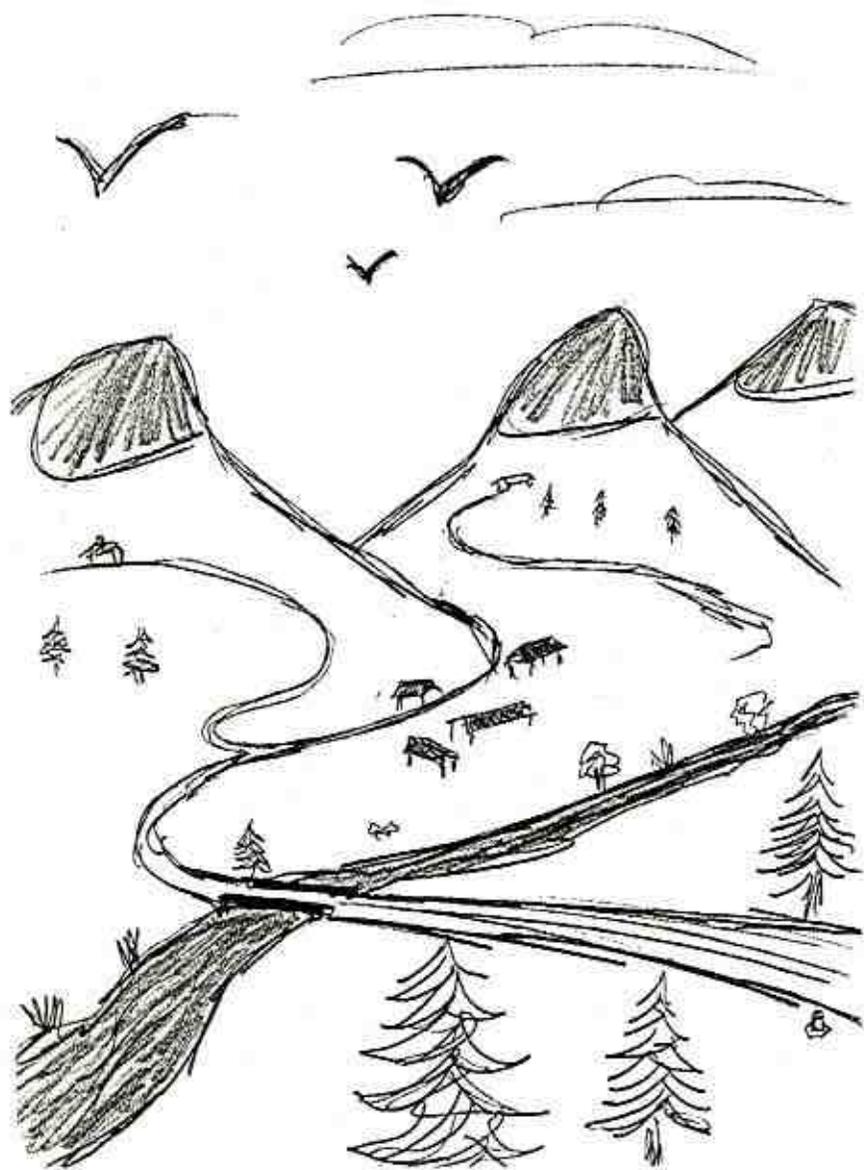
Et l'on comprend quoi?... Simplement que Dieu est en nous-même dans cette parcelle que nous avons élevé au stade de la divinité. Vivre seul dans un désert n'apporte aucun signe de sainteté, c'est au contact des bons et mauvais côtés de son prochain que l'homme devient meilleur.

La mauvaise action est prompt, facile et jouissive alors que la difficulté récompense longtemps après l'acte de bonté, d'amour ou de sincérité.

« Dieu ne joue pas aux dés », si l'on aime la vérité c'est dans l'introspective que l'on va trouver Dieu, car se connaître c'est connaître Dieu.

Dans une récompense de nos souffrances, il nous offre une nouvelle chance, bien sûr!... C'est seulement dans l'écrit que peut s'exprimer cette pensée, inexprimable serait de la dire à Christelle même avec les meilleures intentions du monde.

Plus un homme est sensible, plus il est proche de son âme, voilà pourquoi la poésie reste la fleur des arts.



*Christelle*

Longue est cette réflexion n'ayant pas de durée dans le temps et suite à la stupide question posée, Christelle répond :

— Il n'y a jamais eu d'hommes dans ma vie!...

— Alors écoute-moi bien... Tu as été mon seul amour, je t'ai perdue pendant des années, en plus tu as porté en ton sein mon fils... Et tu voudrais que maintenant je te laisse repartir seule en Amérique... Alors ça... Il n'en est pas question... Je ne te laisse plus... D'ailleurs, demain j'envoie une lettre me libérant de mes obligations ecclésiastiques!... Le Seigneur est bien gentil, mais maintenant il me faut, moi aussi, penser à ma vie!...

— Jacques tu ferais cela pour moi?...

Le gosse gravement nous regarde triturer nos doigts, se taisant pour ne pas nous déranger tant il voit que ce moment touche l'extrême du solennel, et là, je pense au Seigneur si content, n'osant me dire de quoi il en retournerait!... Demain le soleil sera plus chaud, ses rayons plus vifs et les fleurs auront un éclat nouveau que je ne leur connaissais plus depuis des années; quand on aime tout est beau!...

Et mes mémoires, me direz-vous, c'est fort simple à expliquer. Je suis allé en Amérique avec Christelle et mon fils, l'argent de ses parents nous permet de vivre à l'abri du besoin. C'est avec une intensité folle que nous rattrapons le temps perdu. Pour faire éditer ce livre, j'ai dû payer mais aussi le faire reprendre un peu car le métier d'écrivain ne se décide pas du jour au lendemain, l'argent ne m'intéresse pas, j'en ai fait le don à des œuvres, et si vous tenez un exemplaire dans les mains, c'est qu'il est traduit de mon nouveau pays.

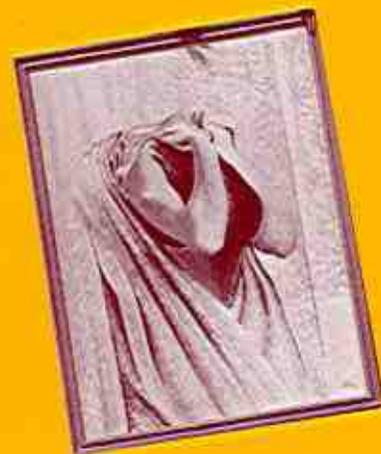
Tout homme aurait son histoire à raconter, certaines demanderaient plusieurs volumes, d'autres simplement quelques pages, cela tient simplement à ce que nous donne la vie, ce que nous en faisons et surtout les ambitions que nous plaçons en avant pour les atteindre et je dirai simplement ces mots : « Si l'on veut, on peut ».

Collection Mercuria

# Christelle

L'écrivain homme écrit mal les rêves de femmes; par contre au fond de tous se cache cette perle rare dont lui-même se fait l'image inconsciente. Heureusement l'utopie reste la terre de tous les rêves et se sentir aimé fait toujours avancer l'humain autrement que les objets offerts par l'humanité.

Christelle reste à l'image du sourire d'enfant au pouvoir de faire baisser les armes.



ISBN 2-84871-204-X 18 euros 118,07 F.

